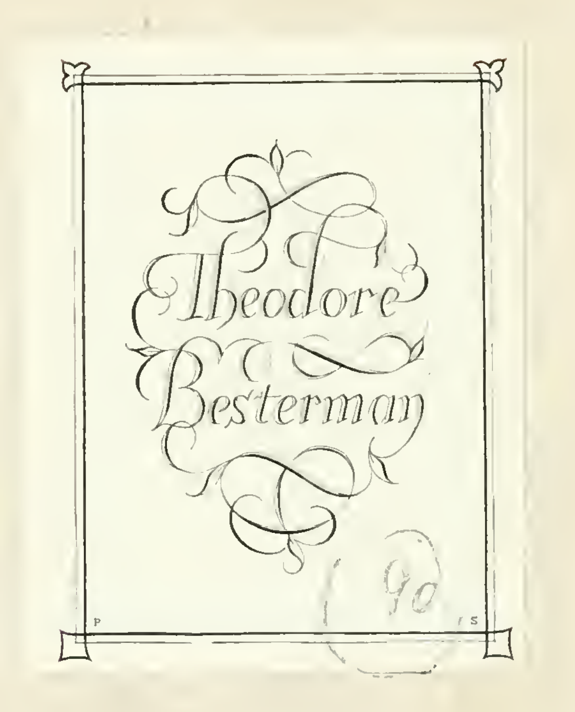



Theodore
Besterman


GUILELMO. III
HISTOIRE
METALIQUE
DE
GUILLAUME
III. ROY
DE LA GRANDE
BRETAIGNE
R. de Hooghe
1691

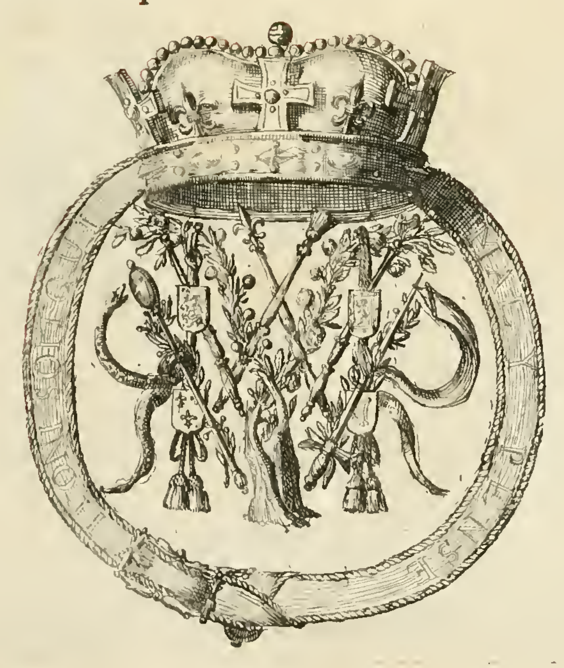
HISTOIRE
DE
GUILLAUME III.

ROY D'ANGLETERRE, D'ECOSSE, DE FRANCE, ET D'IRLANDE, PRINCE D'ORANGE, &c.

Contenant ſes Actions les plus memorables, depuis ſa Naiſſance juſques à ſon Elevation ſur le Trône, & ce qui s'eſt paſſé depuis juſques à l'entiere Reduction du Royaume d'Irlande.

Par Medailles, Inſcriptions, Arcs de Triomphe, & autres monumens Publics,

Recueillis par N. CHEVALIER.



A AMSTERDAM.

M. DC. XCII.

AVEC PRIVILEGE.



A U R O Y.



IRE,

Voyant qu'on celebre Vos Vertus & Vos Actions Heroiques en plusieurs manieres, comme j'ay quelque connoissance des Medailles, j'ay crû que je ne pouvois mieux employer mon étude qu'à recueillir celles que l'on a fait fraper à vôtre hon-

 neur,

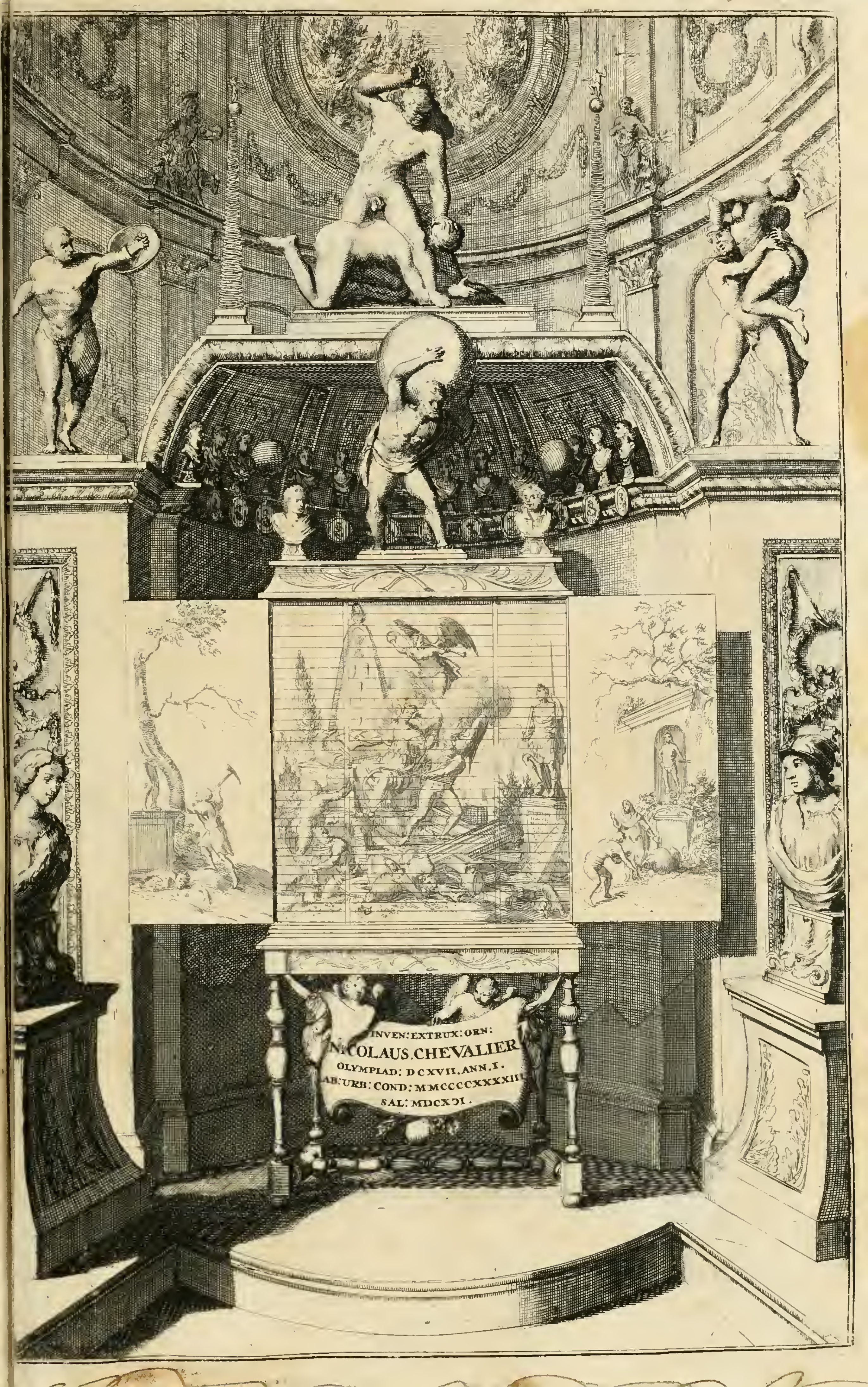
neur, les ranger ſelon l'ordre des temps, & y ajoûter des reflexions pour les rendre intelligibles à tout le monde. Ainſi j'en ay fait un Corps d'Hiſtoire Metallique que j'ay crû devoir donner au Public. J'avouë, SIRE, que ſi une main plus habile que la mienne eut entrepris cét Ouvrage, il ſeroit écrit avec plus de juſteſſe & de politeſſe. Neanmoins j'oſe dire que ſi VOTRE MAJESTE daigne y jetter les yeux, elle y trouvera des choſes dignes de ſon attention, puiſqu'Elle s'y verra dans toutes les pages, & qu'Elle y lira ſes Grandes Actions qui Luy ont attiré l'admiration & l'amour de toute l'Europe, & l'eſtime même de ſes plus grands Ennemis. C'eſt cela auſſi uniquement qui m'a fait prendre la hardieſſe de preſenter cét Ouvrage à VOTRE MAJESTE. Je m'eſtimeray toûjours fort heureux d'avoir donné un témoignage public du zele & du tres-profond reſpect avec lequel je ſuis,

SIRE,

DE VÔTRE MAJESTÉ

Le trés-humble & trés-obéïſſant
Serviteur

NICOLAS CHEVALIER.


INVEN: EXTRUX: ORN:
NICOLAUS. CHEVALIER
OLYMPIAD: DCXVII. ANN. I.
AB: URB: COND: MMCCCCXXXXIII
SAL: MDCXƆI.



HISTOIRE

DE

GUILLAUME III.

PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE LA

GRAND BRETAGNE.

Sur les Medailles que l'on a frappé pour luy depuis ſa naiſſance juſqu'à ce jour.

HENRY GUILLAUME DE NASSAU Prince d'Orange, à preſent Roy de la Grand Bretagne 1650. glorieuſement regnant nâquit à la Haye le 14. de Novembre 1650. dans les larmes ameres de ſa Maiſon, & au milieu des troubles que l'eſprit de deffiance & de confuſion avoit ſemé depuis Barnevelt dans la Republique. Il n'y avoit que huit jours que le Prince Guillaume II. ſon Pere eſtoit mort. Ce grand Prince qui poſſedoit toutes les belles qualitez qui font les grands hommes, avoit ſuccedé aux biens & aux charges des Princes d'Orange ſes Predeceſſeurs, par la mort du Prince Frederic Henry ſon Pere, à qui les Eſtats Generaux avoient accordé pour ſon Fils la ſurvivance de ſes Charges & de ſes Gouvernemens dés l'an 1631. Aimé de la Nobleſſe & du Peuple, craint & admiré meſme de ceux qui ne l'aimoient pas, on le regardoit comme un digne & precieux reſidu du ſang de ces Heros qui avoient eſtabli la Souveraineté des Provinces-Unies; car des trois fils que Guillaume ſurnommé le *Grand* ou

le *Taciturne*, premier Fondateur de ce grand ouvrage avoit laiſſé en mourant, quand Balthaſar Gerard l'aſſaſſina à Delft, Philippe l'aîné eſtoit mort à Bruxelles ſans enfans, & dans la profeſſion de la Religion Romaine, dans laquelle les Eſpagnols l'avoient élevé, Maurice le ſecond eſtoit mort dans le Celibat, & le Prince Frederic qui eſtoit le plus jeune n'avoit laiſſé en mourant que ce fils unique. Comme il eſtoit tout feu & tout vie on s'eſtoit conſolé de n'avoir plus que luy qui fût ſorti en ligne droite de ce ſang illuſtre. Jeune & plein de ſanté il ſembloit promettre avec une longue vie de dignes Succeſſeurs pour relever ſa Maiſon & ſervir de ſoûtien à la Republique; mais la petite verole vint l'emporter dans ſa plus grande vigueur, & à la vingt-quatriéme année de ſon âge. Alors tout le ſang des Naſſau Princes d'Orange ſembla s'éteindre; il y avoit déja neuf ans que le Prince avoit épouſé Marie fille de Charles I. Roy d'Angleterre; cependant il n'avoit point eu d'enfans encore, & ne laiſſoit en mourant à la Maiſon d'Orange aucune eſperance de poſterité que celle qui eſtoit cachée dans la groſſeſſe de la Princeſſe, eſperance incertaine, & que le grand deüil où ſe trouvoit la Princeſſe affoibliſſoit. Comme on attendoit en crainte ce qui en ſeroit elle accoucha du fils que nous depeindrons, & le Prince vit le jour dans ces tenebres. Cette naiſſance rejoüit les bons Citoyens; mais tous ne ſçavoient pas combien ce preſent que Dieu leur faiſoit eſtoit precieux; & c'eſtoit-là le malheur de la Republique. On y joüiſſoit alors d'une paix profonde; & ſi les troubles du dedans euſſent eſté auſſi heureuſement appaiſez que ceux du dehors, il n'y auroit rien eu à deſirer pour le bien public. Aprés une guerre de plus de 80 ans, où l'on avoit veu d'un coſté tout ce que l'ambition, la colère, la haine de Religion, l'antipathie de l'humeur, la fierté irritée par le mépris, l'eſprit de vengeance conçû ſur une opinion de revolte, le dépit de ſe voir humilié par des ſujets que l'on avoit proſcrits, & reſolu de mettre à l'interdit comme des rebelles, peuvent inſpirer de rage & d'obſtination à une nation naturellement cruelle & ſanguinaire, & de l'autre tout ce que l'amour de la liberté & de la Religion, fortifié de la peur de rentrer ſous le joug d'une domination tyrannique, peut inſpirer de zele, de conſtance, & de vray courage à un peuple libre & belliqueux. Enfin les Eſpagnols avoient fait la paix avec les Eſtats, & reconnu ſolemnellement la liberté & la Souveraineté des Provinces-Unies, par un Traitté ſigné dés le 30. de Janvier 1648. & ratifié le 18. d'Avril ſuivant. Mais ſi cette Paix avoit chaſſé la guerre de la Republique, elle y avoit laiſſé un levain ſecret de diſcorde & de confuſion interieure qui a failli à la perdre dans la ſuitte. Depuis les broüilleries Arminiennes, qui furent moins une querelle de Religion que de Politique, il eſt toûjours reſté dans la Republique certains eſprits ombrageux, ou plûtoſt ulcerez contre la Maiſon d'Orange, qui jaloux de ſa gloire & de ſon pouvoir, l'accuſoient du deſſein de vouloir s'emparer de la Republique, & tâchoient de perſuader qu'elle ne cherchoit que les occaſions d'envahir la ſouveraineté ſur les ſept Provinces, par le moyen des gens de guerre qui eſtoient à la devotion des Princes d'Orange; ſoit que ces gens euſſent conçû de bonne foy cette opinion par foibleſſe, & par un principe de meſiance, ſoit qu'ils euſſent pour but d'exciter contre cette Maiſon la haine du public naturellement jaloux de ſa liberté, par un principe de reſſentiment & de malignité. Il eſt vray que ce parti s'eſtoit bien diminué depuis Barnevelt par la bonne conduite des Princes d'Orange: Sur tout le Peuple ayant vû le zele avec lequel les Princes Maurice & Frederic s'eſtoient devoüez à la gloire & à la grandeur du Pays, & bien loin de rien entreprendre de pareille nature avoient expoſé leur vie genereuſement pour maintenir la liberté, & pour augmenter le bonheur du public, apres la chûte du parti Arminien, & dans un temps où ils auroient pû entreprendre & executer pour leur intereſt particulier tout ce qu'ils auroient voulu dans la Republique, eſtoit bien revenu de cette impreſſion & avoit converti tous ſes ſoupçons en amour & en confiance; mais comme il arrive aux

plus grands hommes de s'éblouïr quelque-fois dans la passion, & de n'envisager pas toutes les suittes des resolutions que le ressentiment leur suggere, il arriva que le Prince Guillaume qui leur avoit succedé, voulant humilier la ville d'Amsterdam qui méprisoit son authorité, & tirer raison de plusieurs injures particulieres qu'il s'imaginoit en avoir reçûës, fit marcher des Troupes pour la surprendre la nuit du 30 de Juillet 1650. Cette entreprise qui n'eut point de succez pour le Prince, parce que le Postillon de Hambourg avoit passé à travers du Camp sans estre arresté, & donné avis à la ville de ce qu'il avoit veu, fut un grand pretexte à ceux du party pour rappeller les soupçons, & pour ramener la méfiance. On depeignoit cette action comme un attentat manifeste à la liberté publique; on disoit que le Prince non content du trop grand pouvoir qu'il avoit déja dans l'Estat, s'abandonnant aux Conseils de l'ambition qui ne trouve point de bornes dans les desirs qu'elle inspire, l'avoit voulu changer en une domination souveraine & absoluë; qu'il ne s'estoit opposé à la reforme des Troupes comme il avoit fait peu auparavant, que pour s'en servir à cette fin; qu'il estoit poussé à cela par les conseils de la Princesse, qu'estant fille de Roy elle ne pouvoit le voir commander & soumis à des ordres superieurs; qu'au reste il n'avoit commencé par la Capitale que sur l'esperance que le reste des villes se soumettroient aprés aisément; & bien que la bonne foy & la probité reconnuë du Prince détruisist ces soupçons injurieux, & que les Estats Generaux eussent appaisé cette querelle par leur prudence le troisiéme d'Aoust, cependant les mal-intentionnez contre la Maison d'Orange continuerent leurs brigues & leurs discours passionnez pour détruire tout-à-fait dans la Republique le crédit & l'authorité que cette Maison y avoit; ce qu'ils continuerent mesme aprés la mort du Prince Guillaume, qui arriva trois mois aprés, avec une application & un succez tel qu'il faillit à estre fatal à tout l'Estat, comme il paroistra dans la suite. Les choses estoient en cet estat quand Guillaume III. vit le jour. Ce fut pour la Republique un Ange tutelaire; pour sa Maison un precieux germe sorti du Tronc de *Guillaume le Grand*, pour faire reverdir sa gloire & son nom; un Moïse pour l'Estat; un Josuë pour l'Eglise; un sujet d'estime, d'admiration & de benediction pour toute la Terre; né par les soins & selon la destination de la Providence pour arrester les conseils des Roys Tyrans, & restablir la liberté des Peuples; qui a merité le titre de PROVIDUS, *Prévoyant*, par les sages conseils dont il a éclairé l'Europe endormie, & qui meritera bien-tost celuy de *Grand Conquerant*, si les vœux des Peuples sont exaucez. Ce fut pour marquer la joye & les esperances que l'on avoit conçû quand le Prince nâquit, que l'on fit frapper cinq ans aprés cette medaille, qui est la premiere que l'on ait frappée pour Guillaume III. Prince d'Orange.

On voit le jeune Prince au milieu d'une Couronne d'Orange, entre laquelle & le Prince, on lit ces paroles.

WILHELMUS III. D. G. PRINCEPS ARAUS. &c.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange.



REVERS.

On voit un Phœnix sur son bucher, pour marquer que le Prince estoit né, peu de temps aprés la mort de son Pere, & sorti comme de ses cendres pour perpetuer sa Maison.

1651. jusqu'en 57. LA naissance des grands hommes estant un ouvrage du Ciel est souvent mysterieuse, & l'on ne doit point imputer à superstition, si l'on y remarque plusieurs circonstances qui semblent avoir de la liaison avec les évenemens memorables que la Providence avoit medité & resolu d'executer par leur ministere. Nous avons vû que le Prince qui devoit estre la joye & la gloire de sa Maison, tel que nous le voyons aujourd'huy, nâquit dans une circonstance où les choses luy estoient fort contraires, car estant né d'ailleurs pour sauver l'Estat, & pour devenir les delices de la Republique, il y trouva un parti armé contre luy, méditant sa ruine avant qu'il fût né, & complotant de luy ravir les Charges & l'authorité que tous ses Predecesseurs avoient obtenuës. Il semble que les troubles qui regnoient alors en Angleterre presageoient de mesme qu'il en seroit un jour le Liberateur, & que ce triple Trône que l'on a veu chancelant depuis tant d'années, par la méfiance reciproque où les Peuples ont esté à l'égard des Roys, & les Roys à l'égard des Peuples, principalement sur la Religion, ne se verroit bien affermi que quand GUILLAUME, le sincere, le pieux, le debonnaire, y estant monté, auroit establi sur la bonne foy, sur le zele de la pieté, & la tolerance de la charité, comme sur trois colonnes inebranlables, cette belle correspondance du Roy qui protege, & du Peuple qui benit, d'où naissent la force & la prosperité des Estats, la vraye gloire des Roys, & le vray bonheur des Peuples. En effet la Maison du Prince n'estoit pas moins affligée, ni abbatuë du costé Maternel que du Paternel. L'année precedente avoit vû l'horrible spectacle de la mort de Charles I. Roy d'Angleterre Pere de la Princesse, que l'on avoit decapité à la vûë du Ciel, & devant son propre Palais le trentiéme Janvier.
1649. Peu aprés Olivier Cromwel, l'autheur & le promoteur de cet execrable parricide, avoit contraint Charles II. son fils & son successeur de s'enfuïr en France, aprés l'avoir défait avec son Armée à la Journée de Worchester; puis s'estant emparé de la Monarchie sous le titre moins odieux de Protecteur de la Republique Anglicane: il gouvernoit avec autant de succez que de hauteur; jamais Roy d'Angleterre n'eut un pouvoir si absolu, ni peut-estre si redouté que l'estoit le sien. Maistre d'une grande Armée & d'une Flotte nombreuse dont il couvroit la Terre & la Mer, il rompoit les Traittez, cassoit les

Parlemens

Parlemens qui les vouloient faire; mettoit à leur place un Conseil Souverain qui composé de personnes qui luy estoient devoüées regloit tout à sa fantaisie, faisant trembler de son Cabinet l'Espagne, la France, l'Italie, l'Afrique, les Indes; obligeant les testes Couronnées à dissimuler leurs ressentimens & à luy envoyer des Ambassadeurs; humiliant fierement une noblesse hautaine; levant des subsides de son authorité privée sur un peuple libre & ombrageux; changeant & expliquant les loix comme bon luy sembloit; faisant la paix & déclarant la guerre selon son caprice. Ce fut ce pouvoir illimité & reglé par le seul caprice de l'usurpateur qui suscita cette rude guerre qui dura depuis l'an 1652. jusqu'à l'année 1654. & où l'on vit les deux Republiques de Hollande & d'Angleterre se choquer si rudement l'une contre l'autre, comme si elles avoient voulu mesurer leurs forces. Cromwel estoit irrité contre la Republique, parce qu'il la croyoit dans les Intérêts des Rois; & qu'en effet elle avoit fait tout son possible par le moyen de son Ambassadeur pour sauver la vie au Roy Charles. D'abord il fit éclatter son ressentiment par la prise de quelques vaisseaux Hollandois; ensuitte ayant ordonné à Blák de chercher querelle sur l'honneur du Pavillon, cet Amiral des Parlamentaires salua Tromp de trois volées de Canon par forme de compliment comme il passoit vers les côtes d'Angleterre; à quoy les Hollandois respondirent aussi si bien que l'on en vint à un combat sanglant qui ne pût estre fini que par la nuit. Les Etats envoyerent des Ambassadeurs à Londres pour arrêter le cours de ses demeslez; mais Cromwel n'ayant voulu écouter aucune proposition d'accommodement, il fallut en venir à une guerre ouverte. Cette guerre qui fut la premiere que les Provinces eurent à soutenir depuis le parfait affranchissement de de leur liberté, fut sanglante, & coûta bien du sang & bien des finances aux deux Republiques: comme on combattoit de part & d'autre pour l'honneur & pour l'Empire de la Mer, on fit des efforts extraordinaires pour la victoire; mais aprés six combats sanglans sur la Mer du Nord, & deux sur la Mer Mediterranée, qui ne servirent qu'à abbaisser les forces des deux partis, au grand contentement des Estats voisins; à qui la puissance des nouveaux Republiquains donnoit beaucoup de jalousie, enfin ces deux Nations que leur conformité sinon de fortune au moins de Religion devoit unir plûtost trés-étroitement, reconnurent qu'il estoit de leur intérêt commun de se rendre reciproquement leur amitié; de sorte que la paix fut conclüe à Londres le 15. d'Avril 1654. malgré les Intrigues de l'Ambassadeur d'Espagne qui la traversa autant qu'il pût. Cependant le Prince grandissoit, & rélevoit l'esperance de sa Maison par les marques qu'il donnoit déja d'une capacité d'esprit & de cœur extraordinaire. La Princesse Doüairiere sa Mere qui voyoit croître avec grand plaisir le fruit de ses soins fit frapper cette Medaille pour marquer sa joye.

La Princesse en buste à l'Angloise avec le sein découvert & cette inscription.

MARIA DEI GRATIA PRINCEPS MAGNÆ BRITANNIÆ AURANTIÆ DOTARIA.

C'est à dire:

Marie par la Grace de Dieu Princesse de la Grand Bretagne Doüairiere d'Orange.



REVERS.

On voit le jeune Prince en buſte avec une toque ſur la teſte, il eſt au milieu d'une Couronne, tiſſuë de branches d'Oranger entrelaſſées; dans l'Exergue on lit ces paroles.

WILHELMUS III. DEI GRATIA PRINCEPS ARAUS. &c.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange.

Cette ſeconde Medaille qui fut auſſi frappée, reſſemble aſſez à la precedente;

La Princeſſe paroît en buſte avec ces paroles.

MARIA DEI GRATIA PRINCEPS MAGNÆ BRITANNIÆ AURAICÆ DOTARIA.

Marie par la Grace de Dieu Princeſſe d'Angleterre, Doüairiere d'Orange.



REVERS.

Le jeune Prince avec un bonnet de plumes ſur la teſte comme auparavant, & dans l'Exergue.

WILHELMUS III. D. G. PRINCEPS AURAICÆ C. N.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Comte de Naſſau.

En

En voicy une troiſiéme qui marque les grands ſoins que l'on prenoit pour donner au Prince une education digne de ſa naiſſance, & qui reſpondit à la pieté de ſes glorieux Anceſtres; on luy enſeigne pour maxime fondamentale que la crainte de Dieu & l'amour ſincere de la Religion, eſt le principe de toutes les vertus qui font le Heros, & le vray moyen d'attirer du ciel, la faveur qui eſt neceſſaire pour le devenir; comme ſi l'on eut preſſenti que le Prince eſtoit deſtiné à devenir ſous la benediction de Dieu, un Heros Chrêtien qui ne porteroit que des armes juſtes, non pour envahir & perſecuter, mais pour conſerver & rétablir ce que les hommes poſſedent de plus precieux, ſçavoir la liberté dans l'eſtat, & la pieté dans l'Egliſe.

Le jeune Prince paroît en buſte affublé d'une toque comme dans les figures precedentes.



AV REVERS.

Il eſt debout veſtu à la Romaine, Couronné de Laurier comme un Heros; le baſton de Commandement à la main; auprés de luy eſt la Déeſſe Pallas, aſſiſe & dans la poſture de ceux qui enſeignent; cette Déeſſe a ſes Armes, ſon Caſque, ſa Couronne de Laurier, ſa Lance, ſon Bouclier ſur lequel on voit la teſte de Meduſe: à ſes pieds eſt un chat-huant, oiſeau conſacré à cette Déeſſe eſtendant les ailes; & l'on apperçoit de loin comme en perſpective ſon Temple qui eſt le Temple de la Sageſſe; tout cela pour marquer qu'elle eſt tout enſemble la Déeſſe de la Guerre & de la Sageſſe; & qu'un Heros par conſequent ne ſe peut jamais former, qu'en écoutant bien ſes inſtructions & ſes Conſeils; ſur cela les yeux fixement attachez ſur le Prince elle luy montre du doigt un Soleil tout Rayonnant, l'embleſme de la Divinité, au milieu duquel eſt le nom Hebreu de *Jehova*, & derriere le jeune Prince, on lit ces paroles.

TIME DEUM.

Crains Dieu.

C'eſt en ſubſtance toute l'inſtruction qu'il en reçoit pour parvenir au Heroïſme; & c'eſt ſans contredit la grande leçon qu'il faudroit bien de bonne heure enſeigner aux Princes.

LEs années qui s'eſtoient écoulées depuis que la paix avoit eſté faite avec Cromwel, avoient eſté des années de gloire pour la Republique; ſi l'on excepte la guerre du Breſil que les Portugais reprirent entierement ſur les Hollandois en 1655. 1657.

aprés

aprés une guerre de dix ans. On avoit ſecouru la Ville de Munſter en 1656. contre Chriſtophle Bernard de Galen ſon Evêque, homme fier & ambitieux, plus propre pour l'eſpée que pour la mitre, qui avoit aſſiegé cette ville pour ſe venger de quelque mécontentement qu'il croyoit en avoir receu, mais qui fut obligé de lever le ſiege & de s'accommoder, quand il vit approcher les troupes de l'Eſtat ſous le commandement du Rhringrave; ce qui le rendit un ennemy Implacable de la Republique, mais qui obligea ſi ſenſiblement les Munſteriens, qu'ils envoyerent des Deputez aux Etats; pour les remercier ſolemnellement d'une protection ſi genereuſe. On avoit envoyé la meſme année l'Amiral Opdam avec une Flotte nombreuſe moüiller l'anchre à la veuë de Lisbonne Capitale de Portugal, pour demander au Roy avec des inſtances reïterées la reſtitution du Breſil que ſes ſujets avoient envahi; & ſur le refus qu'il en avoit fait, cet Amiral luy avoit declaré la guerre dans toutes les formes le 22. Octob. & enlevé en revenant en Hollande plus de 15. vaiſſeaux appartenant à des Portugais. On avoit en 1658. à la gloire & à la Loüange Immortelle de la Republique, toûjours preſte à courir au ſecours des oppreſſez, gagné ſur la mer Baltique par la valeur & par la conduite du meſme Amiral la memorable Bataille du Sond contre les ſuedois; jetté du ſecours dans Coppenhague; Et par ce moyen arreſté Charles X. Roy de Suede dans le cours rapide de ſes conqueſtes, & comme arraché de ſes mains la Couronne de Dannemark pour la remettre ſur la teſte de Frederic III. que Charles Victorieux avoit depoüillé de tous ſes Etats & qu'il tenoit tres étroittement aſſiegé dans ſa Capitale. La Majeſté de l'Eſtat paroiſſoit auſſi dans la magnificence de ſes bâtimens & de ſes ouvrages publics. On avoit achevé en 1655. la Maiſon de Ville d'Amſterdam, edifice qui égale en richeſſe & en magnificence les Palais des Rois, creuſé en 1659. un long Canal depuis Harlem juſqu'à Leyde pour le tranſport des marchandiſes & des voyageurs, & inventé l'art de faire rendre à la Mer les thréſors immenſes qu'elle a engloûti, par le moyen d'une Machine que les Zelandois inventerent & dont ils firent avec ſuccez la premiere épreuve en 1660. ſur un riche vaiſſeau briſé & abyſmé dans le ſable prés de l'une de leurs Iſles, que l'on retira neantmoins au grand étonnement des ſpectateurs, avec une partie des Canons, de l'argent & des pierreries qui y avoient eſté renfermées. D'ailleurs le Commerce fleuriſſoit par tout dans l'Europe, dans l'Afrique, dans les Indes, & cette petite Republique qui eſtoit comme ſortie des flots de la Mer & s'eſtoit formée à la Brille par la deſcente hazardeuſe, & l'entrepriſe hardie, pour ne point dire temeraire, de quelques Matelots portoit dans tous les endroits du Monde la gloire de ſon nom & le reſpect de ſes armes. Dans cet eſtat de proſperité où l'on ſe trouvoit alors, ce n'eſtoit pas ſimplement la Maiſon d'Orange, ni ceux qui luy eſtoient alliez du coſté du ſang qui ſe réjoüiſſoient de voir croiſtre le Prince; tous les bons Citoyens de la Republique le faiſoient auſſi: on ſe ſouvenoit des grands ſervices que les Princes de cette illuſtre Maiſon avoient rendus; & comme ils avoient eſté l'appuy de l'eſtat, l'on eſtoit bien-aiſe d'en voir reverdir un germe qui croiſſant ſous la benediction de Dieu pût luy ſervir encore dans les temps d'adverſité de Liberateur & de Pere. C'eſt dans cet eſprit que l'on fit frapper cette Medaille l'an 1657. comme pour marquer que les Hollandois taſchoyent de haſter par leurs vœux & leurs benedictions, l'âge & la vertu du jeune Prince.

Il paroît en buſte avec ces paroles miſes autour.

WILHELMUS III. DEI GRATIA PRINCEPS AURAICÆ COMES NASSOVIÆ.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Comte de Naſſau.

RE-





REVERS.

Ces vers Flamands.

Al lag d'Oranje Boom geknot,
Dit Eedel Spruitje wierd van God
Gekoeſtert in Marias ſchoot:
Des leeft de Vader, na zijn dood,
Gelijk een Phenix, in zijn Zoon.
Hy groey en bloey en ſpan de Kroon
In Deugd en princelik verſtand,
Tot Heul en Hail van 't Vaderland.

Quoy que l'Oranger fut abbatu, ce noble réjetton a eſté conſervé par les ſoins de Dieu dans le ſein de Marie, ainſi le Pére naît aprés ſa mort, comme un Phenix dans ſon fils, qu'il croiſſe, qu'il fleuriſſe, & qu'il ſurpaſſe en vertu les plus grands Princes: à la gloire & pour le ſalut de la Patrie.

En voicy une ſeconde qui exprime a peu prés la même penſée.

Le Prince comme à la précedente avec ces paroles.

WILHELMUS III. D. G. PRINCEPS AURAICÆ.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange.





REVERS.

Un Phenix ſur ſon bucher environné d'une Couronne d'Orange, entre laquelle & le Phenix on lit ces mots.

Emoritur & requieſcit.

Il meurt & il repoſe.

La suivante a esté frapée sur les grandes esperances que nôtre grand Prince donnoit comme on le pourra fort bien voir par le revers; il est en buste avec une petite toque de plumes; autour on lit cette inscription.

WILHELMUS III. D. G. PRINCEPS AURAICÆ.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange.



REVERS.

La patience chargée d'un joug nous fait entendre que la grandissime vertu qui éclatoit en nôtre Prince faisoit esperer de grandes choses de son Auguste Personne, comme il n'a point manqué de faire éclater, ainsi que l'on verra dans la suite de cét ouvrage: il ny a jamais eu de Prince qui ait esté doüé d'autant de belles qualitez que nôtre grand Conquerant; autour on lit *ces mots:*

Patientia & virtute.

Patience & vertu.

IL ne se trouve point que l'on ait frappé aucune Medaille au sujet du Prince, depuis l'an 1657. jusqu'en 1672. où commença cette guerre peu juste, que les Rois de France & d'Angleterre avoient meditée de concert pour l'extinction de la Republique. Cependant comme il est arrivé pendant le cours de ces 15. années plusieurs choses tres remarquables, qui ont de la liaison avec l'Histoire que nous écrivons, il est à propos d'en dire un mot. Et pour commencer par la Principauté dont le Prince porte le nom, elle a subi pendant cét espace de temps deux ou trois revolutions assez singulieres & assez fascheuses pour être remarquées. Chacun sçait que les Comtes de Nassau ont sur la Ville & Principauté d'Orange, qui passe pour une des plus anciennes Principautez de l'Europe, un droit de possession & de Souveraineté incontestable, par le mariage qui fut procuré par les soins de François I. entre Henry Comte de Nassau, & Claude de Châlon fille unique de Philibert de Châlon; au moyen duquel René de Nassau, & de Châlon son fils unique demeura heritier de la Principauté, par la mort de son Oncle maternel, qui l'a luy avoit leguée & laissée par Testament, commençant la quatriéme race des Princes d'Orange dont la premiere qui paroisse dans les Histoires, se trouve avoir commencé par *Guillaume* surnommé *le court né*, ou plûtost le *Cornet*, ou au *Cornet*; qui vivoit au temps de Charlemagne dans le huitiéme siecle; d'où vient peut-être, pour le remarquer en passant, que les armes d'Orange portent encore aujourd'huy un Cornet, que ce Prince avoit apparemment choisi pour les siennes. La Maison de Nassau joüissoit encore de ce droit paisiblement
1660. en 1660. lors que le Roy Trés-Chrêtien prenant pretexte de quelque demeslé qui s'estoit élevé entre les Princesses, au sujet de la regence, se saisit de la Ville d'Orange, non pour conserver le bien du Pupille & de l'Orphelin; mais pour la piller & la démolir, & en disposer comme de son propre. Il y envoya des troupes

qui entrerent dans la Ville sans resistance; assiégerent les Reformez dans le grand Temple; pillerent, tuerent, exercerent mille extorsions sur les habitans, & couronnerent l'injustice de ce bel exploit, par la démolition de la place, comme si ç'eût esté une place qui leur eût appartenu, ou ni plus ni moins que s'ils l'avoient conquise dans une juste guerre. Il est vray que sur les remonstrances & les plaintes reïterées, qui furent portées au Roy Trés-Chrêtien contre ce procedé, par les Ministres de plusieurs Estats tres-considerables dans l'Europe, on se resolut enfin à la Cour de France à écouter la justice, & à consentir que la Principauté retournât à son Maître legitime. Ce fut le 12. jour d'Avril 1665. que Monsieur de Zuylichem Pere de l'Illustre Monsieur Hugens, si connu & si estimé par tous les sçavans d'aujourd'huy, aprés quatre années de Negotiations à Paris pour ce sujet, arriva enfin à Orange pour y rétablir le pouvoir du Prince. Il fut receu du Peuple avec des demonstrations de joye proportionnées aux maux qu'on avoit soufferts. Et comme il s'aquittoit de sa commission, qui estoit si agreable aux Orangeois, & qui avoit esté si desirée, il arriva une chose que je tairois, n'estant ni credule ni superstitieux sur les prodiges, si plus de huit mille personnes de l'une & de l'autre Religion ne l'avoient vû. On s'estoit assemblé le 6. de May à la place du Cirque, pour publier de la part du Prince une amnistie generale; le Parlement y estoit en habit de Ceremonie, Monsieur de Zuylichem l'Envoyé du Prince seoit à la tête pour representer son Autorité: & d'ailleurs le peuple qui brûloit du desir de marquer son zéle pour le service du Prince, n'avoit pas manqué de s'y rendre en foule; comme tout le Monde estoit attentif, & avoit les yeux ouverts, voilà une Couronne qui se formant dans l'air petit à petit vint se poser directement sur le Thrône que l'on avoit dressé pour le Prince, tout le Peuple le voyant, & s'en étonnant. Je laisse aux speculatifs le soin de faire sur ce rare prodige autant de refléxions Prophetiques ou Philosophiques, qu'il leur plaira; mais voicy l'Epigramme que Monsieur de Zuylichem composa le même jour pour en conserver la memoire.

Dum stat, Arausiacæ confirmatura Coronæ
Antiquam populi læta Corona fidem;
Non dubiè cœlo placuit, quod utrique Coronæ
Tertia, de cœlo missa, Coronat opus.

Ainsi fut rétablie à Orange l'Autorité violée du Prince pupille, & la paix renduë à des peuples opprimez: mais cet ordre de justice ne dura que peu. Le Roy de France n'eût pas plûtost declaré la guerre aux Hollandois, qu'il fit rendre un arrêt dans son Conseil d'Estat en datte de l'onziéme de Janvier 1673. portant qu'il ajugeoit la Principauté d'Orange à Monsieur le Comte d'Auvergne par droit de représailles pour des biens situez en Hollande, dont il ne pouvoit tirer les revenus. En exécution de cet arrêt on recommença bien-tôt la violence: Monsieur Roüillet Intendant en Provence s'en vint à Orange dés le mois de Mars suivant, accompagné d'un Prevost, de ses Archers, & d'un bourreau, grondant, menaçant, sommant le Commandant de la Forteresse au nom du Roy son Maître, qu'il eût à luy remettre la place incessamment, & ne parlant que de pendre si l'on s'obstinoit. A ces menaces le Bourgeois effrayé subit le joug; mais le Commandant du Château demeura ferme. On fit mine en Cour de France de consentir qu'il restât dans la Forteresse avec la Garnison qu'il y avoit, pourveu seulement qu'il n'empêchât point le Commis de France de lever les deniers de la Principauté; mais ce n'estoit qu'un tour de politique pour mieux cacher la résolution que l'on avoit prise de s'emparer de cette Forteresse, que le Prince Maurice avoit renduë en 1622. trés-forte & trés-reguliere, pour la renverser entiérement; soit qu'on ne crût pas qu'il fut seur de laisser dans le voisinage, & comme au milieu du Royaume une pla-

ce aussi forte que celle-là l'estoit; soit que l'on commençât à se chagriner contre le Prince d'Orange qui venoit d'estre mis à la teste des Armées de la Republique Hollandoise, & qui commençoit par sa bonne conduite à faire esperer qu'il enleveroit aux François une si belle conquête qu'ils avoient déja si fort avancée. Aussi bien que le Commandant qui n'avoit que 70. Hommes de Garnison s'en tint prudemment aux termes que l'on avoit desiré; n'estant point assez fort pour soûtenir plus vigoureusement le droit & les Intérets de son Prince, il fut bloqué dés le 26. Octobre suivant; puis assiegé dans les formes par le Comte de Grignan, qui s'estoit mis à la tête de la Noblesse de Provence pour faire cette expedition. Alors il fut sommé de nouveau de rendre la place; mais il respondit encore qu'il ne la rendroit qu'aux ordres de son Prince, ou à la force de ceux qui l'attaqueroient. Cependant comme il se vît attaqué dans les formes avec de l'Artillerie que l'on avoit tiré de Marseille, & qu'il n'avoit point des forces suffisantes pour resister, il rendit la place peu de jours aprés, sous une Capitulation honorable. Les François y estant entrez en enleverent l'Artillerie, & les munitions; raserent le Château jusqu'aux fondemens, voulurent obliger les habitans à faire eux mêmes cette démolition, & à tourner leurs propres mains contre eux, & contre leur Prince; mais l'ayant refusé courageusement l'on fit venir du voisinage les Contadins, peuple bigot, & brutal, qui s'acquittant avec joye de cet employ par un esprit de zele pour leur Religion, eurent bien-tôt renversé cette belle Forteresse, laissant dans ses ruïnes & dans les mazures de toute la Principauté un triste monument de l'injustice des François; en attendant que les François laissassent dans la ruïne & dans la persécution éternelle des habitans mêmes un monument de rage & de barbarie tel qu'il paroîtra dans la suite.

Pendant que les choses s'estoient ainsi passées dans la Principauté d'Orange, il estoit aussi arrivé bien des changemens dans les deux Republiques de Hollande & d'Angleterre. Cromwel estoit mort à Londres dés le 13. de Septembre 1658. & avoit laissé Richard son fils pour luy succeder dans la dignité Protectorale. Mais soit qu'il se sentit trop peu de genie pour se maintenir dans cette dignité, où son Pere ne s'estoit conservé que par la force de son esprit & de son courage; soit que n'estant point épris de l'éclat qui accompagne le Commandement, il aimast mieux mener une vie de particulier, que de gouverner au dépens de son repos, & au milieu des dangers dont l'usurpation est menacée, il ne fit aucun effort pour se maintenir; mais dés qu'il previst que l'on pensoit à le déposer, il se démit volontiers du Gouvernement dont il n'avoit joüi que tres peu de mois. Cependant la Republique Anglicane n'ayant plus de Protecteur commença à se troubler par la discorde, & la confusion s'augmentant de jour en jour par l'ambition de ceux qui briguoient le Commandement, le General Monck & les autres Partisans de la Royauté, en sçûrent si bien profiter, qu'ils firent rappeller le Roy Charles. Ce fut à Breda que ce Prince reçût de la part du Parlement une deputation solemnelle, par laquelle on l'invitoit à reprendre les resnes du Gouvernement & à remonter sur le Thrône de ses Peres. Les Estats témoignerent combien ce rappel leur donnoit de joye par la reception pompeuse qu'ils firent au Roy. L'ayant invité de venir attendre à la Haye les vaisseaux qui devoient venir d'Angleterre pour l'y transporter. On le conduisit aprés à Scheveling avec un Cortege des plus magnifiques, & s'estant embarqué sur la Flotte Angloise le 2. de Juin, il descendit à
1660. Douvres, & fit au milieu des acclamations du peuple son entrée publique à Londres le 9. du même mois qui estoit le jour de sa naissance: Il arriva peu de temps aprés un évenement qui rallentit la joye de la Cour; c'est la mort de la Princesse d'Orange sœur du Roy & Mere de nôtre Prince, qui mourut à Londres le 24. Decembre âgée seulement de 29. ans; c'estoit une Princesse de grand cœur; recommandable par sa naissance & par sa beauté, mais plus encore par ses rares vertus,

par la naiſſance du Roy Guillaume. Au reſte il ſembloit que les marques de diſtinction, d'honneur & d'amitié reciproque, que le Roy d'Angleterre & les Eſtats Generaux s'eſtoient donné dans leur entreveuë, promiſt une paix durable entre ces deux Nations, & même une alliance plus étroite; cependant cinq années ne s'écoulerent point qu'ils recommencerent une guerre furieuſe; ce fut le Roy d'Angleterre qui la declara aux Eſtats en 1665. dans le mois de Mars, irrité de ce que 1665. Ruyter leur Vice-Admiral avoit eſté reprendre ſur les Anglois le Fort du Cap Verd dans la Guinée, & enlevé quelques vaiſſeaux en chemin faiſant. Le premier combat qui ſuivit cette funeſte rupture faillit à être fatal aux Hollandois; car ayant eſté attaquez vers Harwick le 13. de Juin par la Flotte Angloiſe, commandée par le Duc d'York, aujourd'huy le Roy Jacques, & par Robert de Baviere Prince Palatin du Rhin, ils perdirent Opdam leur General que le feu fit ſauter avec quatre-cens jeunes hommes des meilleures familles du païs qui l'avoient voulu ſuivre pour ſe diſtinguer, Egbert Cortenaer Vice-Admiral de la Meuſe, pluſieurs bons Matelots, dix-ſept Navires, heureux d'avoir pû conſerver le reſte de leur Flotte par l'adreſſe & par la valeur de Corneille Tromp qui la fit retirer au Texel en tres bon ordre. Mais il ſembla que la Victoire voulant les dédommager de cette premiere diſgrace qu'ils eſſuyerent, réſolut de ſe mettre de leur côté dans tous les combats qui la ſuivirent. Il s'en donna un ſanglant l'onziéme jour de Juin de l'année 1666. ſuivante, entre Nieuport & la pointe du Nort d'Angleterre; le General Monck commandoit alors la Flotte Angloiſe, & les Eſtats avoient mis à la place d'Opdam Michel de Ruyter à ſon retour de Guinée. Les Flottes s'eſtant mêlées l'on combattit de part & d'autre furieuſement pendant quatre jours: mais Ruyter eut toûjours l'avantage ſur les Anglois, les contraignit tous les ſoirs de ſe retirer avec perte; les pourſuivit le 13. en plein jour, prit le Chevalier George Aiſcuë leur Admiral de l'Eſcadre du Pavillon blanc, & bien que le lendemain les Anglois revinſſent à la charge fortifiez de 22. Vaiſſeaux que le Prince Robert avoit amenez, Ruyter les reçût avec tant de bravoure, & de fermeté qu'il les mit en fuite tout de nouveau, & remporta une Victoire qui couſta aux Anglois vingt-trois Navires. Il y eut un troiſiéme combat dés le 4. Aouſt de la même année, qui fut un peu plus douteux, chacun s'attribuant la Victoire. Cependant on s'eſtoit aſſemblé à Breda pour negotier la paix entre les deux Nations par la mediation de la Suede: mais comme les Anglois ſont extremement paſſionnez pour la gloire, leurs pertes les avoient plus irritez qu'adoucis; & il n'y avoit pas d'apparence que l'on s'accordât facilement. Ce fut alors que les Hollandois firent la grande & belle action de Chatan que toute l'Europe à oüie & admirée. Ruyter ayant ordre de harceller les Anglois le plus qu'il pourroit, & de profiter des avantages 1667. qu'il avoit remporté ſur eux dans les combats precedens pour les obliger à faire la paix, réſolut d'entrer dans la Tamiſe, de s'emparer de leur Magazin, de brûler leurs Vaiſſeaus, & de porter la terreur juſques dans la Ville de Londres, s'il eſtoit poſſible. Pour executer cette grande entrepriſe il choiſit dans ſa Flotte 17. Vaiſſeaux de guerre, des plus legers, avec quatre brûlots, & autant de barques, & les fit avancer ſous le Commandement du Lieutenant Admiral de Gent. Ce brave homme fit en quatre jours des actions qui tiennent du prodige. Il emporta le 20. 1667 Juin le Fort de Cherneſe ſitué à l'embouchure de la Riviere de Chatan, d'où ayant enlevé où brûlé pour plus de quatre-cens mille livres de materiaux, ſervant à l'Equippage des Vaiſſeaux, que les Anglois avoient mis là comme dans leur principal Magazin, il fit ſauter le 21. les Fortifications de la Place. Puis remontant la Tamiſe il continuë; les Anglois avoient tiré de grandes & robuſtes chaiſnes au deſſous du Château d'Uptom, pour arrêter ſes Vaiſſeaux tout court, & l'empêcher de monter plus haut: mais rien n'eſtant capable d'arrêter ſon zele & ſon grand courage, il fit aller ſon Vaiſſeau à pleines voiles, rompit & força les chaiſnes le 22., eut la hardieſſe d'aller chercher les Vaiſſeaux Anglois juſques dans leur port, brûla le même

jour trois grands Navires, prit un grand Vaiſſeau nommé le Royal Charles, & une Fregate de 44. pieces de Canon, envoya de brûlots le lendemain qui malgré tout le feu, tant du Canon que de la Mouſqueterie des Anglois, allerent mettre le feu à trois autres Navires, & revint à la Flotte aprés cette expedition ſans avoir perdu que 50. Hommes. La gloire de cette action ne fut pas le ſeul fruit que les Hollandois en retirerent. Car les Anglois ſe voyant hors d'eſtat de tenir la mer d'aſſez long-temps aprés tant de pertes, conſentirent à la paix qui fut con-
1667. cluë & ſignée à Breda le 3. Juillet 1667.

Cependant la guerre venoit de ſe rallumer entre la France & l'Eſpagne ſur un prétexte que l'on croyoit un peu recherché. Les François ſe fondant ſur je ne quelle Loy qui veut en Brabant que les Enfans d'un premier lit, ou maſle ou femelle, excluent ceux d'un ſecond, ſoûtenoient que Marie Thereſe d'Autriche, Reine de France avoit par conſequent, au préjudice de Charles II. ſon Frere Cadet, & d'un ſecond lit, un droit réel & inconteſtable ſur le Duché de Brabant, & demandoient aux Eſpagnols une prompte ſatisfaction ſur cela. Mais la Cour d'Eſpagne ne pouvant ſe perſuader que cette pretention fut legitime & fondée, malgré le Traité bien beau & bien raiſonné des droits de la Reine, que Monſieur de Louvois avoit fait compoſer par les plus fameux Avocats de Paris, ne ſatisfit point à la queſtion, & reſpondit ſeulement qu'on cherchoit querelle. Sur quoy Loüis XIV. Roi des François s'eſtant mis à la teſte d'une Armée de trente-cinq mille hommes, & ayant envoyé ſur les aîles deux autres Armées moins fortes, l'une ſous le Commandement du Maréchal d'Aumont, l'autre ſous les ordres du Marquis de Créqui, entra en Flandre; emporta ſans peine dans une ſeule Campagne prés de douze Villes, qui deſtituées de Munition & de Garniſon ne pûrent reſiſter; força l'Iſle, qui ſe deffendit un peu mieux, à ſe rendre par compoſition; puis tournant tout d'un coup le torrent de ſes armes d'un autre côté enleva aux Eſpagnols toute la Franche-
1668. Comté dans le mois de Février de l'année ſuivante. Cette rapidité de Conquêtes allarmant les Hollandois, qui craignoient le voiſinage d'un tel Roy, & qui avoient offert leur Mediation pour la paix dés le commencement de cette guerre, ils renouvellerent leurs pourſuites & leurs ſollicitations pour la procurer: & ayant eſté mieux écoutez que la premiere fois, le Traité en fut conclu à Aix la Chapelle le 2. de May 1668. Le Roy rendit toute la Franche-Comté; mais on luy ceda neuf Villes dans la Flandre, ſçavoir l'Iſle, Doüay, Tournay, Courtray, Oudenarde, Ath, Bergues, Armentieres, & Charleroy. La paix n'ayant pû ſe rétablir qu'à ces conditions, les Hollandois qui avoient veu la rapidité des armes Françoiſes & qui avoient une juſte raiſon d'apprehender que dans cet eſtat d'amortiſſement, & de foibleſſe, où l'Eſpagne ſe trouvoit reduite, la France n'achevât la Conquête de la Flandre en une ſeule Campagne, dés qu'Elle ſe mettroit en teſte de l'entreprendre; jugerent qu'il eſtoit à propos pour leur propre ſeureté de travailler à la conſervation de ce beau païs qui ſervoit de barriere à leurs Eſtats, & en-
1669. gagerent les Couronnes d'Angleterre & de Suede à former avec eux une eſpece de Ligue, qui fut appellée la *Triple Alliance* par laquelle ces trois Puiſſances s'engageoient à ſecourir la Flandre au cas qu'Elle fut attaquée. Cette action de prudence qui traverſoit les deſſeins ſecrets & les eſperances du Roy de France, luy deplût extremement, & dés lors il réſolut de faire tout ce qu'il pourroit pour perdre la Republique. Pour exécuter ce grand deſſein la Cour de France mit en œuvre toute l'adreſſe & tout l'artifice imaginable. Non ſeulement on trouva moyen d'aneantir pour les Hollandois la Triple Alliance du côté de la Suede par les intrigues que l'on avoit dans cette Cour; mais on ſçût engager le Roy d'Angleterre dans le deſſein d'une guerre pour ſubjuguer la Hollande, en luy faiſant comprendre que ſi une fois cette Republique Proteſtante, pouvoit eſtre détruite, il luy ſeroit tres-aiſé de ſe rendre abſolu dans ſes Eſtats, & d'y établir le Papiſme, pour lequel

quel on sçavoit bien en France que ce Prince dissimulé avoit du panchant. Ce fut pour cela que fut menagé à Douvres une entreveuë entre la belle Henriette Duchesse d'Orleans, & Charles II. son Frere. Car comme ce Prince differoit à se dé- 1670.
clarer positivement là-dessus, retenu sans doute par la crainte de s'engager dans une affaire qui pourroit déplaire à ses Peuples, & luy susciter des guerres Civiles, le Roy de France qui avoit cette affaire au cœur fit un Voyage en Flandres avec toute sa Cour, & feignant de s'arrêter quelque temps sur la Frontiere sous prétexte de visiter Dunquerque, & d'ordonner quelque Fortification qu'il y avoit à faire, fit passer en Angleterre la Duchesse d'Orleans pour faire sur le Roy d'Angleterre un dernier effort, & pour l'obliger à se déclarer. Comme elle avoit beaucoup d'esprit & un pouvoir presque absolu sur l'esprit de son Frere, & que d'ailleurs elle se faisoit un tres grand plaisir d'obliger le Roy, qu'elle aimoit, dit-on, plus que son mary, elle s'aquitta si bien de sa Commission qu'elle acheva de le gagner, & de le déterminer en faveur du dessein que l'on meditoit, à quoy contribuerent de grandes sommes d'argent qui avoient passé la Mer avec elle. Et bien que cette malheureuse Princesse dont le mary Frere du Roy estoit fort Jaloux, & à l'occasion de laquelle il venoit de faire bannir du Royaume le Comte de Guiche, qui passoit pour l'un de ses favoris, mourut peu de temps aprés, s'estant écriée aprés avoir beu un verre d'eau de Chicorée, qu'on l'avoit empoisonnée, & ayant souffert des douleurs extremes pendant les vingt-quatre heures de vie qui luy resterent aprés cette fatale potion, le Roy d'Angleterre n'en témoigna nul ressentiment, mais demeura ferme dans l'Alliance que cette pauvre Princesse avoit menagée. Il est mesme curieux de remarquer que cette mort precipitée qui avoit d'abord fait apprehender au Roy de France quelque refroidissement, ou mesme quelque révolution fatale à son dessein dans l'amitié du Roy d'Angleterre, en sorte que pour l'empescher il avoit eu la précaution de faire ouvrir la Princesse en presence de son Ambassadeur, & de le faire assûrer bien fort par les Medecins qu'il n'y avoit point de poison, luy devint utile pour l'exécution de ce même dessein, tant les gens habiles sçavent tourner les choses à leur avantage! Car il s'en servit pour engager dans ses intérêts l'Electeur Palatin, Prince d'un grand esprit, & d'un grand credit dans l'Empire, par le Mariage qu'il luy proposa de sa Fille avec le Duc d'Orleans veuf de la Princesse. Comme on n'oublioit rien dans la Cour de France pour faire réüssir ce qu'on meditoit, on eut l'adresse de s'assûrer de tous les Princes qui gouvernent les Estats dont les Provinces-Unies sont environnées; l'Electeur de Cologne, qui estoit aussi Prince de Liege, accorda & promit tout ce qu'on voulut à la Sollicitation de Guillaume de Furstemberg son premier Ministre, que la France avoit engagé dans ses intérêts, par la promesse de l'élever un jour au Cardinalat, & qui persuadoit tout ce qu'il vouloit à ce foible Prince. Le Duc de Nieubourg écouta aussi les Complimens des François, & s'engagea à les laisser faire, & à livrer passage à leurs troupes. Pour ce qui est de l'Evêque de Munster, l'ancien & l'irreconciliable ennemy des Hollandois, on l'avoit trouvé tout disposé à prendre les armes contre eux, & à les attaquer de concert de toutes ses forces. D'ailleurs la Republique estoit pour l'interieur dans une constitution tres maladive; le Peuple Hollandois qui avoit autrefois acquis tant de gloire, & contre les Romains, & contre les Espagnols plus recemment dans les Sieges de Harlem, de Leyden, &c. par sa valeur & par son courage, s'estoit amolli par le repos, & par l'application au trafic. La Milice Hollandoise n'estoit plus composée de ces vieux Soldats & Officiers experimentez, qui au temps des Princes d'Orange, avoient fait regarder la Hollande comme l'Echole de Mars, où les Etrangers venoient apprendre l'art de faire la guerre; c'estoit des gens sans experience & sans discipline, une Soldatesque énervée par l'oisiveté, & par l'application à toute autre chose qu'au mestier de la guerre; le Soldat restant en Garnison des vingt ou vingt cinq années dans une mesme Ville, où il avoit sa femme, ses enfans, son

trafic

trafic, & rien de Soldat que le nom, & les gages qu'il partageoit avec un Capitaine interessé, qui pensoit moins à la gloire & au salut de l'Estat qu'à faire sa bourse: c'est ce que produisit le licentiement des Vieilles Troupes aprés la paix de Munster, & la résolution qui fut prise par les Estats de Hollande & de Weestfrise, peu aprés la mort du Prince d'Orange, comme nous avons dit, de suprimer le Pouvoir de *Gouverneur* ou de *Lieutenant-General* de la Province, ou de rendre du moins cette Charge incompatible avec celle de *Capitaine-General*; soit que n'y ayant plus personne qui sçût la guerre, à qui le soin des Armées fût confié, ces desordres suivissent naturellement du défaut d'exercice & de discipline; soit même que ceux qui gouvernoient se faisant un devoir d'éloigner petit à petit les vieux Officiers, Hollandois ou étrangers, qui aimoient la Maison d'Orange, eussent plus de soin de nommer aux Charges des Personnes qui leur estoient recommandées de bonne part, comme des fils de Bourguemestres, où de Députez des Villes, estimant que le Gouvernement estoit bien plus seur entre leurs mains, que des gens de merite & d'experience: aussi verra-t-on dans la suite des Villes qui avoient une Garnison de cinq mille hommes, & de prés de huit cens chevaux, se rendre à discretion sans tirer un coup; tant l'Estat de la Milice estoit pitoyable! Les Places fortifiées de la Republique n'estoient guere en meilleur Estat: & pendant que l'on avoit acquis de la gloire du côté de la Mer, je ne sçay quel esprit de securité avoit fait negliger toutes choses du côté de la Terre, d'où l'on se persuadoit que l'on ne pouvoit estre attaqué, parce, disoit-on, que les Princes Allemands du voisinage étoient alliez, & trop foibles pour l'entreprendre; que l'Empereur ne souffriroit pas qu'ils livrassent passage aux François, & que les Espagnols n'avoient garde de le livrer non plus du côté de la Flandre ni de la Gueldre. Mais il y avoit un ulcere plus dangereux, qui residant dans les parties nobles, repandoit dans presque tous les autres membres de l'Estat, une ardeur de fiévre tres perilleuse; c'est l'esprit de discorde, la peste des Estats Republiquains, qui regnoit alors avec beaucoup de force & de vehemence. Les Dewits qui gouvernoient presque tout l'Estat s'opposoient de toute leur force à l'avancement du Prince d'Orange, & ne vouloient pas qu'il entrât dans le Gouvernement de la Republique; mais comme cette conduite choquoit l'ordre de la justice, la Reconnoissance que l'on devoit à la Memoire & aux grands Services de sa Maison, la Vertu & le Merite extraordinaire du jeune Prince, & l'inclination que le Peuple, & une partie de l'Armée avoit pour Luy, il y avoit un Party opposé, qui sollicitoit en sa faveur pour le faire rentrer dans la Charge & dans les Emplois de ses Peres. Ce n'estoit donc principalement du côté des Dewits que brigues, que Cabales, qu'intrigues secretes, que factions animées, qui se rengregeoient d'autant plus que le Prince approchoit de sa 22. année, terme que les Estats avoient souvent comme fixé pour l'élever au moins à la Charge de *Capitaine-General*. Cependant la Cour de France fomentoit de son mieux ces divisions par ses Emissaires: il y en a mesme qui tiennent pour assûrée une chose que je ne voudrois point affirmer; c'est qu'Elle avoit gagné & corrompu par ses Loüis d'or plusieurs grandes Têtes qui commandoient directement où indirectement dans les meilleures Villes; & que le Roy de France ayant encore de la repugnance à entreprendre cette guerre, malgré toutes ces Alliances, & toutes ces intrigues que j'ay rapportées, parce que la force de la Hollande, sa situation au milieu des eaux, & le grand nombre de ses Places bien fortifiées, luy en faisoient paroistre le succez douteux, ne fut bien résolu & déterminé, qu'aprés que le Marquis de Louvois qui l'y poussoit, luy eût montré un Ecrit contenant l'Estat des Villes de Hollande, manquant l'une de Remparts, une autre de Munition, une autre de Garnison, une autre de Commandant & de Capitaine; la facilité qu'il y avoit à s'en emparer; & les noms de ceux qui s'estoient engagez à les luy livrer sans coup ferir dés qu'il en feroit les approches.

Les choses estant disposées ainsi, & apparemment comme la Cour de France l'a- 1671.
voit desiré, on commença à armer chez les Alliez, & à préparer l'orage qui alloit éclore. Déja la France qui armoit puissamment par Terre & par Mer, faisoit couler des Troupes dans les Terres de Liege & de Cologne, l'Electeur le souffrant, & luy remettant ses meilleures Places, sous l'esperance que Furstemberg luy avoit donné de partager le butin, & de recouvrer les Places de son Diocese, qui estoient au pouvoir de la Republique. Du côté d'Angleterre on avoit avis que l'on y lévoit des Troupes en grande quantité; & qu'il s'y équippoit force Vaisseaux. Mais l'Evêque de Munster signaloit sur tous les autres son humeur guerriere, tant par la levée de nouvelles Troupes, bien qu'il en tint toûjours de prestes pour faire irruption sur les Hollandois, quand l'occasion s'en présentoit, comme il avoit fait genereusement en 1665. pendant qu'ils avoient la guerre contre les Anglois, & qu'il les voyoit occupez à se deffendre; que par l'application qu'il avoit à inventer des Carcasses, des Bombes, & autres Machines de feu pour mieux brûler les Villes, & tuer les Hommes plus commodement & plus abondamment: digne occupation d'un S. Prélat! On auroit deviné contre qui l'orage s'apprestoit, quand on n'auroit veu que la joye, & les grands préparatifs de cet Evêque; car chacun sçavoit la haine implacable qu'il avoit conçû contre la Republique. Aussi commença-t-on à s'y remuër & à penser aux moyens de se défendre. On envoya des Lettres Circulaires à toutes les Provinces, & l'Assemblée des Estats fut convoquée. Ce fut là qu'entre plusieurs moyens qui furent proposez pour défendre 1671
la Patrie, on proposa celuy d'élever le Prince à la Charge de *Capitaine-General*, pour commander les Armées de la Republique. Jusques-là ce grand Prince y avoit vécu comme le moindre particulier, & bien qu'il eût déja atteint vingt-un an, & fait paroître depuis tres long-temps une Vertu robuste, & une Capacité extraordinaire pour les affaires, on l'avoit tenu éloigné des Charges, sans avoir égard ni à sa Naissance, ni à son Merite, ni à la Memoire des Princes d'Orange ses Ancêtres, ni au désir du Peuple, ni aux recommandations du Roy d'Angleterre son Oncle qui avoit souvent sollicité les Estats pour ce digne Neveu. La proposition ne déplût point à l'assemblée; mais quelqu'un ayant eu l'adresse d'en éluder la résolution sur quelque prétexte recherché, les Estats se séparerent sans rien déterminer sur cela, aprés s'estre promis de se tenir unis plus étroitement que jamais pour défendre la Patrie. Neantmoins comme le Prince estoit regardé au moins comme designé pour General, il fut prié de se transporter sur les Frontieres pour les visiter, & sur son rapport les Estats ordonnerent que les Villes de Wesel, d'Orsoy, & de Rhinberg fussent fortifiées. Cependant Jean de Wit Pensionnaire de Hollande, Homme d'esprit & de grand credit dans la Republique, mais fils d'un des *Louvestins*, comme on parle en Hollande, c'est à dire de l'un de ces 8. Citoyens qui avoient esté enfermez dans le Château de Louvestein par les ordres du Pere de nôtre Prince, & par consequent ennemy juré de Luy & de sa Maison, voyant que le temps marqué pour l'Election du Prince d'Orange approchoit, & continuant dans le dessein, qui luy avoit jusqu'alors si bien réüssi, de l'éloigner du Gouvernement, remuoit Ciel & Terre pour empescher cette Election. Il alloit de maison en maison chez ceux qui avoient du credit, insinuer des soupçons & des raisons de défiance contre luy, & briguer les suffrages en faveur d'un autre. Et comme peu de gens vouloient luy promettre & s'engager en particulier, il prepara une harangue pour la réciter dans l'assemblée. Les Estats s'estant rassemblez peu de temps aprés, la proposition fut renouvellée, parce que les amis du Prince d'Orange, bien informez des brigues & du grand credit de son ennemy, résolurent de terminer cette affaire, & de la porter à une prompte décision. Ce fut alors que sans menagement ni détour, le Pensionnaire parla ouvertement & de toute sa force contre ce dessein, disant entre autres choses, qu'aprés les entreprises que la Maison d'Orange avoit faites sur la liberté publique, pour élever son authorité sur les

ruïnes d'un bien si precieux, & qui avoit cousté tant de sang, il ne craindroit point de dire qu'il y auroit de l'imprudence, & beaucoup de peril, à la remettre en estat de tenter encore la mesme chose ; qu'il leur falloit dans la conjoncture une Personne d'experience pour commander leur Armée, que le Prince d'Orange estoit jeune, & qu'il n'avoit jamais tiré l'épée: & qu'en un mot ce seroit vouloir tout perdre que de penser à luy pour ce grand Employ. Mais comme on connoissoit la Valeur du Prince, & la passion du Ministre qui avoit parlé, cette harangue n'empescha point que six Provinces ne luy donnassent leur voix d'un commun accord, & il n'y eût que la seule Province de Hollande, qui prevenuë de son Pensionnaire hesita quelque temps à donner aussi la sienne; mais enfin elle y consentit au grand consentement du Peuple.

Déja la guerre avoit commencé, & la Republique voyoit fondre sur ses bords de tous costez les forces de deux puissans Roys, & de deux Evêques, lorsque les Estats dans la grande consternation où estoit le Païs à la vûë de cet orage, deputerent en l'année 1672. Messieurs de Beverning, Jean de Wit, & Gaspar Fagel, pour offrir au Prince la Charge de *Capitaine-General*, & pour le prier de leur part de la vouloir accepter pour défendre la Patrie, comme ses Ancestres d'heureuse & glorieuse Memoire avoient fait. Le Prince l'ayant acceptée tres volontiers, il fut installé dans cette Dignité, & presta le serment dans l'Assemblée des Estats avec les Ceremonies accoustumées. Ce fut pour marquer la joye & le contentement du public sur cette Election si fort desirée que l'on fit frapper cette Medaille.

Le Prince paroit en buste & armé avec ces paroles.

WILHELMUS III. DEI GRATIA PRINCEPS AURAICÆ COMES NASSOVIÆ.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, & Comte de Nassau.



AU REVERS

Paroît la Déesse Pallas, ayant à l'une de ses mains une demi-pique, & à l'autre un Bouclier chargé d'un Peuplier ; il y a à sa gauche un Oranger, & à sa droite un bucher sur lequel un Phenix vient d'estre consumé, & autour on lit ces paroles.

Nec sorte, nec fato.

Ni par le hazard, ni par le destin.

CEs paroles font comprendre que l'Election du Prince à la Charge de General n'est l'ouvrage, ni de la fortune, ni d'une force contraignante, & violentante

tante comme le destin, mais d'un choix libre & prudent que les Estats ont fait par un acte de Justice & de Sagesse. L'Orange & le Phenix marquent que l'on verra desormais reverdir la gloire du Prince, & ressortir comme des Cendres de ses glorieux Predecesseurs. Pour ce qui est du Peuplier qui est un arbre Aquatique, & que Guillaume le Taciturne mit en 1582. dans une Medaille avec ces paroles *audaces fortuna juvat, la fortune favorise les gens de cœur*, on croit qu'estant mis icy sur le Bouclier de Pallas, il a pour but de marquer que la force de la Hollande, située au milieu des eaux comme le Peuplier, estant jointe avec la vigueur & le courage infatigable du Peuple Hollandois, il y avoit lieu d'esperer dans la guerre presente que l'on auroit bon succez sous le Commandement du jeune Prince.

Nous allons voir dans la guerre qui va commencer une révolution des plus 1672. étranges, & qui ait mieux fait voir, avec l'instabilité des Grandeurs humaines, & le malheur où les Republiques s'exposent, quand elles se divisent par la discorde, où qu'elles s'amolissent par l'oisiveté, que les Hommes déliberent & concertent entre eux des desseins ambitieux, mais que les évenemens viennent du Trés-Haut qui détruit par son souffle les Conseils des Hommes. On verra la Hollande, cette Republique si riche, si peuplée, si prudente, si guerriere, si forte dans ses eaux, & au milieu de ses boulevarts, & si invincible dans toutes les guerres précedentes dont Elle avoit esté assaillie, denuée & privée de tout dans ses finances, sans Soldats, sans Hommes de cœur & d'experience, au moins qui parussent dans tout ce grand Peuple, surprise & trompée dans ses Conseils, vaincuë & mise en déroute dans ses Armées, forcée dans ses rivieres par la fuite de ceux qui en gardoient les bords, asservie dans ses fortes Places par la lâche conduite des Commandans, qui se rendoient à discretion sans tirer un coup, & reduite en un mot à une telle extrémité en moins de trois mois, que l'on déliberera dans la plus considerable de porter les Clefs au Vainqueur, & de luy aller au devant pour se soûmettre. Mais on verra aussi Loüis XIV. Roy de France, malgré toute l'adresse de ses complots, & tout le succez de ses Armes Victorieuses, aprés avoir formé contre cette Republique le dessein de la ruïner, & avoir veu dans la joye de son cœur, ce dessein s'avancer, & presque s'accomplir, estant déja Maître de plusieurs Provinces, & si seur d'occuper le reste au premier jour, qu'on luy verra refuser de donner la paix qu'à des conditions dures & inacceptables, éprouver tout d'un coup par une révolution subite & impreveuë, la force d'un ordre superieur à tous les Conseils des Roys, qui le contraindra de quitter cette belle proye, d'abandonner tant de fortes Places dont la prise l'avoit si fort rejoüi, & de souffrir en un mot que la Republique se remette & se restablisse en son entier, sans qu'un seul pouce de Terre, ni aucune de ses Places en soit démembrée.

Ce fut au mois d'Avril que le Roy de France déclara la guerre à la Hollande, 1672. sans marquer d'autre raison, ni d'autre motif pour la fonder, que la *mauvaise satisfaction* qu'il disoit en avoir reçüë en plusieurs rencontres. Le Roy d'Angleterre prétexta l'affaire de Surinam, avec quelques pointilles sur le Pavillon & sur le Commerce: & Messieurs les deux Evêques qui auroient deu citer, l'un sa Haine, & l'autre sa Foiblesse, & la volonté de Furstemberg, pour les vrays motifs de leur rupture avec la Hollande, s'ils avoient voulu dire la verité, avoient prétexté je ne sçay quelles raisons que tous jugeoient fausses où recherchées. Cependant la Republique qui ne vouloit rien oublier de ce qu'Elle pouvoit faire pour arrester ce terrible fleau, fit offrir au Roy par son Ambassadeur de luy donner toute sorte de satisfaction, s'il vouloit seulement proposer ses griefs : mais ce Prince imputant à foiblesse cette soûmission, & croyant la Conqueste de la Re-

publique aſſûrée, fit faire pour reſponſe commandement à cet Ambaſſadeur de ſortir du Royaume inceſſamment; puis ayant tenu quelques Conſeils de guerre à S. Germain, avec le Prince de Condé & le Vicomte de Turenne, il ſe mit en Campagne & prit ſon chemin vers la Picardie. Charleroy avoit eſté marqué pour le Rendévous de ſes Troupes; il en filoit une autre partie du Côté de la Meuſe ſous le Commandement du Prince de Condé, & Monſieur de Chamilly avoit un troiſiéme Corps, qui avoit paſſé l'Hyver au païs de Cologne. Toutes ces forces ſe raſſemblerent aux environs de Maëſtricht. Le Roy campant à Viſé avec plus de 50. mille Hommes, le Prince de Condé à Maſeick avec quarante mille, & Monſieur de Chamilly auprés de Tongres, où il reçût ordre de reſter avec un Camp volant de huit à dix mille Hommes pour tenir en reſpect la Garniſon de Maëſtricht. Car comme il y avoit un brave Homme pour Gouverneur, & une Garniſon forte de huit mille Hommes, on ne jugea pas qu'il fût à propos d'attaquer cette Place, où il y auroit eu à la verité de l'honneur, & du vray honneur à acquerir, mais il eſtoit plus utile d'aller droit aux Places où l'on avoit ſes intelligences, & dont on eſtoit bien ſeur que la gloire de les conqueſter couſteroit moins. Ainſi l'Armée du Roy s'avança vers les bords du Rhin forte de plus de quatre-vingt-dix mille Hommes; & n'ayant rien trouvé ſur la route ſinon deux cens Hommes qui s'eſtoient retranchez le long de ce fleuve, & qui mirent bas les armes aprés avoir fait leur premiere décharge, elle fut partagée en trois Corps, qui furent comme trois éclats de foudre, ſi l'on a égard à la rapidité des Conqueſtes que l'on fit, & à la Terreur qui ſe repandit à leur approche. Le Prince de Condé fut aſſiéger Weſel avec le premier, & la prit preſque en vingt quatre heures par la lâcheté du Gouverneur, qui fut condamné en Hollande à perdre la teſte; mais on obtint ſa grace, & le bourreau luy paſſa ſeulement l'épée au deſſus. Le Vicomte de Turenne avec le ſecond fut mettre le Siege devant Burick qui ne reſiſta pas mieux, & le Roy ayant attaqué Orſoy, qui ne tint que 24. heures, la donna au pillage à ſes Soldats. Rhinberg ſe rendit ſans tirer un coup par la perfidie d'Oſſeri Irlandois de Nation qui y commandoit, & qui paya de ſa teſte ſa lâche retraite. Reés, Emerick, Deudekom, firent la meſme choſe, & l'on vit ſept Places qui auroient pû chacune occuper une Armée pendant pluſieurs mois, ſe laiſſer prendre toutes en moins de huit jours, par un excez de lâcheté ou de perfidie.

1672. Cependant les François enflez de ces grands ſuccez ne penſoient qu'à paſſer l'Iſſel qui couvroit le cœur du païs, & le Roy tint conſeil de guerre ſur cela avec le Prince de Condé, & le Vicomte de Turenne. On réſolut qu'il n'y falloit point penſer, tant parce que le Prince d'Orange s'eſtoit retranché de l'autre côté avec un travail admirable, que parce que cette riviere qui eſt un bras du Rhin eſt fort profonde dans ſon lit, & trés-haute, & difficile dans ſes bords; mais l'on jugea qu'il eſtoit plus à propos, de tenter le paſſage du Rhin, qui eſt beaucoup plus large à la verité, mais dont les bords eſtoient plus aiſez, & que la grande ſechereſſe qu'il avoit fait rendoit gueable. Sur cela l'Armée s'achemina vers la montagne de l'Eltre, où un traître du païs avoit donné avis qu'il y avoit un gué pratiquable. Le Prince d'Orange averti de la marche & des deſſeins de l'Armée du Roy, dépeſcha auſſi-tôt Mombas avec un Corps de Troupes, & luy donna ordre de ſe retrancher au plûtôt, pour garder les bords du coſté de Tol-huys: mais ſoit que cet homme, qui eſtoit une des Creatures de Wit, fut bien aiſe d'engager le Prince dans un mauvais pas; ſoit qu'il fut d'intelligence avec les François, comme pluſieurs l'en ſoupçonnoient, ou qu'ayant veu quelques Dragons paſſer le Rhin, & venir prendre des bateaux qui eſtoient de ſon coſté, il fut épouvanté du peril, & eut peur de ne pouvoir défendre ce paſſage contre une Armée avec le peu de troupes qu'il avoit; toûjours abandonna-t'il ce Poſte capital, & ſe retira

retira vers Nimegue : ce qui ayant esté sçû par le Prince d'Orange, il résolut de faire arrêter ce traître, & dépescha incessamment Wurts, Allemand de merite avec de la Cavalerie & de l'Infanterie, pour aller reprendre ce Poste, & s'y retrancher le mieux qu'on pourroit. Quelque diligence que l'on pût faire, ce retardement fut fatal : il est vray que Wurts arriva au Tol-huys sur les bords du Rhin, avant que les François eussent passé ce fleuve ; mais ils ne luy laisserent pas le loisir de s'y retrancher ; car dés que le Roy eût joint le Prince de Condé, il fit pointer le Canon contre la Cavallerie de Wurts, qui se retira sous des Arbres, & le lendemain sur la pointe du jour l'Armée reçût ordre de passer le fleuve. Wurts disputa le passage autant qu'il le pût, sortant de dessous ces arbres, & contraignant les premiers de rentrer dans l'eau ; mais il fallut ceder à la multitude, & aux coups de Canon qui le foudroyoient. Pour ce qui est de l'Infanterie, qui s'estoit retranchée le mieux qu'elle avoit pû, elle fut toute passée au fil de l'épée ; mais il en cousta la vie à plusieurs Personnes de qualité, au Duc de Longueville, & au Marquis de Guitri grand Maître de la Garderobe du Roy ; le Prince de Condé en ayant esté quitte pour une blessure qu'il reçût au bras, & qui l'empescha d'agir tout le reste de la Campagne. Aprés le passage du Rhin les François entrerent dans l'Isle de Bethau, où la Fortune les accompagnant 1672. avec la mesme faveur & rapidité qu'elle avoit fait au de-là de ce fleuve, il ne parut rien devant eux qui ne se rendit. Toutes les Villes de Gueldre, Arnhem, Zutphen, Doësbourg, le Fort de Skink, si considerable par sa situation, & si negligé qu'il n'avoit pour Gouverneur qu'un jeune Homme de 18. à 20. ans, fils d'un Bourguemaistre d'Amsterdam, la Ville de Bommel, les Forts de S. André & de Crevecœur, se soûmirent sans défense ; il n'y eut proprement que Nimegue, où le Prince d'Orange avoit laissé, en quittant l'Issel, un brave Homme appellé Weldren, qui se fit acheter par sa resistance ; de plus, Grave, Naarden, Woerden, Oudewater, Places considerables, & situées toutes dans la Province même de Hollande, excepté la premiere, ouvrirent leurs portes d'elles-mesmes, la Garnison qui estoit dedans s'en estant enfuïe ; Utrecht, que la présence du Prince d'Orange ne pût rassûrer, envoya au Roy des Députez luy porter ses Clefs, & l'assûrer de la soumission de toute la Province ; en un mot tout plioit & fuïoit devant l'ennemy, & la consternation estoit si grande que l'on auroit pris jusqu'à Amsterdam si l'ennemy se fût avancé.

D'ailleurs les Evêques de Cologne & de Munster, ayant réüni leurs forces 1672. avoient fait de grands Progrez dans l'Over-Issel, & toute cette Province estoit presque tombée entre leurs mains par la prise de Zwol, Grol, Deventer, Campen, Otmarsen, Oldeensel, Steenwyck & Coevorden, Places trés-bonnes & trés-fortes, au moins la derniere, mais qui n'estant pas en meilleur estat du côté des Soldats & des Commandans que celles que nous avons veu, ne s'estoient aussi gueres mieux deffenduës : il est vray que du côté de la Mer, les choses allerent un peu mieux pour la Republique ; soit que ce fût l'effet de l'ordre divin ou de l'ordre humain ; que l'on deût attribuër la chose à Dieu agissant selon l'ordre surnaturel, & par un Conseil particulier, en procurant à nos Armes par sa Providence un meilleur succez du côté de la Mer, pour empêcher la ruïne entiere de la Republique, qui auroit esté indubitable, si les Anglois & les François, Vainqueurs sur Mer comme sur Terre, avoient pû faire descente selon leur projet ; soit que sans sortir de l'ordre des Causes secondes, cela ne fût arrivé, que parce que l'on avoit beaucoup mieux pourvû aux choses necessaires du côté de la Mer, que l'on n'avoit fait du côté de la Terre, où l'on sçait que quelques-uns de ceux qui avoient dans l'Estat un tres grand pouvoir, n'auroient pas esté fâchez de voir le Prince d'Orange un peu embarrassé à l'entrée du Commandement, pour le décrier dans l'esprit des Peuples. En effet on avoit équippé une Flotte à quoy

rien ne manquoit, Corneille de Wit y estant pour representer la Souveraineté des Estats Generaux, & ayant intérêt que les choses se fissent bien, & réüssissent. Aussi Ruyter qui la commandoit, partit du Texel, & alla cercher l'ennemy; il ne cercha pas long-temps sans le rencontrer, la Flotte Angloise s'estoit mise en Mer sous le Commandement du Duc d'York, & trente Vaisseaux François commandez par le Comte d'Estrées l'avoient déja jointe. Alors Ruyter ayant mis sa Flotte en ordre de Bataille, & exhorté chacun à faire son devoir, commença contre ces deux Nations le fameux combat qui se donna le 7. de Juin; il fut rude, & dura depuis les cinq heures du matin jusqu'à la nuit, où les Flottes Liguées furent contraintes de se retirer sur leurs Côtes avec de grandes pertes, & de laisser à Ruyter la gloire de les avoir, non vaincuës à la verité, mais énervées, & mises hors d'estat pour toute l'année de rien entreprendre avec succez contre les Provinces.

1672. Ce bon succez rassûra les esprits de ce côté-là; mais comme les François continuoient de l'autre à vaincre, & à s'approcher du cœur de l'Estat, la consternanation estoit generale. Cependant la division regnoit plus fort que jamais dans la Republique, & le Pensionaire de Wit, continuoit ses intrigues contre le Prince d'Orange. C'est le foible des hommes, & des grands hommes, de se donner tout entiers à leurs passion, & de n'avoir plus d'yeux, de pensée, d'action, ni de parole que pour l'objet fatal de leur desir, dés qu'il leur est arrivé une fois de se passionner. Ce Ministre qui estoit si grand Politique, & d'une capacité si vaste & si extraordinaire pour les affaires, ne pût se défendre d'un défaut si grand & si capital. Animé contre le Prince, sa ruïne entroit la premiere dans tous ses desseins, & se fiant sur son credit & sur son merite admiré en Hollande, & respecté mesme chez les étrangers, il ne faisoit presque plus aucune démarche qui ne portât l'empreinte de sa passion contre luy, sans penser jamais qu'une conduite de pareille nature pourroit avoir des suites qui luy seroient tristes & funestes. N'ayant pû empêcher qu'il ne fût élû à la Charge de Capitaine-General, il fit en premier lieu tout son possible, pour brider son authorité, & comme il avoit l'esprit adroit & insinuant, il fit tant par ses intrigues & par son credit, qu'il engagea l'Estat à renouveller l'Edit qui avoit esté fait à la mort du Pere de ce Prince, par lequel il estoit dit que la Charge de *Capitaine-General*, & celle de *Gouverneur du Païs*, ne seroient plus possedées par une même Personne, obligeant le Prince à jurer formellement qu'il observeroit cet Edit, & qu'en cas qu'il y manquât, il consentoit à estre puni selon la rigueur des Loix. Aprés cela il crût qu'il seroit à propos de se ménager un Corps de Troupes qu'il eut à sa disposition, pour les opposer à celles du Prince en cas de besoin, & pour cet effet il insinua à la Province de Hollande de lever douze mille hommes pour sa seureté particuliere, pretextant pour cela le malheur present, & la grande apparence qu'il y avoit à croire, que les Anglois tourneroient toutes leurs forces contre cette Province; mais comme cette proposition violoit les articles de l'union elle fut rejettée unanimement, & ne servit qu'à faire voir, que celuy qui l'avoit faite n'estoit pas exempt de passion, mais qu'il agissoit quelquefois pour son amour propre. D'ailleurs il traversoit le Prince de tout son pouvoir dans l'exercice de sa Charge, s'imaginant que s'il pouvoit s'engager dans quelque mauvais pas, & reçevoir quelque disgrace notable, ce seroit le vray moyen de le détruire dans l'amour & dans l'opinion du Peuple, qui juge presques toûjours du merite, & de la Capacité de ses Generaux par leurs succez. Neantmoins comme il connoissoit tres bien le merite du Prince, & qu'il croyoit avoir lieu d'apprehender, que si la guerre venoit à continuër, il pourroit se rendre tous les jours plus considerable, ou par le succez de ses Armes, ou par la grandeur de son Courage, & par la Sagesse irreprochable de sa Conduite, il tâcha de persuader à l'Assemblée des Estats, que le seul moyen qui restoit pour conserver le reste du Païs estoit de faire promptement

la

la paix à quelle condition que ce pût être. Ce Conseil n'estoit gueres avantageux à la Republique, & il auroit presque autant valu renoncer dés lors à la liberté, que de poster dans son sein un ennemy si remuant & si redoutable. Cependant ce doux nom de paix charma l'Assemblée, & l'avis qui faisoit pour elle ayant été approuvé par la plûpart des Estats, on députa aux deux Roys des Ambassadeurs avec ordre de la leur demander en dés termes fort soûmis, & de leur dire, qu'on venoit non pour leur proposer des conditions, mais pour recevoir celles qu'il leur plairoit d'imposer eux-mêmes; parce, ajoûtoit-on, que dans l'abaissement extraordinaire où la fortune les avoit reduits, ils ne croyoient pas qu'on leur permist de disputer leur droit comme à l'ordinaire. Ces paroles flatteuses pour les Roys autant qu'il se peut, plaisoient à de Wit, & sembloient en effet promettre la paix à ceux qui la desiroient. Mais on tient que ce fût par un tour d'adresse, & une Politique admirable, que le Prince les suggera luy-même par quelques-uns de ses amis. Premierement pour traîner les choses en longueur, & pour empêcher que la paix qu'il croyoit fatale à la Republique dans la conjonćture où l'on se trouvoit, ne se conclud point précipitamment. Secondement pour mettre de la jalousie & de la défiance entre les deux Roys, s'ils venoient à faire leur party à part, & à proposer separement des conditions arbitraires comme il sembloit qu'on les y portât. Et en troisiéme lieu pour obliger par cette démarche les Allemands & les Espagnols, qui avoient beaucoup d'intérêt à faire rétourner les François chez eux, à se déclarer promptement, & à prendre les armes pour les y contraindre. Quoy qu'il en soit la chose arriva précisement selon ce projet. Le Roy d'Angleterre qui avoit traité avec hauteur les Ambassadeurs qui luy avoient esté envoyez, jusqu'au point de les faire arrêter, & conduire à Hamptoncourt, sous prétexte qu'ils n'avoient point de Passeport, & qu'ils venoient faire des brigues secretes dans son Royaume, ayant appris que le Roy de France avoit au contraire écouté, & tres bien reçû ceux qu'on luy avoit deputez, entra en soupçon qu'il vouloit faire son party & s'accommoder, & envoya à son Camp des Ambassadeurs, plus pour observer ce qui s'y passoit, que pour prendre des mesures communes. D'ailleurs les Espagnols qui craignoient que les Conquestes des François ne leur fussent cedées, ou tout au moins le Brabant Hollandois, ce qui les auroit fort incommodez, offrirent de se déclarer si l'on vouloit surseoir une paix si précipitée, & si préjudiciable, disoient-ils, au repos public, & le Baron d'Issola Envoyé de l'Empereur à la Haye, non seulement fit un beau discours, tendant à persuader que toute l'Europe estoit bien intentionnée pour la Republique, & que c'estoit vouloir se perdre volontairement que de parler de paix dans l'estat où l'on se trouvoit, mais il assûra de la part de son Maître qu'il estoit prêt à prendre les Armes, & qu'il se mettroit en Campagne dans peu de temps. Tout cela fit ouvrir les yeux à plusieurs, & l'on commença à diminuër la grande passion que l'on avoit conçûë pour la paix; tellement qu'aprés quelques allées & venuës que le Roy de France fit faire aux Ambassadeurs, avec qui il ne voulut point traiter qu'ils n'eussent un plein pouvoir des Etats, comme on l'eût prié de déclarer enfin son intention, & qu'il eût fait, à la sollicitation du Marquis de Louvois, des propositions extremement dures, marquant qu'il vouloit garder ses Conquestes, & qu'on rembourſast en outre ses Alliez de tous les frais de la guerre, cette negotiation s'en alla en fumée, malgré toutes les peines que le Pensionnaire de Wit se donna encore aprés cela pour la faire réüssir selon son desir.

Au reste on ne sçauroit s'imaginer combien cet esprit de division nuisoit au bien public, & servoit aux François pour avancer leurs Conquestes. Ce n'estoit par tout dans les Villes, & dans les Armées que factions, & que brigues. La Police estoit sans ordre, les Magistrats sans ferveur, les Soldats sans discipline, les Officiers, & les Commandans sans zele pour le bien public, & souvent dans un esprit 1672.

de

de faction & de Cabale, que le zele particulier avoit inſpiré; on ne ſçavoit à qui commander, on ne ſçavoit à qui obéïr, on ne ſçavoit à qui ſe fier; l'on mépriſoit les ordres du Prince ayant reçû de Wit ſon Patron des ordres contraires: un autre chancelloit craignant pour ſa fortune, & ne ſçavoit à qui déferer; tellement que dans cet eſtat de confuſion l'intérêt public eſtoit oublié, & l'on ſe défioit les uns des autres. Cependant les Poſtes avancez & gardiens de l'Eſtat, s'abandonnoient; les Commandans en ſortoient, fuyant eux & leurs Soldats à la moindre allarme; les Places ſe rendoient ſans tirer un coup; & l'ennemy pourſuivant ſa pointe alloit s'emparer de la Republique. Déja on déliberoit dans la Ville d'Amſterdam de porter les Clefs au Roy de France, & de ſe ſoûmettre à luy volontairement; & cet avis agité dans le grand Conſeil, appellé le Conſeil des trente-ſix, qui s'eſtoit aſſemblé dans la Maiſon de Ville, alloit paſſer à la pluralité des Voix, ſi M. Hop Penſionnaire de la Ville, & M. Haſſelaër qui en eſtoit grand Baillif, voyant que tous leurs diſcours, leurs raiſons, & leurs remonſtrances eſtoient mépriſées par les autres, ne s'eſtoient levez de colere, & n'avoient ouvert une feneſtre qui donnoit ſur la Place publique, menaçant d'appeller le Peuple & de crier tout haut *à la trahiſon*, s'ils n'entroient dans des ſentimens plus fideles à l'Eſtat & à la Patrie. Ce qui produiſit un ſi grand effet, que la réſolution fut changée ſur le champ, & toute la Hollande par conſequent enlevée à Loüis XIV. par ces deux braves Hommes, puiſqu'il ne faut point douter que ſi Amſterdam ſe fut rendu, le reſte de la Hollande n'auroit point tardé à ſe conformer à ſon exemple. Cependant le Peuple troublé de tant de maux, & de tant de craintes, murmuroit; & ne ſçachant à quoy il devoit attribuër tous ces malheurs, non plus que la priſe de tant de Villes fortes, qui ſe rendoient à l'ennemy ſur la Frontiere ſans faire la moindre défenſe, il commença à ſoupçonner que ſes propres Magiſtrats pouvoient le trahir, & ſacrifier l'intérêt public à leur amour propre. Ce furent les Habitans de Dordrecht, premiere Ville de la Hollande, qui furent les premiers à faire là-deſſus une demande d'éclat. Ils envoyerent aux Magiſtrats un Capitaine de la Bourgeoiſie, pour leur demander s'ils eſtoient réſolus de défendre leur Ville en cas d'attaque; les Magiſtrats répondirent qu'ils ſe défendroient. Le Peuple demanda qu'on leur fit donc voir l'eſtat des Magazins & des Munitions, & il fut répondu qu'on cherchoit les clefs, mais comme on ne les trouvoit point, le Peuple s'irritant, & s'imaginant être auſſi trahi, prit les Armes, & s'écria qu'il vouloit avoir le Prince d'Orange pour *Stadt-houder*, c'eſt-à-dire, pour Protecteur & pour Gouverneur, menaçant les Magiſtrats de les mettre en pieces comme des traîtres, s'ils ne luy conferoient promptement cette authorité. Auſſi-tôt les Magiſtrats dépêcherent au Prince quelques-uns de leur Corps pour le ſupplier de venir à Dordrecht pour diſſiper cette émeute par ſa preſence, luy repreſentant le peril où tous les Magiſtrats ſeroient expoſez ſi on les voyoit rétourner ſans luy; à quoy le Prince ayant égard, il s'y rendit en grande diligence; les Magiſtrats le reçûrent, le conduiſirent au milieu du Peuple à la Maiſon de Ville, où eſtant arrivé ils le ſupplierent de leur declarer ſa volonté. Le Prince répondit que c'eſtoit à eux qui l'avoient fait venir à propoſer leur penſée, & à marquer ce qu'ils deſiroient de luy; ſur cela il fut prié de viſiter les Magazins & les Fortifications de la Ville pour donner ſatisfaction au Peuple, & de ne pas trouver mauvais que l'on ne parlât point de la dignité de *Stadt-houder*, que le Peuple avoit demandé qu'on luy conferât; à quoy s'accordant trés-volontiers il viſita les Magazins, & fit le tour de la Ville. Cependant les Bourgeois environnerent ſon Carroſſe à ſon retour, & luy demanderent ſi les Magiſtrats l'avoient choiſi pour leur Gouverneur, & le leur avoient donné pour *Stadt-houder*; il leur répondit qu'il eſtoit tres content de l'honneur que les Magiſtrats luy avoient fait, & que pour eux il les prioit de s'en rétourner chez eux, & les remercioit de leur zele pour la Patrie & pour ſa Perſonne; mais ils proteſterent

sterent qu'ils ne mettroient point les Armes bas qu'on ne leur eût donné satisfaction sur cette demande juste & necessaire, disant que les Magistrats les vouloient tromper. Ces discours effrayerent les Magistrats ; c'est pourquoy sans plus tarder ils firent une Ordonnance pour abolir *l'Edit perpetuel*, & déclarerent par un autre Acte le Prince d'Orange *Stadt-houder*, luy donnant le même Pouvoir, & la même Authorité qu'avoient eu ses Ancêtres d'heureuse Memoire. Le Prince refusa cette Dignité, disant qu'il s'estoit obligé par serment à l'observation de l'Edit perpetuel; mais le Corps Ecclesiastique & Politique luy ayant declaré qu'il estoit delié de son serment, il l'accepta, & toute la Ville en fit paroître pendant tout le jour une joye extraordinaire. Peu aprés la plûpart des Villes de Hollande & de Zelande demanderent la même chose, tellement que les Estats sur le rapport des Deputez des Villes, confirmerent ce qui avoit esté fait par la Ville de Dordrecht, & investirent le Prince de cette Charge par des actes publics, aprés luy en avoir fait prêter les sermens solemnels dans leur Assemblée. Cependant il arriva à la 1672.
Haye une action tragique par l'émotion de la Populace qui se porte toûjours aux extremitez. Corneille de Wit Baillif de Putten ayant esté accusé par un Chirurgien de luy avoir proposé de tuer le Prince, & condamné à être banni de la Province, en attendant qu'on informeroit du fait plus amplement, & à donner cependant Caution de se representer quand on le voudroit, Jean de Wit que la justice avoit accepté pour cette Caution, s'estoit transporté à la prison pour en retirer son Frere. Alors la Populace l'ayant sçû s'attroupe dans les ruës, & va assiéger la prison qui les renfermoit, disant que les deux traîtres de la Patrie estoient ensemble, que l'occasion estoit belle pour s'en défaire, & qu'il les falloit massacrer, puisque la justice les épargnoit. Le Magistrat y accourt pour les proteger, represente au Peuple son devoir, & le danger qu'il y a de commettre des crimes, quand on sort de la soûmission aux Loix, & qu'on lâche la bride à la fureur, luy promet d'écouter ses plaintes & ses accusations contre les *de Wits*, & s'offre de les conduire de ce pas à l'Hôtel de Ville, & de leur faire leur procez au cas qu'ils ne pûssent se justifier. Ces paroles d'équité tiennent la rage en suspens, & le Peuple acquiesce par son silence; mais la presence de l'objet la reveillant, les de Wits ne furent pas plûtôt entrez dans leur Carrosse, que cette Populace insensée & furieuse, oubliant sa parole, son devoir, le respect, & la présence de ses Magistrats, se rua sur eux avec fureur, écarta les Magistrats qui les escortoient, les massacra, les pendit par les pieds, leur arracha le cœur & les entrailles, & exerça sur leur corps tout ce que la rage & l'emportement peuvent inspirer de barbare & d'extravagant à de la Canaille. Ainsi perirent ces deux Freres le 20. 1672.
d'Aoust 1672. C'estoit des hommes de grand Esprit & de grand Merite, & qui auroient veu leur prosperité regner plus long-temps, s'ils avoient pû regner sur eux mêmes, & sacrifier au bien & à l'interêt du public la Haine particuliere qu'ils avoient conçûë contre le Prince d'Orange.

Voicy la premiere Medaille que l'on a frappée aprés l'Elevation de ce Prince à la Charge de *Stadt-houder*, comme il paroit par l'inscription.

GUILHELMUS III. DEI GRATIA PRINCEPS AURAICÆ, HOLLANDIÆ & WEST-FRISIÆ GUBER.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Gouverneur de Hollande & de West-frise.



REVERS

Les Armes du Prince avec cette Devise qui est celle de l'Ordre de la Jarretiere inventée par un des Roys d'Angleterre.

Honni soit-il qui mal y pense.

1672. LE Peuple s'estoit promis que l'Elevation du Prince à la Charge de Gouverneur, & de Capitaine General, seroit un moyen propre pour rétablir les affaires de la Republique: il ne fut pas long-temps sans voir des changemens qui le fortifierent dans cette esperance. Les Magistrats suspects furent changez; les Commandans des Villes qui furent convaincus de les avoir renduës par trahison, ou abandonnées par lâcheté, furent punis; ceux que la fidelité avoit distinguez furent recompensez, les Officiers de merite furent avancez; les Places munies & reparées; les Soldats exercez & aguerris; en un mot l'ordre Politique, & la discipline Militaire se rétablirent. D'ailleurs l'on commença à ouvrir les yeux dans les Estats voisins sur le voisinage des François, & le progrez prodigieux que leurs Armes avoient fait dans la Hollande. Les Espagnols s'estoient engagez à prendre les armes pour répousser l'Ennemy commun; l'Empereur pressoit la Diette de toute sa force de faire la même chose, & l'on venoit d'obtenir de l'Electeur de Brandebourg, qui avoit écrit aux Estats une lettre fort obligeante sur l'Elevation du Prince aux Emplois de ses Peres, qu'il s'avanceroit dans peu vers les Frontieres pour faire une puissante diversion. Cependant le Prince pour couvrir le reste des Villes, & arrêter les François tout court, fit lâcher les Ecluses, & rassûra par ce moyen la Ville d'Amsterdam entre les autres, qui craignoit à tout moment d'estre attaquée. On ne sçauroit exprimer combien le Roy de France en eût de chagrin. Jusques-là flatté par les discours du Marquis de Louvois, il avoit crû qu'il se verroit Maître de toute la Hollande avant que la Campagne fut finie; mais voyant le party que le Prince d'Orange avoit pris, il décampa aussi-tôt d'aupres d'Utrecht avec une partie de ses Troupes, & passant à la vûë de Boisleduc, où l'on tient qu'il avoit quelque intelligence, que les pluyes, & un petit renfort de Garnison rendirent inutile, aprés avoir sejourné quinze jours au Camp de Boxsel qui n'est qu'à deux lieuës de cette forte Place, il enfila le chemin de France; & y arriva sur la fin du mois de Juillet. Peu de temps aprés l'Electeur de Brandebourg s'avança vers la Frontiere à la tête d'une Armée de vingt-cinq mille hommes; & le Vicomte de Turene fut detaché pour aller à sa rencontre. Le Prince ne voulant rien negliger de son côté attaqua Woorden, mais le Duc de Luxembourg guidé par des Païsans du Païs qui le conduisirent par des sentiers écartez, ayant trouvé le moyen de forcer un quartier, quoy qu'avec grande perte de ses Soldats, & de jetter dans la Place un secours de trois mille hommes, il jugea à propos de lever le siege, & de faire sur la Frontiere quelque diversion, qui fit sortir les François des Villes de Hollande à meilleur marché qu'on ne pourroit le faire, si on entreprenoit de les y forcer par de longs sieges. Pour cet effet il s'avança vers Maëstricht avec une Armée de 24. mille hommes, presenta le combat plusieurs fois au Comte de Duras, le

chassa au Païs de Cologne, faillit à le surprendre auprés de la Roer, porta la terreur dans tout le païs de Cologne & de Liege, & ayant fait mine d'assieger Tongres pour y attirer Montal Gouverneur de Charleroy, il ne sçût pas plûtost ce vieux Capitaine sorti de sa Place, qu'il l'envoya investir par le Comte de Marsin, & la vint assieger luy-même le 17. de Decembre. On admira la conduite de ce jeune Prince; & la Cour de France fut tellement allarmée de son entreprise, qu'elle dépescha des ordres par tout pour luy faire lever le siege; mais comme il n'y avoit que deux cens hommes de Garnison dans la Place, & que le Gouverneur n'y estoit plus, ces ordres auroient esté inutiles apparemment, si par un malheur extraordinaire pour le Prince, il ne fut arrivé deux accidens ausquels on ne pût remedier; l'un, qu'il fit un froid si aspre & si rigoureux, qu'il fut impossible absolument d'ouvrir la tranchée; l'autre que Montal desesperé d'avoir pris le change, & résolu de perir ou de rentrer dans Charleroy, executa cette résolution avec tant de bonheur, qu'il traversa toute l'Armée des Hollandois sans estre reconnu, & se rendit aux Portes avec toute sa troupe. Cependant les eaux s'estoient glacées en Hollande, & le Duc de Luxembourg y estant entré sur la glace avec une Armée de 14. mille hommes, pour piller, ravager & saccager tout le païs, avoit forcé le rétranchement du Village de Welles, & pris Bodegrave, & Swammerdam, où il exerçoit des cruautez inoüies, pillant, tuant, violant, jettant les enfans au feu, souffrant que ses Soldats les prissent dans le berceau, & les jettant en l'air les reçûssent, luy le voyant, sur la pointe de leurs épées, mettant tout à feu & à sang, & portant la terreur & l'éxecration de son nom par toutes les Villes. A ces nouvelles le Prince décampa de Charleroy, & revint au secours de la Patrie; mais bien que toute son expedition n'eût duré que neuf jours, il trouva que le Duc de Luxembourg s'estoit déja retiré, surpris par un dégel subit, qui fondant la glace luy noya six-cens de ces meilleurs hommes, & l'auroit fait perir dans les eaux avec tous ses Soldats, si le Colonel Pinvin, n'eût par un grand malheur qui luy fut fatal, quitté son Poste de Nieurbruk, pour se retirer à Gouda, & ouvert un passage pour faire retraite. Cette année finit heureusement pour la Republique par la reprise de Coeverden sur l'Evêque de Munster. 1672.
Cette Place, qui passe pour une des plus fortes des Païs-bas, entourée de marais, environnée de fossez & de bons remparts, fortifiée de sept Bastions qui portent les noms des sept Provinces, munie d'un Château trés-fort & trés-regulier, estoit tombée entre les mains de cet Evêque au commencement de la Campagne, plûtôt pas trahison qu'autrement. Charles Rabenhaupt Gouverneur de Groningue averti que l'on y faisoit assez mauvaise garde, & que la bonté de la Place mettoit les Soldats en securité, résolut de la luy enlever, & de profiter pour cela de la saison qui avoit glacé les marais. Pour cet effet il envoya des Troupes de Cavalerie & d'Infanterie sous le Commandement du Colonel Eybergen, qui s'estant renduës aux murailles de Coeverden le 23. Decembre à trois heures du matin, l'attaquerent si fortement qu'ils l'emporterent ce jour de vive force, & en emmenerent quatre cens Soldats prisonniers. Ce brave Homme s'estoit déja acquis beaucoup de réputation au Siege de Groningue, l'ayant deffenduë si bien contre l'Evêque de Munster qui l'avoit assiegée le 29. de Juillet, qu'aprés un siege de six semaines il fut contraint de lever le siege, & de se retirer avec de grandes pertes.

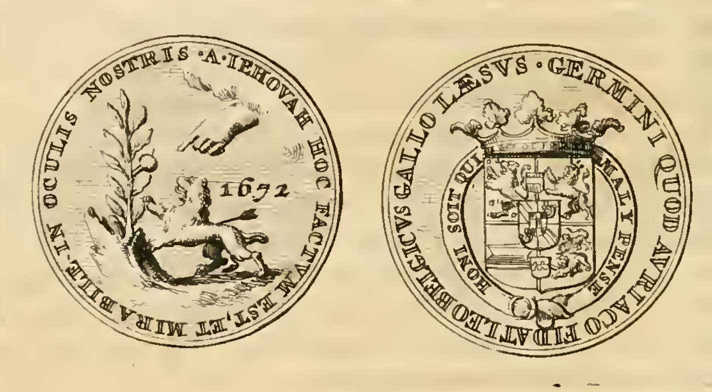
On tient que cette Medaille fut frappée à Utrecht cette même année; mais il n'est pas bien certain par qui, ni à quel dessein. Car les François y estoient encore; & il n'est pas vray-semblable qu'elle ait esté faite pour celebrer leur Conqueste à la derision du Prince. Si la supposition qu'on l'a frappée à Utrecht est donc veritable, il faut que ç'ait esté par quelque ami de la Republique, aprés l'élevation du Prince d'Orange à la Dignité de Stadt-houder, & ensuite de la retraite des

François, quand ils virent les Ecluses lâchées, ou plûtost aprés que le Duc de Luxembourg fut contraint par le dégel de revenir à Utrecht.

1672. On voit un tronc aride, d'où sort une branche d'Oranger, qui porte une Orange; une main sortant des nuées montre cette Orange au doigt, & un Lion percé d'une flesche s'avance pour l'empoigner de l'une de ses pates; ce qui semble avoir pour bût de signifier que c'estoit par les soins de Dieu, & l'indication même de la Providence que la Republique blessée, & délabrée comme elle l'estoit, avoit choisi & recherché le Prince d'Orange pour luy confier sa défense. A quoy on peut rapporter ces paroles qui sont autour, si on n'aime mieux les rapporter à la conservation de la Hollande par le dégel dont nous avons parlé cy-devant.

A JEHOVAH HOC FACTUM EST, ET MIRABILE IN OCULIS NOSTRIS.

Cette Merveille qui a esté faite à nos yeux, a esté faite par le bras de Dieu.



REVERS

On trouve les armes du Prince, avec la Devise d'Angleterre: *Hony soit-il qui mal y pense.* Et autour ces autres paroles.

GERMINI QUOD AURIACO FIDAT LEO BELGICUS GALLO LÆSUS.

Le Lion de Hollande blessé par les François pour s'être appuyé sur le jeune Prince d'Orange.

1673. Voicy une année beaucoup plus heureuse pour la Republique que la précedente ne l'avoit esté; bien que dans ses premiers mois il fut arrivé divers incidens qui ne luy estoient pas de bon augure.

Quoy que l'Electeur de Brandebourg se fut approché des Frontieres l'année passée avec une Armée de 25. mille hommes, son expedition ne fut pas heureuse; & soit qu'il eût résolu d'éviter le Combat, & de ménager ses Troupes, dont il avoit besoin pour couvrir ses propres Estats; soit que le Vicomte de Turenne, que les Troupes de Munster avoient joint, eût une Armée encore de beaucoup plus forte, non seulement il l'arrêta dans la Westphalie, & aneantit tous ses desseins, mais il fut même se poster en quartier d'Hyver dans les propres Estats de cet Electeur, où il faisoit vivre ses Troupes à discretion, & usoit des droits de la guerre. Cela toucha tellement ce Prince qui aimoit ses Peuples, & qui ne voyoit pas que ce que l'Empereur avoit promis s'effectuast, qu'il entendit à un accommodement avec la France: le Traité s'en conclud au mois de May; il promit de renoncer aux engagemens où il estoit entré avec la Hollande, & de ne point

point prendre les armes contre la France à moins qu'elle ne les prit contre l'Empire; & on s'engagea de retirer les Troupes qui desoloient ses Estats, & de luy rendre Wesel, & le Duché de Cleves que l'on avoit pris sur les Hollandois, mais dont la proprieté luy appartenoit.

D'ailleurs, on n'avoit pû empêcher que la guerre ne continuât avec l'Angleterre; & bien que le Peuple Anglois, soupçonnant quelque chose du projet des deux Roys contre leur Religion & leur liberté, murmurât tout haut contre l'Alliance des François; bien qu'on l'eût fortifié dans la disposition où il estoit de procurer la paix à la Republique, par une lettre que l'on eût soin de rendre publique, où l'on la demandoit au Roy en des termes soûmis, en luy représentant qu'il avoit rompu l'Alliance & l'amitié comme de gayeté de cœur, & sans luy en avoir donné aucun sujet, ce Prince toûjours épris du desir, & de l'esperance d'ériger l'édifice du Pouvoir Arbitraire dans ses Estats sur les ruïnes de la Republique, & de la Religion que l'on y professe, avoit dressé de si fortes brigues dans son Parlement, que la continuation de la guerre contre la Hollande y avoit esté résoluë. On vit bien-tôt sur l'Ocean les suites de cette résolution dans trois combats sanglants qui se donnerent, deux au mois de Juin, & le troisiéme au mois d'Aoust sur les Côtes d'Angleterre & de Hollande. Les Anglois sous le Commandement du Prince Robert firent des efforts extraordinaires pour rompre la Flotte Hollandoise, & pour faire en suite une descente sur les Côtes comme le Roy d'Angleterre l'avoit projetté. Il avoit rassemblé pour cet effet un grand nombre de Milices; Monsieur de Schomberg avoit esté appellé de France pour les commander, & l'on tenoit prêts un grand nombre de Vaisseaux pour les transporter dés que la Fortune seroit favorable. Mais bien que les François sous le Commandement du Comte d'Estrées se fussent joints avec les Anglois, sans qu'on eût peu les rencontrer ni les combattre separement, comme on avoit tasché de le faire, Ruyter & Trompt les reçûrent, & les combattirent avec tant de Vigueur & de Courage dans ces trois combats, qu'aprés leur avoir coulé à fond plusieurs Vaisseaux, il les contraignirent encore de retourner sur leurs Côtes pour se remettre en estat, & bien qu'ils revinssent peu aprés, & qu'ils fissent effort pour aborder à Scheveling & à Browershaven, tous leurs efforts n'aboutirent non plus que l'année passée qu'à donner l'allarme sur les Côtes, qui gardées par les bancs de sable, les Milices du Païs, & la Flotte de Ruyter, qui s'estoit posté vers la Zelande, & dans l'endroit le plus dangereux, ne pûrent estre forcées par une Flotte combattuë & affoiblie. Dans l'un de ces combats le Prince Robert se trouva en si grand peril, qu'il fut obligé d'arborer deux fois le Pavillon bleu, qui est le signal des Anglois pour démander du secours, & n'échappa qu'avec peine à l'ardeur de Ruyter qui s'estoit attaché à luy. Pour ce qui est du Comte d'Estrées, comme il ne s'exposa pas trop aux coups ni luy ni sa troupe, au moins à ce que dirent les Anglois, il combattit avec plus de bonheur, & ne souffrit pas une si grande perte.

On peut conter la prise de Maëstricht pour un troisiéme malheur arrivé cette année à la Republique. Le Roy de France jugeant que la Conqueste de cette Place luy estoit de grande consequence, tant pour s'ouvrir un passage à ses Places conquises, que pour ôter aux Hollandois ce Poste avancé, vint l'assiéger au mois de Juin avec une armée de soixante mille hommes, qu'il avoit fait passer tout au travers de la Flandre, pour faire ostentation de ses forces, & pour intimider les Espagnols qui hésitoient encore à se déclarer. Il y avoit dans la Place environ 6000. Hommes de Garnison; mais Monsieur le Rhingrave homme de cœur, & grand Capitaine estoit mort; & l'on avoit mis à sa place pour commander le Colonel Fariaux, qui estoit en reputation de merite chez les Espagnols, mais qui

n'estoit aimé ni de la Garnison, ni du Peuple, parce qu'il avoit fait sa bourse au dépens de la Ville, & de la Campagne, à la faveur des fourrages qu'il avoit demandez, & de quelques travaux pour lesquels il s'estoit fait aussi donner de l'argent, mais dont il n'avoit pas fait la moitié, & qu'au préjudice des Hollandois il épargnoit les Espagnols & les Italiens, dont il y avoit quelque Regiment dans la Garnison, qui ne firent rien qui vaille au temps du siege. La Place fut attaquée & deffenduë avec assez de vigueur & de prudence, si ce n'est qu'on accusa le Gouverneur d'avoir fait plusieurs fautes au sujet des mines qu'il ne fit point sauter à propos. Mais les Prêtres s'estant joints avec des Femmes, & cette Canaille luy ayant tenu plusieurs discours insolens, & qui tendoient à la sedition, il capitula, & rendit la Place le 30. de Juin aprés 13. jours de tranchée ouverte; elle cousta aux François six à sept mille hommes, où une grande partie des Mousquetaires du Roy fut comprise. La Garnison sortit diminuée de 12. à 15. cens hommes, & se retira à Boisledue.

Cependant les Anglois n'ayant pû faire descente, & s'estant retirez des Côtes de Hollande aprés le dernier Combat, envoyoient quatre mille hommes de renfort au Roy de France; les Espagnols qui venoient de se déclarer se préparoient à les arrêter au passage; & le Prince de Condé l'ayant sçû s'estoit avancé pour le leur faciliter. Aussi-tôt le Prince d'Orange profitant de l'occasion rappella les Troupes en diligence de dessus les Côtes, & ayant rassemblé une Armée de 25. mille hommes, il assiegea en Septembre la Ville de Narden : il la pressa si vivement qu'encore qu'il y eût prés de trois mille hommes de Garnison, il s'en rendit Maître aprés six jours de tranchée ouverte. Cette prise qui fut pour le Peuple Hollandois comme le signal, & le commencement de sa délivrance estoit par elle même de grande importance. Par là on assûroit la Ville d'Amsterdam, & l'on s'ouvroit un passage pour entrer dans la Province d'Utrecht, & le reste du païs conquis; aussi les Estats en furent si réjoüis, & si satisfaits qu'ils firent à cette occasion frapper deux Medailles à l'honneur du Prince.

La Premiere.

GUILLELMUS III. D. G. PRINCEPS AURAICÆ HOLLANDIÆ ET WEST-FRISIÆ GUBERNATOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Gouverneur de Hollande & de West-frise.



AU REVERS

Ce Prince paroît à cheval & en action avec le baston de Commandant à la main, & cette noble Devise.

REGIT ET TEGIT.

Il gouverne & il deffend.

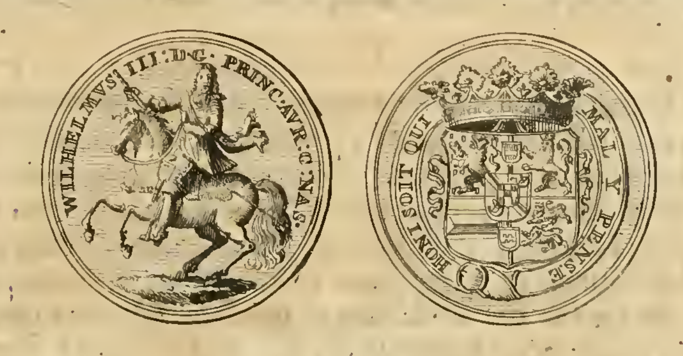
Paroles qui marquent l'approbation du Gouvernement & de la Conduite du Prince, & l'eſperance qu'avoient les Hollandois d'eſtre mis à couvert de leurs ennemis par ſa Prudence & par ſes Conqueſtes.

La Seconde.

Le Prince paroît de même à cheval avec ces paroles.

WILHELMUS III. DEI GRATIA PRINCEPS AURAICÆ COMES NASSOVIÆ.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, & Comte de Naſſau.



REVERS

Les Armes du Prince avec la Deviſe d'Angleterre.

Honni ſoit-il qui mal y penſe.

C'Eſt icy la grande & fameuſe Epoque de la retraite des François hors des Villes d'Hollande, que les Princes & les Peuples ne devroient jamais perdre de veuë, les premiers pour s'en faire une leçon d'Humilité, dans la vanité des projets les plus adroits & les mieux concertez, que les hommes ſe font, & l'inſtabilité des Grandeurs Mondaines qui paſſent, & s'écoulent comme un Torrent, & reſſemblent à une fleur qu'un même jour voit éclorre & ſe fleſtrir; & les derniers pour apprendre à ſe rendre vigilans, & circonſpects dans la veuë des malheurs auſquels on eſt expoſé quand on ſe corrompt dans l'abondance, ou qu'on ſe relâche par la pareſſe. 1673.

Aprés de grands delays cauſez, comme on l'eſtime, par les intrigues de la France, qui avoit eu l'adreſſe de ſe faire des Penſionnaires juſques dans le Cabinet de l'Empereur, & de corrompre le Prince de Lokowits ſon premier Miniſtre; enfin ce Monarque, qui n'avoit point d'Enfant mâle, & qui craignoit que les Conqueſtes de la France, & ſes brigues puiſſantes dans l'Empire, n'euſſent pour bût de faire élire le Dauphin pour Roy des Romains au préjudice de ſa Maiſon, comme en effet c'eſtoit le projet de la Cour de France, avoit mis en Campagne une Armée de 50. mille hommes ſous le Commandement du Comte Raymond de Montecuculli. De plus, les François aprés la priſe de Maëſtricht, ayant jugé à propos de s'aſſûrer de l'Evêché de Treves, avoient mis le ſiege devant cette Place, l'avoient priſe aprés un ſiege de trois ſemaines conduit par le Marquis 1673.

de

de Rochefort, & exercé divers actes d'hostilité contre l'Empire ; ce qui avoit obligé la Diette de Ratisbonne à la sollicitation de l'Empereur, malgré les fortes brigues que le Roy de France y avoit, de déclarer qu'il estoit necessaire pour le bien public de luy déclarer la guerre comme à l'ennemy de l'Empire. Aussi-tôt l'Electeur de Cologne, & l'Evêque de Munster, furent sollicitez tres instamment d'abandonner les intérêts de la France, & de rentrer dans l'union du Corps Imperial, menacez autrement d'encourir les peines qui sont portées par les Loix. L'Evêque de Munster, qui craignoit les forces de l'Empereur, donna de belles paroles ; mais l'Electeur de Cologne apporta pour excuse que les François, estoient en possession de ses meilleures Places, & qu'il ne luy estoit plus possible de les en chasser. Sur cela le Prince d'Orange entra dans ses Estats à la tête d'une Armée de 35. mille hommes, courut & ravagea le païs, & ayant joint l'Armée du General Montecuculli, ils vinrent assieger la Ville de Bonne. Cette Place, où les François avoient une forte Garnisons ne tint que huit jours, & se rendit par composition au mois de Novembre : on s'empara aprés cette expedition de toutes les autres Places de l'Archevêché, d'où les Garnisons Françoises estoient sorties à l'approche de nôtre Armée, & l'on se vit Maître de tout le Païs de Cologne.

1673. Cependant les François étonnez de ces revers, & se voyant menacez d'estre si étroittement enfermez dans la Hollande, qu'ils auroient de la peine à s'en retirer, formerent le dessein de la retraite. Woorden fut la premiere qu'ils abandonnerent, le Duc de Luxembourg ayant donné ordre à celuy qui y commandoit d'en faire sauter les remparts, d'en emporter les Canons, & les Munitions, & d'exiger de grandes sommes de la part des Habitans pour se racheter du pillage & de l'incendie. Il en fut usé de la même maniere à l'égard des autres Villes ; car quel moyen de lâcher pour neant de si belles Conquestes ? Utrecht fut taxée à cent mille écus, & les autres à proportion ; & comme le Peuple estoit ruïné, & ne pouvoit fournir de l'argent tout prêt, on enleva pour servir d'ôtage les plus notables Bourgeois des Villes, que l'on conduisit à Grave, la seule Ville que les François avoient résolu de se reserver. Mais pendant que le Duc de Luxembourg estoit occupé à ces rapines, le Prince d'Orange s'avançant occupe les passages. Sa retraite estoit difficile, & le Peuple esperoit de se voir vangé, mais Monsieur de Schomberg s'approchant pour le dégager avec un grand Corps de Troupes qu'il avoit rassemblé dans la Flandre, il fallut le laisser passer, & reserver à Dieu le soin de punir ou de luy pardonner, comme il le jugera à propos, les cruautez de Bodegrave, & de Swammerdam, qui l'avoient rendu l'horreur du Peuple.

Utrecht fut si rejoüie de la fuitte des François, & du Rétablissement de sa liberté, qu'elle fit frapper cette Medaille pour en conserver la memoire.

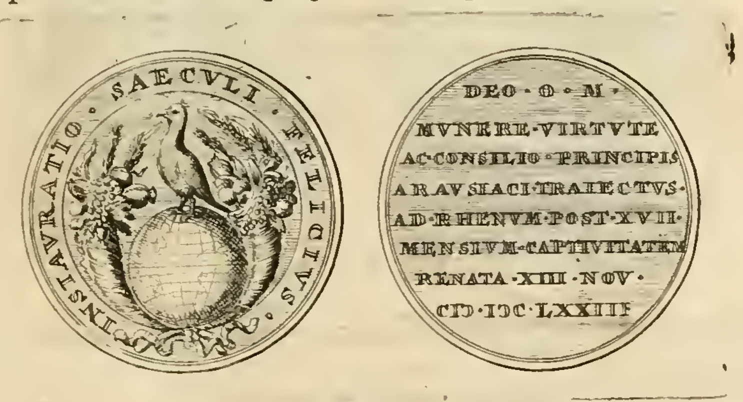
On void un Globe posé sur deux Cornes d'abondance tres enrichies, un Phœnix perché sur ce Globe, & ces paroles à l'entour.

INSTAURATIO SECULI FELICIUS.

Le Rétablissement d'un siecle plus heureux.

Le Globe marque le petit Monde d'Utrecht & de sa Province, le Phenix un Rétablissement durable & glorieux ; car cet Oiseau est chez les Chrêtiens le symbole de la Resurrection, & chez les Payens l'embleme de cette espece d'éternité qui se produit dans le renouvellement & rétablissement des mesmes choses ; les Cornes

Cornes d'abondance figurent la prosperité, & une extraordinaire abondance de toutes choses, & le tout exprime par la Devise, que l'on regardoit à Utrecht, la réünion de la Province avec les six autres, comme un rétablissement des choses sur un train plus heureux, & qui promettoit plus de bonheur.



REVERS

DEI O: M:

MUNERE, VIRTUTE AC CONSILIO PRINCIPIS AURIACI TRAJECTUS AD RHENUM POST XVII. MENSIUM CAPTIVITATEM RENATA XIII. NOV. M. D. C. LXXIII.

Utrecht aprés une captivité de 17. mois à esté delivrée par la grace & par la puissance de Dieu, par l'authorité, par la vertu, & par la prudence du Prince d'Orange: le 13. de Novembre 1673.

Il n'y a rien à observer dans cette inscription, qu'une allusion dans le terme *Munere* à la Charge de *Stadt-houder* du Prince d'Orange; on a pour but apparemment d'approuver cette Election, & de marquer qu'elle avoit contribué à l'heureux rétablissement que l'on celebre.

Voicy une piece de Monnoye que l'on frappa aussi à Utrecht dans le même temps.

Le Prince est en buste, l'épée à la main droite, & les Armes d'Utrecht à la gauche; autour on lit ces mots.

MONETA ARGENTEA PRO CONFECTORE BELLI TRAJECTENSIS.

Monnoye d'argent à l'honneur de celuy qui a mis fin à la guerre d'Utrecht.



REVERS.

Les Armes des Estats Generaux avec leur Devise.

Concordiâ res parvæ crescunt.

Les choses petites croissent par la Concorde.

1674. L'Evèque de Munster ne pouvoit se resoudre à quitter les Places qu'il avoit conquises, & differoit d'effectuer ce qu'il avoit comme promis à l'Empereur. Rabenhaupt crût devoir faire encore un effort pour le chasser du païs par la force des Armes. Il ramassa de la Milice, & le plus de Troupes qu'il pût, avec lesquelles il assiegea Northom, & la prit; puis entrant dans le Tuent, occupa plusieurs petites Places, battit les Munsteriens qui se présenterent à sa rencontre, & les chassa de ce païs-là, força Nyembuys, & ramena ses Troupes Victorieuses en quartier d'hyver, quand son expedition fut achevée. Peu aprés Deventer fut abandonné par l'Evêque à l'imitation des François, comme il avoit abandonné peu auparavant Steenwick & Meppel; de sorte que voyant que son esperance s'enfuïoit d'elle même, & s'en alloit en fumée, il se déclara pour l'Empereur, & fit paix avec la Hollande, par un traité qui ne fut signé que le 22. d'Avril. L'Electeur de Cologne qui se voyoit abandonné de ses Alliez, & depoüillé presque de ses Estats, le suivit de prés, & fit de même son traité avec les Estats, qui fut signé le 11. de May. Cependant tandis que les Troupes se reposoient, le Prince toûjours agissant pour le bien public estoit allé à Utrecht pour y rétablir l'ordre, & la confiance. Il fut reçû du Peuple avec un applaudissement general, & aprés avoir établi quelques nouvelles Loix par la volonté, & du consentement des trois Estats, & reglé la forme de Gouvernement que l'on observeroit dans la suite, il fut proclamé solemnellement *Stadt-houder*, & l'on déclara même que cette Charge seroit continuée dans sa Maison à perpetuité s'il laissoit quelque héritier qui fut Enfant mâle & legitime. C'estoit une résolution que les Estats avoient passée d'un commun accord dans leur Assemblée à la Haye du Vendredy 2. de Février, en consideration des succez heureux que leurs Armes avoient eu, & pour témoigner au Prince la reconnoissance qu'ils avoient de sa Protection & de son Zele.

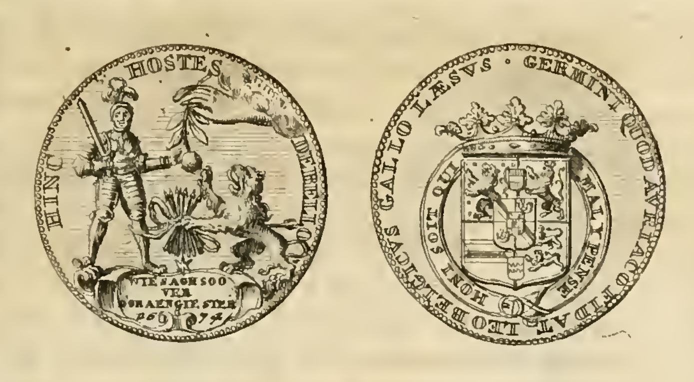
De plus cette Medaille fut aussi frappée à son honneur.

On void d'un coté les Armes du Prince, la Devise de l'Ordre d'Angleterre, & ces paroles autour.

GERMINI QUOD AURIACO FIDAT LEO BELGICUS GALLO LÆSUS.

Le Lion Belgique blessé par les François pour s'estre appuyé sur le jeune Prince d'Orange.

RE-



REVERS.

Une main ſortant d'une nuée, où l'on void le nom de Jehova écrit en Hebreu, tient une Orange; le Prince armé de pied en cap, & le Lion Belgique percé d'une flêche veulent l'empoigner: le Lion tient ſept fléches liées avec un cordon qui a trois nœuds, & dans l'un deſquels le Prince a un pied; ſous le faiſceau des flêches eſt une étoile; autour ſont ces mots.

HINC HOSTES DEPELLO.

Je chaſſe l'Ennemy d'icy.

Et dans l'Exergue on trouve ces autres paroles.

WIE SAG SOO VER D'ORANGIE STER?

Qui vid jamais l'aſtre d'Orange ſi glorieux?

Le but de cette Medaille eſt de marquer que l'on benit Dieu, & que l'on ſe réjoüit dans la Republique ſur l'élevation du Prince aux Emplois de ſes Peres, & ſur les heureuſes ſuites que cette élevation avoit eu. La main qui tient l'Orange marque la Providence qui a procuré, & comme indiqué ce grand Prince au Peuple Hollandois dans ſon abbatement, pour luy ſervir de Liberateur & de Protecteur: le Lion qui vient l'empoigner percé d'une flêche c'eſt la Republique bleſſée, & delabrée par les Armes Françoiſes; le Prince porte auſſi la main ſur le fruit pour ſignifier qu'il eſt tout preſt à ſe donner luy même, & à ſe devoüer pour le bien public. Les ſept flêches liées de trois nœuds, dans l'un deſquels il a un pied, marquent l'union étroite des Provinces entre elles & avec le Prince; la Deviſe ſignifie la fuite des François, & les paroles de l'Exergue donnent à entendre que la gloire du Prince égale, où ſurpaſſe même celles de ſes glorieux Predeceſſeurs.

COmme la Cour de France avoit des émiſſaires dans toutes les Cours de l'Europe, elle fut avertie que l'on agitoit dans le Conſeil de l'Empereur d'entrer dans la France par la Bourgogne. Le Duc de Lorraine habile homme & grand Capitaine avoit fait cette ouverture; repréſentant la facilité qu'il y auroit à faire de grands progrez, & à percer juſqu'aux portes de Paris, par le peu de Places fortes que les François avoient de ce côté-là; & par le voiſinage de la Franche-Comté, d'où l'on tireroit les choſes neceſſaires, & qui pourroit ſervir de refuge en cas de beſoin. Cet avis eſtoit bon & judicieux, & auroit mis la France, eſtant bien réſolu & bien executé, dans un étrange embarras; mais certains Conſeillers qui avoient grand pouvoir ſur l'Empereur, & que toute l'Europe à reconnu depuis Penſionnaires de France, éluderent ce coup, & firent entendre à ce Prince trahi que le Duc de Lorraine deſiroit de rentrer dans ſon païs, & n'enviſageoit 1674.

que son intérêt particulier quand il donnoit ce Conseil. Cependant le Roy de France fort réjoüi d'apprendre que l'avis du Duc de Lorraine estoit negligé, prit ses précautions, & résolut de le prevenir en s'emparant de la Franche-Comté avant que l'Empereur ouvrit les yeux. Pour cet effet il donna ordre au Duc de Navailles Lieutenant General dans ses Armées, de s'avancer à grands pas vers cette Province, résolu de s'y rendre en propre Personne, & de s'en emparer dés qu'il auroit amassé des Troupes. Le Duc y entra le 12. de Février avec un Corps de Troupes, & s'empara de Gray, & de quelques petites Places, pendant que la Cour rassembloit des Soldats de tous les côtez pour en faire une Armée au Roy. Ce fut alors que le Marquis de Bellefonds qui commandoit les Troupes du païs conquis reçût ordre d'abandonner le reste des Places que les François avoient occupé dans les sept Provinces, à la reserye de Grave & de Maëstricht. Il en usa comme le Duc de Luxembourg, rasant les Places fortes, épargnant les foibles qui rachetoient leurs remparts pour de l'argent, obligeant les Bourgeois à promettre de grandes sommes pour se racheter du pillage & de l'incendie, taxant Tiel à 20. mille Florins pour ses Maisons, & 20. autres mille pour ses remparts; Zutphen à 70. mille. Arnhem à vingt six mille, & quatre mille boisseaux de farine & de froment, qu'il falloit s'obliger de conduire à Grave, & exigeant comme l'autre des Ostages de toutes pour assûrer le payement des promesses onereuses où ils les forçoient; semblables tous deux à la foudre, qui rétablit la confiance, & ramene le repos par sa fuite; mais qui laisse toûjours dans les lieux où elle a passé, de tristes & funestes marques de son passage. On remarque icy une plaisante finesse de la Cour de France; c'est que voulant couvrir la honte qu'il y avoit à abandonner tant de belles Conquestes, & empescher que l'on ne dit que c'estoit le grand besoin qu'elle avoit de Troupes, qui la contraignoit d'en user ainsi, elle fit mine d'estre fort en colere contre le Marquis de Bellefonds pour cet abandonnement, & le relegua dans la Ville de Bourges; mais le Marquis, qui n'avoit fait qu'executer ponctuellement les ordres du Roy, avoit le mot & n'apprehendoit point pour sa teste. Cependant Loüis XIV. ayant rassemblé une Armée puissante, entra au mois de May dans la Franche-Comté, prit d'abord Besançon, puis Dole, puis Salins, & se rendit Maître de toute la Province, qui n'estant pas munie des choses necessaires, ne pût luy resister que foiblement.

1674. Mais tandis que la France negotioit avec les Suisses, & repandoit chez eux force Loüis d'or pour obtenir qu'ils laisseroient prendre la Franche-Comté, & faisoit avancer le Duc de Navailles pour commencer cette Conqueste, le Roy d'Angleterre pressé par les offres, & les remonstrances de l'Ambassadeur d'Espagne, par le desir de ses Peuples, & la necessité où il se voyoit de renoncer au projet du Despotisme, & à l'esperance de détruire la Republique, avoit fait la paix avec la Hollande par un traité qui fût signé à Londres le 19. jour de Février. 1674. Ce fut pour la France une mortification trés-amere, & le sujet d'une grande feste pour la Hollande: on en rendit Graces à Dieu solemnellement dans toutes les Provinces, par une Ordonnance des Estats. On en fit à la Haye, & dans toutes les Villes, des réjoüissances publiques. On alluma des feux de joye; on fit couler dans les ruës des Fontaines de Vin, on erigea des Arcs Triomphaux, enrichis d'inscriptions, & de belles Devises à l'honneur du Roy d'Angleterre & du Prince d'Orange son Neveu, & où la gloire des deux Nations estoit celebrée; en un mot on n'oublia rien de ce qu'inspire la joye quand on se voit delivré d'un grand peril.

La Ville d'Amsterdam fit frapper cette Medaille à l'honneur du Prince d'Orange au sujet de la paix avec l'Angleterre.

Le

Le Prince paroît à cheval & en action avec un baston de Commandement à la main; sur sa Teste est une grande branche d'Oranger, entrelassée d'un Cordon sur lequel on lit.

VIRES ULTRA SORTEMQUE JUVENTÆ.

Au dessus de ses forces & de son âge.



REVERS.

Une Colombe passe la Mer portant en son bec un rameau d'Olivier, & un de Palme, qui sont les symboles ordinaires de la Paix & de la Victoire: autour il y a ces mots.

A DOMINO VENIT PAX ET VICTORIA LÆTA.

La Paix vient du Seigneur, & la Victoire agreable.

APrés que la paix eût esté faite avec l'Angleterre, la Republique partagea ses 1674. forces Maritimes. Elle envoya Ruyter aux Indes de l'Amerique pour les intérêts du Commerce; & donna ordre à Tromp de roder sur les Côtes de Bretagne & de Normandie, pour obliger les François qui n'osoient plus tenir la Mer, à détacher des Troupes pour la garde des Côtes, ce qui auroit considerablement affoibli leur Armée de Terre. Ruyter arrivé à la Martinique, l'une des Antilles, trouva la Baye de cette Isle, appellée vulgairement le Cul de Sac, si bien fermé par le moyen de vieux bastimens que l'on y avoit enfoncez, qu'il luy fut impossible de percer l'obstacle; mais pendant que pour amuser les François il faisoit feu contre leur Fort avec le Canon de ses Vaisseaux, il envoya de ses gens, qui firent descente par un autre endroit, qui pillerent, & ravagerent une partie de l'Isle, aprés quoy il se rembarqua & revint en Hollande avec son butin, qui ne fut pas fort considerable. Pour ce qui est de Tromp, il fit deux fois descente sur les Côtes de France; l'une à la rade de Belle-Isle où il débarqua prés de six mille hommes, qui sous le Commandement du Comte de Horn pousserent fort avant dans l'Isle, & firent un tres grand butin; la seconde à l'Isle de Noirmoustier, d'où ayant tiré des Contributions, & de l'argent, il se retira vers la Manche pour donner jalousie au Prince de Condé, & favoriser les desseins des Alliez & du Prince d'Orange.

Cependant le Comte de Souches General des Imperiaux, le Comte de Monte- 1674. rey Gouverneur des Païs-bas Espagnols, & le Prince d'Orange s'estant joints en

Flandre, formoient une Armée de soixante mille hommes. Ils s'approcherent du Prince de Condé pour luy présenter Bataille, & se vinrent camper au Village de Senef le 5. Aoûst. Ce Prince qui n'en estoit éloigné que d'une lieuë & demie, se tint renfermé dans son Camp fortifié de tranchées; & les Alliez ne jugeant pas qu'il fut à propos de l'y attaquer, décamperent le 11. résolus d'assiéger une Place pour l'attirer par là au Combat. Ce fut alors que Loüis de Bourbon, Prince de Condé, ayant laissé passer leur Avant-garde & une partie du Corps de Bataille, fondit sur l'Arriere-garde que formoient les Espagnols, avec tant de furie, qu'il l'a rompit, & alloit la tailler en pieces si le Prince d'Orange qui commandoit le Corps de Bataille, ne fut accouru au secours trés diligemment, & n'eust posté ses Troupes si à propos sur des hauteurs & des éminences, entre des Hayes, dans des houblonnieres, & autres lieux difficiles & presque impraticables, qu'il arresta tout court le feu, & la Victoire des François, & donna lieu au Comte de Souches, qui estoit déja à quatre lieuës de là avec l'Avant-garde, d'arriver assez-tôt avec ses Allemands pour partager l'honneur de cette grande Journée. Cependant le Prince de Condé qui estoit tout feu & tout courage, enflé du premier succez, résolut de poursuivre sa Victoire, & fit attaquer les Hollandois dans leurs postes menaçans. Il y eût alors un Combat sanglant qui ne finit qu'à onze heures du soir; les François tomboient sous une grêle de coups que les Hollandois postez plus commodément, leur lançoient. Condé irrité par la perte, & résolu de vaincre ou de mourir, prodiguoit sa Vie, ses Soldats, & ses Officiers, qui voyant le premier Prince du Sang entrer luy-même teste baissée dans le peril, attaquoient en desesperez, & se venoient faire assommer comme des furieux. On s'endurcissoit à la cruauté à force de perir; & chacun s'animoit à faire son devoir, en voyant des morts qui tomboient en foule de part & d'autre. Mais la nuit & la retraite du Prince de Condé finit enfin ce cruel Carnage; le Champ de Bataille & l'honneur par consequent estant resté au Prince d'Orange, qui deux heures aprés en décampa, y ayant laissé pendant la nuit le Major General Fariaux pour observer les démarches de l'Ennemy. Cette journée furieuse cousta aux François plus de sept mille hommes, qui furent trouvez morts sur la Place, sans conter les blessez qui montoient à plus de quinze-cens. Pour l'Armée des Confederez, elle ne se trouva affoiblie, aprés la reveuë, que d'environ six mille cinq cens hommes. Cependant les François s'attribuoient la Victoire, & publioient la défaite du Prince d'Orange comme pleine & entiere, chez les Etrangers, aprés en avoir
1674. fait des feux de joye dans le Royaume; lorsque tout d'un coup on apprit que ce Prince venoit de mettre le siege devant Oudenarde. Ce fut pour la Cour de France une terrible insulte que cette action, & une grande mortification que cette nouvelle; car aprés les discours fastueux qu'on avoit tenu au sujet du Combat passé, l'honneur du Roy, & la réputation de la Cour se trouvoient d'un côté trop engagez, si on laissoit prendre une Place de cette force à un Ennemy que l'on avoit publié vaincu; & d'ailleurs on sentoit les pertes qu'il avoit causées; outre qu'aprés l'épreuve que l'on avoit faite de sa Valeur, on apprehendoit sa rencontre. Dans cette agitation de pensées l'honneur l'emporta sur le peril, & l'on donna ordre au Prince de Condé de rassembler le plus de Troupes, & des meilleures qu'il pourroit trouver, & de tout hazarder pour empescher la prise de cette Place. Les Alliez estoient déja Maistres de la Contrescarpe; mais la division s'estant mise entre eux, quand on vint à opiner sur ce qu'il y auroit à faire à l'approche des François, le Prince d'Orange opinant qu'il falloit combattre, & aller à leur rencontre, & le Comte de Souches, que l'on a soupçonné d'avoir reçû dans cette guerre des Loüis de France bien plus d'une fois, estant de contraire avis, ils leverent le siege au grand mécontentement du Prince d'Orange, qui ne pouvant se resoudre à fuïr un ennemy qu'il croyoit avoir plus qu'énervé, protesta contre eux sur cette lâcheté, & ne se retira que le dernier.

Peu

Peu aprés le Prince mal satisfait & tres mécontent des Alliez, les quitta, & vint achever le Siege de Grave. Cette Ville avoit esté investie par le General Rabenhaupt dés le 24. de Juillet; la prise en estoit de grande importance pour la Republique, parce que les Canons, les Munitions, & sur tout les ostages que les François avoient enlevé des Villes comme nous avons vû, y avoient esté renfermez. Cependant la Garnison s'estoit défenduë avec tant de vigueur sous le Commandement du Marquis de Chamilly qui en estoit Gouverneur, que les approches des assiegeans n'estoient pas beaucoup avancées le 9. d'Octobre, que le Prince d'Orange y arriva. Mais ayant amené avec luy un Corps de Troupes fraisches, il pressa les assiegez avec tant de vigueur qu'il les contraignit à sortir de la Place, le 28. La Capitulation fut trés-honorable; & le Prince accorda au Marquis de Chamilly deux pieces de Canon en don gratuit, pour luy marquer l'estime qu'il faisoit de luy & de son Courage.

Cette Medaille fut frappée à Amsterdam sur la prise de Grave.

Le Prince en buste avec ces Paroles.

WILHELMUS III. D. G. PRINCEPS AURAICÆ COMES NASSOVIÆ.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange Comte de Nassau.



REVERS.

Le Plan du siege de cette Place, ou les lignes, les attaques, les Cartiers du 1675.
Camp sont marquez; sur le devant de la Medaille paroît le Prince à pied, armé, & appuyé sur le baston de Commandement. Au Haut est ce mot de *Graef*, *Grave* dans l'Exergue; l'année 1674.

LE Peuple estoit si content & si satisfait de la conduite du Prince toute heroique, que la Province de Gueldre vint luy offrir au commencement de cette année la souveraineté du Duché de ce nom, avec le titre de Comte de Zutphen. On tient que la France contribua à cela par ses Emissaires, esperant broüiller la Hollande, & y ramener la discorde & la défiance par ce moyen. Mais le Prince zelé pour le bien public refusa, disant qu'il estoit content de l'honneur qu'on luy avoit

avoit fait en le creant *Stadt-houder* dans la Republique, & qu'il ne falloit pas changer le Gouvernement de l'Estat, ni donner aux Provinces de la jalousie; peu auparavant le Roy de France luy ayant fait proposer par le Ministre du Comte d'Estrade Gouverneur de Maëstricht, & l'entremise d'autres personnes considerables, qu'il se joindroit avec le Roy d'Angleterre son Oncle, pour le rendre Souverain dans la Hollande s'il vouloit entrer dans leurs intérêts communs, il en avoit aussi-tôt averti Messieurs les Estats, & preferé son devoir, & la liberté du païs aux Conseils de l'Ambition, & au desir de s'élever par de méchantes voyes. Cependant la petite verole luy survint. Toutes les Provinces en estoient consternées, & dans la douleur on craignoit que cette maladie fatale à sa Famille, dans la Personne de son Pere, de sa Mere, & du Duc de Glocester, ne le ravit aussi dans sa fleur; mais l'Electeur de Brandebourg envoya des remedes, qui sous la benediction de Dieu, & la direction d'un habile Medecin, le rétablirent à la joye & au contement general du Peuple & des Alliez.

1675. Le Comte d'Estrade, qui craignoit le Siege de Maëstricht, avoit démoli Masceich & Visé; & s'estoit intrus dans la Citadelle de Liege, aprés avoir gagné & corrompu par argent le nommé Vierset, qui en estoit Gouverneur. Ces précautions ne suffisant point à la Cour de France pour assûrer cette Place on y forma le dessein de prendre Limbourg, & toutes les Villes situées dans le voisinage. Pour cet effet le Roy de France, qui n'apprehendoit rien du Côté d'Allemagne, où l'on ne se met gueres en Campagne que quand la moisson est meure, assembla selon sa coûtume une Armée nombreuse, avec laquelle il vint fondre au commencement du Printemps sur Dinant, Huy, & Limbourg tout à la fois. Déja le Mareschal de Crequi avoit pris Dinant; & le Marquis de Rochefort s'étant emparé de Huy qui n'avoit pû se battre ni resister, avoit fait brêche à Limbourg, & livré un assaut, que Jean François de Nassau, Commandant dans la Place, avoit soutenu avec vigueur, mais qui l'avoit obligé neantmoins à parler déja de capituler; lorsque le bruit s'estant répandu que les Ducs de Lorraine, de Lunebourg, & de Villahermosa s'avançoient avec le Prince d'Orange pour donner du secours, le Gouverneur dégagea sa parole incontinent, & demanda du temps pour voir ce qui en seroit. Il y avoit apparence d'un Combat sanglant; le Roy ayant appris la marche du Prince qui s'avançoit le premier, avoit passé la Meuse; & s'estoit campé sur sa Route, dans un Poste choisi & avantageux. Le Prince plein d'ardeur n'attendoit que les Alliez pour l'aller combattre; mais ils se hasterent lentement, & l'on pressa la Place avec tant de furie, qu'elle fut obligée de capituler. Le Roy reprit aussi-tôt le chemin de Flandre, & s'en retourna à Paris, aprés quelques ravages qu'il fit faire à ses Troupes autour de Bruxelles; Malines & Louvain eurent le mesme sort; ainsi finit la Campagne de Flandre, car il ne se passa plus rien de considerable sinon la prise de Bink que le Prince d'Orange força, & démolit au mois de Septembre, à la vûë de l'Armée Françoise.

Mais pendant que les choses se passoient ainsi en Flandre; il arriva aux François du Côté de l'Allemagne deux disgraces sensibles. L'une est, la Mort de Henry de la Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne, Mareschal de France, & General des Armées du Roy; le plus grand Capitaine de son temps pour la conduite & le menagement des Armées; qui fut emporté d'un boulet de Canon le 27. Juillet 1675. comme il estoit monté sur une hauteur, pour reconnoître le Camp des Imperiaux, ausquels on croyoit qu'il avoit dessein de donner bataille. Et la seconde est la défaite entiere du Mareschal de Crequi, que les Ducs de Lorraine, & de Lunebourg batirent si à plate cousture assez prés de Tréves, qu'il ne s'y pût sauver que luy quatriéme. Pour comble de malheur il fut assiegé dans

dans cette Place, & fait prisonnier de guerre quoy qu'il eût fait paroître par sa resistance que la fortune n'est pas toûjours favorable aux gens de cœur.

Cependant Charles II. Roy de Suede jeune Prince, avide de gloire, & plein de Courage, s'estant laissé persuader par Loüis XIV. son Allié, de rompre la foy des traitez, estoit entré dans les Estats du Marquis de Brandebourg, pendant qu'il agissoit sur le Rhin; & luy avoit enlevé plusieurs de ses Places. Ce brave Electeur, irrité justement contre cette insulte, vint en diligence au secours de ses Peuples, & aprés avoir donné à ses Troupes six jours de repos, pour les remettre des fatigues que la longueur du chemin, & la vîtesse de la Course avoit causées, il marcha à l'ennemy pour le combattre. L'Ennemy s'enfuit sans oser l'attendre; mais il le poursuivit chaudement & avec ardeur; prit Ratzenaw, fit passer le Havel à ses Soldats, & ayant rencontré l'Armée des Suedois prés de Fierberlin, il les tailla en pieces, poursuivant les fuyards & sa Victoire jusques sous le Canon de Stetin; aprés quoy s'estant emparé de Volgast, & des Isles de Wolin & de Dresselen, il revint en son païs couvert de Lauriers, & y fut reçû dans la joye au milieu des acclamations des Peuples. D'ailleurs Charles V. Roy de Dannemark ayant embrassé le party des Alliez, & declaré la guerre au Roy de Suede, défit son Armée Navale, s'empara de l'Isle de Walfisch, & prit la Ville de Wismart aprés un long siege, pendant que les Troupes de Lunebourg, estant entrées dans le Duché de Breme, s'emparerent aussi de Boxehude & de Bremesfierd.

Il y a apparence que ce fut aprés la maladie du Prince que les Estats firent frapper à son honneur cette Medaille qui ne marque aucun fait particulier.

Le Prince en Buste Armé & Couronné de Lauriers.

Autour sont ces mots.

WILHELMUS A WILHELMO.

Guillaume fils de Guillaume.

Sur le bord de la Medaille on lit ces paroles.

GODT BEWAERT SYN KONINCKLYCKE HOOGHEYT DEN HEERE PRINS VAN ORANJE.

Dieu conserve son Altesse Royale le Seigneur Prince d'Orange.



REVERS

Une Cartouche d'Oranger dans laquelle eſt enfermée cette inſcription.

HONOS ET DECUS PATRIÆ.

Il eſt l'Honneur & l'Ornement de la Patrie.

Au haut ſont les ſept flêches qui marquent les Provinces-Unies; & au bas dans l'Exergue l'année 1675.

1676. CE fut au commencement de cette année que les Negotiations pour la Paix recommencerent. On avoit eu dés l'année 1673. des Conferences à Cologne ſur ce ſujet ſous la Mediation du Roy de Suede. Mais ce Prince qui recevoit déja de l'argent de France eſtant ſuſpect aux Alliez; & Guillaume de Furſtemberg Miniſtre de l'Electeur de Cologne ayant eſté enlevé dans cette meſme Ville, par les ordres de l'Empereur, qui regardoit cet Eccleſiaſtique comme un ſujet Traître & Rebelle, à qui il vouloit faire couper le cou; cette Aſſemblée ſe rompit, & ne ſervit qu'à irriter les Eſprits plus fort que jamais. La Mediation du Roy d'Angleterre fut plus agreable. Car l'ayant offerte elle fut acceptée de tous les Partis, & l'on convint de s'aſſembler pour les Conferences de la Paix, à la Ville de Nimegue, où tous les Plenipotentiaires ſe rendirent vers le mois de Février, ou environ.

Cependant la France raſſembla toutes ſes forces dés le mois de Mars, & vint fondre ſur la Flandre au mois ſuivant pendant que les Alliez eſtoient en cartier d'Hyver. Condé fut emporté de vive force; Bouchain ſe rendit peu aprés par Compoſition, & pluſieurs autres Villes alloient ſubir le meſme ſort, ſi le Prince d'Orange, ayant joint Villahermoſa ne fut venu en diligence, arreſter les progrez des Armes du Roy; & le défier au Combat en pleine Campagne. Loüis XIV. eſtoit campé avec ſon Armée à la veuë de Valenciennes; le Prince d'Orange l'ayant ſçû, s'avança en diligence, & s'eſtant ſaiſi d'une Colline où l'ennemy vouloit ſe poſter, il parut dans la plaine rangé en bataille: Il n'y avoit ni foſſé, ni riviere, ni ruiſſeau entre les deux Armées; les Vedetes eſtoient à portée du Mouſqueton l'une de l'autre; & l'on s'attendoit des deux côtez à un Combat d'autant plus grand, & plus memorable que ce devoit eſtre le premier où le Roy de France ſe fut trouvé. Mais pendant que le Prince, plein d'ardeur & au comble de ſes deſirs d'avoir à meſurer ſon eſpée avec un Ennemy d'un ſi grand nom, alloit de rang en rang, exhortant tout le monde à faire ſon devoir, & inſpirant par ſon feu & par ſes diſcours, une ſi belle ardeur à tous ſes Soldats, qu'ils jetterent les Chappeaux en l'air avec de grands cris, diſant tous, qu'il marchaſt, & qu'ils

qu'ils l'alloient ſuivre : le Roy douteux & irreſolu conſultoit ſes Generaux qui diſſuaderent le Combat ; parce que le ſort des armes, diſoient ils eſtoit hazardeux, que la perſonne du Roy eſtoit trop chere & trop précieuſe, & ſa conſervation trop juſte & trop neceſſaire pour l'expoſer au peril ſans neceſſité ; & qu'enfin il eſtoit queſtion de prendre Bouchain, & non de défaire l'ennemy en bataille rangée. Cet avis ayant eſté celuy de tous les Mareſchaux, excepté du Duc de la Feüillade, pluſt au Roy. Cependant le Prince voyant que les François ne remuoient point, les voulut attaquer le jour ſuivant ; mais les Eſpagnols s'y oppoſerent, & il fallut malgré ſon Courage & ſes reproches, qu'il priſt le party de reſter dans ſon poſte dix jours entiers, au bout deſquels le Roy décampa le premier, & prit bien-tôt aprés le chemin de France.

Auſſi-tôt le Prince fortifié des Troupes d'Oſnabrug, fut mettre le ſiege devant Maëſtricht ; & preſſa cette Ville avec une vigueur extraordinaire. Il avoit commencé ſon attaque à la porte de Boiſleduc, & les aſſiegez en avoient le cœur failly, parce que c'eſtoit l'endroit le plus propre pour avancer les ouvrages, & prendre la Ville en diligence ; mais ſur les avis du jeune Rhingrave qui devoit connoiſtre mieux Maëſtricht, il fit attaquer par un autre endroit où le terrain eſtoit plus ſolide, & plus difficile à remuër, ce qui retarda les ouvrages. Cependant le Prince ne negligeoit rien pour venir à bout de ſon entrepriſe. Il eſtoit tous les jours à la tranchée ; & comme il marchoit le premier par tout où il y avoit du peril, il reçût une bleſſure au bras : rien n'échappa à ſes lumieres ni à ſon ardeur, & jamais General n'a mieux eſté ſecondé qu'il le fut alors par le courage intrepide, & infatigable que marquerent les Soldats & les Officiers ; mais les François ſe défendirent avec tant de courage ſous le Commandement de François Calvo, qui fut envoyé à Maëſtricht pour y commander à la Place du Mareſchal de l'Eſtrade, qui eſtoit à Nimegue pour les Conferences de la Paix, qu'ils donnerent le loiſir à Monſieur de Schomberg Mareſchal de France, de s'avancer au ſecours de la Place avec une Armée puiſſante : à l'approche de laquelle le Prince ayant pris conſeil de ſes Generaux, il fut réſolu, attendu que les Troupes eſtoient extremement fatiguées, de lever le ſiege, ce qu'il fit avec tant d'ordre & des mouvemens ſi bien entendus qu'il attira l'admiration du Duc de Schomberg ; enſuite de quoy au lieu de fuïr, comme les François l'avoient eſperé, il remonta la Meuſe, & embarraſſa tellement ce vieux General, qu'il eût beſoin de toute ſon addreſſe pour faire ſa retraite. Il y en a qui aſſûrent que le Prince ne voulut point prendre Maëſtricht pour des raiſons ſecretes qui avoient leur fondement dans la pretention des Eſpagnols ſur cette Ville, & dans les negotiations de la Paix ; mais il ne faut pas croire legerement que les Princes dont la vertu eſt reconnuë, ayent des deſſeins contraires à leurs actions ; auſſi le Prince ayant rendu conte aux Eſtats de toute cette expedition, ils approuverent ſa conduite, & le remercierent de ſes grands travaux.

Cependant toute la Republique pleuroit Ruyter qu'un boulet de Canon avoit 1676.
emporté par un coup fatal ſur la Mediterranée. Les Eſtats l'avoient envoyé en Sicile au ſecours des Eſpagnols, contre leſquels les habitans de cette Iſle excitez par leur Tyrannie & leur humeur fiere, & favoriſez par les François, s'eſtoient revoltez depuis quelques années. Il avoit amené avec luy dix-huit grands Vaiſſeaux, huit Yachts, & quatre Brûlots, en conformité du traité que l'on avoit fait avec eux ; mais au lieu d'une Eſquadre de vingt Vaiſſeaux que les Eſpagnols avoient promis de tenir prête, & de la joindre à celle des Eſtats, ils n'en fournirent qu'un ſeul avec quelques Galeres ; ce qui fit que Ruyter irrité de cette perfidie, aprés une premiere rencontre qu'il eut avec les François le 8. de Janvier, entre les Iſles de Stromboli & de Salmo, où il ſoûtint avec un ſi grand courage

 l'effort

l'effort de vingt quatre Vaiſſeaux, dont le moindre pouvoit faire teſte à ſon Admiral, qu'il leur coula à fond un Navire & 3. Brûlots, ſans avoir perdu de ſon côté aucun Baſtiment, cela fit dis-je que Ruyter ſe retira de Sicile malgré les careſſes, & les offres magnifiques que le Viceroy luy fit pour le retenir, & fit voile vers Livorne, où il y avoit des Vaiſſeaux Marchands qui avoient beſoin de ſon eſcorte. Cependant les Eſpagnols avoient fait un nouveau traité avec les Eſtats; & Ruyter trouva ſur ſa route un nouvel ordre de retourner en Sicile. Il obéït auſſi-tôt à ſes Souverains, & fit voile vers Naples, où on luy fit de grands honneurs & une recepte magnifique. Ce fut là que ce grand Homme tira des fers les Paſteurs de Hongrie, qui pour la ſeule cauſe de leur Religion avoient eſté condamnez aux Galeres à la ſollicitation des Jeſuïtes, & ſervoient de forçats dans celles de Naples au nombre de vingt-ſix, quand Ruyter y aborda. Il y avoit neuf mois que ces Serviteurs de Dieu eſtoient à la chaine; on les avoit traitez avec la derniere inhumanité; déja Ruyter avoit prié inutilement pour leur liberté; mais ayant reçû avec un grand froid tous les honneurs, & toutes les careſſes qu'on luy avoit faites; & reſpondu au Viceroy de Naples qui luy en demandoit la raiſon, qu'il ne pouvoit ſe réjoüir ſi prés de ſes Freres les Miniſtres de Hongrie qu'il ſçavoit dans la ſouffrance, & dont on avoit refuſé la liberté à ſes prieres preſſantes & réïterées, ce Seigneur Eſpagnol la luy promit ſur le champ, & les ayant en effet fait élargir dés le lendemain demi-nuds, pâles, maigres, décharnez, conſumez par la faim, & par le travail, couverts d'ulceres & de cicatrices, ils furent amenez au bord de Ruyter, qui les reçût & les embraſſa avec les témoignages d'une humanité, d'une tendreſſe & d'une charité extraordinaire. Joyeux de cette Conqueſte que ſa charité avoit faite, plus qu'il ne l'auroit eſté du gain d'un Combat, il leva l'anchre, & s'eſtant joint à la Flotte des Eſpagnols qu'il trouva forte de dix Vaiſſeaux, il fut mettre le ſiege devant Augouſta. Ce fut aux environs de cette Place que ſe livra le Combat fatal où fut terminée une ſi belle vie. Abraham Duqueſne Lieutenant-General, & Commandant de la Flotte de France, ſortit du port de Meſſine, & s'avança pour combattre avec de grandes forces. Ruyter l'ayant ſçû alla à ſa rencontre; & bien qu'il ne fut pas ſi fort à beaucoup prés, il l'attaqua neantmoins avec tant de furie, qu'il auroit remporté la Victoire à ſon ordinaire ſi les Eſpagnols l'avoient ſecondé. Mais ces lâches, des intérêts de qui il s'agiſſoit, & que Ruyter n'avoit joint que pour les ayder, lâcherent le pied, aprés avoir fait leur premiere décharge, & ſe tenant bien loin au deſſus du Vent ſe mirent à uſer leurs Munitions pour ne paroiſtre pas oiſifs, & canonnoyent l'ennemy qui eſtoit de beaucoup hors de portée. Il y avoit déja une grande heure & demie, que Ruyter avec ſes dix-huit Vaiſſeaux ſoûtenoit une Armée de plus de 40. Voiles, lors qu'eſtant ſur le Tillac, occupé à découvrir ce qui ſe paſſoit, & à donner des ordres à ſes Officiers, il vint un boulet de Canon qui luy emporta la moitié du pied, luy briſa l'autre jambe au deſſus de la Cheville, & le fit tomber ſi rudement ſur la nuque du col de la hauteur de plus d'une toiſe & demie, qu'il en reçût une troiſiéme bleſſure: malgré les grandes & continuelles douleurs dont il eſtoit agité, il donna ſes ordres ſur le rapport qui luy eſtoit fait de l'eſtat des choſes, & fit continuer le Combat juſqu'à la nuit, & même au clair de la Lune, tant que les deux partis laſſez de leurs pertes, & de leurs travaux ſe retirent, les François vers Meſſine, les Eſpagnols, & les Hollandois vers Syracuſe, où Ruyter mourut de ſes bleſſures le 29. Avril, entre 9. à dix-heures du ſoir âgé de ſoixante-neuf-ans, cinq mois, & un jour; on enterra ſes entrailles ſecrettement ſur un Coſteau environné de la Mer, pour les mettre à couvert du zele des Papiſtes, & pour empeſcher que le Peuple Italien, ne fit quelque indignité aux cendres de ce grand Homme; mais ſon Corps fut embaumé & emporté ſur la Flotte à Amſterdam, où il fut enterré au dépens du Public le 18. de Mars, de l'année ſuivante, avec une Pompe funebre des plus magnifiques. Peu aprés on luy érigea un ſuperbe

perbe

perbe Mausolée, pour éterniser sa Memoire. Mais ce Monument mort n'estoit point necessaire pour le faire revivre. Son Nom connu aux Indes & dans l'Amerique, au Levant, au Couchant, au Septentrion & au Midy, sera immortel dans l'Histoire; & ce qu'il a fait dans ces lieux voisins, & éloignez, pour le bien de sa Patrie, passera à la Posterité par la force de son poids, & de sa grandeur, sans pouvoir estre usé par le cours des Siecles. L'Amour & la Gloire de son Païs, l'Admiration des Estrangers, le Refuge des Alliez, la Terreur des Ennemis; Chevalier de l'Ordre de S. Michel, pendant sa vie par le don gratuit du Roy des François; honnoré aprés sa mort du titre de Duc par le Roy d'Espagne. Jamais on ne vit Heros qui fut plus aimé, plus honnoré, & plus estimé generalement, ni qui meritât plus de l'estre que MICHEL ADRIEN DE RUYTER.

Comme les Conferences de Nimegue n'avoient pas avancé beaucoup l'ouvrage de la Paix, pendant l'année précedente, on continuoit par tout les préparatifs pour la guerre au commencement de celle-cy. La France à qui les Imperiaux avoient repris Philipsbourg, avoit sur tout résolu de faire de trés-grands efforts pour se dédommager de cette perte, & pour avoir la Paix à de meilleures conditions que les Alliez ne la luy offroient. Pour cet effet le Roy de France se mit en Campagne dés le mois de Mars, avec toutes ses forces, & vint mettre le siege devant Valenciennes. Il fit ouvrir la tranchée le 9. de ce Mois; & se rendit Maistre de cette forte Place dés le 17. par un cas trés-heureux & trés-singulier. Les Grenadiers & les Mousquetaires avoient esté commandez à l'attaque d'un ouvrage à Cornes. Ils s'acquitterent si bien de cette Commission, qu'aprés avoir emporté l'ouvrage, ils poursuivirent les Assiegez de poste en poste, & les pressant l'épée dans les reins, entrerent avec eux dans la Ville par une fausse porte, dont personne ne baissa la Herse. Les bons Espagnols croyent fermement qu'il y eut là dedans quelque intelligence, & apportent assez de raisons, comme ils sont bons speculatifs, pour le persuader à d'autres qu'à eux. Quoy qu'il en soit, les François se posterent sur les remparts; & la Ville se rendit à discretion. Elle fut preservée du pillage, mais toute la Garnison au nombre de deux ou trois mille hommes furent faits prisonniers de Guerre. Cependant le Roy ne voyant personne, qui vint s'opposer à ses desseins, fut mettre le siege devant Cambray, tandis que le Duc d'Orleans assiegoit S. Omer, au païs d'Artois. Ce fut alors que le Prince d'Orange, le Refuge des Espagnols, vint avec son Courage ordinaire attaquer le Duc d'Orleans, qui s'estoit posté aux environs de Cassel, pour venir à sa rencontre, & qui avoit reçû le mesme jour, qui estoit le 11. d'Avril, un renfort de 9. Bataillons, détachez de l'Armée du Roy. Le Combat fut sanglant au commencement, & les deux Generaux se signalerent. M. le Duc combattit avec tant d'ardeur qu'il entra dans la meslée, & reçût deux coups de Mousquet dans sa Cuirasse. Le Prince reçût aussi des coups dans ses Armes, courant par tout, entrant dans le feu, & donnant l'exemple aux Soldats, & aux Officiers selon sa Valeur accoûtumée. Mais il fut si mal secondé, principalement à l'Aisle gauche de son Armée, où les Soldats plierent sans qu'il les pût jamais rallier, qu'il fut obligé de faire retraite; aprés quoy il les decima selon l'Ancienne Discipline pour les châtier de leur lâcheté. La perte fut à peu prés égale des deux côtez; & les François quoy que plus forts de beaucoup n'oserent le poursuivre. Cependant Dom Pedro de Zavala, qui depuis la prise de la Ville de Cambray, qui s'estoit renduë par composition le 5. d'Avril, tenoit bon encore dans la Citadelle, perdant courage à cette triste nouvelle, capitula aussi-tôt, & rendit cette Place aux François le 17. sous des Conditions trés-honnorables. La prise de S. Omer suivit de prés. Car M. le Duc d'Orleans se voyant delivré de la crainte & de l'opinion qu'il avoit, que le Prince d'Orange vouloit l'attaquer une seconde fois pour delivrer S. Omer, aprés avoir gardé huit jours le Champ de Bataille, retourna devant cette Pla-

1677.

ce, & la pressa tellement qu'elle fut obligée de se rendre dés le 20. Il ne se passa rien de memorable en Flandre tout le reste de la Campagne. Le Prince d'Orange alla chercher auprés d'Aath, le Duc de Luxembourg pour luy presenter le Combat. Mais ne pouvant sans peril l'attaquer dans son Camp, où il s'estoit fortifié entre deux rivieres, il usa de stratageme pour l'attirer, & fut se poster devant Charleroy, comme s'il avoit eu dessein de prendre cette Place. Sur cela Luxembourg rassembla une Armée de 40. mille hommes, & revint se retrancher dans un Poste avantageux pour traverser le siege, & incommoder les Fourrageurs, c'est pourquoy le Prince desesperant de l'attirer au Combat, décampa de-là, & revint à la Haye, laissant au Prince de Waldek le commandement de l'Armée.

1677. Aprés tant de travaux & d'exploits Guerriers, qui faisoient retentir l'Europe du Nom, & de la Valeur Heroïque du jeune Prince d'Orange; le Roy de la Grand Bretagne son Oncle, envoya de sa Cour plusieurs Gentilshommes pour l'inviter à passer en Angleterre, pour des raisons utiles pour la Paix publique, & pour les Intérêts particuliers de la Republique. Il partit de la Haye du consentement des Estats; & arriva à Harwic le 19. d'Octobre. Il y fut reçû par le Duc d'Albermale Grand Maître des Ceremonies, & conduit dans les Carrosses du Roy à Ipswick. Le Roy, & le Duc d'York qui l'y attendoient, le reçûrent avec beaucoup d'affection & de tendresse; & le conduisirent à Withal. Ce fut là qu'il vit & qu'il épousa Marie Stuart Fille aisnée du Duc d'York, & l'Heritiere présomptive des trois Royaumes. La Negotiation de ce celebre Mariage fut si cachée, & le secret si bien observé, que le Prince & la Princesse estoient mariez, avant que l'Ambassadeur de France, qui remuoit Ciel & Terre, pour penetrer les desseins du Prince sur les affaires publiques, & principalement sur le bruit qui couroit de ce Mariage, pût rien sçavoir, ni rien découvrir. L'Evêque de Londres en fit la Ceremonie à onze heures du soir, & lorsqu'il demanda, suivant la Discipline Anglicane, *qui présentoit la Fiancée*, le Roy répondit *que c'estoit luy*. Cependant le Peuple ayant appris au matin ce qui s'estoit fait, témoigna la joye, & la satisfaction qu'il en avoit par des réjoüissances solemnelles. Il y en eût aussi beaucoup en Hollande, & l'on y frappa cette Medaille à l'Honneur des Illustres conjoints.

Le Prince paroît en Buste avec cette Inscription.

GUILHELMUS III. DEI GRATIA PRINCEPS AURAICÆ, HOLLANDIÆ ET WEST-FRISIÆ GUBERNATOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Gouverneur de Hollande & de West-frise.

R E-



REVERS

La Princeſſe d'Orange auſſi en Buſte avec ces paroles.

MARIA DEI GRATIA AURAICÆ PRINCEPS NATA YORK.

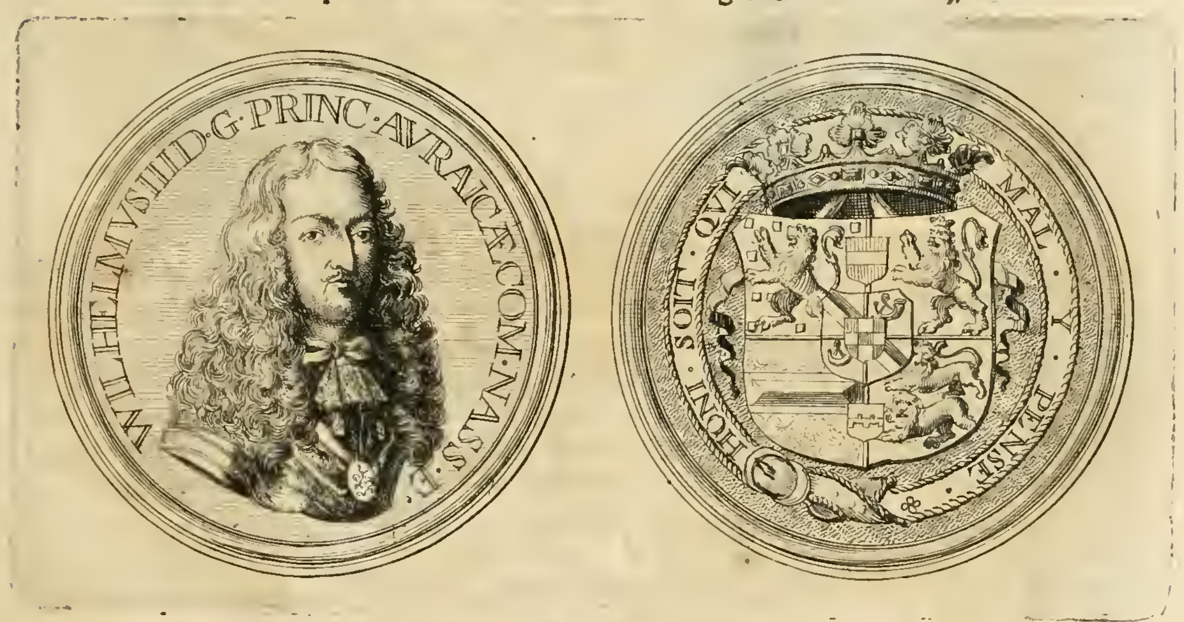
Marie par la Grace de Dieu Princeſſe d'Orange Fille du Duc d'York.

EN voicy une ſeconde qui fut frappée dans le même temps; & qui le fut apparemment contre certains Eſprits, qui pour remettre la diſcorde dans la Republique, tiroient de ce Mariage des conſequences à perte de veuë, comme s'il menaçoit l'Eſtat & la liberté publique d'un grand peril. Ce qui donne lieu à cette conjecture, eſt qu'il ne paroît rien dans toute la Medaille qui puiſſe porter ſur la Conjoncture preſente, ſinon la Deviſe de la Jarretiere qui fait trés bien au ſujet que j'ay marqué.

Le Prince d'Orange en Buſte avec ces paroles.

WILHELMUS III. DEI GRATIA PRINCEPS AURAICÆ COMES NASSOVIÆ.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, & Comte de Naſſau.



Les Armes du Prince avec la Deviſe d'Angleterre.

Honni ſoit-il qui mal y penſe.

CEpendant la préſence du Prince eſtant néceſſaire en Hollande, il partit de Londres avec la Princeſſe dés le 29. de Novembre. Et ayant mis pied à terre à Terheyde, il la conduiſit à Honſlaerdijck, où ils ſejournerent juſqu'au 14. Decem-

14. Decembre, qui fut le jour de leur entrée publique à la Haye: cette entrée fut pompeuse & magnifique. La Bourgeoisie estoit sous les armes ; il y avoit en divers lieux des Arcs Triomphaux, où les Inscriptions magnifiques, les Devises, les Chiffres, & les Vers ne furent point omis. Le beau Sexe voulut se signaler aussi dans cette feste, & vingt-deux jeunes filles habillées en Nymphes vinrent recevoir leurs Altesses à la porte, & les accompagnerent sur la route, en chantant & semant des fleurs. Le Peuple attendoit à chaque coin de Ruë, & faisoit sur le Prince & la Princesse, quand ils passoient, des acclamations & des vœux; en un mot on n'oublia rien pour témoigner l'amour sincere, & la veneration singuliere qu'on avoit pour Eux. Le Prince & la Princesse estant arrivez, furent complimentez par les Estats & par les Ministres des Princes Estrangers, chacun faisant des vœux pour les suites heureuses de cette union conjugale.

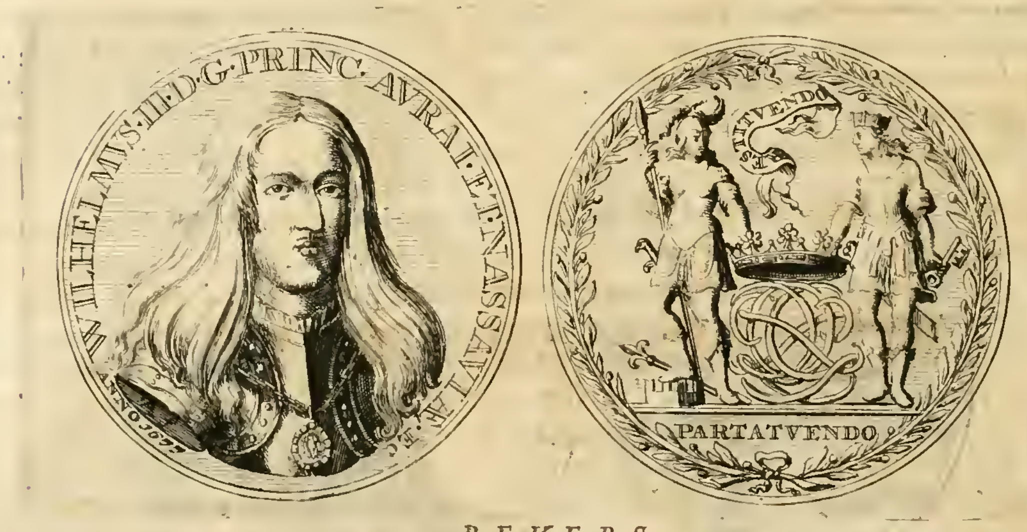
On frappa cette Medaille alors à l'Honneur du Prince.

Il paroît en Buste avec ces paroles.

WILHELMUS III. D. G. PRINCEPS AURAICÆ ET NASSOVIÆ, &c.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, & de Nassau, &c.

Dans l'Exergue, 1677.



REVERS.

On voit paroistre dans une Cartouche d'Oranger la Déesse Pallas & la Pucelle de Hollande. Pallas foule à ses pieds un Sceptre tenant sa pique de l'une de ses mains, & de l'autre le Chiffre du Prince d'Orange; c'est pour marquer apparemment qu'il méprise un Royaume & la Dignité de Souverain qui luy avoit esté offerte, pour conserver par sa Probité, & rétablir par sa Valeur la liberté de la Republique. La Pucelle de Hollande soûtient d'une main le même Chiffre, & tient de l'autre une Clef, qui est la Clef du Jardin de la liberté. Au dessus on lit.

RESTITUENDO.

En restituant.

Dans l'Exergue.

PARTA TUENDO.

En défendant & en conservant les Conquestes qui ont esté faites.

1677. LA premiere suite que l'on vit du Mariage de nôtre Prince, fut la perte d'un Royaume pour les François; qui abandonnerent la Sicile. Jusques-là le Roy de

de France s'estoit reposé sur la disposition du Roy d'Angleterre ; & le sçachant favorable à ses intérêts, il ne s'estoit pas allarmé beaucoup, ni des bruits qui couroient, portant que l'Angleterre alloit armer puissamment, & déclarer la guerre aux François, ni des clameurs du Peuple Anglois qui demandoit cette guerre à cors, & à cris, ni enfin des sollicitations réiterées que les Alliez faisoient à Charles II. de prendre ce party, comme estant le seul qui fut capable d'humilier la Nation Françoise, & de rétablir la Paix dans l'Europe. Mais ayant veu que ce Prince, malgré le dessein mysterieux, avoit à son insceu, & à l'insceu de son Ambassadeur, marié l'Heritiere présomptive des trois Royaumes à un Prince Protestant; qu'il rappelloit les Troupes qu'il avoit en France, & armoit puissamment par Terre & par Mer, il craignit que le Prince d'Orange n'eût engagé son Oncle dans quelque traitté secret contre sa Couronne, & que toutes les forces d'Angleterre & de Hollande, venant fondre sur les Côtes au Printemps prochain, ne missent toute la France en combustion, & ne fissent une diversion tres perilleuse dans ses Armées. C'est pourquoy dés la premiere émotion que cette crainte produisit, on résolut à la Cour de rappeller au plûtôt, tout ce qu'on avoit de Troupes dans la Sicile. Pour cet effet on députa le Duc de la Feüillade, qui entrant dans Messine avec la Dignité de Viceroy, fut reçû sous un Dais par les Jurats, qui le conduisirent à l'Eglise où il jura sur les Evangiles la promesse de les proteger, & de conserver tous leurs Privileges. Comme ils le conduisoient en son Palais aprés cette Ceremonie, le Duc apperçût dans la ruë une image du Roy qu'un Bourgeois avoit attachée à sa fenestre. A cet objet il fit arrester la troupe & estant descendu de Carosse; il engagea tous les Magistrats qui l'accompagnoient à faire la même chose, puis leur ayant montré cette image, il les obligea à jurer à leur tour en sa présence qu'ils seroient fideles au Roy son Maistre & leur Protecteur, ce qu'ils firent aussitôt tres volontiers & sans hesiter; ce jeu, où par malheur le S. Nom de Dieu estoit profané & blasphemé, les ayant prévenus contre tout soupçon, il continua à les tromper; & leur ayant persuadé qu'il avoit en teste quelque grande entreprise, pour laquelle executer il luy falloit toutes ses Troupes, il les fit embarquer, & leva l'anchre. Dés qu'il se vit éloigné du port, & hors de la portée du Canon, il envoya querir les Jurats, & leur déclara qu'ils pourroient pourvoir à leur défense comme il leur plairoit, mais que pour luy il s'en rétournoit en France en conformité des ordres du Roy. On ne sçauroit exprimer l'estat de ces malheureux quand ils oüirent ce discours; tout ce que la colere, la tristesse, le desespoir, le dépit de se voir trompez, la crainte des supplices cruels & inevitables, peut causer de trouble, & faire sentir de sour de douleur, ils le sentoient. Ils représenterent au Duc qu'ils alloient estre exposez à toute la fureur des Espagnols, qui leur fairoient souffrir les plus grands supplices, & le supplierent de considerer qu'il venoit de jurer sur les Evangiles la promesse de les défendre, & que le Roy les ayant pris en sa protection comme il avoit fait, ce seroit une tache irreparable à son honneur, s'il leur manquoit de parole. Mais ce discours irritant le Duc, & ne leur attirant que des reproches, ils se jetterent à ses pieds, & le conjurerent par les loix de l'humanité de permettre au moins que les plus fideles, & les plus hays des Espagnols s'embarquassent avec luy, pour éviter l'horreur des supplices. Il leur donna deux fois vingt-quatre heures pour se préparer, & fit voile vers Marseille avec environ cinq-cens Familles de ces miserables. Cependant le Peuple Messinois s'attroupoit au port, estendant les bras tantôt vers le Ciel, tantôt vers la Flotte qui s'éloignoit d'eux; plusieurs s'en arrachoient les cheveux de rage, & tous faisoient des horribles imprecations contre les François, qu'ils accusoient de perfidie, & de mauvaise foy; jamais on n'oüit des cris plus lugubres, & l'on ne vit gueres un exemple plus instructif, sur les malheurs dont la rebellion est toûjours menacée, & le peu de fonds qu'il y a à faire aux promesses des gens qui ne caressent que par intérêt.

1678. Voicy l'année de la Paix si desirée par les Peuples, mais que la diverse fortune que les François & les Suedois leurs Alliez avoient éprouvée, rendoit difficile à conclure. Les Suedois avoient esté battus de tous les côtez; plusieurs de leurs Villes avoient esté emportées par le Roy de Dannemark; l'Electeur de Brandebourg leur avoit enlevé des Provinces entieres, les Princes de Hanover & de Brunswick, avoient aussi écorné le Royaume par l'un des côtez, & la Couronne en un mot s'en alloit en ruïne, si la guerre eût duré encore seulement deux ans. Pour ce qui est des François, comme ils avoient plus d'argent, & de meilleures Troupes, ils avoient assiegé avec succez, combattu toûjours avec grand bonheur, & pris en Flandre, en Hollande, & en Allemagne plusieurs fortes Places, outre la Franche-Comté, qu'ils avoient conquestée, & le Duché de Lorraine, dont ils s'estoient emparez dés devant la guerre: cela produisit entre les Princes un mélange d'intérêts, qu'il estoit difficile de bien démêler; car si la France offroit de rendre quelques Places à l'Empire, à la Hollande, & aux Espagnols, elle stipuloit que l'on rendroit aux Suedois, tout ce qui leur avoit esté enlevé depuis la guerre, ce qui ne pouvoit plaire au Roy de Dannemark, ni aux Princes de Brunswick, & qui estoit sur tout tres injuste eu égard à l'Electeur de Brandebourg, dont le Roy de Suede estoit l'Aggresseur, qui avoit fait de fort grandes dépenses pour subjuguer la Pomeranie. Dans cette confusion d'intérêts, la France cherchoit, & desiroit la Paix autant que personne. Ses thrésors s'épuisoient, ses Peuples chargez d'imposts estoient ruïnez, & sans conter les émotions de crainte, que les mouvemens d'Angleterre luy avoient donné, elle apprehendoit que la Couronne de Suede succombant, toutes les forces du Nord ne vinssent fondre sur elle. C'est pourquoy pour presser les Alliez à vouloir la Paix, pendant que la conjoncture estoit favorable, le Roy de France fit de grands & terribles préparatifs de guerre, & vint assieger la Ville de Gand le premier de Mars avec une Armée de prés de quatre-vingt mille hommes. Cette grande Ville avec la Citadelle ne tint que cinq jours, aprés quoy le Roy fut mettre le Siege devant Ipres qu'il emporta aussi au bout de huit jours.

Cependant le Roy d'Angleterre ayant envoyé en France un projet de Paix, qui avoit esté rebuté, fut prié tres instamment par son Parlement de luy déclarer la guerre, & pour la soûtenir avec honneur, il fut résolu de mettre sur Mer une Flotte de nonante Vaisseaux, & de lever une Armée de Terre, de vingt-neuf mille septante hommes. Le Commerce avec la France fut défendu, & le Duc de Montmouth fut envoyé en Flandre avec trois mille hommes, en attendant d'autres Troupes, qui devoient aussi passer la Mer pour fortifier l'Armée du Prince d'Orange. A cette nouvelle, le Roy de France ne doutant plus qu'il n'allât avoir sur les bras toutes les forces d'Angleterre, envoya à Nimegue un nouveau projet pour les conditions de la Paix, dans lequel il se relâchoit de ses pretentions exorbitantes; & jugeant qu'il feroit beaucoup pour ses intérêts, s'il pouvoit détacher les Estats du Corps & des intérêts des Alliez, il leur écrivit séparement, & s'offrit de leur restituer la Ville de Maëstricht, & de faire avec eux un traitté utile & avantageux pour le Negoce; ce qui estant tres conforme à leur desir, parce qu'ils soûtenoient presque tout seuls depuis sept ans le fais de la guerre, par l'argent qu'il falloit qu'ils distribuassent aux Alliez, ils leur envoyerent à tous des Députez, pour les presser à conclure la Paix, en les conjurant de penser aux malheurs de cette guerre, & à la misere où le Peuple Hollandois se trouvoit reduit. Mais personne ne voulant rien ceder de ses intérêts, ils jugerent que le seul & unique moyen qui restoit, pour procurer la Paix generale, estoit d'en traitter separement, & de la faire pour eux en particulier; c'est pourquoy aprés bien des doutes & des deliberations, ils envoyerent ordre à leur Plenipotentiaire de signer la Paix en leur Nom aux conditions qui leur avoit esté proposées par le Roy de France.

France. Le traité s'en conclut, & fut ſigné à Nimegue le 11. d'Aouſt 1678. à onze heures du ſoir.

Mais comme les François avoient chancellé, pendant que cette Paix ſe negotioit, par le refus que les Plenipotentiaires de France avoient fait de ſigner la Paix avec les Eſtats aux conditions propoſées par leur propre Maître, à moins qu'en outre on ne s'engageât à faire ſatisfaction au Roy de Suede; article injuſte & onereux, dont le Roy de France n'avoit point parlé; & que d'ailleurs ils marquoient par le Blocus de Mons qu'ils vouloient ruſer & avancer leurs affaires par les longueurs, le Prince d'Orange qui avoit eſté appellé à l'Aſſemblée des Eſtats, eſtoit retourné à l'Armée en diligence. Il apprit que le Duc de Luxembourg eſtoit en marche pour attaquer Mons dans les formes; c'eſt pourquoy il courut à luy à grandes journées, & l'ayant rencontré auprés de l'Abbaye de S. Denys, il l'attaqua, & le batit le 14. jour du mois d'Aouſt. Ce Combat fut ſanglant & opiniâtre; le Duc eſtoit poſté dans un lieu que les Bois, les Hayes, les ſentiers, & les précipices d'alentour, rendoient d'accez difficile. Cependant le Prince qui ne trouvoit rien au deſſus de ſa Valeur, & de ſon grand Courage, l'y vint attaquer avec tant de furie, malgré l'aſpreté du lieu & la vigoureuſe réſiſtance de l'ennemy, qu'il força ſes lignes, rompit ſes Eſcadrons, mit pluſieurs de ſes Bataillons en déroute, & obligea le Duc à ſe retirer vers la nuit à la faveur des tenebres, & à luy laiſſer avec la Victoire, & le Champ de Bataille, beaucoup de Bagage & de Munition, & le plus grand nombre de ſes bleſſez. Ainſi finirent glorieuſement les Exploits du Prince dans cette guerre fatale. Il auroit pourſuivi ſa Victoire le lendemain dés la pointe du jour; mais ayant reçû les nouvelles de la Paix, il la fit publier dans ſon Armée au ſon des Trompettes & des Tambours. Le lendemain il envoya porter la nouvelle aux François, qui la reçûrent avec d'autant plus de joye qu'ils apprehendoient d'eſtre pourſuivis. La Paix des Eſpagnols avec la France ſuivit bien-tôt aprés; car elle fut ſignée à Nimegue le 17. Septembre 1678.

La Republique ſe trouvant rétablie dans ſon premier Luſtre, on fit au ſujet de la Paix frapper cette Medaille à l'Honneur du Prince d'Orange, & de ſes Ayeuls.

On void dans cinq Cartouches le Prince, & tous ſes Ancêtres d'heureuſe Memoire; il y a deux mains jointes qui embraſſent les ſept flêches des Provinces-Unies, ce qui marque l'union où ont eſté tous ces Princes avec les Eſtats.



REVERS

Il y a une Renommée avec ſes Ailes à ſes côtez; & ſes deux Trompettes à la bouche; ſur ſa teſte on void un Cordon où ſont ces paroles Flamandes.

LANG LEVE DE PRINS VAN ORANGIE.

Vive de longues années le Prince d'Orange.

C'eſt pour marquer que la Renommée a porté par tout le Monde, la Gloire & le Nom des Princes d'Orange, & faire en faveur du Heros qui en eſt reſté des vœux particuliers de proſperité & de longue vie.

1679. LA France ayant ſçû par un coup d'Eſtat déſarmer la Hollande, fut à l'abry de ſes craintes; & ne tarda point à obliger le reſte de ſes ennemis à ſubir les conditions rigoureuſes d'une Paix chagrinante, que la neceſſité les contraignoit de conclure à leur préjudice. L'Empire la ſigna donc à Nimegue avec la France & avec la Suede dés le 5. de Février. Mais ni l'Electeur de Brandebourg, ni les Princes de Brunswick, que l'on vouloit obliger à reſtituer tout ce qu'ils avoient pris à la Suede, ni le Duc de Lorraine, à qui le Roy ne vouloit rendre le Duché de ce nom, qu'il luy avoit ravi, que ſous des Conditions dures & inacceptables, n'y furent point compris. Le Marquis de Brandebourg tint ferme juſqu'au mois de Juin; ſon Ambaſſadeur la ſigna à S. Germain en Laye le 9. de ce mois; la France ayant obligé le Roy de Suede à conſentir que quelques Bailliages fuſſent demembrez de ſon Royaume pour donner ſatisfaction à ce Prince; ce qui fâcha cette Couronne à un tel point, qu'elle réſolut dés lors de quitter les intérêts de la France, parce qu'elle crût que Loüis XIV. la ſacrifioit pour attirer ce Prince dans ſon party; les Princes de Brunswick qui avoient leur part dans ce demembrement des Terres de Suede, & que la France vouloit auſſi engager dans ſes intérêts, firent la même choſe: Pour ce qui eſt du Duc de Lorraine, il aima mieux conſerver ſon droit ſur le Duché de Lorraine, & vivre comme un particulier dans la Cour de l'Empereur, mépriſant les revenus d'un païs ſi gras, & ſi abondant, que d'en joüir à des Conditions qui luy raviſſoient l'honneur de la Souveraineté, qui luy avoit eſté tranſmiſe par ſes Peres. Le Roy de Dannemark eſtoit le ſeul au mois de

de Septembre, qui avoit les armes à la main, contre les Couronnes de France, & de Suede; mais il termina l'ouvrage & signa la Paix premierement avec la France, le 2. de Septembre à Fontainebleau, puis avec la Suede à Luden dans la seance le 20. du même mois. Ainsi fut rétablie la Paix generale, & cesserent pour un peu de temps ces horribles effusions de sang Chrétien, que l'on avoit veu couler depuis sept ans au scandale des Nations, & à la honte éternelle du Christianisme.

Cependant les causes qui avoient allumé la guerre en Europe, quand Loüis XIV. la déclara, sçavoir, l'ambition, le grand pouvoir, & le desir immoderé de s'aggrandir, subsistant toûjours avec la même force, on ne tarda point à remarquer que cette Paix ne seroit qu'un faux repos; semblable à ces dormirs où l'on tombe quelquefois dans la fiévre chaude, qui au lieu du Calme & du rafraîchissement qu'ils sembloient promettre, sont suivis de Convulsions & d'agitations terribles & violentes. A peine avoit-on posé les armes au mois de Septembre, que le Maréchal de Humieres vint ravir au Duc de Lorraine, les deux seules Places de son Duché qui luy restoient, sçavoir *Homburg* & *Bistel*; mais la voye de Conqueste par les Armes estant fermée par la Paix, au moins pour ceux qui l'avoient signée, on inventa un moyen nouveau & tout-à-fait plaisant, pour suppléer à ce défaut, qui est de changer le nom de Soldats en celuy d'Huissiers, & de se saisir de tout ce qui accommoderoit, non par forme de guerre & d'hostilité, mais par forme de justice sur la fiction d'un droit, qui fut nommé *Droit de réünion & de dependance*. Certain Monsieur Ravaux qui avoit scruté les vieux Monumens du Parlement de Metz, & des Villes d'alentour, croyoit pouvoir démonstrer par des écrits surannez, & de vieilles Panchartes, écrites à la verité du temps de nos Trisayeuls, & pour un tout autre estat de Politique, que celuy où l'on se trouvoit, mais que l'on disoit n'en estre pour cela que plus respectables, il croyoit, dis-je, démontrer, que toute l'Alsace, la Lorraine Allemande, le Comté de Chiney, d'Arlon, de Vierton, de S. Amand, tout le païs de Luxembourg, excepté la Ville capitale, plusieurs Villages, & Seigneuries en Allemagne, en Flandre, en Brabant, en Henegowen, & au païs de Liege, appartenoient bonnement & deuëment au Roy des François comme estant des dependances des trois Evêchez Metz, Toul, & Verdun, où des autres Places qui luy avoient esté cedées au traitté de Nimegue; là-dessus on erige en France deux Tribunaux de justice, où deux Cours Souveraines, l'une à Metz, & l'autre à Brisac, sous le titre de *Chambres de réünion*, où les Habitans & les Seigneurs de tous ces lieux dénommez sont gravement citez à comparoître devant des Commissaires, Juges & Parties, pour se voir condamner à faire soûmission au Roy de France, & à recevoir ses ordres, & sur le refus que l'on en fait, on est condamné par défaut & par contumace, & l'on envoye des Soldats Huissiers pour executer la sentence. Déja la France avoit envahi par cette voye nouvelle, l'Alsace, la Lorraine Allemande, presque toutes les Terres, & tous les païs que j'ay marquez; & tenoit en outre Luxembourg bloqué pour obliger les Espagnols à luy accorder Oudembourg de Gent, Aast, Castelange, Grammont, Nienove, & plusieurs autres Villes, & Seigneuries trés-considerables dans la Flandre; lorsque voyant que l'on n'opposoit à ses Armes que des raisons, & jugeant que le Droit *de la bien-séance*, n'estoit pas moins Canonique que le *Droit de réünion*, qui luy avoit si bien profité, elle vint mettre le Siege devant Strasbourg comme si l'on eût esté en guerre ouverte. On eut beau crier & recrier dans l'Empire que c'estoit, perfidie, trahison, violer les sermens & les traittez, cette Ville se rendit par composition le 30. de Septembre 1681. & le Roy y fit son entrée le 23. d'Octobre suivant. Le même jour 30. de Septembre il s'empara de Cazal dans le Montferrat, disant qu'il l'avoit achetée du Duc de Mantoüe.

Tandis que les François agissoient ainsi, & s'emparoient du plus beau, & du meilleur païs que les Alliez eussent sur leurs Frontieres, ceux-ci se laissoient endormir par des conferences, où les François protestoient qu'ils vouloient vivre avec eux en bons amis. On en tint une à Courtray, où il est notable que Loüis XIV. se fit ceder par les Espagnols la qualité de Duc de Bourgogne, comme par préciput, & avant de commencer à negotier; il y en eut une autre à Francfort, que les François rompirent brusquement aprés que bien du temps se fut écoulé à disputer sur le rang & de simples formalitez; on en proposa une autre à la Haye, & on l'éluda. A la fin l'Empereur ouvrit les yeux, & les Alliez comprirent que les François ne cherchoient qu'à les amuser, & à profiter des desordres de l'Empire. C'est pourquoy ils firent contre la France une Ligue, qui fut appellée la Ligue d'Ausbourg, dans laquelle entrerent l'Empereur, l'Espagne, la Suede, la Republique de Hollande, ceux de Franconie, & plusieurs Villes libres & Imperiales.

1683. Cependant les Turcs estoient entrez dans l'Empire avec une Armée formidable; & avoient mis le siege devant Vienne; cette Ville capitale fut pressée & défenduë avec beaucoup de vigueur; & elle alloit succomber sous la force & le nombre des assiegeans, malgré le courage de ceux qui la défendoient, lorsque le Roy de Pologne, s'estant mis à la teste de son Armée, vint conjointement avec les Alliez attaquer le grand Visir avec tant de furie, qu'il le mit en fuite, & le contraignit à lever le siege avec de grandes pertes. On remarque que durant le siege de cette Place, Loüis XIV. assembla une Armée puissante auprés de Strasbourg, & se transporta en Alsace en propre Personne. On disoit en France que c'estoit pour aller au secours de l'Empereur contre l'ennemy commun des Chrêtiens, au cas que Vienne fut prise par les Infideles; mais il y en avoient d'autres qui tenoient pour assûré, qu'il se proposoit d'envahir l'Empire, & le partager avec le Prince Ottoman son allié; & ce qui faisoit pour cette opinion, c'est qu'outre les rélations que la France avoit dés lors avec la Porte Ottomane, elle travailloit par toutes sortes d'intrigues à gagner les Princes, & les Electeurs, & à débaucher les Villes Imperiales, pour les faire entrer dans ses intérêts. Quoy qu'il en soit on ne fut gueres réjoüi, ni obligé au Roy de Pologne en Cour de France, quand on y apprit que le siege de Vienne estoit levé; & l'on continua à aider secrettement le Comte Teckely pour fomenter la guerre de Hongrie, que l'on avoit suscitée à l'Empereur.

1684. Les Estats Generaux firent tous leurs efforts pour terminer par un accommodement les disputes que l'on avoit avec les François. On avoit proposé le Roi d'Angleterre pour Mediateur; mais sa Mediation fut rejettée par les Espagnols, parce que ce Prince s'estoit rendu suspect, par les liaisons trés-étroites qu'il avoit renovées avec la France. Cependant les François surprirent encore les Villes de Courtray & de Dixmuyde; & la Cour d'Espagne en fut si fort irritée qu'elle rappella son Ambassadeur, ordonna à celuy de France de se retirer, & fit saisir tous les Effets qui appartenoient aux François dans sa dépendance. Sur cela le Roy de France envoya une Armée pour attaquer Luxembourg dans toutes les formes. Le Prince d'Orange avoit proposé de lever seize mille hommes, & de mettre sous les Armes toute la Milice du Païs, comme un moyen qui pourroit faire ombrage aux François, & les empêcher d'attaquer cette Place, qui estoit une des principales barrieres de l'Estat; mais la Ville d'Amsterdam s'estant opposée à cela de toute sa force, les François l'attaquerent, & la prirent par Composition le 4. jour de Juin aprés dix jours de tranchée ouverte. Alors la France ayant une partie de ce qu'elle desiroit, proposa une tréve de vingt-ans; & comme personne d'entre les Alliez ne vouloit estre le premier à prendre les Armes, & que l'Empire estoit emba-

embaraſſé de la guerre des Turcs, on l'accepta; & le traitté s'en conclud à la Haye le 29. de Juin 1684.

Voicy l'année de douleur pour les Reformez François ſur qui l'Ange deſtructeur verſa une de ſes Phioles tres ameres. Aprés que le Roy de France ſe fut enrichy au depens de ſes voiſins par ces uſurpations violentes, il tourna contre ſes ſujets Proteſtans, toute l'application, & tout le genie de ſon Conſeil. C'eſtoit un deſſein conclu dés la Paix des Pyrenées qui ſe fit en 1659. que celuy de la ruïne de ce pauvre Peuple. Soûmis aux ordres du Roy qu'il aimoit & reſpectoit jusqu'à la ſuperſtition, il avoit vû ſans murmure qu'on luy avoit ôté ſes Villes de ſeureté, & les Chambres de l'Edit; exclus des Offices & de tous les Emplois publics, banny avec opprobre des Maiſons du Roy, & des Princes du Sang, deſtitué juſqu'à leurs ſages Femmes, chicané leurs Miniſtres, juſqu'à leur défendre de porter des ſoûtanes, & de prendre le titre de Paſteurs, défendu de chanter dans leurs Maiſons les Loüanges de Dieu; en un mot harcellé dans leur Religion, dans leurs biens, dans leurs Enfans, par de procez de Miſſionnaires, des tailles onereuſes, & des déclarations violentes; tout cela contre l'eſprit & la diſpoſition formelle de l'Edit de Nantes, ſous la protection duquel le Peuple Reformé avoit eſté mis par le Roy Henri IV. & que les Roys Loüis XIII. & XIV. luy-même ſes Succeſſeurs avoient confirmé, comme devant eſtre dans l'Eſtat une Loy perpetuelle, & irrevocable. Cependant comme il y a toûjours du peril à introduire dans les Royaumes des innovations, ſur tout quand elles ſont également injuſtes & violentes, on avoit differé juſques-là à frapper le dernier coup contre les Reformez. Mais la Treve eſtant faite avec l'Empereur, les Eſpagnols, & les Hollandois, & le Duc d'York Papiſte, & animé du même eſprit contre les Reformez, eſtant monté ſur le Thrône d'Angleterre, on n'eût rien à craindre du dehors, & l'on réſolut de ne plus tarder, mais de profiter de l'occaſion. Il ne ſe peut rien imaginer de plus perfide, de plus ſcelerat, ni de plus cruel que la maniere dont on s'eſt conduit dans cette execution tragique; & comme on a un reſpect profond pour la Perſonne ſacrée des Rois, l'on eſt tres marry d'eſtre contraint de dire, que cette ſeule action ſeroit capable de peindre à la Poſterité la Perſonne de Loüis le Grand, comme un Prince ſans cœur & ſans probité, tant il eſt dangereux aux grands Princes d'écouter les Moines, & les gens d'Egliſe, ſur des matieres qui les intéreſſent tant ſoit peu! Premierement on s'eſt joüé du nom ſacré de la Juſtice, & pour dire la choſe comme elle eſt, on a traveſti M. le Chancelier, & tous les Miniſtres du Conſeil en de vrays Comediens, lorſque pour executer la réſolution ſecrette que l'on avoit formée de ſupprimer toutes les Egliſes des Reformez, on les a fait comparoître gravement l'une aprés l'autre devant le Conſeil du Roy, pour les condamner toutes, ſous prétexte de les juger ſelon l'Edit de Nantes, qui les avoit établies. Ici *le bon plaiſir du Roy*, quoy qu'injuſte, n'auroit-il pas, je vous prie, bien mieux ſonné? Enſuite on a employé mille tours de ruſe, & de tromperie pour leurrer le peuple, & le retenir avec ſes effets dans le Royaume, par l'eſperance que l'on donnoit dans la conſervation de quelques Egliſes de ne porter point les choſes à l'extremité; juſques-là qu'environ deux mois ou ſix ſemaines avant la Revocation de l'Edit de Nantes, on expedia par arrêt du Conſeil, une expreſſe permiſſion aux Reformez de Sedan de bâtir un nouveau Temple, en échange du leur qui eſtoit un beau Bâtiment ſitué ſur la Place publique que l'on ne vouloit point démolir. Enfin on publia ſur un expoſé que l'on ſçavoit faux l'Edit du 22. Octobre 1685. portant Revocation des Edits de Nantes, & de Niſmes, & pour ne point trop effaroucher les Reformez par la publication de cet Edit, le Conſeil toûjours fourbe leur y promettoit ſolemnellement, que ceux d'entre eux qui ne pourroient embraſſer le Papiſme par des motifs de conſcience pourroient reſter dans le Royaume

me en toute liberté, en attendant que Dieu les éclairât. Cependant, dés que les Temples furent abbatus, & les Miniſtres chaſſez du Royaume, la Miſſion Dragonne fut employée ; je ne décriray point les fureurs qui ſe commirent dans cette horrible & dénaturée expedition, où tout ce que la rage & la barbarie peut inſpirer, fut employé par les Dragons pour forcer les gens d'aller à la Meſſe, parce que cette Hiſtoire eſt trop connuë, & ſe lit dans la miſere, & dans la diſperſion de trop de gens pour eſtre revoquée en doute.

Si le Roi de France ſe fut contenté de traiter de la ſorte de fideles ſujets qui lui avoient conſervé la Couronne dans ſa Minorité, quelqu'un auroit peu recourir peut-être au Pouvoir Deſpotique, & à la mobilité naturelle du bon plaiſir, pour excuſer ces excez. Mais il n'eſt pas aiſé de deviner vers où ſes Apologiſtes ſe pourront tourner pour juſtifier ſa conduite à l'égard du Peuple d'Orange ſur qui il a fait exercer les mêmes fureurs. Ce fut le 25. du mois d'Octobre que le Comte de Teſſé entra dans leur Ville avec ſes Dragons Perſecuteurs, ne parlant que de ſang & de carnage, & appuyant ſes diſcours barbares d'execrables blaſphêmes, & reniemens. Les Troupes furent logées d'abord chez tous les Orangeois indifferemment, mais enſuite on les mit à diſcretion chez les Proteſtans, on démolit leurs Temples aprés les avoir profanez par cent indignitez, on exerça mille fureurs & mille cruautez pour les faire changer, leurs Miniſtres furent pris & conduits à Pierre-Cize, où ces illuſtres Confeſſeurs ſont encore aujourd'huy dans de ſombres cachots, témoignant de la cruauté de leur perſecuteur par cette longue miſere, & réjoüiſſant & édifiant l'Egliſe par leur patience. Les Eſtats ſe plaignirent au Roy de France en conſideration du Prince d'un procedé ſi injuſte & ſi violent, comme d'une infraction au traité de Nimegue, & demanderent reparation de tous ces dommages ; mais on répondit fierement qu'on avoit eu de bonnes raiſons pour faire tout ce qu'on avoit fait, & que dés que le Peuple s'eſtoit ſoûmis à la volonté du Roy on avoit retiré les Troupes.

1685. La rage de l'Eſprit perſécutant n'a point de bornes ; Loüis XIV. non content d'avoir traité ſes ſujets, & les Orangeois comme nous avons dit, força le Duc de Savoye à perſécuter les Vaudois, & ce Prince eſclave malgré luy des volontez du Monarque, fut obligé de lui prêter ſon Nom, ſes Troupes, & ſon authorité, pour exterminer ſon propre peuple. Ce fut neantmoins les Troupes Royales accoutumées à la cruauté, & à la barbarie qui furent la principale partie de l'execution: on fut attaquer & forcer ces pauvres gens dans leur Montagne, l'aſyle de la bonne vie, de la bonne Doctrine, & du vrai culte Chrêtien depuis plus de huit-cens-ans, ſi l'on en croit les meilleurs Hiſtoriens, comme on va forcer & attaquer dans les bois les loups, & les autres animaux farouches & nuiſibles au genre humain, pour les exterminer tous juſqu'au dernier. Il eſt vray qu'ils vendirent cherement leur vie, ayant défait aux François pluſieurs Bataillons ; mais enfin il fallut ceder à la force & à la famine, & du haut d'un rocher ſigner la Capitulation la plus avantageuſe qu'ils pûrent obtenir, ſçavoir qu'ils en deſcendroient avec leurs femmes, & leurs enfans pour ſe retirer en Suiſſe, & que le Duc élargiroit leurs Freres qu'il tenoit renfermez dans les priſons ; ce qui ne fut point executé quant au ſecond chef, & on leur manqua de parole.

1685. Cependant Charles II. Roy d'Angleterre eſtoit mort le 16. de Février 1685. de poiſon, & dans le Papiſme, ſi les ſoupçons doivent eſtre crûs ; & Jacques II. Duc d'York ſon Frere, homme devoüé au Papiſme, avoit été proclamé Roy le même jour ; & couronné à Weſtminſter le 25. de May ſuivant. Ce Prince qu'on avoit voulu pluſieurs fois exclure des prétentions à la Couronne, à cauſe de ſa Religion, ne ſe vit pas plûtoſt élevé & affermi ſur le Thrône, par la défaite du

Duc de Monmouth, & du Comte d'Argile, qui porterent tous deux leur teste sur un échaffaut, qu'oubliant les sermens qu'il avoit faits au jour de son Couronnement de maintenir les Droits & les Privileges de l'Eglise Anglicane, il s'appliqua de toutes ses forces suivant les Conseils & l'humeur fourbe, & sanguinaire des Jesuïtes, à introduire le Papisme, & le Pouvoir Arbitraire dans les trois Royaumes. D'abord il voulut intimider la Nation par des exemples de cruauté & de barbarie; car sous pretexte que le Duc de Monmouth estoit descendu dans l'Oüest d'Angleterre, & que quelques particuliers des Provinces situées de ce côté-là, avoient pris les Armes pour luy, il envoya George Jeffrey avec quatre juges, qui firent perir par la main du bourreau plus de personnes que tous les Juges du Royaume n'en avoient condamné dépuis Guillaume le Conquerant, comme cet Homme de sang, qui reçût le grand seau pour s'estre si bien acquité de sa Commission, avoit l'effronterie de s'en vanter. Ensuite on commença à semer des livres qui insinuoient qu'il seroit bon de donner aux Papistes la liberté de Conscience en Angleterre; & pour ôter peu à peu l'aversion que les peuples avoient conçûë pour ces gens-là, on défendit de faire des feux de joye selon la coûtume, quand on celebreroit l'Anniversaire de la Conspiration des Poudres. L'Evêque de Londres fut chassé du Conseil privé, l'Evêque d'Ely disgracié pour avoir préché contre le Papisme, le Pere Peters Jesuïte fait un des premiers Ministres du Conseil. On établit une Chambre Ecclesiastique composée de 7. Commissaires, pour y regler toutes les choses de la Religion à la Volonté du Roy. On accorda contre les Loix des Eglises aux Papistes tant en Angleterre qu'en Irlande; on envoya M. de Castelmaine Ambassadeur à Rome; un Nonce du Pape fut veu, & reçû à Londres avec ses habits Ceremoniaux; les Moines & les Prêtres paroissoient en Irlande avec les leurs & dans les accoustremens Ecclesiastiques. De plus on introduisit des Papistes dans toutes les Charges. Le Comte de Rochester grand Thresorier fut depoüillé de son employ pour n'avoir pas voulu aller à la Messe; le Duc de Sommerset fut privé de sa Charge de premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, pour n'avoir point voulu aller prendre le Nonce à son Hôtel, & le conduire à l'audience. L'Université de Cambrige eut ordre de recevoir un Moine appellé Francis entre ses Maîtres aux Arts; un Jesuïte même fut intrus dans le College de la Magdeleine, & Monsieur l'Evêque de Worchester fut cité devant les Commissaires Ecclesiastiques pour n'avoir pas voulu admettre des Prêtres Papistes aux benefices de l'Eglise Anglicane, &c. Ainsi rouloit & s'avançoit avec la rapidité d'un torrent le projet du Roy & des Jesuïtes, lorsque pour frapper le dernier coup on résolut dans le Conseil de Conscience de faire abolir dans un Parlement le Serment du Test, & les Loix Penales, afin que ces barrieres, que la prudence, & même la necessité avoient érigées pour la seureté de la Religion Protestante contre les entreprises frequentes, & temeraires des Papistes, estant une fois rompuës, on pût introduire dans les Charges Ecclesiastiques, Civiles, mais particulierement Militaires, autant de Papistes que l'on voudroit, & qu'il seroit necessaire pour dominer & dragonner, quand il seroit temps, à la mode de France. Pour cet effet, comme on avoit fait publier en Ecosse il y avoit déja quelque temps, une Déclaration pour la liberté de Conscience, on en fit publier une semblable en Angleterre du 4. Avril 1687. pour sonder la disposition des Peuples, le Roy cassa de plus par sa Déclaration du mois d'Aoust 1687. le Parlement qu'il sçavoit ne luy estre point favorable; résolut d'en assembler un autre composé de Membres qu'il auroit gagnez; se transporta pour cet effet dans la plûpart des grandes Villes pour les exciter à entrer dans ses sentimens touchant la Revocation du Serment du Test & des Loix Penales, faisant de grandes promesses à ceux qui consentiroient à ses volontez, & ordonnant même aux Gouverneurs des Provinces, & aux Juges des lieux de faire une liste exacte tant de ceux qui consentiroient que de ceux qui ne consentiroient pas. Mais un tour d'adresse

H que

que Dieu confondit particulierement, fut le dessein de faire servir les suffrages de leurs Altesses Royales Monsieur & Madame la Princesse d'Orange, Heritiers présomptifs de la Couronne, pour porter les Anglois à consentir à ses volontez. Comme le Roy ne voulut point s'adresser à eux directement, il ordonna à Monsieur Stewart, d'écrire à Monsieur Fagel Pensionnaire de Hollande, fort consideré de leurs Altesses, qu'elles luy feroient plaisir de luy témoigner leurs sentimens sur l'abolition du Serment du Test, & des Lois Penales en Angleterre. A quoy Monsieur Fagel differa de répondre pendant quatre mois, parce que s'estant abouché avec leurs Altesses, il avoit appris que leurs sentimens n'estoient point conformes à ceux du Roy, & qu'il estoit de la prudence de ne s'engager pas temerairement dans une affaire si delicate. Mais comme on luy fit de nouvelles instances de la part de sa Majesté, il fit connoître enfin dans une grande lettre que les sentimens de leurs Altesses estoient ceux-cy. Qu'on devoit abolir les Loix Penales, tolerer les Papistes dans les trois Royaumes, comme on les tolere en Hollande. Que les Nonconformistes Protestans devoient joüir d'une entiere liberté pour l'exercice de leur Religion, mais qu'elles estimoient qu'il estoit necessaire de ne point toucher à la Loy du Test par laquelle les Papistes sont exclus des deux Chambres du Parlement, & destituez de tous emplois publics, soit Ecclesiastiques, soit Civils, & Militaires; comme estant le rempart de la Religion Protestante en Angleterre. Cette lettre accordoit aux Papistes d'Angleterre ce qu'ils demandoient, s'ils ne demandoient que la liberté, mais comme ils ne demandoient la liberté, que pour la domination, & pour l'oppression, elle déplût à la Cour infiniment. On voulut desavoüer que l'on eût écrit sur cela à M. Fagel, & M. Stewart & Sunderland firent quelques avances pour cela; mais Monsieur Fagel confondit ce tour de Jesuïte par une nouvelle lettre qu'il fit imprimer. Cependant le Peuple Anglois reçût les sentimens de leurs Altesses avec tant de marques de joye, & de confiance que l'on fit frapper ces Medailles.

On void sur la premiere le Theatre de la grand Bretagne marqué par ce mot *Britannia :* Sur ce Theatre est la Bible, avec un Bonnet par dessus, pour marquer la liberté de Conscience, au moyen de laquelle chacun peut l'interpreter comme il l'entend; à l'un des côtez est un Pigeon qu'on croit représenter les Quaquers, & les Enthousiastes; le Calice avec une Hostie dessus, marque l'Eglise Romaine; la Mithre que l'on void vers le côté droit est l'Eglise Anglicane, ou le parti Episcopal; & au dessus de tout un Bras sortant du Ciel tient la Lettre de Monsieur Fagel avec cette inscription.

G. FAGELII EPISTOLA EFFLAGITATA A J. STEWART, 1687.

Lettre de M. Fagel pour répondre à la demande de M. Jean Stewart en 1687.

L'Inscription qui est autour de la Medaille est celle-cy.

LIBERTAS CONSCIENTIÆ HOC MONILI ORNATA.

La liberté de Conscience a ce Bijou pour ornement.





REVERS

ON void un Dogue au cou duquel pend un Chapelet, & une Croix pour marquer le Papiſme, faiſant impudemment de grands efforts pour opprimer des gens qui leur font la grace de les tolerer; ce Dogue à ſous le pied gauche la liberté de Conſcience, pour marquer que Jacques II. foule aux pieds les Loix, & qu'il renverſeroit celle cy comme les autres au premier jour ſi on la luy laiſſoit établir: du pied droit il tâche de renverſer les Loix Fondamentales du Royaume d'Angleterre, le Teſt, les Loix Penales, tout ce qui a eſté établi par les Parlemens pour la Religion & la Liberté; il tient dans ſa gueule la Lettre de M. Stewart, & autour on lit cette Inſcription.

RES IMMODERATA CUPIDO EST.

La Convoitiſe eſt une choſe immoderée.

Dans l'Exergue.

M. DC. LXXXVIII.

Dans la Seconde on voit le Prince & la Princeſſe d'Orange, & ces mots dans l'Exergue.

M. WILH. HENR. ET MARIA D. G. AUR. PRINC. &c. REFORMATIONIS VINDICES.

Guillaume Henry & Marie, par la Grace de Dieu, Prince & Princeſſe d'Orange, &c. Protecteur de la Reformation.

Autour de la Medaille l'Inſcription eſt ainſi conçûë.

ATAVUM PRO LIBERTATE FIDEQUE.

Pour la foy & la Liberté de nos Anceſtres.



REVERS

On void une Femme qui repréſente l'Egliſe Anglicane; tenant & préſentant de la main droite la lettre de Monſieur Fagel : de la gauche elle s'appuye ſur le bonnet de la Liberté qui eſt poſé ſur la Sainte Bible; au deſſous de laquelle on lit ces mots: *SS. Fides*, *la Sainte & Sacrée Foy*; de ſes pieds elle foule les marques & les Symboles du Papiſme, dans l'Exergue.

REFORMATIO ANGLIÆ, M. D. LXXXVIII.

La Reformation d'Angleterre.

Autour

JAM MIHI ROMA MINAX FISTULA DULCE CANIT.

A préſent la fiere & menaçante Rome nous parle avec douceur.

CEpendant le Roy Jacques ayant veu l'effet que cette lettre produiſit ſur le Peuple Anglois, & deſeſperant de pouvoir deſormais aſſembler un Parlement compoſé de Perſonnes qui fuſſent devoüées à ſes ſentimens, réſolut de n'en convoquer plus, & de gouverner à la Françoiſe; c'eſt dans cet eſprit qu'il fit publier une nouvelle Proclamation pour la Liberté de Conſcience, en datte du 27. Avril 1688.; ordonnant aux Evêques de l'envoyer dans toute l'étenduë de leurs Dioceſes, & de la faire lire dans le temps ordinaire du Service Divin. Mais ces genereux Patrons des Droits de l'Eſtat & de l'Egliſe, firent connoître au Roy par une Requeſte ſoûmiſe & reſpectueuſe, qu'ils ne pouvoient luy obéïr en cela, ſans violer les obligations de leur Charge, de leur Conſcience & de leur honneur, & ſe rendre coupables contre les Loix; ce qui irrita tellement Jacques II., qu'il les traita de Rebelles, les fit citer devant ſon Conſeil privé comme coupables de haute trahiſon, puis les envoya à la Tour. Il fallut les y conduire par eau pour les dérober à la vûë, & aux Acclamations du Peuple qui venoit en foule pour les encourager, & pour eſtre benits de ces chers Paſteurs. Ils ſortirent & furent abſous peu de jours aprés, & l'on frappa à cette occaſion les Medailles ſuivantes.

La premiere fait voir les Evêques entrans à la Tour, à côté paroit une grande foule

foule de Peuples, qui accourent estendans les bras pour marquer aux Evêques combien ils sont sensibles à leur oppression; autour on lit ces mots.

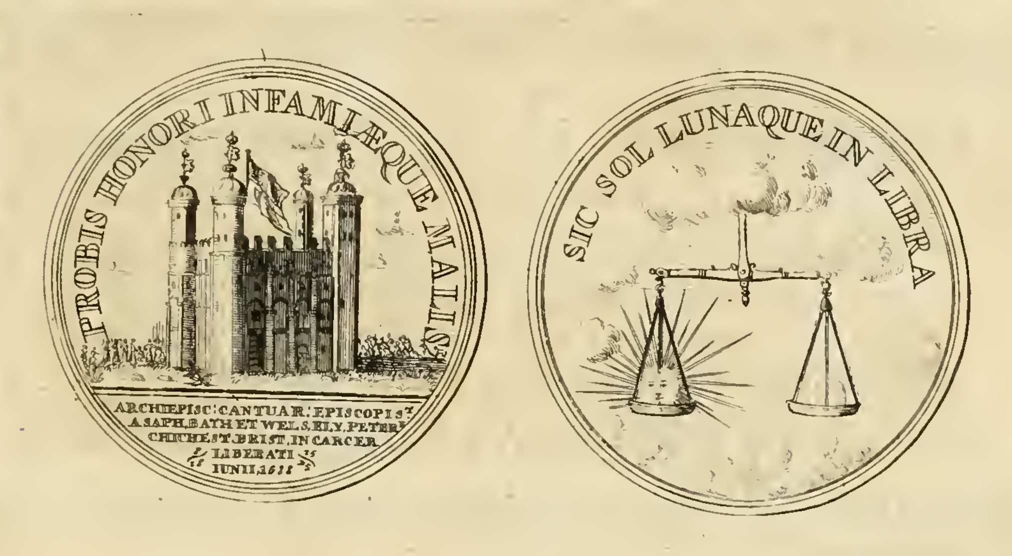
PROBIS HONORI, INFAMIÆQUE MALIS.

Cecy tourne à honneur aux gens de bien, & à ignominie aux méchans.

Dans l'Exergue.

ARCHIEP. CANTUAR. EPIS. S. ASAPH, BATH, ET WELS, ELY, PETERB. CHICH. BRIST. INCAR. $\frac{8}{18}$. LIBERAT. $\frac{15}{25}$.

L'Archevêque de Cantorbery, les Evêques de S. Asaph, de Bath, d'Ely, de Peterborow, de Chichester, & de Bristol ont esté mis en prison le $\frac{18}{8}$. de Juin 1688. & ont esté mis en liberté le $\frac{25}{15}$. de la même année.



REVERS

UNe Balance tenant le Soleil dans l'un de ses Bassins, & la Lune dans l'autre; le Soleil marque le Roy, & la Lune les Peuples: l'équilibre dans lequel est la Balance fait connoître que l'on se trouvoit alors dans une telle conjoncture, par l'opposition des Prélats, & leur emprisonnement qui la suivit, que l'authorité du Roy entreprenant, & la fermeté du Peuple resistant, estoient comme en équilibre, & que l'on verroit bien-tôt qui cederoit.

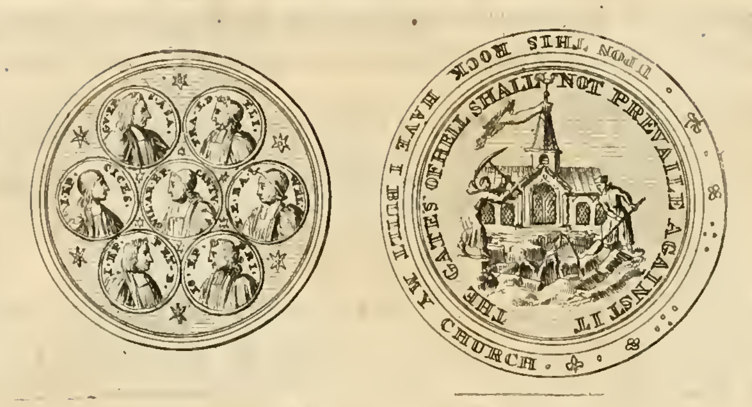
Autour on lit cette Inscription.

SIC SOL LUNÄQUE IN LIBRA.

C'est ainsi que le Soleil & la Lune sont dans la Balance.

La Seconde fait voir, comme dans de petites Cartouches, les Portraits des six Evêques qui furent menez à la Tour avec l'Archevêque de Cantorbery; & de plus le Portrait de l'Evêque de Londres, au milieu de tous les autres, avec l'Inscription du nom autour de chacun.

HENRIC. EPISC. LOND. EPIS. S. ASAPH, JOAN. EPIS. CHICHESTER, THOM. EPISC. PETERBOROW, JOAN. EPIS. BRISTOL, THOM. EPISC. BATH, ET WELS, FRANC. EPISC. ELY.



REVERS

L'Eglise Anglicane paroît sous la forme d'un Temple ; à l'un des côtez paroît un Jesuïte, & à l'autre un Moine, travaillans avec ardeur pour le renverser ; mais une main sortant du Ciel le soûtient par le Clocher, & on lit ces paroles Angloises.

THE GATES OF HELLL SHAL NOT PREVAILE AGAINST IT.

Les Portes de l'Enfer ne prevaudront point contre elle.

Matth. 16. 18.

Autour de l'Epaisseur de la Medaille est cette Inscription.

UPON THIS ROER HAVE BUILT MY CHURCH.

En voicy une troisiéme, où l'on void l'Archevêque de Cantorbery tout seul en habit Episcopal, avec cette Inscription.

GUILLELMUS SANCROFT ARCHIEPISCOPUS CANTUARIENSIS.

M. DC. LXXXVIII.

Guillaume Sancroft Archevêque de Cantorbery.



REVERS

On void comme dans la précedente les six Evêques qui furent menez à la Tour, & M. l'Evêque de Londres au milieu d'eux.

MAis pendant que les choses se passoient ainsi, & que les Prélats estoient à la Tour, on fit accoucher la Reyne à S. James ; & l'on trouva à propos de produire sans plus differer, de peur d'accident, ce miraculeux Prince de Galles que les Jesuïtes promettoient si confidemment, parce que l'Archevêque de Cantorbery, & les autres Evêques ayant droit d'assister à l'accouchement de la Reine, on craignoit que leur zele ne les portast, sur les premiers preliminaires qu'on en donneroit, à entreprendre quelque chose qui les fit voir trop clair dans cette grande affaire. Cette crainte estoit d'autant mieux fondée, que dés qu'on publia la grossesse de la Reine, les Anglois témoignerent qu'ils la regardoient comme une imposture. On disoit par tout que c'estoit l'ouvrage de la Politique des Jesuïtes, ou des autres Ecclesiastiques du party Romain, pour exclure de la Couronne Madame la Princesse d'Orange en haine de sa Religion ; qu'on leur avoit veu déja joüer de semblables tours ; que ces honnêtes gens qui se croient tout permis pour avancer les intérêts du Papisme, n'avoient pas craint de tenter ni d'executer la même chose sous les Regnes de Marie & de Henry VII. Et ce qui confirmoit le Peuple Anglois, qui est un Peuple éclairé, dans ces conjectures tres plausibles, c'estoit les contes de Bigoterie que les Jesuïtes publioient impertinemment, & puerilement là-dessus ; disant que cette grossesse estoit le fruit d'un vœu que la Reine avoit fait à Nôtre Dame de Lorete, où elle avoit envoyé une image d'or enrichie de Pierreries ; & que l'y ayant envoyée à l'intention d'avoir un Fils, sa grossesse estoit une preuve que la Requête qu'elle avoit fait présenter au Ciel à la Sainte Vierge, avoit esté la bien reçûë, & qu'elle en auroit un immanquablement. On ajoûtoit que le Roy Jacques, & la Princesse de Modene estoient sans conteste inhabiles à laisser lignée ; & l'on fondoit cette opinion sur le jugement du fameux Willis, qui avoit declaré à l'un des accouchemens de cette Reine, où il avoit esté appellé, qu'elle estoit hors d'estat d'avoir des Enfans qui pûssent vivre, à cause de certaines infirmitez dont elle estoit entachée, & qui formoient un obstacle irremediable absolument. Enfin on alla même jusqu'à composer contre cette grossesse des Satyres piquantes, qui entroient dans le propre Cabinet du Roy ; & ce fut pour tâcher d'arrêter ces bruits, qui chagrinoient beaucoup la Cour, quoy qu'elle n'en dit mot, qu'il fit publier une Proclamation par laquelle il ordonnoit qu'on fit par tout le Royaume, des actions de graces pour la grossesse de la Reyne, & des prieres publiques pour sa delivrance. Cependant la chose demeurant toûjours dans cet estat de soupçon, & les Anglois continuant à dire que la Reyne accoucheroit bien-tôt d'un Coussin, par l'operation des Peres Jesuïtes. Ceux qui par l'horreur du crime qu'il y a dans une supposition de pareille nature, & le motif du respect qui est deu aux Roys, croioient bonnement que la Reyne d'Angleterre estoit enceinte, s'attendoient à voir un accouchement d'éclat : semblable à peu prés à celuy de l'Imperatrice Constance, qui ayant esté accusée par quelques uns pendant sa grossesse, de vouloir supposer un Prince, voulut faire ses couches dans une Sale publique, en presence de tous ceux qui voudroient entrer. Mais ils furent bien trompez dans leur attente, quand ils apprirent que malgré toutes les regles de la prudence, & de la précaution, ausquelles Messieurs les Jesuïtes n'ont gueres accoûtumé de manquer, particulierement dans de si grands cas ; la coûtume usitée dans tous les Royaumes Hereditaires, d'appeller les Princes du Sang, les Principaux de l'Estat & du Clergé, les Ambassadeurs mêmes des Princes Etrangers ; & enfin la disposition formelle du droit Canon

d'An-

1678. d'Angleterre, qui porte que de témoins, assisteront à la naissance d'un Prince de Galles, que ces témoins seront des Personnes connuës dans le Royaume, & sur tout non suspects d'estre les Ennemis des Heritiers présomptifs de la Couronne. Ces bonnes gens dis-je se trouverent bien surpris, quand ils apprirent que malgré tout cela, la Reyne estoit accouchée à S. James comme en secret, & avec tant de précipitation qu'aucun Prince ni Princesse du Sang n'y avoit esté invitez, excepté la Reyne Doüairiere; qui ne fut même appellée qu'aprés l'affaire faite, qu'aucun Archevêque, Evêque, Pair du Royaume, Protestant Anglois, Femme ou Homme, n'y avoit esté; & qu'enfin l'on n'avoit pris aucune des mesures possibles, & ausquelles on s'attendoit pour guerir le peuple de ses soupçons. Cependant on publia à haute voix dans le Palais du Roy, qu'un *Prince de Galles*, estoit né le 19. de Juin, prieres & actions de graces publiques furent ordonnées à cette occasion; on dressa à la Cour une nouvelle forme de prieres pour les Eglises où le Nom du Prince de Galles fut inseré; Dépêches furent envoyées en toutes les Cours pour en porter l'agreable nouvelle. On fit feux de joye & réjoüissances publiques dans la Ville de Londres; on ordonna aussi de sonner les Cloches, & ceux qui les sonnerent sur un ton lugubre furent mis en prison. Mais le Marquis d'Albeville Ambassadeur du Roy Jacques auprés des Estats Generaux, se distingua dans cette feste par un festin magnifique qu'il fit à la Haye, puis par cette Medaille qu'il fit frapper peu de temps aprés.

Le Roy d'Angleterre paroît en Buste avec ces paroles.

JACOBUS II. DEI GRATIA BRITANNIARUM IMPERATOR.

Jacques II. par la Grace de Dieu Empereur de la grand Bretagne.



REVERS

On voit la Reine d'Angleterre dans un lict Royal tenant entre ses bras le prétendu Prince de Galles, & autour ces paroles.

FELICITAS PUBLICA.

La felicité publique.

Dans l'Exergue.

OB FELICISSIMAM MAGNÆ BRITANNIÆ PRINCIPIS NATIVITATEM XX. JUNII. 1688.

Au sujet de la naissance heureuse du Prince de la Grand Bretagne, venu au monde le 20. de Juin 1688.

Et

Et plus bas.

IGNATIUS VITUS EQUES BEATI GEORGII MARCHIO DAVIVILLÆ, ET SANCTI ROMANI IMPERII APUD BATAVOS ABLEGATUS EXTRAORDINARIUS CUDI CURAVIT.

Ignace Vitus Chevalier de S. George, Marquis d'Albeville & du S. Empire; Ambaſſadeur extraordinaire auprés des Eſtats des Provinces-Unies.

Tout le monde n'eſtant pas de meſme opinion ſur la naiſſance de ce Prince, ſuppoſé ou legitime, quel qu'il ſoit, on fit frapper à ſon ſujet des Medailles bien oppoſées à l'eſprit de cette premiere.

La premiere de celles-cy nous repreſente d'abord le Cheval de Troye, couvert d'une Houſſe, où on lit ces mots.

LIBERTAS CONSCIENTIÆ SINE JURAMENTO ET LEGE POENALI.

La liberté de Conſcience ſans Serment ni Loix-Penales.

Dans la Perſpective on void la Ville de Troye toute en feu; autour de la Medaille ſont ces mots.

EQUO NUNQUAM TU CREDE, BRITANNE.

Anglois ne vous fiez jamais à ce Cheval.

Paroles qui ont pour but de marquer que les Anglois, devoient ſe défier de ces ſortes de préſens, qui leur venoient de la part d'une main Ennemie, comme ce nouveau ſucceſſeur à la Couronne, & ces déclarations du Roy Jacques, qui ſemblables à celle de la liberté de Conſcience, avoient quelque apparence d'équité & de benignité, mais ne tendoient au fonds qu'à mettre en combuſtion toute la Cité, & à ſoûmettre au Papiſme les trois Royaumes.



REVERS

ON void la Verité toute nuë portant une Couronne faite des Rayons mesme du Soleil, & foulant à ses pieds, un Serpent, Symbole, non de la Prudence icy, mais de la Ruse qui l'imite, & de cette espece de malignité qui va à ses fins par des détours obliques & malhonnestes. Elle ouvre la porte d'une grande Armoire, sur laquelle porte on lit ces paroles que la Verité montre du doigt.

JACOBUS FRANCISCUS EDUARDUS SUPPOSITITIUS XX. JUNII. M. DC. LXXXVIII.

Jacques François Eduard supposé le 20. *de Juin* 1688.

Au milieu de l'Armoire on apperçoit le Pere Peters faisant passer par le haut de l'Armoire un Coussin avec un petit Enfant, qui tient de l'une de ses mains un Ciboire, & de l'autre une Couronne qu'il a sur la Teste. Du Ciel part un grand vent qui souffle contre cet Enfant qui represente le Prince de Galles, & autour de la Medaille on lit ces mots.

SIC NON HÆREDES DEERUNT.

De cette maniere il ne manquera jamais d'Heritiers.

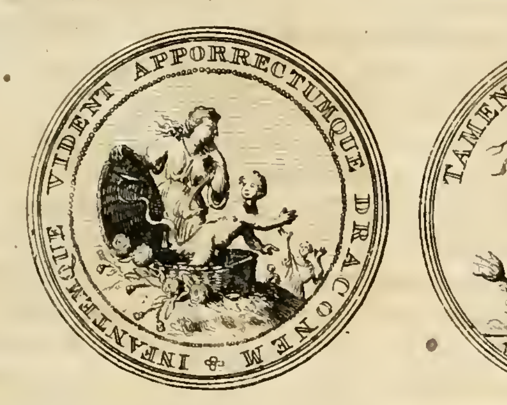
Et dans la Perspective de la Medaille, on void une Mer tranquille, où paroît la Flotte du Prince d'Orange, quand il se mit en Mer, pour aller délivrer l'Angleterre.

L'Esprit de cette Medaille, est de marquer que le Prince de Galles est un Enfant supposé; que la Verité a découvert cette insigne fourberie des Peres Jesuïtes; que Dieu soufflera par sa Providence sur les noirs desseins qu'ils avoient conçûs, qui sont de faire regner le Papisme par son ministere; & que la Couronne qu'ils luy mettent sur la Teste à cette intention est preste à choir.

La Seconde montre d'un côté cette fameuse Corbeille que la Déesse Pallas avoit donnée en garde aux Filles de Cecrops, avec défense à elles de l'ouvrir; ce que n'ayant pû faire, parce que la curiosité est une passion trop forte aux personnes de ce Sexe pour luy pouvoir resister, elles apperçûrent dés qu'elles ouvrirent la Corbeille, le monstre qui paroît, sçavoir Erichton Enfant de Vulcain, né sans Mere, demy homme & demy Serpent. On lit autour ce vers hexametre.

INFANTEMQUE VIDENT EXPORRECTUMQUE DRACONEM.

Elles voyent l'Enfant & le Serpent qui y estoit estendu.





REVERS

Un Rosier presque sec, d'où pendent deux Roses fanées, & dont les feüilles tombent à terre. A quelque distance de ce Rosier sort un rejetton; & autour de la Medaille on lit cette Inscription.

TAMEN NASCATUR OPORTET.

Quoy qu'il en soit il faut qu'il naisse.

Dans l'Exergue.

M. DC. LXXXVIII.

CEux qui liront l'Histoire de la naissance d'Erichton, dont il est parlé dans le second livre des Metamorphoses d'Ovide, comprendront aisément que le but de cette Medaille, est de marquer, que le Prince de Galles est, non la production du sang Royal, par l'instinct de la nature, qui agissant dans l'ordre que Dieu a établi pour l'ouvrage de la generation, ne produit rien par consequent que de bon & beau; mais la production de quelque excrement conduit & menagé par l'instigation de la malice, de la violence, de la fourberie, & en un mot du dereglement d'où les Monstres naissent. Que le Roy & la Reine d'Angleterre représentez tous deux par le rosier sec, comme estant inhabiles, à cause de leurs indispositions à avoir des Enfans, s'estoient portez au dessein de cette supposition odieuse par l'impression du zele Catholique, & le desir ardent que l'un & l'autre avoit de laisser un successeur à quelque prix que ce fut, qui peut avancer les intérêts du Catholicisme; mais que comme il apparoit quelque distance entre le pied du rosier & le réjetton, il est par bonheur tout à fait aisé de faire preuve que le réjetton ne sort point de cette racine, mais qu'il a esté planté là d'ailleurs, c'est-à-dire que le Prince de Galles n'est point du tout sorti du tronc & de la Famille Royale, mais qu'il est un simple Plantage des Peres Jesuïtes.

Tandis que les choses se tramoient de la sorte en Angleterre, les démêlez de 1688.
la Cour de Rome avec la Cour de France s'échauffoient. Le Pape Innocent XI. homme de fermeté & de courage, ayant résolu de remedier aux desordres, que les Franchises, dont les Ambassadeurs joüissoient dans leurs quartiers, avoient introduits dans la Ville de Rome, par l'impunité des meurtriers & des scelerats, qui se refugioient dans l'Hôtel de ces derniers, comme dans un azyle qui les déroboit aux poursuites de la Justice; avoit, de l'avis des Cardinaux qui composoient le sacré College, fait publier une Bulle en datte du 12. du mois de May 1687. portant abolition, & interdiction de ces Franchises là, avec peine d'excommunica-

tion contre ceux qui contreviendroient; déclarant qu'il ne recevroit, & ne regarderoit desormais personne à Rome comme Ambassadeur, à moins qu'il ne renonçât à cet usage que l'abus, disoit-on, avoit introduit. Les Ambassadeurs de la plûpart des Princes de l'Europe, soûmirent sans murmure à la volonté du Pape; le Roy de France fut le seul qui se roidissant à l'encontre, envoya Henry Charles de Beaumanoir Marquis de Lavardin, qui entrant dans Rome suivi de plus de quatre-cens hommes armez, alla se loger dans un grand quartier, où il prétendit joüir du nom & des droits appartenant aux Ambassadeurs, & particulierement du droit des Franchises, déclarant qu'il feroit charger par ses gens tous les Sbirres, & autres ministres de la justice, qui auroient la hardiesse d'entrer dans son quartier pour apprehender quelqu'un: aprés quoy il fut reçû à la Communion de l'Eglise de S. Loüis la veille de Noël. Sur cela le Pape irrité du mépris que l'on avoit fait de sa Bulle, lança contre l'Eglise de S. Loüis, & les Ecclesiastiques qui la desservoient un Bref d'interdiction, en datte du 26. Decembre, pour avoir osé témerairement admettre aux divins Offices, & à la participation du Sacrement, le Marquis de Lavardin, que ce Bref déclaroit excommunié notoirement. Aussitôt le Marquis protesta contre ce Bref, par un écrit qu'il fit afficher par tous les Carrefours de la Ville de Rome: & dés que la nouvelle en vint en France, on fit condamner en Sorbonne la conduite du Pape, comme irreguliere, en ce qu'il emploioit injustement les Armes de l'Eglise qui luy sont confiées pour regler les choses Ecclesiastiques & Spirituelles, dans une affaire temporelle, & pour un intérêt purement humain. On fit contre sa personne & contre ses mœurs un Plaidoyer virulent, où M. Talon, Advocat du Roy, ne craignit point de traiter le S. Pere en plein Parlement, d'Heretique, ou Fauteur d'Heretiques, d'Ami de Molinos, & de Protecteur declaré des Jansenistes. On rendit un Arrêt au Parlement le 23. de Janvier 1688. qui déclaroit tant le Bref que la Bulle nulle & abusive, défendoit de l'introduire où de la debiter dans le Royaume, & recevoit comme bien & deuëment interjetté l'acte d'appel au Concile que le Procureur general du Roy en avoit fait; les beaux esprits du Royaume s'egayoient aussi au dépens du Pape, & le regaloient dans leurs vers du titre d'Antechrist, *Antichristus*, sans crainte d'être dragonnez pour cela comme des Huguenots. Le Roy de son côté publia un Manifeste qui contenoit comme une déclaration de guerre à sa Sainteté, & il se saisit peu aprés de la Ville & du Comtat d'Avignon, qu'il ne rendit au S. Siege qu'aprés l'Election d'Alexandre VII.

Cependant Henry Maximilien de Baviere Electeur de Cologne & Prince de Liege mourut; & la France toûjours inquiete & ambitieuse, fit tous ses efforts pour intrure dans ces deux sieges Ecclesiastiques, le Cardinal de Furstemberg, qui devoüé à ses intérêts, auroit beaucoup contribué, si on avoit pû l'élever à ces Dignitez, au succez de la guerre que l'on meditoit déja de faire en Allemagne. Mais ni les grandes dépenses, ni les intrigues adroites de ce Cardinal ne pûrent empêcher qu'il n'en fût exclus. Car pour ce qui est de l'Episcopat & de la Principauté de Liege, l'Election tomba canoniquement sur le Baron d'Elderen, homme aimé & approuvé du Peuple pour sa probité & ses bonnes mœurs; à quoy contribuërent puissamment les Negotiations de M. Groulart l'Agent ordinaire des Estats Generaux, & du Prince d'Orange, vers les Princes & le Chapitre de Liege, par les raisons solides, & les moyens efficaces qu'il sçût employer pour faire entrer le Chapitre dans le bon party. Et quant à l'Electorat de Cologne, où le Cardinal avoit formé plus de brigues, & acheté des suffrages en bien plus grand nombre; bien qu'il en eût beaucoup plus que le Prince Joseph Clement de Baviere son Competiteur, neantmoins comme il ne pût jamais, quelque effort qu'il fit, s'en acquerir jusqu'à la concurrence des deux tiers, ce qui estoit necessaire pour estre élû Evêque de Cologne par *Postulation*, & que d'ailleurs il ne pût obtenir du Pape un

un Bref d'*éligibilité*, ce qui luy estoit nécessaire pour monter canoniquement à cette Dignité *par Election*, parce qu'il estoit déja Evêque de Strasbourg, & possedoit d'autres benefices Ecclesiastiques; l'Election Canonique demeura au Prince Joseph, à qui le Souverain Pontife donna gratieusement toutes les Bulles de Disposition, & de Confirmation qui luy estoient necessaires. Le Cardinal eut beau en appeller au Concile, la France gronder, les Chanoines de sa faction se cantonner, l'Election confirmée par le Pontife eut son cours, & le Prince Joseph Clement de Baviere fut reçû & reconnu Electeur dans tout l'Empire. Cependant le Roy de France envoya des Troupes qui inonderent tout le Païs de Cologne, se saisit de Bonne, Rhimbergue, Keyserswert, & mit Garnison dans les meilleures Places de cet Archevêché, à l'exception de la Capitale. Peu aprés il rompit odieusement la Treve, déclara la guerre à l'Empire, & alla mettre le siege devant Philipsbourg, qu'il prit le 30. Octobre aprés 21. jours de tranchée ouverte. Il fit publier un Manifeste où il prétextoit pour raison de cette conduite, les prétentions de Madame la Duchesse d'Orleans, sur la succession du feu Charles Electeur Palatin son Frere, sur lesquelles le Duc de Niewbourg ne faisoit point droit; l'injustice prétenduë que l'on faisoit au Cardinal de Furstemberg dans l'affaire de Cologne; & sur tout la science bien certaine qu'il disoit avoir de bonne part, que l'Empereur avoit résolu de tourner toutes ses forces contre luy, dés qu'il auroit terminé la guerre de Hongrie. Mais on tient que le vray motif de cette rupture fut le dessein d'empêcher la Paix avantageuse que l'Empereur pouvoit faire alors avec la Porte; & de satisfaire à quelque engagement de diversion où le Monarque Trés-Chrêtien estoit entré à cette fin avec le grand Turc. Dans le Manifeste que le Roy de France publia, il n'avoit dessein que de s'emparer de Kaiserslouter & de Philipsbourg, pour asseurer disoit-il, par la prise de la premiere de ces Places, les prétentions de Madame, & par la prise de l'autre la tranquilité de son Royaume, où l'on pouvoit entrer aisément par là; promettant de restituer l'une & l'autre quand les differens seroient terminez. Mais comme ses Troupes ne trouverent point de resistance, l'occasion fut plus forte que la bonne foy sur le cœur du Monarque. Car aprés la prise de Philipsbourg on s'empara de tout le Palatinat, les Châteaux se rendirent, les Villes capitulerent, le Dauphin reçût tout à composition, & par l'excez d'une fureur & d'une perfidie sans exemple, pour signaler les premiers exploits du premier fils de France d'un évenement memorable, & qui passant à la posterité, malgré les promesses & les Capitulations qu'il avoit signées, on reduisit en cendre tout ce beau païs, qui est une vraye Terre de Promission, en mettant impitoyablement le feu dans toutes les Villes, & dans tous les Bourgs, sans que les clameurs des Peuples, les cris des petits Enfans qui mouroient de froid, la Majesté des Palais des Souverains, la Religion des Temples & des Sepulchres, ayent pû donner de l'horreur, ni arrêter la main aux incendiaires.

Pendant tout cela une grande Flotte s'équippoit en Hollande, & l'on disoit par tout que le Prince d'Orange alloit faire descente en Angleterre, pour y faire rétablir les Loix abolies, & y affermir la Religion & la Liberté qui perissoient. En effet les Anglois, qui avoient patienté jusques-là, & souffert sans murmure que les Loix du Royaume fussent violées, sous l'esperance qu'un Regne plus heureux qui devoit suivre quand la Princesse d'Orange seroit appellée à monter sur le Thrône, les rétabliroit; voyant qu'on leur avoit supposé un Prince de Galles, & que le Roy Jacques, malgré le mauvais succez qu'il avoit eu dans l'affaire des Evêques, avoit tâché de nouveau d'obliger l'Armée à luy jurer solemnellement qu'elle le serviroit dans le dessein qu'il avoit d'abolir le Serment du Test, & continuoit avec Hauteur à vouloir renverser les Loix, résolu de faire regner le *Papisme*, & le *Despotisme*, dans les trois Royaumes, où de mourir martyr comme

il avoit dit, s'estoient émûs & reveillez à la vûë du peril qui les menaçoient, & avoient envoyé des Députez à nôtre Grand Prince, pour le conjurer de la part des Nobles, du Clergé, & de tout le Peuple d'Angleterre de les venir délivrer de ce double joug. Sur quoy le Prince consultant son grand cœur, sa pieté & sa charité, son zele pour la vraye Religion, & sa confiance en Dieu, bien plus que son credit, ses forces, & les intérêts personnels qu'il avoit dans cette affaire, communiqua la chose à leurs Hautes Puissances; & leur représenta si fortement le peril où l'on se trouvoit dans la conjoncture, & la necessité qu'il y avoit d'entreprendre au plûtôt cette expedition, tant pour la conservation de la Religion Protestante en general, que pour celle de la liberté des Provinces-Unies en particulier, contre lesquelles il montra par des preuves authentiques que les deux Roys de France & d'Angleterre s'estoient liguez secrettement pour exterminer l'une & l'autre s'il estoit possible, que toute l'Assemblée y consentit aussi-tôt d'un commun accord, & expedia peu aprés des ordres pour les preparatifs necessaires. Ce fut un coup de foudre pour le Roy Jacques que la nouvelle de cet Armement, à quoy il ne s'estoit pas attendu. D'abord il fit sonder les Estats par son Ambassadeur, & les menacer mesme par l'Ambassadeur de France pour découvrir au juste si cela le regardoit; car il soupçonnoit que les Hollandois pouvoient n'armer que pour se mettre sur la défensive: mais dés qu'il fut asseuré que le Prince d'Orange estoit appellé des Anglois & venoit contre luy, on vit tomber de son haut cet homme intrepide. Instruit, mais trop tard, qu'il avoit suivi de méchans conseils, en s'abandonnant à la rapidité & à la violence du zele Jesuïtique pour avancer les intérêts de la Religion Romaine, à laquelle il s'estoit devoüé, il crût qu'il falloit rappeller la tendresse & l'amour de ses sujets, s'il estoit possible, & défaisant en quinze où vingt jours tout ce qu'il avoit fait avec tant de peine pour son grand dessein pendant l'espace de quatre années, il déclara à cette fin par une Proclamation datée du 20. Septembre, qu'il maintiendroit l'Eglise Anglicane; que les Catholiques Romains seroient exclus de la Chambre Basse du Parlement qu'il convoqueroit; promit de remettre dans leur Charge tous les Protestans qui en avoient esté dépossedez; rendit à la Ville de Londres sa Charte & ses Privileges; fit la mesme chose aux Villes que l'on avoit aussi privées de leur ancien droit; rétablit le College de la Magdeleine; fit fermer celuy que les Jesuïtes avoient ouvert par ses ordres à la Savoye; cassa la Chambre Ecclesiastique, dont il rompit les seaux de ses propres mains; leva la suspension de l'Evêque de Londres, & admit jusqu'aux sept Evêques dans son Conseil; il alla même, tant l'esprit de Politique rend les gens souples, jusqu'à faire offrir à Messieurs les Estats par son Ambassadeur, d'entrer en Ligue avec eux contre le Roy de France, pour l'obliger à maintenir la Paix de Nimegue qu'il venoit de rompre par la prise de Philipsbourg. Mais comme il fut remercié de cette offre par leurs Hautes Puissances, & qu'il se doutoit bien que tous les Protestans, & principalement les Anglois, regarderoient ce changement de conduitte comme extorqué par la conjoncture, & craindroient avec raison que la giroüette du bon plaisir venant à se tourner tout d'un coup d'un autre côté selon sa mobilité au premier vent des affaires contraires, ne rétablit les choses dans un pire estat qu'elles n'avoient été, il résolut de se soûtenir, & prit toutes les mesures necessaires pour se bien deffendre en cas d'attaque. Pour cet effet il fit fortifier le Fort de Chatan, équippa une Flotte de quarante grands Vaisseaux, renforça ses Regimens de dix hommes par Compagnie, & fit publier par une Proclamation du 8. Octobre 1688. qu'une Armée d'Estrangers se préparoit à envahir les biens, & les droits du Peuple avec ses Royaumes, sous quelques faux prétextes de Religion & de liberté, il conjuroit ses sujets de s'unir à luy résolu de vaincre ou de mourir, pour les répousser avec vigueur, & les faire repentir de leur entreprise.

Cepen-

Cependant la Flotte du Prince estant équippée mit à la voile le 30. de Novembre. Elle estoit forte de soixante-cinq Vaisseaux de guerre, dix Brûlots; cinq-cens Flutes, & portoit environ vingt & un mille hommes. Le Prince ayant pris congé des Estats Generaux, & de la Princesse son Epouse, par de tendres adieux, & des vœux reciproques où les larmes se mêlerent, estoit arrivé prés de Helvoet-sluys, & avoit partagé la Flotte en trois Esquadres. Comme il vouloit voir partir tous ses Vaisseaux suivant son exactitude accoûtumée, il fit avancer la premiere dés les trois heures du matin; & il estoit trois heures aprés midi, ou environ, lors qu'ayant fait lever l'Anchre d'une Fregate de 36. pieces de Canon sur laquelle il estoit monté, la Mer vit sur ses Flots un nouveau César avec la fortune de trois Royaumes. Alors le Pavillon du grand Amiral fut deployé, & tous les Vaisseaux à son exemple arborerent le Pavillon d'Angleterre, chargé des Armes de leurs Altesses, & de cette inscription: *Pour la Religion & la Liberté*, & au bas ces paroles, qui sont la Devise des Princes d'Orange, *je maintiendray*. Le vent qui souffloit estoit favorable & l'on avançoit; mais s'estant tourné à l'Oüest au bout de quelques heures avec un gros temps, la Mer s'émût & devint si agitée que les Vaisseaux ne pouvant plus resister à la Tempeste furent contraints de se separer, & de relâcher dans les premiers Ports de la Hollande qui se rencontrerent. A cette nouvelle les ennemis du Prince & des intérêts qu'il alloit défendre, éclatterent de joye; la troupe des Prophetizans, & des esprits à augure chez les Reformez, pleura & pâlit; mais les sages attendirent en patience que Dieu revelât par l'évenement son Conseil supreme sur cet accident imprévû; & tous apprirent au bout de quelques jours que tous les Vaisseaux s'estoient rassemblez, & que la Providence avoit tellement veillé à la conservation de la Flotte, qu'il ne s'estoit perdu dans cette grande Tempeste, qu'une Fregate, plusieurs chevaux qui creverent, & un seul Officier qu'on ne pût sauver. Ce fut le 11. du mois de Novembre, à quatre heures aprés midy, que le Prince se remit en Mer plus aimé, & plus chargé que jamais des vœux & des benedictions du Peuple. Il souffloit un vent d'Est trés-favorable pour le dessein qu'il s'estoit formé. Le Roy Jacques informé qu'il devoit descendre vers le Nord où il avoit ses intelligences, avoit envoyé ses Troupes de ce côté-là, & fait poster à Gunfleet son Armée Navale forte de trente-six Vaisseaux; & de dix-sept Brûlots, sous le Commandement de l'Admiral Darmouth qui avoit ordre, & un violent désir d'attaquer la Flotte dés qu'il la verroit paroître; mais soit que le Roy Jacques eût pris le change sur un faux avis qu'on luy fit donner adroitement par l'Ambassadeur de France, comme quelques-uns l'estiment; soit que le Prince fut porté à changer en effet de sentiment par les deux circonstances, que la Providence fit naître, sçavoir le bon vent présent, & le loisir que la Tempeste passée luy avoit donné d'estre informé des démarches de son Ennemy, il fit voile vers l'Occident à la vûë de la Flotte Angloise, qui n'osa rien entreprendre à cause du vent contraire, & d'un broüillard; & fut descendre sans opposition aux ports de Torbay, Brixam & Exmouth en Devonshire le 15. de Novembre, jour déja celebre en Angleterre pour la découverte de la Conspiration des Poudres. Le Prince ayant le premier mis pied à terre, ses Troupes le suivirent; & toute la Flotte débarqua aussi-tôt sans confusion: on ne vit paroître personne sur les bords de la Mer avec un visage ennemy; les Habitans de la Province accoururent en foule pour voir & pour benir leur Liberateur, & apporterent avec abondance des rafraîchissemens pour la Flotte. Pour perpetuer à la posterité la memoire de cet évenement on fit frapper les Medailles qui suivent.

La Premiere fait voir le Prince d'Orange en Buste, ayant à côté droit la Déesse Pallas qui tient une Couronne sur la teste de ce Prince, & à côté gauche la Pucelle

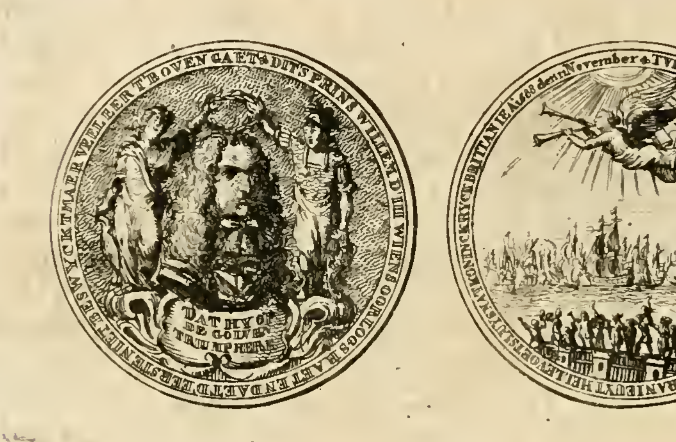
celle de Hollande qui tient encore de mesme une autre Couronne; autour on lit ces paroles Flamandes.

DIT 'S PRINS WILLEM D. III. WIENS OORLOGS RAET EN DAET
D'EERST NIET BESWYCKT, MAER VEEL EER 'T BOVEN GAET.

Voicy le Prince Guillaume III. dont les actions & les faits Heroïques, bien loin de ceder à Guillaume l'emportent beaucoup par dessus tous ses beaux Exploits.

Dans l'Exergue du Buste.

DAT HY OP DE GOLVEN TRIUMPHERE.



REVERS

ON voit la Flotte qui part d'Hellevoetsluys en tres bon ordre; au dessus de la Flotte paroît une Renommée, accompagnée du Soleil, qui va annoncer par tout le Monde les Exploits du Prince; autour est cette Inscription.

'T VERTRECK VAN SYN HOOGHEYT, DEN HEER PRINS VAN ORANJE UYT HELLEVOETSLUYS NA 'T KONINCKRYCK BRITANJE ANNO 1688. DEN XI. NOVEMBER.

Le départ de son Altesse Monseigneur le Prince d'Orange pour passer en Angleterre, parti d'Hellevoetsluys ce 11. Novembre 1688.

Dans la Seconde on voit un Homme debout Armé de pied en cap, qui représente le Prince d'Orange; cet Homme tient de la droite l'Escu d'Angleterre fort élevé, & foule de son pied droit l'Escu de France; pour marquer qu'il relevera la gloire d'Angleterre, & abbaissera la France, qui fiere de son pouvoir, voudroit s'assujettir tous ses voisins. Dans le lointain on voit paroître une Flotte, & des Troupes de Cavalerie, & d'Infanterie, qui signifient le secours que leurs Hautes-Puissances ont accordé à ce Heros pour cette glorieuse expedition; & dans l'Exergue ces paroles.

ÆTERNÆ MEMORIÆ EXPEDITIONIS PRINCIPIS ARAUSIENSIS, BATAVIS ADJUVANTIBUS, AD LIBERTATEM ANGLIÆ CLASSIS SOLVIT XI. APPULIT XV. NOVEMBRIS M. DC. LXXXVIII.

A la Memoire Eternelle du Prince d'Orange, lequel a esté assisté par les Hollandois, pour le Retablissement de la Liberté de l'Angleterre; la Flotte partit l'onziéme; & aborda le 15. de Novembre 1688.

Autour

Autour est cette Inscription.

HANC EXTOLLIT, ILLAM DEJICIT.

Il éleve celle-cy, il abaisse celle-là.

Les Couronnes d'Angleterre & de France, s'entend.



REVERS

On voit paroître le Lion Belgique, posant de sa patte gauche des Guirlandes & le Chapeau de la liberté sur le Monde; & tenant de sa serre droite un Sabre élevé; il regarde fierement & d'un air menaçant un Soleil, au milieu duquel il y a une fleur de Lys comme estant la Devise du Roy de France; on void dans le lointain la Flotte que les Estats ont fournie pour l'expedition d'Angleterre; autour sont ces mots.

MINATUR SOLI; SED FAVET ORBI.

Il menace le Soleil; mais il fait du bien au Monde.

Dans l'Exergue.

LEO BELGICUS.

Le Lion Belgique.

C'est pour faire connoistre à toute la terre que le but de leur H. P. en favorisant l'expedition glorieuse du Prince d'Orange, n'a esté que d'arrêter la France dans ses desseins injustes & ambitieux; & de procurer à l'Europe, que l'on vouloit mettre aux fers, les douceurs du Repos, de la Liberté & de la Seureté.

LA Troisiéme sur le même sujet fait voir encore le Prince en habit de Heros; tenant de la main droite une Epée nuë & élevée; & empoignant de l'autre la main d'une Femme qui a 3. Couronnes sur la teste, pour représenter les trois Royaumes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande. Au dessous de ces mains unies, on void comme un Autel, pour marquer que le Prince vient rassûrer l'Angleterre, & luy jurer sur l'autel de la bonne foy, qu'il vient avec ses forces & sa valeur pour

K les

les délivrer de l'oppreſſion, & qu'il eſpere ſur l'aſſeurance du Secours de Dieu fondée dans la juſtice de leur Cauſe, de rétablir leurs loix violées, & de maintenir leur liberté. Il foule aux pieds un Serpent qui ſemble expirer, pour marquer que les ruſes & les fraudes abominables de ceux qui ont travaillé à les renverſer, ſeront découvertes & confonduës. Un Preſtre & un Jeſuïte paroiſſent dans le lointain, fuyant de toute leur force avec un Ciboire; & au côté oppoſé on remarque un Oranger entrelaſſé des Roſes d'Angleterre, & chargé de l'Eſcu de la Grand Bretagne, qui porte, comme chacun ſçait les Armes d'Angleterre, d'Ecoſſe, d'Irlande & de France. Autour ſont ces mots.

DEO VINDICE, JUSTITIA COMITE.

Sous la Protection de Dieu Vengeur, & dans la Confiance d'une juſte Cauſe.



REVERS

On void la deſcente du Heros, repréſentée par une grande Flotte qui paroît en Mer, des Troupes qui débarquent, & des Bataillons que le General range ſur le bord.

Autour eſt cette Inſcription.

CONTRA INFANTEM PERDITIONIS.

Contre l'Enfant de perdition.

Paroles qui regardent, comme on croit, le Prince de Galles.

Dans l'Exergue.

EXPEDITIO NAVALIS PRO LIBERTATE ANGLIÆ. M. DC. LXXXVIII.

Expedition Navale pour la liberté de l'Angleterre. 1688.

En voicy une quatriéme où l'on void d'un côté le Lion Belgique couronné, tenant de l'une de ſes Pates les ſept Flêches qui marquent les Provinces-Unies, & de l'autre un Sabre entrelaſſé de branches d'Oranger; de l'une des Pates de derriere, il tient la Bible; & écraſe de l'autre un Serpent: on void à côté une Colomne renverſée, pour marquer que les loix d'Angleterre le ſont auſſi. Et dans le lointain une Flotte, qui eſt la Flotte Hollandoiſe, s'avance vers Torbay pour les rétablir.

Au

Au deſſus.

BRITANNIA.

La Grand Bretagne.

Autour eſt cette Inſcription.

IN TUITIONEM RELIGIONIS PROTESTANTIUM.

Pour la defenſe de la Religion Proteſtante.





REVERS

UN Oranger qui a deux branches ; une Femme qui repreſente l'Angleterre, s'appuye ſur la Bible poſée ſur un Autel, & tient de la main droite une Lance, autour de laquelle eſt le Chapeau de la Liberté ; à côté de l'Oranger eſt une Colomne où les Armes d'Angleterre ſont attachées avec ces vers Flamands.

BRITANJE ONTROERT DE WET GEVELT,
DE PRINS VAN ORANJE ONS HERSTELT.

Les Loix de la Grand Bretagne foulées aux pieds ont eſté rétablies par le Prince d'Orange.

autour

SOLI DEO GLORIA.

A Dieu ſeul en ſoit l'honneur.

On en fit encore frapper une Cinquiéme où le Prince paroît en Buſte avec cette Inſcription.

GUILLELMUS III. D. G. PRINCEPS AURANTIÆ, HOLLANDIÆ ET WEST-FRISIÆ GUBERNATOR.

Guilaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Gouverneur de Hollande & de West-friſe.

Sur le rebord de la Medaille.

NON RAPIT IMPERIUM IS SED TUA RECIPIT.

Celuy-cy ne ravit pas l'Empire mais il reçoit le vôtre.



REVERS

On void paroître la Flotte & le Prince à cheval, rangeant & mettant en ordre ses Bataillons débarquez ; une Femme abbatuë & couchée par terre, tenant d'une main une épée, & de l'autre la Balance, represente la Justice opprimée & abbatuë dans l'Angleterre. Un Heros vient qui la releve, & au haut on lit cette Inscription.

TERRAS ASTRÆA REVISIT.

Astrée est venuë revoir la Terre.

1688. IL y avoit deux jours que l'Armée du Prince estoit débarquée quand le Roy Jacques en apprit la premiere nouvelle : sa consternation fut extreme ; sur tout quand il sçût qu'il avoit débarqué favorablement, & que les Peuples luy faisoient accueil ; il fit de nouveaux efforts pour rappeller la tendresse de ses sujets ; & comme il avoit abandonné au zele des Aprentifs Protestans les Chapelles, les Images, & les Marmousets de la Ville de Londres, pour rasseurer les Anglois sur l'Article de la Religion ; & tâché de prouver par un discours qu'il tint dans son Conseil où estoient les premieres Personnes de qualité le premier de Novembre, & par la déposition de 41. témoins, qui dirent avoir oüi dans la Chambre de la Reine les cris d'une Femme, & veu un Enfant qu'ils croyoient nouveau né, que le Prince de Galles n'estoit point supposé, pour les appaiser sur cet autre Article qui sur tout le rendoit odieux au Peuple, il usa encore de cet artifice pour attirer le Peuple dans son party ; c'est qu'il fit assembler les Evêques & leur dit, que le Prince d'Orange alleguant pour justifier son Invasion, qu'il avoit esté appellé par plusieurs Seigneurs tant Spirituels que Temporels, il avoit jugé à propos de les appeller, pour apprendre d'eux si cela estoit, & pour leur demander qu'ils eussent à signer un acte par lequel ils protestassent au Peuple solemnellement, qu'ils détestoient les desseins du Prince. Mais l'Archevêque de Cantorbery ayant répondu sur le premier Article, qu'ils n'avoient pas oüi dire que le Prince d'Orange eut aucun dessein d'envahir l'Angleterre, & demandé sur le second, qu'il plût à sa Majesté de leur communiquer cet acte afin de l'examiner & d'y répondre, le Roy sentit bien que ce moyen de Politique luy échappoit, & se contenta de publier le 12. Novembre une Proclamation foudroyante contre tous ceux qui auroient du commerce avec le Prince, ou qui publieroient sa Déclaration ; & comme il esperoit mieux de ses Troupes, il expedia des ordres pour venir le trouver en diligence dans la plaine de Salisbury.

Cepen-

Cependant le Prince, aprés avoir débarqué si heureusement, qu'il ne s'estoit trouvé aprés la reveuë de toute cette grande Flotte, que trois petits Vaisseaux d'égarez, s'estoit avancé jusqu'à Excester, où les habitans de la Ville le reçûrent au son des Cloches, & le conduisirent comme en triomphe au Palais Episcopal, bien que le Maire de cette Ville eut fermé la porte, & que l'Evêque même se fut retiré. Ses premiers soins furent de rendre graces à Dieu de l'heureux succez dont il l'avoit jusques là accompagné dans son entreprise. Pour cet effet il se rendit dans l'Eglise Cathedrale, & aprés le service divin, il fit lire publiquement sa Déclaration, par laquelle il notifioit au Peuple, que s'il entroit les armes à la main dans le Royaume d'Angleterre, ce n'estoit point pour l'usurper ni l'envahir, mais pour conserver la Religion Protestante, les Droits & les Libertez du Peuple dans les trois Royaumes, contre les Conseils pernicieux, & les intrigues abominables de plusieurs mauvais conseillers du Roy, qui les avoient violées & renversées; qu'il avoit esté appellé pour l'execution de ce grand ouvrage si necessaire au repos & à la sûreté de la Nation, par un grand nombre de Seigneurs tant Ecclesiastiques que seculiers, par beaucoup de nobles & autres sujets de toute condition; & qu'il conjuroit tous Anglois & bons Protestans qui avoient quelque zele pour leur Religion & quelque amour pour leur liberté, de se joindre à luy dans une si juste entreprise, qu'il n'avoit formée que par leur consentement, & qu'il ne pouvoit executer sans leur secours. On ne sçauroit exprimer combien fut grand l'effet que cette Déclaration produisit; elle se répandit en un clin d'œil par tout le Royaume, malgré la Proclamation du Roy, & acheva de gagner au Prince le cœur des Anglois. Tous admiroient sa Valeur, & la Generosité désinteressée qu'il faisoit paroître dans cette perilleuse entreprise. Il n'y avoit personne qui pût se résoudre à tirer l'épée contre luy, quand on venoit à penser que cette Teste si chere ne se hazardoit que pour le public, & ceux des Protestans Anglois qui estoient les plus attachez à la Personne de leur Prince, se trouvoient forcez par des raisons d'honneur & de Conscience de quitter *le Roy* pour aller embrasser *le Liberateur*. Aussi son Armée croissoit à vûë d'œil; des Regimens entiers de l'Armée du Roy la venoient joindre; l'Armée de Mer se déclaroit pour luy comme celle de Terre, & les Soldats disoient hautement qu'ils ne se battroient point contre luy; d'ailleurs la Noblesse prenoit son party dans la plûpart des Provinces; Mylord de la Mere avoit rassemblé une Armée pour luy aux Dunes de Bodon; tout le Nord de l'Angleterre avoit pris aussi son party à la sollicitation des Comtes de Danby, & de Devonshire; en un mot le desir de voir executé ce que le Prince demandoit dans son Manifeste fut si general, que les Evêques, la plus grande partie des Pairs du Royaume, & plusieurs autres Seigneurs s'unirent d'un commun accord pour présenter au Roy une Addresse, par laquelle ils luy demandoient la tenuë d'un Parlement libre, & représentoient fortement à sa Majesté que c'estoit là le seul & unique moyen de sauver sa Personne & son Royaume.

D'abord le Roy Jacques méprisa cet avis, & s'en alla à Salisbury, poussé par le Conseil des Jesuïtes, pour se mettre à la teste de ses Troupes, & tenter le sort d'une Bataille. Mais dés qu'il vit combien son Armée estoit affoiblie par le prodigieux nombre de desertions qui s'estoient faites; qu'il remarqua que la plus grande partie de ce qui restoit de Soldats & d'Officiers chancelloit, & qu'il apprit sur tout que le Prince de Dannemark, le Duc d'Ormond, le Duc de Grafton, & un tres grand nombre de Personnes de qualité s'estoient retirez aussi à l'Armée du Prince, il revint à Londres si consterné qu'il résolut de consentir au desir du Peuple & à la tenuë d'un Parlement libre. Pour cet effet il convoqua le Parlement pour le 25. du mois de Janvier, & expedia à cette fin le 16. Decembre, des lettres Circulaires par toutes les Provinces. On ne sçait si cette conduitte du Roy estoit sincere, où s'il n'en usoit ainsi que pour gagner temps: il n'est pas aisé

non plus de déterminer s'il agiſſoit de bonne foy, ou s'il n'avoit pour but que de ſonder les deſſeins du Prince, quand de l'avis de ſon Conſeil il députa vers luy Mylord Halifax, pour conferer des moyens de Paix. Quoy qu'il en ſoit ce Seigneur ayant aſſeuré le Prince, que le Roy eſtoit diſpoſé à faire tout ce qu'on pourroit exiger de luy raiſonnablement pour parvenir à cette fin; le Prince répondit, qu'il n'eſtoit deſcendu en Angleterre que pour mettre en ſeureté la Religion Anglicane, les Loix, & les libertez de la Nation, que les mauvais conſeillers dont le Roy s'eſtoit ſervi, avoient violées; qu'il ne démandoit au nom du Peuple par qui il eſtoit appellé, que la tenuë d'un Parlement libre, où tout fut diſcuté, & rétabli ſelon l'Ordre des Loix; & que pour rendre les Elections des Membres qui devoient compoſer ce Parlement plus libres, il eſtoit prêt de s'éloigner de Londres avec ſon Armée de 30. lieuës, pourvû que le Roy en fit autant.

Cette réponſe ayant eſté rapportée au Roy Jacques par ſon Envoyé, l'image d'un Parlement libre, qu'il jugea pour ce coup inévitable, l'étourdit ſi fort, qu'il en perdit auſſi-tôt la Tramontane; mille images du paſſé, du preſent & de l'avenir, roulerent dans ſa teſte; & craignant quelque affreuſe extremité, il medita ſa retraitte. Pour cet effet il fit revenir de Portſmouth le Pretendu Prince de Galles; & le fit partir de Londres avec la Reine le 20. de Decembre ſur les trois heures du matin, pour les conduire ſecrettement en France; les Prêtres, les Moines, & les Jeſuïtes ſuivirent de prés, & le Pere Peters ne parut plus. Le meſme jour, aprés un Conſeil extraordinaire qu'il fit tenir à Withal ſur le ſoir, il revoqua la Proclamation qu'il avoit donnée pour la Convocation d'un Parlement, il avertit Mylord Feversham qu'il ſe retiroit, & luy donna ordre de congedier l'Armée; puis s'eſtant deguiſé ſur les 3. heures du matin, il ſortit avec peu de monde par un eſcalier dérobé, & ſe mit dans une barque ſur la Tamiſe. La navigation de ce Prince infortuné fut malheureuſe; car eſtant obligé de relâcher à Feversham, d'où il eſperoit de paſſer la Mer, il fut arreſté par des Peſcheurs qui le trouvant chargé d'or & de joyaux, le prirent pour un Jeſuïte qui s'enfuyoit, & le maltraitterent. Mais ſa Perſonne ſacrée ayant eſté reconnuë peu de temps aprés par un Gentilhomme, ils ſe jetterent à ſes pieds avec les joyaux & l'or qu'ils luy avoient pris; le Roy leur laiſſa l'or, & reprit les bijoux & les pierreries. Cependant le Prince ayant appris ce qui eſtoit arrivé à ſa Majeſté, luy envoya témoigner la douleur qu'il en avoit, & la fit aſſeurer en diligence qu'elle n'avoit rien à craindre dans ſon Royaume; que ſa Perſonne ſacrée y eſtoit en toute ſeureté; qu'au reſte ſi ſa Majeſté croyoit avoir des raiſons de croire le contraire, elle pouvoit ſe retirer par tout où il luy plairoit ſans trouver la moindre oppoſition; d'autre part les Seigneurs qui compoſoient le Conſeil du Roy luy envoyerent des Députez, pour le conjurer de rétourner à Londres; il ſuivit leur avis, & arriva à Withal le 26. Decembre à 4. heures du ſoir. On avoit raſſemblé quelque peu de ſes gardes congediées, pour la garde de ſa porte & de ſa Perſonne; mais deux Compagnies de Cavalerie, & deux mille hommes d'Infanterie, que le Prince envoyoit pour la mettre à couvert de toute inſulte, ayant demandé le lendemain au matin de relever la garde du Roy, ce Prince toûjours défiant ſortit de ſon Palais, & ſe retira à Rocheſter, d'où il partit à minuit le premier de Janvier, & arriva en France le 4. Ainſi fuït & abdiqua le gouvernement de trois grands Royaumes Jacques II. Prince eſtimé, & qui auroit peu regner glorieux, s'il n'avoit eu la foibleſſe d'écouter les Moines; bel exemple pour apprendre aux Roys à gouverner leurs ſujets par les Principes de la Juſtice & de l'équité, & non ſur les maximes d'un zele forcené qui leur eſt ſuggeré par des Hypocrites! au reſte comme cet évenement eſt tres memorable, on fit frapper pluſieurs Medailles pour en informer la Poſterité.

La Premiere fait voir le Roy Jacques en Buſte, avec cette Inſcription autour peu pro-

propre, si elle est ironique, car il faut respecter les grands jusques dans leur chûte.

JACOBUS II. DEI GRATIA BRITANNIARUM IMPERATOR.

Jacques II. par la Grace de Dieu Empereur de la grand Bretagne.



REVERS

UNe Aigle qui a fait son nid sur le haut d'un Arbre, d'où elle fond sur la proye, & l'y emporte; c'est la Figure du Roy Jacques, & du pouvoir supreme où il estoit élevé. Un renard qui portant dans sa gueule un Flambeau allumé, va mettre le feu au pied de l'arbre, ce qui oblige l'Aigle à s'enfuir. On a voulu marquer que le Peuple Anglois, tout foible qu'il paroissoit, en comparaison du Roy avec ses Armées, avoit sçû pourtant trouver le moyen de le faire fuir. Au haut on lit cette Devise, qui enseigne aux grands, qu'il n'est pas bon de se fier autant qu'ils font à leurs propres forces. 1688.

MAGNIS INTERDUM PARVA NOCENT.

Les petites choses sont quelquefois funestes aux plus grandes.

Dans l'Exergue.

REGNO ABDICATO IN GALLIAM APPULIT IV. JAN. M. DC. LXXXIX. STYLO NOVO.

Ayant quitté le Sceptre, & l'Angleterre, il aborda en France le 4. de Janvier nouveau Style.

La Seconde a un Ours qui vient renverser trois Ruches à miel, de ces Ruches sortent trois essains d'Abeilles, qui luy fondent dans le mesme temps sur le Corps; autour est cette Inscription.

POENA COMES SCELERIS.

La Peine suit de prés le Crime.

Dans l'Exergue.

SIC LIBERTATEM, RELIGIONEMQUE BRITANNI A SPOLIANTIBUS VINDICANT. M. DC. LXXXVIII.

C'est ainsi que les Anglois tirent leur liberté & leur Religion des mains de ceux qui les en vouloient depoüiller.



REVERS

UN autre Ours tenu & enchaîné par les narines, avec un Bonnet de Jesuïte sur la teste, pour marquer les persecuteurs dans ces Ecclesiastiques du Party Romain; deux mains sortent d'une nuë; l'une tient la chaine à laquelle l'Ours est attaché; & l'autre avec un bâton levé, l'oblige à danser; autour est cette Devise.

FORTEM VIS FORTIOR URGET.

Une moindre force plie sous une plus grande.

Dans l'Exergue.

BRITANNIA A DUPLICI, ARBITRARIA PAPALIQUE OPPRESSIONE LIBERATA. M. DC. LXXXIX.

La Grand Bretagne delivrée d'une double oppression, celle du pouvoir Arbitraire & du Papisme.

En Voicy une troisiéme où le Roy Jacques paroît d'abord en Buste avec cette Inscription.

JACOBUS II. D. G. BRITANNIARUM IMPERATOR.

Jacques II. par la Grace de Dieu, Empereur de la Grand Bretagne.

RE-



REVERS

La Lune ſans Lumiere, qui interpoſée entre la Terre & le Soleil, éclipſe cet Aſtre; autour eſt cette Deviſe.

ORBATA LUCE LUCIDUM OBSCURAT.

Privée qu'elle eſt de Lumiere elle obſcurcit celle du Soleil.

Dans l'Exergue.

LUDOVICUS XIV. GALLIÆ REX ADMITTIT JACOBUM II. BRITANNIARUM REGEM FUGITIVUM VII. JANUARII. M. DC. LXXXIX. STYLO NOVO.

Loüis XIV. Roy de France reçoit chez luy Jacques II. Roy de la Grand Bretagne, qui abandonne ſon Royaume, le 7. du mois de Janvier 1689. Nouveau Style.

ON void aſſez que cette Medaille n'a pour but, que d'inſinuer, que les malheurs arrivez depuis peu au Roy Jacques, repréſenté icy dans ſa chûte par une Lune éclipſée, pourroient bien obſcurcir la grandeur du Roy de France ſon Allié, qui a choiſi le Soleil pour ſa Deviſe, & qui fondoit ſur l'amitié & ſur la proſperité de ce Prince les vaſtes projets de la Monarchie Univerſelle, dont toute l'Europe l'accuſe avec quelque fondement.

En voicy encore une 4. ſur le meſme ſujet. Le Roy Jacques en Buſte avec une Couronne de Laurier, & cette Inſcription autour.

JACOBUS II. BRITAN. REX FUGITIV.

Jacques II. Roy de la Grand Bretagne fugitif.



REVERS

Une Colomne brisée panchée, & rompuë à demy; une Nuée du sein de laquelle part un vent qui souffle avec vehemence, & où est écrit le Nom de *Jehova*. Autour de la Medaille sont ces mots.

NON ICTU HUMANO, SED FLATU DIVINO.

Ce n'a pas esté par une force humaine, mais par le propre souffle de Dieu.

Dans l'Exergue.

JACOBUS II. ANGLIÆ REX SPONTE FUGIT LONDINO XX. DEC. CAPTUS XXIII. DEC. M. DC. LXXXVIII.; ITERUM FUGIT II. JAN. M. DC. LXXXIX.

Jacques II. Roy d'Angleterre prend la fuite de son Royaume de Londres le 20. Decembre; il est pris le 23. Decembre 1688. Il s'enfuit pour la seconde fois le 2. de Janvier 1689.

1688. CEpendant le Prince avoit fait son entrée publique à Londres dés le 28. de Decembre, à trois heures du soir appellé par les Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers, par tous les ordres de la Police & de la Milice, & par le Conseil commun de cette Capitale, qui ayant appris la retraitte du Roy, s'assemblerent incontinent dans la Maison de Ville, d'où ils envoyerent tous, chacun en son rang, des Députez à son Altesse, pour le supplier de venir dans la Ville, & d'y apporter par sa presence, la joye, la confiance, la tranquillité & la Paix. Ce fut une entrée des plus magnifiques que l'on eût vûës; & s'il est vray qu'il est tres doux à un homme de merite d'estre montré au doigt, *pulchrum est digito monstrari & dicier, hic est*, & plus glorieux mille fois de regner sur les cœurs que sur les corps, on peut dire que jamais l'on n'a preparé à aucun Heros, un Triomphe plus doux & plus agreable. Tout ce qu'une grande Vertu, soûtenuë & relevée par un bienfait illustre & signalé, peut inspirer à un Peuple Genereux d'estime & d'admiration, d'amour tendre, de zele respectueux, de reconnoissance & de confiance, pour son bienfaiteur, le Prince le vit éclater pour luy dans le Peuple Anglois. Outre

Outre la Nobleſſe & les grands Seigneurs qui allerent à ſa rencontre avec des équippages magnifiques, pour marquer l'honneur qu'ils vouloient rendre à un homme, qu'ils eſtimoient déja pour ſa propre Vertu, & qu'ils regardoient alors comme leur Protecteur; le Peuple ſortit en ſi grande fouleau devant deluy, que bien que le temps fut pluvieux, il y avoit ſur la route par laquelle il devoit paſſer, depuis le Palais S. James où il devoit deſcendre, juſqu'à prés de huit mille de la Ville de Londres, un concours de Peuples ſi prodigieux qu'à peine pouvoit on paſſer & ſe remuër dans ce grand Eſpace. Les yeux de cette multitude toute réjoüie, attendoient en ſuſpens ſon Liberateur, & le cherchoient meſme de temps en temps avec avidité & impatience: Enfin le Heros vint à paroître. L'air retentit alors de benedictions & d'acclamations; ils l'appelloient *le Pere de la Patrie*, *le Heros qui a ſauvé l'Europe*, *le zelé Défenſeur de la Religion Reformée; l'Azyle des opprimez*, *le Protecteur de la Juſtice & de l'Equité*, *le Reſtaurateur de leurs Loix*, *l'illuſtre Liberateur de l'Angleterre.* Et quand il vint à entrer dans la Ville de Londres, mille voix l'attendoient à chaque coin de ruë pour luy crier, comme le Peuple Romain faiſoit à l'Empereur Adrien quand il paſſoit, *que le Ciel puiſſe t'aimer comme tu nous aimes.* Jamais on ne vit une joye plus univerſelle. On alluma auſſi-tôt des feux par toute la Ville, & toutes les feneſtres des maiſons furent illuminées; perſonne ne troubla cette feſte par un viſage triſte; & ceux que l'authorité du Magiſtrat n'avoit pû arrêter quelques jours auparavant, dans l'exercice d'un zele trop impetueux, auquel ils s'eſtoient abandonnez, renverſant les Chapelles, comme je le feray voir dans une Medaille qui viendra dans la ſuite de cét ouvrage, briſant les images, pillant l'Hôtel meſme de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, & démoliſſant les Maiſons de ceux d'entre les Papiſtes qui s'eſtoient enfuis, rentrerent dans leur devoir dés qu'ils virent leur grand Heros, & leur fidelle Défenſeur arrivé, & voulurent honorer ſa moderation & ſon equité par l'imitation qu'ils en firent paroître. On fit frapper cette Medaille pour conſerver la memoire de cet évenement ſingulier.

Nôtre grand Prince d'Orange en Buſte avec ces Paroles autour.

GUILLELMUS III. D. G. PRINCEPS ARAUSIENSIS, RELIGIONIS, LIBERTATISQUE RESTITUTOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Reſtaurateur de la Religion, & de la Liberté.





REVERS

On void la Ville de Londres ; au dessus paroît un Aigle portant en son bec une Branche d'Olivier d'un côté, & de l'autre un Rameau d'Oranger, avec leurs fruits; pour faire connoître que nôtre grand Prince, qui s'avance avec la Victoire, vient rétablir le calme, & redonner la Paix dans les trois Royaumes; dans le tour de la Medaille est cette Inscription.

ALIS NON ARMIS VENIT LIBERATOR.

Celuy qui vient & qui nous delivre, n'est point un ennemy qui vienne répandre nôtre sang, mais un ami genereux qui vole au secours de ceux qui l'appellent.

Dans l'Exergue.

PRINCEPS AURIACUS INGREDITUR LONDINUM XXVIII. DECEMB. M. DC. LXXXVIII.

Le Prince d'Orange entre à Londres le 28. *Decembre* 1688.

1689. LE Roy Jacques II. estoit encore en Angleterre, quand nôtre grand Prince fit à Londres son entrée publique. On s'attendoit à un Parlement libre ; & le retour du Roy à son Palais de Withal sembloit l'asseurer ; mais quand on eût appris qu'il avoit fuï de nouveau, & s'estoit retiré en France, la Nation jugea qu'il estoit à propos de prendre elle mesme des justes mesures pour rétablir ses Droits & sa Liberté. Pour cet effet les Seigneurs & Pairs du Royaume s'assemblerent le 3. de Janvier dans la Chambre des Lords à Westminster, & presenterent une Requeste à son Altesse Monseigneur le Prince d'Orange, par laquelle il estoit prié de se vouloir charger du Gouvernement des affaires publiques, jusqu'au premier jour de Février; jour auquel ils jugeoient à propos que le Parlement s'assemblât sous le titre de *Convention* pour regler toutes choses ; & aprés luy avoir recommandé specialement les affaires d'Irlande, ils ajoûtoient, qu'ils prioient aussi son Altesse d'envoyer en son Nom des lettres Circulaires, aux Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers, aussi bien qu'aux Villes, Bourgs, & Universitez dans toutes les Provinces, pour les exhorter tous à choisir dans la Conscience des Loix des Personnes qui fussent bien qualifiées pour être les Membres d'une Assemblée si celebre & si necessaire. Nôtre grand Prince voulut selon sa prudence attendre le consentement des Communes avant que de se charger de ce grand Employ. Il fit venir à S. James la plûpart de ceux qui avoient esté Membres des Parlemens tenus sous les deux Regnes precedens, les Aldermans, & le Conseil commun de la Ville de Londres, & aprés les avoir remerciez du zele qu'ils avoient montré pour la Cause commune, il leur dit qu'il les avoit appellez pour sçavoir d'eux les moyens qu'ils croyoient les plus propres pour parvenir aux fins qu'il avoit proposées dans son Manifeste. Surquoy s'estant assemblez à Westminster dans la Chambre des Communes, ils dresserent une Requeste qui contenoit les mesmes Chefs que celle des Seigneurs, & la vinrent présenter à son Altesse Monsieur le Prince d'Orange. „ Le lendemain nôtre grand Prince respondit aux „ Seigneurs, & aux Députez de la Ville & des Communes, qu'il acquiesçoit à ce „ qu'ils desiroient de luy, qu'il tâcheroit de satisfaire à tous les Chefs qu'ils „ avoient marquez pour maintenir le repos public, & les intérets de la Religion & „ du Royaume, & qu'il seroit toûjours prêt d'exposer sa vie aux plus grands „ perils pour une si juste défense. Aussi-tôt il fit expedier en son Nom des lettres

tres

tres Circulaires à toutes les Provinces pour l'élection des Membres de la *Convention*; & pour faire que ces élections fussent pleinement libres, il fit retirer à la Campagne toutes les Troupes qui estoient dans les Villes où il n'y avoit point d'ordinaire de Garnison; ce qui plût au Peuple infiniment, non que personne fut violenté, mais parce que cela marquoit la bonne foy de nôtre grand Prince, sa sincerité & la droiture de ses intentions. D'ailleurs il ordonna à tous les Papistes, qui n'estoient ni proprietaires de Maisons à Londres, & à Westminster, ni Marchands Facteurs, ni Domestiques de la Reine Doüairiere; de s'éloigner de dix milles de ces deux grandes Villes, sur le bruit qui couroit qu'ils avoient dessein d'y mettre le feu, pendant le tumulte d'une sedition qui seroit émûë. Il authorisa aussi par une Déclaration du 9. de Janvier, tous les Juges, Sherifs, ou Intendans des Provinces, & autres Officiers qualifiez selon les Loix, c'est-à-dire, Protestans, à continuer l'exercice de leur Charge, leur recommandant de le faire avec integrité de cœur, & au soulagement des Pauvres, ausquels il fit distribuer dix mille livres Sterling. A l'égard des Papistes reconnus pour tels, sa moderation fut extreme; il fit faire à l'Ambassadeur d'Espagne une pleine satisfaction sur ce qu'on luy avoit pris pendant le tumulte, empescha que les Prêtres, & mesme les Jesuïtes déguisez, que le Peuple reconnoissoit, ne fussent mal-traittez, combla d'honnestetez le Nonce du Pape; fit expedier des Passeports à tous les Papistes qui voulurent sortir; donna des Sauvegardes à ceux qui en demanderent, & par l'effet d'une humanité, & d'une honnesteté bien differentes de la cruauté barbare, & dénaturée que les Moines inspirent aux Rois, & aux Princes du party Romain contre les Reformez, il envoya le Docteur Burnet visiter ceux d'entre eux qui avoient merité d'estre emprisonnez; pour leur faire donner des Chambres commodes, & sçavoir d'eux si rien leur manquoit. Aussi cette conduitte si sage; & si moderée plût tellement au Peuple, que nôtre grand Prince ayant témoigné à la Ville de Londres, que le Thresor de l'Echiquier estoit épuisé; & qu'il auroit besoin pour subvenir aux necessitez de l'Estat, d'emprunter pour six mois à intérêt, 200000. livres Sterling sur les revenus de la Couronne; il se trouva en moins de trois jours de si grandes Sommes qu'il fallût fermer la Caisse des Emprunts; chacun se faisant un plaisir & un point d'honneur, de venir offrir sa Bourse à un Administrateur si judicieux, pour tâcher d'avancer & mettre à son comble un ouvrage si grand & si salutaire que celuy du Repos & de la Seureté publique qu'il conduisoit. En memoire de ce titre *d'Administrateur du Royaume*, qui fut alors conferé à nôtre grand Prince on fit frapper cette Medaille.

Nôtre grand Prince d'Orange en Buste avec ces Paroles.

GUILLELMUS III. D. G. PRINCEPS ARAUSIENSIS RELIGIONIS LIBERTATISQUE RESTITUTOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Restaurateur de la Religion, & de la Liberté.



REVERS

Un grand Chesne abbatu, & à côté un bel Oranger chargé de fruits, droit, & élevé vers le Ciel avec ces mots à l'entour.

PRO GLANDIBUS AUREA POMA.

Au lieu de glands nous aurons des Oranges, ou des Pomes d'or, c'est-à-dire, des fruits precieux.

Dans l'Exergue.

IN LOCUM REGIS PRINCEPS AURIACUS ADMINISTRATOR REGNI SUBSTITUTUS ANNO M. DC. LXXXIX. III. JAN.

En la Place du Roy le Prince est établi Administrateur du Royaume le 3. de Janvier 1689.

VOicy encore une autre Medaille qui est à peu prés la mesme chose, excepté que c'est le Buste du Roy Jacques, avec les cheveux de sa Perruque dans une Bourse derriere, & ces mots autour.

JACOBUS II. BRITAN. REX FUGITIV.

Jacques II. Roy de la Grand Bretagne fugitif.



REVERS

Une Chaine briſée & terraſſée en terre; & à la droite un bel Oranger droit chargé de fruits, au pied duquel il y a un Soleil levant qui commence à reluire ſur la terre, qui reprend ſa verdure & ſon eſtat ordinaire. Ce Soleil levant eſt nôtre grand Prince d'Orange, qui eſt venu délivrer l'Angleterre du joug dont elle eſtoit chargée; autour de cette Medaille eſt cette Inſcription.

PRO GLANDIBUS AUREA POMA.

Au lieu des glands nous aurons des Oranges.

Dans l'Exergue.

POST FUGAM REGIS DELATA REGNI ADMINISTRATIO PRINCIPI AURIA. III. JAN. M. DC. LXXXIX.

Aprés la fuite du Roy l'Adminiſtration du Royaume à eſté préſentée au Prince d'Orange le 3. Janvier 1689.

PEndant que les choſes ſe paſſoient ainſi dans l'Angleterre, le Peuple d'Ecoſſe 1689. s'eſtoit ſoûlevé renverſant les Chapelles, briſant les Images, cherchant & pourſuivant avec un tres grand zele, tout ce qu'il y avoit d'Officiers de la Couronne qui eſtoient entrez dans les Charges contre les Loix, ſoit Juges, Gouverneurs, & Miniſtres d'Eſtat Papiſtes; les mettant en priſon quand il les trouvoit; démoliſſant leurs Maiſons quand ils avoient fuy; & demandant hautement qu'on appellât nôtre grand Prince d'Orange, & que les Loix du Royaume fuſſent rétablies. Sur cela la plus pure & la plus conſiderable partie de la Nobleſſe d'Ecoſſe, s'eſtant renduë à Londres, le Duc d'Hamilton accompagné de trente Seigneurs, & de plus de quatre-vingts Gentils-hommes Ecoſſois, préſenterent le dix-neuviéme de Janvier, une Requeſte à nôtre grand Prince, par laquelle aprés avoir loüé ſon Alteſſe Monſeigneur le Prince d'Orange de ſon entrepriſe Heroïque pour la conſervation de la Religion Reformée, & de la Liberté de l'Europe en general; & remercié des intentions ſaintes & genereuſes qu'il marquoit dans ſa Déclaration pour le bien du Royaume d'Ecoſſe en particulier, ils le ſupplioient au nom de toute la Nation Ecoſſoiſe, de vouloir prendre ce Royaume en ſa Protection

& ſe

& se charger de l'administration des affaires Publiques, jusqu'à l'Assemblée generale des Estats qui se tiendroit le 14. jour du mois de Mars suivant; ajoûtant qu'ils le prioient d'expedier pour cet effet des lettres Circulaires dans toutes les Provinces, pour exhorter les Peuples à donner à cette Assemblée des Membres qualifiez selon les Loix. Nôtre grand Prince n'accepta cette offre que le lendemain; & les Seigneurs qui vinrent pour recevoir sa réponse, se retirerent aussi satisfaits pour le bon accueil qu'il leur avoit fait, qu'ils estoient joyeux d'avoir trouvé en luy un grand Protecteur. Dans ce mesme temps on vit paroître cette Medaille.

Nôtre grand Prince en Buste avec une Couronne de Laurier sur la Tête, & cette Inscription autour.

GUILLELMUS III. DEI GRATIA PRINCEPS ARAUSIENSIS RELIGIONIS LIBERTATISQUE RESTITUTOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Restaurateur de la Religion, & de la Liberté.



REVERS

LEs quatre Royaumes qui forment l'Empire de la Grand Bretagne, sçavoir l'Angleterre, représentée icy par un Guerrier qui tient l'Ecusson de cette Couronne; l'Ecosse qui tient aussi son Escu; l'Irlande qui tient son Escu d'une main, & de l'autre sa Pique; & enfin la France qui sous la forme d'un Gladiateur Romain vient comme se présenter pour resister à la volonté du Parlement. Un Heros armé foudroye ce temeraire; au dessus on lit *Emmanuel*, c'est-à-dire, *Dieu avec nous*. Plus bas paroit comme sur une hauteur *l'Arche de l'Alliance*, où estoit l'Ancienne Loy avec les Cherubins d'or; de là partent des rayons vifs qui se lient & communiquent avec ceux que l'on void autour du Heros, qui est nôtre grand Prince, qui est représenté comme Jupiter qui foudroye sur les ennemis de l'Angleterre. Ces rayons s'étendent particulierement vers les Royaumes d'Ecosse & d'Angleterre; ces Royaumes paroissent à genoux, & comme en posture de devotion; l'Irlande est couchée & comme abbatuë. On remarque sous l'Arche l'Attirail du Papisme fort délabré, Mitres renversées, Crosses brisées, Croix déjointes ou rompuës, force Moines qui s'enfuyent avec le Pretendu petit Prince de Galles, & le Pere Peters, dont le zele se distingue entre les autres par

par une Hostie qui est renfermée dans son Soleil qu'il tient à la main avec les outils qui servent à la manœuvre du culte Romain, comme s'il estoit resolu de les sauver au peril de sa vie de la main des Heretiques, & de les transporter hors du Royaume.

Le but de cette riche Medaille est de marquer, que la conservation & le rétablissement de la Liberté & de la Religion dans la Grand Bretagne, par l'organe de nôtre Glorieux Prince d'Orange, est un ouvrage tout manifeste de la puissance & de la bonté de Dieu; comme on le peut reconnoistre trés-distinctement dans plusieurs marques sensibles de sa protection & de son concours, qui sont la bonté qu'il a eu d'exaucer les vœux de l'Ecosse & de l'Angleterre, les deux Royaumes où il y a le plus de Reformez, ce qui est marqué par les Rayons qui sortent de l'Arche, Symbole de l'Evangile & des Ecritures, & qui portent plus directement sur eux pour les éclairer: d'inspirer à nôtre grand Prince, le dessein de cette entreprise perilleuse; & de l'accompagner par tout des lumieres de son Conseil, & de la force de sa toute-puissance pour l'executer comme il l'a fait, malgré les menaces de la France, & le peu de forces qu'il avoit, & la difficulté naturelle de la chose mesme; ce qui est figuré par le Heros que les Rayons de l'Arche environnent, & en la main duquel Dieu a mis la foudre, dont le Gladiateur, c'est-à-dire le François est terrassé: Et enfin d'avoir abbatu en Angleterre la puissance du Papisme comme en un clin d'œil, au grand étonnement de toute l'Europe, ce qui est représenté encore par la fuite des Moines, & le débris des pieces qui servent à la Religion Romaine.

Cependant le jour assigné pour la *Convention* en Angleterre arriva, & les 1689. Membres qui devoient composer cette Illustre & Memorable Assemblée, s'estant rendus à Westminster, s'assemblerent le 1. jour de Février dans le lieu accoûtumé. D'abord on pourveut à l'ordre; la Chambre des Seigneurs élût Mylord Halifax Seigneur de grande vertu, & d'une érudition consommée, pour être son Président, Charge qui dans un Parlement assemblé par un Roy, auroit esté remplie par son Chancellier; & la Chambre des Communes établit pour son Orateur l'Illustre Henry Poole Homme d'un rare merite, & d'une probité reconnuë. Chacun ayant pris sa place, on lût en pleine Assemblée une lettre de nôtre grand Prince, par laquelle il leur représentoit. „ Qu'ayant tâché défectuer ce dont on l'avoit „ chargé pour la conservation du repos public, depuis que l'administration des „ affaires luy avoit esté confiée, c'estoit à eux maintenant à établir des fonde- „ mens si solides pour la seureté de leur Religion, de leur Liberté & de leurs „ Loix que rien ne fut plus capable de les ébranler: qu'il ne doutoit pas que „ cette grande & libre Assemblée qui représentoit le Corps de toute la Nation, ne „ connût trés bien ses vrais intérêts, & n'approuvât les fins qu'il avoit proposées „ dans son Manifeste; qu'il esperoit que Dieu tout-puissant qui avoit beni „ jusques-là ses bonnes intentions, accompliroit son ouvrage en leur don- „ nant à tous dans leurs Conseils un esprit de Paix, de Concorde, & d'U- „ nion; qu'au reste il les supplioit de considerer que l'Estat perilleux de l'Ir- „ lande & de la Hollande, qui s'estoit denuée de ses forces pour les assi- „ ster, les devoit obliger à expedier en diligence les affaires du dedans, pour „ se mettre en estat de pourvoir à celles du dehors, & d'envoyer un prompt se- „ cours à des sujets, & à des Alliez qui s'y attendoient si justement. Sur cela les deux Chambres résolurent d'un commun accord, de présenter une Addresse à nôtre grand Prince, pour le remercier en des termes pleins de zele de cette Délivrance miraculeuse qui les rendoit libres du pouvoir Despotique, & de la Tyrannie du Papisme, & dont il avoit été sous la benediction de Dieu, le grand & glorieux Instrument; aussi bien que du bon soin qu'il avoit pris des affaires Publiques depuis qu'il avoit bien voulu les administrer; qu'on le prioit de continuer

jusqu'à de nouvelles résolutions que l'on prendroit avec diligence; & qu'on auroit pour les choses que son Altesse Monseigneur le Prince d'Orange avoit recommandées une consideration particuliere le plûtôt & le plus promptement que l'on pourroit. Plusieurs jours se passerent sans qu'on vit sortir de cette celebre Assemblée que quelques Reglemens generaux, comme un ordre des Seigneurs portant défence aux Papistes d'entrer dans la Maison où la *Convention* s'assembloit, & une Ordonnance des deux Chambres pour rendre à Dieu le 21. de Février des actions de graces publiques à Londres, & à dix mille alentour, & le 24. par tout le Royaume, pour la Délivrance qu'il leur avoit procurée par nôtre grand Prince d'Orange. Mais le 7. il fut arrêté dans la Chambre des Communes par l'aide & de l'avis de neuf fameux Jurisconsultes qu'elle avoit choisis pour l'aider dans les questions de droit difficiles & embarassées qui pourroient se présenter. 1. Que le Roy Jacques ayant manifestement entrepris, & tâché de toutes ses forces de détruire la constitution du Royaume, violant ouvertement les Loix fondamentales de l'Estat par les conseils pernicieux des Jesuïtes, & autres personnes mal intentionnées, avoit rompu le Contract Original entre luy & son Peuple. 2. Que s'estant en outre retiré du Royaume volontairement, il avoit renoncé à la Couronne, & abdiqué le Gouvernement. 3. Qu'ainsi le Thrône estoit devenu vacant. Cette résolution ayant été portée à la Chambre des Seigneurs, fut par un consentement unanime approuvée dans l'Article du Contract Original, que le Roy Jacques estoit accusé & jugé d'avoir rompu; mais il s'émût entre eux une contestation échauffée sur la *Vacance* presente du Royaume, plusieurs soûtenant que le Thrône ne vaquoit jamais tant qu'il y avoit de legitimes Successeurs; pour lequel sentiment 53. Voix opinerent, & 40. seulement pour le sentiment contraire. Il y eut là dessus plusieurs conferences entre les deux Chambres, sans que l'on se pût accorder; mais dés que les Communes eurent fait connoître, qu'ils ne prétendoient point exclure par ces termes l'Heritiere de la Couronne, ni s'ériger en Republique, comme plusieurs des Seigneurs le soupçonnoient, mais marquer simplement que le Roy Jacques étoit déchû & depoüillé absolument de la Royauté, on convint dans ce sens de l'expression; & il fut decidé *que le Thrône estoit Vacant*. Ce point capital étant arrêté, & le jour auquel on avoit accoûtumé de rendre graces à Dieu pour l'avenement du Roy Jacques à la Couronne ayant esté aboli par l'ordre des deux Chambres, on pensa aux moyens de prévenir les malheurs de la Tyrannie que l'on avoit ressentis; & l'on jugea à propos de fixer le Pouvoir Supreme, & la mobilité du bon plaisir, sur plusieurs Articles Importans, ausquels les Roys qui suivroient se conformassent comme sur des Loix Sacrées & inviolables. En voicy les Principaux. 1. Que le Roy n'a pas le pouvoir de suspendre ni de dispenser des Loix à moins que le Parlement n'y consente. 2. Qu'il n'a pas le pouvoir de lever de l'argent, ni d'imposer des subsides sur le Peuple, non plus que d'entretenir des Armées sur pied sous quelque prétexte que ce soit, sans que le Parlement y consente. 3. Qu'il est permis à un sujet, quand il se sent opprimé, de présenter des Requêtes au Roy, & que l'emprisonner, ou luy créer pour cela de mauvaises affaires, c'est Tyrannie. 4. Que les Elections des Membres des Parlemens seront libres. 5. Que ces Parlemens doivent être fréquents, & tout au moins de trois ans en trois ans. 6. Qu'il doit être permis à chacun d'y parler, d'y disputer, d'y dire franchement & librement son avis, & que rechercher quelqu'un pour l'avoit fait, c'est Tyrannie. 7. Que l'on ne pourroit désormais proroger un Parlement malgré luy. 8. Qu'un Prince Papiste ne pouvoit être admis au Gouvernement & à la Couronne d'Angleterre. 9. Qu'aucun Prince ou Princesse de Sang Royal ne pourroit contracter Mariage avec une personne de la Religion Romaine, sans s'exclure par cela mesme de toute prétention à la Couronne. Ensuite on passa à la question Capitale, qui estoit de remplir le Thrône, & de contenter les desirs du Peuple qui vouloit un Roy. Les deux Cham-

Chambres s'estant rassemblées pour cet effet bien résoluës d'agir de concert dans le Réglement d'un cas aussi important, & d'où le bonheur de la Nation dépendoit si fort, l'on convint d'abord unanimement, qu'il estoit à propos & absolument dans 1689. l'ordre du Droit d'élever sur le Thrône la Princesse d'Orange l'Heritiere la plus proche de la Couronne; mais quand on vint à penser aux grandes qualitez & aux obligations extraordinaires, que l'on avoit à nôtre grand Prince son Illustre Epoux, on jugea que ce seroit trop peu pour les reconnoitre selon leur juste valeur, que de le déclarer *Prince Regent*, comme on l'avoit proposé de premier abord; & bien que la Monarchie d'Angleterre soit un Royaume Succesſif, neantmoins comme il est constant que dans les cas extraordinaires, les Parlemens d'Angleterre ont le droit de limiter & de modifier la Succession à la Couronne, pourvû que le bien public, qui est la Loy Souveraine de tous les Estats, l'exige & l'ordonne nécessairement; il fut arrêté les 16. & 17. de Février, que pour satisfaire à la reconnoissance dûë à nôtre grand Prince, & à l'exigence du bien public qui demandoit un tel Protecteur, il estoit à propos de l'élever pour toute sa vie conjointement avec la Princesse à la Dignité Royale, pour la posseder entre eux deux comme par indivis, en sorte neantmoins que tout le pouvoir Royal resteroit entre les mains du Roy, mais pour l'exercer au nom & en l'authorité de l'un & de l'autre. Aprés quoy les deux Chambres travaillerent conjointement à composer le corps d'une Déclaration authentique, par laquelle aprés avoir exposé les raisons de ce qu'ils avoient fait, tant à l'égard du Roy Jacques que l'on avoit jugé n'être plus Roy, qu'à l'égard de leur Assemblée, qu'ils montrent ne s'être tenuë, ni convoquée que dans l'ordre de leurs Loix, & marqué en outre les justes & nécessaires Réglemens qu'ils avoient formez, pour prévenir les malheurs de la Tyrannie, & pour affermir leur Religion & leur Liberté, selon le pouvoir que tout Peuple libre en a, & l'exemple de leurs Ancêtres, ils dénoncent, & font sçavoir à toute la Terre, que nôtre grand Prince & nôtre grande Princesse d'Orange sont, comme ils les déclarent, Roy & Reine d'Angleterre, obligeant tous ceux qui sont, ou qui entreront cy aprés dans les Charges de leur prêter le Serment de fidelité, & de le leur prêter sous une certaine forme qui est prescrite. Ce fut le 22. de Février que cette grande résolution fut achevée. Elle répandit une joye generale dés qu'on la sçût; mais cette joye fut infiniment augmentée quand on vit le mesme jour arriver cette grande Princesse à quatre heures du soir. Nôtre grand Prince avoit esté prié par la Convention de procurer son transport en Angleterre, & il l'avoit disposée à passer la Mer; aimée, pleurée, regrettée, & benie enfin par les Hollandois, qui luy venoient dire en soûpirant, qu'ils prioient Dieu qu'Elle *fut autant aimée en Angleterre comme Elle l'estoit en Hollande*. Cette Charmante Princesse avoit quitté ce bon Peuple la larme à l'œil, & estoit partie de la Brille le 20. du mesme mois sous l'escorte de douze grands Vaisseaux que nôtre grand Prince avoit envoyé d'Angleterre pour la conduire. Les vœux des deux Nations s'unissoient en Elle; ceux des Hollandois la suivant aprés son départ comme pour la garder, & ceux des Anglois luy venant comme au devant pour la conduire au port, & du port au Thrône. Aussi sa navigation fut elle heureuse; puis qu'arrivant à Withal dés le 22. Elle vint accomplir les vœux du Peuple, & comme achever l'ouvrage du repos public. En effet comme il n'y avoit plus rien, aprés l'arrivée de cette grande Princesse, qui pût differer l'execution de ce qui venoit d'estre arrêté pour la tranquillité publique, les deux Chambres s'assemblerent dés le lendemain, & vinrent à Withal dans la grande Sale des festins, où ils présenterent à nôtre grand Prince & à nôtre grande Princesse, la Déclaration qu'ils avoient dressée, les suppliant de consentir à tout ce qu'ils avoient jugé à propos d'y resoudre, & d'y établir pour l'affermissement du repos public, & de permettre en consequence qu'on les proclamât pour Roy & pour Reine d'Angleterre, de France, & d'Irlande selon les formes dûës & accoûtumées: à quoy leurs Altesses ayant consenti, & accepté la

Couronne avec cette reserve toutefois de la part du Prince, qu'il pourroit passer la Mer pour venir au secours des Provinces, quand la necessité le demanderoit. On fixa le jour suivant 24. de Février pour solemniser cette Proclamation; ce qui fut executé dans l'ordre accoûtumé, mais avec une Pompe & une joye sur tout extraordinaire. Le Peuple renouvella ses acclamations, & donna par tout le Royaume des preuves de sa grande satisfaction dans les marques d'une joye que l'on ne sçauroit décrire. En memoire de la Proclamation de leurs Altesses, ont fit frapper les Medailles suivantes.

Le Roy Guillaume en Buste avec une Couronne de Laurier, & cette Inscription autour.

WILHELMUS DEI GRATIA ANGLIÆ, SCOTIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume par la Grace de Dieu Roy d'Angleterre, d'Ecosse, de France & d'Irlande.



REVERS

L'Arche de l'Alliance posée sur un pied d'estal; sur elle est inscrit le Nom de *Jehova:* au dessous on découvre l'Idole de Dagon tombant à l'approche de l'Arche; c'est pour marquer que la Reformation représentée par l'Arche sur laquelle est écrit le vray Nom de Dieu, triomphe du Papisme figuré icy par l'Idole de Dagon donnant du nez en Terre; parce que comme ce faux Dieu, que les Payens adoroient comme le Dieu de la Mer & des Peuples maritimes, estoit tombé par terre & s'estoit brisé dans son propre Temple à la présence de l'Arche que l'on y avoit amenée par derision; de mesme le Roy Jacques, le grand Heros du Papisme, & comme la Divinité des Peres Jesuïtes, estoit tombé de son propre Thrône à l'approche de nôtre grand Prince, qui tout foible & tout méprisable qu'il leur paroissoit, estoit pourtant en la main de Dieu un instrument de confusion pour eux, comme l'Arche en avoit esté un pour ces Infideles. On void à côté des Personnes avec un air étonné, pour figurer la surprise & l'étonnement, où se virent les Jesuïtes & tout le party du Roy Jacques en Angleterre, quand ils le virent tombé de la sorte. De la gueule de Dagon sortent des rats & des souris qui vont contre eux, pour leur marquer que d'une telle Divinité que celle-là fabriquée au party Romain en Angleterre par les Peres Jesuïtes avec un si grand faste, & par un esprit d'illusion, de malignité, d'envie, de superstition, de Domination, & de persécution, il ne pouvoit sortir, non plus que de la montagne qui vouloit enfanter, que des souris, & qu'eux en particulier n'en devoient attendre non plus que les Philistins que fleaux du Ciel, & qu'une honteuse confusion dans leur esperance temeraire. Autour sont ces mots.

HOSTES

HOSTES INTER TAMEN ARCA TRIUMPHAT.

L'Arche captive au milieu de ses ennemis triomphe d'eux.

Dans l'Exergue.

REFORMATIONE SALVA MAGNA BRITANNIA RESTITUITUR.

La Reformation est sauvée, & le Royaume de la Grand Bretagne se rétablit.

En voicy une seconde où le Roy Guillaume paroît en Buste comme auparavant avec une Couronne de Laurier, & ces paroles autour.

WILHELMUS III. DEI GRATIA, ANGLIÆ, SCOTIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy d'Angleterre, d'Ecosse, de France & d'Irlande.



REVERS

D'Un côté paroît le Roy armé ; & de l'autre une Fortune, qui le pied sur une boule, & une Couronne à la main, cherche & poursuit nôtre grand Conquerant afin de le couronner. Autour on lit ces mots.

QUI SEMPER FORTIS, TANDEM FELIX.

Toûjours Heros, & enfin heureux.

Dans l'Exergue.

INVINCIBILI HEROI LIBERTATIS EUROPÆ RESTAURATORI AN. M. DC. LXXXIX.

A l'invincible Heros qui a rétabli la Liberté de l'Europe l'an 1689.

Les Medailles qui suivent ont esté frappées pour la Reine dans la mesme occasion & pour le mesme but.

La Reine en Buste avec ces paroles autour.

MARIA DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REGINA.

Marie par la Grace de Dieu Reine de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



REVERS

La mesme Princesse débout vestuë en Pallas, & tenant en sa main trois Couronnes avec ces mots à l'entour.

DIGNA QUÆ LONGE PLURES.

Beaucoup moins qu'Elle n'en merite.

Dans l'Exergue.

MARIA ANGL. II. NOMINE VIRTUTE PRIMA.
ANNO M. DC. LXXXIX.

Marie Reine d'Angleterre seconde de ce Nom, mais la premiere des Reines si l'on regarde la Vertu 1689.

Dans cette seconde Medaille le Buste de la Reine paroît comme dans la precedente avec cette Inscription.

MARIA DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REGINA.

Marie par la Grace de Dieu Reine de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



REVERS

Une Aigle dans ſon nid d'où elle fait tomber un faux Aiglon; vis à vis du nid paroît un Soleil que cette Aigle regarde fixement, eſtendant ſes Aîles de ce côté là pour éprouver ſes petits aux Rayons du Soleil l'emblême ordinaire de la Verité. Autour cette Deviſe.

NON PATITUR SUPPOSITITIOS.

Elle n'en ſouffre point de bâtards.

Dans l'Exergue.

EXCELLENTISSIMÆ PRINCIPISSÆ JUS REGNI VINDICATUM EJECTO SUPPOSITITIO M. DC. LXXXIX.

L'Enfant bâtard eſt rejetté, & la Couronne aſſeurée à cette excellente Princeſſe à qui elle appartient de droit l'an 1689.

JUſqu'icy l'Aſſemblée n'avoit porté que le titre de *Convention* pour l'abſence, la ſuſpenſion, ou l'extinction, tout comme on voudra parler, de la Dignité Royale, à laquelle le droit de faire & de convoquer *des Parlemens*, eſt attaché en Angleterre ſelon les Loix: mais dés que le Thrône fut rempli & reconnu occupé par la Proclamation de leurs Alteſſes, *la Convention*, fut changée en Parlement par leurs Majeſtez. Le meſme jour 24. de Février le Roy ſe rendit avec ſes habits Royaux dans la Chambre des Seigneurs à Weſtminſter, où ayant fait appeller les Communes. „ Il leur dit à tous; qu'il eſtoit fort ſenſible „ aux marques qu'ils venoient de luy donner de leur affection, & de la confiance „ qu'ils avoient en luy; qu'il eſtoit venu pour les aſſeurer qu'il ne feroit jamais „ rien pour diminuer la bonne opinion qu'ils avoient conçûë de luy; que les beſoins de l'eſtat eſtoient grands, eſtant néceſſaire d'armer puiſſamment par Mer „ & par Terre; que la Hollande attaquée par le Roy de France s'attendoit à leur „ ſecours; que l'Irlande eſtoit dans un eſtat perilleux; que les dangers où elle ſe „ trouvoit eſtoient devenus trop grands pour y remedier par des methodes lentes, & que puis que leurs ſoins l'avoient élevé à la Dignité Royale il les prioit „ de le mettre en eſtat de ſatisfaire à la fin de cette Dignité, qui eſt la Gloire de „ la Nation, & la tranquilité publique. Peu aprés les deux Chambres préſenterent „ une Addreſſe au Roy, portant qu'eſtant informez que les Ennemis de ſa Majeſté, & de la Nation faiſoient de grands & malicieux efforts, pour renverſer „ leur Religion, & leurs Loix, ils venoient aſſeurer ſa Majeſté, qu'ils eſtoient „ réſolus unanimement de la défendre, & de l'aſſiſter de leurs biens & de leurs „ vies dans le juſte deſſein qu'Elle avoit formé de ſecourir les Alliez, de reduire „ l'Irlande à ſon obéïſſance, & de maintenir la Religion Proteſtante dans les trois „ Royaumes. Et ſur ce que le Roy leur remonſtra ſur le champ par un diſcours ſenſé & éloquent, qu'il eſtoit néceſſaire d'armer pour cet effet diligemment, & d'avoir de l'argent tout prêt pour ſatisfaire à des beſoins ſi preſſans, le Parlement luy accorda ſix cens mille livres Sterling pour dédommager les Eſtats Generaux, & prés de ſix Millions pour l'expedition que le Roy méditoit de faire en Irlande. En ce meſme temps les Eſtats Generaux des Provinces-Unies ayant reçû une lettre écrite de la propre main du Roy, qui leur faiſoit part de ſon avenement à la Couronne, l'en envoyerent feliciter de leur part par des Députez qui furent reçûs des Anglois avec des marques d'honneur & de diſtinction trés particuliere; les Troupes qui leur appartenoient furent renvoyées. On fit en diligence de nouvelles 1689.

velles levées pour les remplacer : Commissions furent expediées pour la levée de trois Regimens François ; dix-huit Mylords s'offrirent d'en lever chacun un à leurs propres dépens ; on prit des mesures pour équipper une Flotte de soixante grands Vaisseaux, & en attendant, l'Admiral Herbert eut ordre de croiser avec une Escadre de trente Navires sur les Côtes d'Irlande, pour empêcher la France, s'il estoit possible, d'y faire transporter aucun secours.

1689. Cependant le temps marqué pour la Convention d'Ecosse estoit arrivé, & les Estats de ce Royaume s'estoient assemblez à Edimbourg. Deux lettres remarquables leur furent renduës presque dans le mesme temps, l'une de la part du Roy Jacques, écrite de son bord le Vaisseau S. Michel le 16. de Mars ; & l'autre de la part du Roy Guillaume. „ Le premier leur marquoit qu'ayant esté adverti „ qu'ils s'estoient assemblez à Edimbourg par l'authorité, & sous la direction de „ l'Usurpateur de l'Angleterre, il avoit jugé à propos de leur écrire, pour les „ prémunir contre la tentation de l'exemple, en les exhortant de ne point man„ quer à la fidelité qui luy estoit dûë, & à laquelle il s'estoit toûjours confié ; qu'il „ les asseuroit d'un secours aussi prochain qu'il seroit vigoureux & efficace ; qu'aussi„ tôt il ne manqueroit pas d'assembler un Parlement, où ce qui concerne leur Re„ ligion & leurs Loix se regleroit tout-à-fait selon leurs desirs ; qu'il pardonnoit à „ tous ceux qui embrasseroient son party avant que le mois finit, mais qu'il pour„ suivroit les autres selon la rigueur des Loix comme des Traîtres & des Rebelles „ à leur Souverain legitime ; qu'au reste il desiroit d'apprendre au plûtôt leur ré„ solution, & le répentir de ceux qui avoient meprisé son pouvoir Royal. Pour ce qui est de la lettre du Roy Guillaume. „ Aprés avoir remercié la Nation „ Ecossoise, de la confiance qu'elle luy avoit témoignée en le chargeant du soin „ d'administrer les affaires Publiques, jusqu'au jour de cette Assemblée qui la fai„ soit voir comme en un Corps, il les conjuroit de prendre garde aux terribles „ dangers où leurs Loix, leur Religion & leur Liberté avoient esté exposées par „ les entreprises des Papistes : qu'il n'avoit passé dans les Isles Britanniques que „ pour les défendre & les rétablir ; que Dieu tout-puissant avoit jusques-là beni „ son dessein ; que se voyant par un effet tout particulier de la bonté Divine „ délivrez du pouvoir Tyrannique & Arbitraire, & assemblez comme ils estoient „ sans gesne ni contrainte, mais dans l'estat d'une Assemblée juste & libre, telle „ qu'ils la desiroient depuis si long-temps, c'estoit à eux maintenant à donner à „ leurs Loix, & à leur Religion des fondemens si solides qu'il ne fut plus possible „ à personne de les ébranler ; qu'il les exhortoit de s'unir parfaitement avec l'An„ gleterre pour concourir ensemble plus efficacement à donner à l'Eglise aussi bien „ qu'à l'Estat une Paix durable ; que pour luy il seroit toûjours prêt de répandre „ son sang pour défendre l'une & l'autre, & pour maintenir la Gloire & les Libertez „ des deux Nations. Les effets que ces deux lettres produisirent furent bien differens ; celle du Roy Jacques n'eût point de response ; on arrêta mesme celuy qui l'avoit presentée à la *Convention*. Le Duc de Gourdon Papiste, qui commandoit pour luy dans le Château d'Edimbourg, fut sommé d'en rendre les Clefs, & sur le refus qu'il en fit, il fut proclamé sur le champ Traître & Rebelle. Mais on respondit à nôtre grand Roy Guillaume le 3. d'Avril. „ Que tout le Royau„ me d'Ecosse assemblé en un Corps dans cette Convention, reconnoissant les „ grands & extrêmes perils, où il avoit veu ses Loix, sa Religion, & sa Liberté, „ par les entreprises injustes de la Tyrannie, & du Papisme, qu'il avoit le bonheur „ de ne craindre plus, offroit de sinceres & profondes actions de graces à sa Ma„ jesté, comme à celuy qu'ils reconnoissoient avoir esté aprés Dieu leur grand „ & unique Liberateur ; qu'ils le prioient de leur continuer ses Soins & sa Prote„ ction dans l'Administration des affaires Publiques comme il avoit fait auparavant ; „ & qu'à l'égard de l'union avec l'Angleterre, & des autres Chefs que sa Majesté leur

„ leur recommandoit, ils tâcheroient de prendre dans peu des résolutions dont „ Elle auroit sujet d'être satisfaite : En effet peu de temps aprés, cette fameuse Assemblée des Estats de l'Ecosse se conformant à la Convention d'Angleterre, déclara le Royaume Vacant, & Jacques II. déchû de la Royauté. 1. Parce qu'il estoit Papiste. 2. Que sans avoir presté les Sermens requis par l'ordre des Loix il s'estoit attribué le pouvoir Royal. 3. Qu'il avoit exercé ce pouvoir d'une maniere violente & Tyrannique. 4. Et qu'enfin il avoit violé les Loix de l'Estat, & tâché de renverser toutes les Constitutions du Royaume. Surquoy aprés avoir dressé pour la seureté des Loix & de la Religion à l'avenir plusieurs Reglemens, semblables à peu prés à ceux de la Convention d'Angleterre, si l'on excepte l'Article de l'abolition de l'Episcopat qui ne plaist point aux Peuples de ce Royaume, on résolut d'un commun accord de proclamer le Roy Guillaume, & la Reine Marie pour Roy & Reine d'Ecosse, ce qui fut executé le 21. d'Avril, avec les Ceremonies accoûtumées.

Le mesme jour on solemnisa en Angleterre le Couronnement public de leurs Majestez; la Ceremonie s'en fit à Westminster avec une grande Pompe; il y eut un concours extraordinaire des Peuples & d'estrangers qui s'estoient rendus là, non pour regarder l'action simplement, mais pour la benir. C'estoit à l'Archevêque de Cantorbery comme Primat d'Angleterre à officier dans ce Cas illustre. Mais s'en estant excusé sur un vain scrupule, l'Evêque de Londres suppléa à son défaut, & eut l'honneur de poser la Couronne Imperiale de la Grand Bretagne, sur deux Têtes les plus dignes qu'il y eut jamais d'estre couronnées. Le Roy fit jetter au Peuple plusieurs Medailles que l'on avoit frappées en memoire de cette Auguste Ceremonie: mais il en fit distribuer une de trois livres Sterling, à chacun des Membres du Parlement par distinction. Pour bien ranger toutes les Medailles qui ont été frappées sur ce grand Sujet; on peut les rapporter à quatre especes; celles qui marquent simplement la Ceremonie; celles qui taxent la chûte du Roy Jacques & la Tyrannie de son regne; celles qui expriment la douceur du Gouvernement présent, & l'heureux estat de la Religion & de l'Eglise; & enfin celles que l'on a frappées pour l'honneur du Prince personnellement.

Voicy les Medailles du premier ordre. Le Roy & la Reine en Buste, avec cette Inscription autour.

GUILLELMUS ET MARIA DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX ET REGINA.

Guillaume & Marie par la Grace de Dieu Roy & Reine de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.





REVERS

Le Roy & la Reine à genoux ſous un Dais, tenant tous deux de la main un Bâton Royal; l'Evêque de Londres les couronne; & autour on lit cette Inſcription.

IDOLOLATRIA, SERVITUTE PROFLIGATIS; RELIGIONE, LEGIBUS, LIBERTATE RESTITUTIS.

Ils ont chaſſé de ces Royaumes l'Idolatrie, & la Tyrannie, & y ont rétabli la Religion, les Loix & la Liberté.

Dans l'Exergue

1689.

La Seconde fait voir le Roy en Buſte couronné de Laurier, avec cette Inſcription autour.

WILHELMUS III. DEI GRATIA ANGLIÆ, SCOTIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REX, DEFENSOR FIDEI.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy d'Angleterre, d'Ecoſſe, de France & d'Irlande, Défenſeur de la foy.



REVERS

La Reine en Buſte avec ces paroles.

MARIA DEI GRATIA ANGLIÆ, SCOTIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REGINA.

Marie par la Grace de Dieu Reine d'Angleterre, d'Ecoſſe, de France & d'Irlande.

Sur l'Epaiſſeur de la Medaille.

CORONATI WESTMONASTER, DIE XI. APRILIS 1689.

Couronnez à Weſtmunſter le $\frac{11}{21}$. Avril 1689.

En

En voicy une troiſiéme. Le Roy en Buſte, & ces paroles.

GUILLELMUS III. DEI GRATIA ANGLIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume par la Grace de Dieu Roy d'Angleterre, de France & d'Irlande.



REVERS

La Reine en Buſte, à côte d'Elle une Couronne, & autour cette Inſcription.

MARIA DEI GRATIA ANGLIÆ, SCOTIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REGINA.

Marie par la Grace de Dieu Reine d'Angleterre, d'Ecoſſe, de France & d'Irlande.

Voicy les Medailles du ſecond ordre, qui marquent la chûte du Roy Jacques, celle de ſa Tyrannie, & de ſes deſſeins.

Sur la premiere le Roy Guillaume eſt en Buſte, couronné de Laurier comme un Vainqueur, avec cette Inſcription.

GUILLELMUS III. DEI GRATIA BRITANNIARUM REX, RELIGIONIS LIBERTATISQUE RESTITUTOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, Reſtaurateur de la Religion, & de la Liberté.




REVERS

LEs Armes d'Angleterre, ayant pour Tymbre un bel Oranger, la Foudre qui tombe, & qui épargnant l'Oranger, va fondre des deux côtez sur le Roy Jacques & le Pere Peters; le Roy Jacques est dépeint fort épouvanté, tenant sa Couronne d'une main, & laissant tomber son Sceptre de l'autre. Le Pere Peters plus résolu tient entre ses bras le Prince de Galles, à qui on a mis un petit Moulin à vent à la main, pour faire entendre la naissance suspecte de ce petit Prince, que l'on publia d'abord être Fils d'un Meusnier; le Roy Jacques & le Jesuïte ont à leurs pieds chacun un Serpent qui fuit avec eux, pour marquer que l'envie, les fourberies, l'esprit de fureur & d'obliquité, qui les avoient accompagnez dans l'Angleterre s'enfuient avec eux. De plus le Pere Jesuïte a sur le Dos un Ciboire, où les Prêtres renferment les Hosties Consacrées, & au dessus on lit ces mots.

ITE MISSA EST.

Vous pouvez vous retirer, la Messe est finie.

Paroles qui sont les dernieres que les Prêtres prononcent quand ils ont achevé la Messe, & qui ont pour but de marquer icy que des gens faits comme le Roy Jacques & le Pere Peters, Papistes, & Persecuteurs des Reformez, peuvent sortir de l'Angleterre, parce que le Papisme y est abbatu, & la Messe finie pour eux dans ce beau Royaume.

Dans l'Exergue.

INAUGURATIS MAJESTATIBUS, EJECTO PAPATU, EXPULSA TYRANNIDE, BRITANNIA FELIX M. DC. LXXXIX.

Leurs Majestez ayant été inaugurées, le Papisme chassé, & la Tyrannie détruite, la Grand Bretagne demeure heureuse 1689.

La Seconde représente le Roy & la Reine en Buste, avec cette Inscription.

GUILLELMUS ET MARIA BRITANNORUM REX ET REGINA.

Guillaume & Marie, Roy & Reine de la Grand Bretagne.

RE-





REVERS

La Foudre qui éclatte, & renverse en tombant des Croix, un Joug, des Calices, & des Ciboires, d'où sortent des Serpens, avec ces paroles.

HÆC SUMMA DIES EST.

C'est icy le grand jour.

Pour dire que dans cette journée solemnelle, où le Roy & la Reine d'Angleterre sont couronnez, l'Angleterre brise les fers dont le Papisme la vouloit charger, & abolit les Ceremonies de l'Eglise Romaine.

Dans l'Exergue

INAUGURATIS MAJESTATIBUS XI. APRIL. M. DC. LXXXIX.

Leurs Majestez ont esté couronnées le 11. *d'Avril* 1689.

Sur la troisiéme le Roy & la Reine sont de même, & avec la même Inscription.

GUILLELMUS ET MARIA BRITANNORUM REX ET REGINA.

Guillaume & Marie, Roy & Reine de la Grand Bretagne.





AU REVERS

Un Phaëton qui conduit le char du Soleil, & que Jupiter foudroye, avec cette Devise.

NE TOTUS ABSUMATUR.

De peur que tout ne soit consumé.

Dans l'Exergue

INAUGURATIS XI. APRIL. M. DC. LXXXIX.

Leurs Majestez ont été couronnées le 11. *d'Avril* 1689.

En voicy une quatriéme assez singuliere. Le Roy & la Reine encore en Buste.

GUILLELMUS ET MARIA BRITANNORUM REX ET REGINA.

Guillaume & Marie, Roy & Reine de la Grand Bretagne.



REVERS

LA belle Andromede attachée à un Rocher sur le bord de la Mer; c'est la figure de l'Angleterre sous le regne du Roy Jacques; un Monstre Marin s'avance pour l'engloutir, c'est le Papisme ou les Ecclesiastiques du party Romain, qui munis des armes & de l'authorité de ce Roy seduit, se vantoient hautement de ramener ce Royaume à l'obéïssance du S. Siege, & d'y aneantir bien-tôt la Reformation; là-dessus s'avance Persée, homme de cœur, monté sur le cheval Pegase, qui délivre Andromede de ses fers & de la fureur du Monstre Marin, & obtient pour sa recompense cette belle femme en Mariage; ce qui représente agreablement l'expedition de nôtre grand Prince d'Orange pour délivrer l'Angleterre, & le don qu'elle a comme fait d'elle mesme à ce genereux Prince, en l'élevant à la Dignité Royale pour le recompenser de ses exploits. Autour on lit ces mots.

PRETIUMQUE ET CAUSA LABORIS M. DC. LXXXIX.

Elle est la recompense & la Cause de mon travail.

La Cinquiéme Medaille fait encore voir le Roy & la Reine en Buste, avec la mesme Inscription.

GUILLELMUS ET MARIA BRITANNORUM REX ET REGINA.

Guillaume & Marie, Roy & Reine de la Grand Bretagne.





REVERS

UNe Aigle dans son nid, d'où elle précipite un faux Aiglon; vis à vis de l'Aigle paroît un Soleil, l'emblême de la Verité. Cette Aigle se tourne de son côté estendant ses Aîles, & éprouve ses petits à ses Rayons, en remarquant ceux qui peuvent les regarder & les soûtenir sans se peiner; autour est cette Inscription.

NON PATITUR SUPPOSITITIOS.

Elle n'en souffre point de bâtards.

Dans l'Exergue

JURE REGNI VINDICATO M. DC. LXXXIX.

Le Droit de la Couronne estant delivré 1689.

Le but de cette Medaille est de marquer que le prétendu Prince de Galles, n'ayant pû soûtenir l'épreuve de la Verité, le Parlement d'Angleterre représenté par une Aigle dans son nid, l'a précipité du haut en bas du Thrône que la fourberie luy destinoit, & mis en sa Place les vrais & legitimes Heritiers de la Couronne, sçavoir le Roy Guillaume & la Reine Marie.

Cette Sixiéme Medaille fait au mesme sujet. D'un côté paroissent deux Femmes qui se donnent la main en signe d'Alliance; l'Une représente *l'Angleterre*, & a sur la Tête une Couronne, avec un habillement Royal, & à son côté un Escu couronné, portant ses Armes, & un Chapeau élevé sur une Colomne, pour marque de sa Liberté: l'Autre qui représente *la Hollande*, paroît vestuë en Guerriere; elle a un Casque, une Espée, un Bouclier, autour duquel on lit la Devise d'Angleterre, *Honni soit qui mal y pense*, pour marquer que les Estats Generaux en assistant nôtre grand Prince d'Orange de leurs Vaisseaux, de leurs Troupes, & de leur argent dans l'expedition d'Angleterre, n'avoient point en vûë de conquerir le Royaume, mais d'y rétablir la Liberté. Autour on lit.

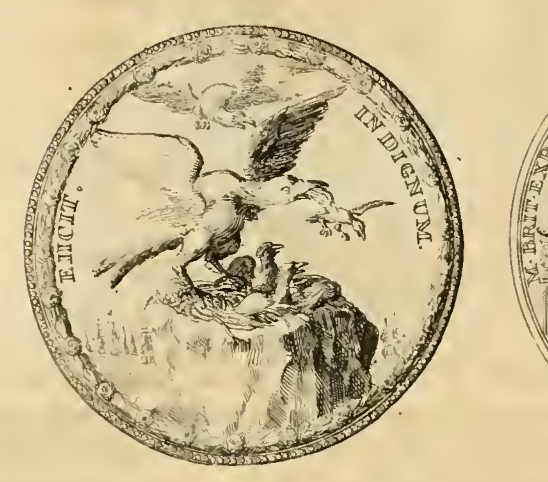
MAGNÆ

MAGNÆ BRITANNIÆ EXPEDITIONE NAVALI LIBERTAS RESTAT ASSERTA.

La Liberté de la Grand Bretagne demeure entiérement asseurée par l'expedition Navale des Hollandois.

Dans le lointain

L'Ocean, où paroissent de tous côtez plusieurs grands Vaisseaux.





REVERS

UNe Aigle qui a son nid sur un Rocher inaccessible; battu de tous côtez par les vagues de la Mer; c'est le Parlement d'Angleterre remparé dans son Isle que l'Ocean environne. Sur cette Mer paroît une grande Flotte; c'est la Flotte de nôtre grand Prince d'Orange qui s'avance vers cette Isle pour soûtenir le Droit & la Verité, suivant la Devise de son Pavillon, *je maintiendray.* Cette Aigle trouve dans son nid un faux Aiglon qui s'y estoit fourré; & l'ayant précipité de haut en bas, les vrays petits Aiglons viennent le battre; autour est cette Inscription.

EJICIT INDIGNUM.
Il rejette un Indigne.

Ce qui marque trés bien l'acte de justice que le Parlement d'Angleterre a exercé dans la réjection du petit Prince de Galles. Le tout est renfermé dans un Cercle d'Orange qui forme le bord de la Medaille.

Voicy les Medailles du troisiéme ordre sur le Couronnement de leur Majestez, sçavoir celles qui marquent plus directement le bonheur de l'Estat & de l'Eglise, sous un Gouvernement si juste & si desiré.

La Premiere.

Le Roy tout seul en Buste avec une Couronne de Laurier; & cette Inscription.

WILHELMUS III. DEI GRATIA, ANGLIÆ, SCOTIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy d'Angleterre, d'Ecosse, de France & d'Irlande.

R E-



REVERS

LE mesme Roy sur le Thrône avec ses habits Royaux, assis sur un Siege à l'antique, & tenant à la main le Bâton Royal; de l'autre main il rend aux Villes, Bourgs, & Universitez les Chartes & les Privileges qui leur avoient esté ostez par le Roy Jacques. On void dans la Perspective plusieurs personnes qui s'en rétournent avec ces mesmes Privileges que le Roy leur a rendus; dans le fonds de la Perspective on voit le Palais Royal de Withal, & autour on lit cette Inscription.

REDDITIS PRIVILEGIIS.

Les Privileges ont esté rendus.

Dans l'Exergue

REDIVIVÆ LIBERTATI.

A la Liberté qui est revenuë.

La Seconde.

Celle-cy a esté frappée à Amsterdam. Une Femme qui est la Grand Bretagne; cette Femme tient de la main droite une Lance au haut de laquelle est un Chapeau. De la gauche elle s'appuye sur un Livre posé sur un Autel, où l'on void sept Flêches & une Rose, ce qui marque l'union de l'Angleterre avec les Provinces-Unies; il y a cette Inscription autour.

HANC TUEMUR; HAC NITIMUR.

Nous défendons l'Une, & nous nous appuyons sur l'Autre.



REVERS

Les Armes du Prince couronné de la Couronne Britannique; avec cette Inscription.

BRITANNIÆ, LIBERTATIS, RELIGIONIS, JUSTITIÆ, LEGUM VINDEX M. DC. LXXXIX.

Le Protecteur de la Grand Bretagne, de la Liberté, de la Religion, de la Justice & des Loix.

La Troisiéme.

EN voicy une où la Ceremonie & le fruit du Couronnement de leurs Majestez, paroissent d'une maniere plus complete & plus expliquée que dans la précedente. Les Portraits du Roy Guillaume & de la Reine Marie; l'Un environné d'une Cartouche faite de branches d'Oranger, chargées d'Orange; l'Autre dans une Cartouche faite avec des Rameaux de Rosier, où l'on void des Roses bien fleuries. Ces deux Bustes sont posez sur deux Cornes d'abondance, & sur un Livre ouvert, au bas duquel on lit, *Leges Angliæ*, *les Loix d'Angleterre*; plus haut l'on void un Oeil environné de Rayons, pour figurer la Providence qui a concouru à ce grand Ouvrage du Couronnement de leurs Majestez; vers le Portrait du Roy on lit ces mots, *Salus Regni*, *le Salut du Royaume*; vers celuy de la Reine, *Felicitas publica*, *la Felicité des Peuples*; on voit au bas entre les deux Portraits un Chapeau qui est le symbole de la Liberté.

Autour

AUREA POMA MIXTA ROSIS.

Les Oranges & les Roses jointes ensemble.

Dans l'Exergue

DEFENSORES FIDEI ANGLICANÆ WILHELMUS HENRICUS ET MARIA MAGNÆ BRITANNIÆ REGES.

Les Défenseurs de la foy Anglicane, Guillaume Henry & Marie Roy & Reine d'Angleterre.

R E-





REVERS

Un grand Chesne abbatu, dont les branches sont coupées, & à la Place de cet Arbre, un Oranger verdoyant chargé de fleurs & de fruits, avec cette Inscription.

MELIOREM LAPSA LOCAVIT.

Par sa chûte il en a mis en sa Place un infiniment meilleur.

Dans le lointain une Mer toute couverte de Vaisseaux.

Dans l'Exergue

INAUGURATIONE MAJESTATUM PERACTA LONDINI XI. APRILIS M. DC. LXXXIX.

L'inauguration de leurs Majestez fut faite à Londres le 11. du mois d'Avril 1689.

La Quatriéme.

Le Roy Guillaume & la Reine Marie en Buste comme auparavant, avec cet Hemistiche pour Inscription.

MAJUS PAR NOBILE SCEPTRIS.

Ils sont plus illustres par leurs grandes qualitez que par leurs Sceptres.

Dans l'Exergue

GUILLELMUS HENRICUS, ET MARIA PRINCIPES AURIACI MAGNÆ BRITANNIÆ REGES M. DC. LXXXIX.

Guillaume Henri & Marie Prince & Princesse d'Orange, Roy & Reine de la Grand Bretagne.



REVERS

On voit la meſme choſe abſolument que ce qui eſt contenu ſur le premier côté de la Medaille ſixiéme du ſecond ordre; ce qui a eſté expliqué.

La Cinquiéme.

Le Roy & la Reine en Buſte, avec ces mots.

WILLIAM REX, MARIA REGINA.

Guillaume Roy, & Marie Reine.



REVERS

LE Roy tenant de ſa main droite l'Egliſe appuyée ſur ſon cœur; & de la gauche le Chapeau de la Liberté élevé en l'air; ſous le Roy Guillaume paroit la Religion repreſentée par une Femme. A chacun de ſes côtez on voit une Caiſſe d'Oranges: celle de la droite qui eſt ronde a un Eſcuſſon aux armes d'Orange, & repréſente la Principauté de ce nom, & celle de la gauche qui eſt ovale a auſſi un Eſcuſſon aux armes d'Angleterre, & repréſente ce Royaume Autour il y a ces mots.

HOC FLORET IN HORTO.

C'est dans ce jardin qu'elle fleurit.

Pour marquer que la Religion & la Liberté fleuriront à Orange & en Angleterre, ſous le Gouvernement heureux de leurs Majeſtez.

La Sixiéme.

Le Roy & la Reine en Buſte, avec ces mots.

GUILLELMUS ET MARIA REX ET REGINA BRITANNIÆ.

Guillaume & Marie Roy & Reine de la Grand Bretagne.



REVERS

LE Genie de l'Angleterre aſſis ſur ſa Nef. De la droite il tient une Croix avec une Balance; & de la gauche une Corne d'abondance avec une Pique au bout de laquelle eſt le Chapeau de la Liberté; de ſes pieds il foule des chaiſnes, des entraves, & autres ſymboles de la Tyrannie; au milieu s'élevent un Oranger & un Roſier entrelaſſez, & unis par la Couronne d'Angleterre; autour cet Hexametre.

AUREA FLORIGERIS SUCCRESCUNT POMA ROSETIS.

Les Pommes d'or croiſſent communement avec les Roſes fleuries.

Dans l'Exergue

SECURITAS BRITANNIÆ RESTITUTA.

La Seureté Britannique rétablie.

Et ſur le Cercle exterieur.

EXTERNO MALE PRESSA JUGO BRITANNIA PRIDEM
IN PRISCAS ITERUM RESPIRAT LIBERA LEGES.

La Grand Bretagne opprimée cy-devant ſous le joug de la Tyrannie, commence à reſpirer la Liberté par le Rétabliſſement des Anciennes Loix.

On voit aſſez que le but de cette Medaille eſt de marquer que ſous le Gouvernement de leurs Majeſtez, la Tyrannie ſera abbatuë dans l'Angleterre, & que la Religion, la Juſtice, la Liberté & l'Abondance y refleuriront.

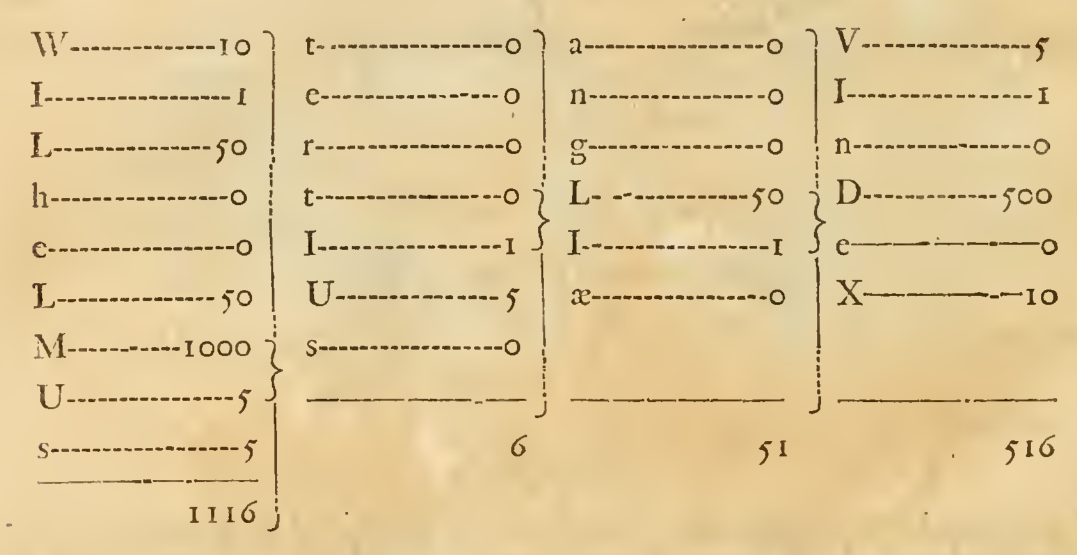
Voicy enfin le 4. Ordre des Medailles, ce ſont celles qui font directement & perſonnellement pour la Gloire de nôtre grand Roy.

La Premiere eſt tout-à-fait ſinguliere. Le Roy Guillaume eſt en Buſte, avec ces mots.

WILheLMUs tertIUs angLIæ VInDeX.

Guillaume III. lé Liberateur de l'Angleterre.

Or il faut remarquer que les Lettres qui compoſent cette Inſcription, eſtant conſiderées comme ayant force de nombre ſelon l'Ancien uſage Romain, fourniſſent préciſement mille ſix cens quatre-vingt-neuf, qui eſt l'année ou nôtre grand Prince, s'eſt veu couronner. En voicy la preuve & le Calcul.



W	10	t	0	a	0	V	5
I	1	e	0	n	0	I	1
L	50	r	0	g	0	n	0
h	0	t	0	L	50	D	500
e	0	I	1	I	1	e	0
L	50	U	5	æ	0	X	10
M	1000	s	0				
U	5						
s	5						
	1116		6		51		516

Il faut additionner ces quatre ſommes, & vous trouverez l'année du Couronnement qui eſt mille ſix-cens quatre-vingt-neuf. C'eſt une choſe trés curieuſe que toutes ces choſes ſe ſoient rencontrées de la maniere que cela eſt tant pour cette Deviſe que pour l'affaire d'Orange.



REVERS

NOtre grand Prince à genoux, avec ses habits Royaux, & la Couronne Imperiale sur sa Tête; de la main droite il tient le Sceptre élevé, & comme venant du Ciel; & de la gauche le Monde qu'il appuye sur sa Cuisse: Il y a sous ses pieds un autre Monde qu'il laisse & qu'il ne daigne amasser; d'une nuée qui s'ouvre au dessus sortent des Rayons vifs, & plus haut l'on void paroître un Oeil, l'emblême de la Providence; tout cela a pour but de faire connoître à ceux qui par ignorance ou malignité ont accusé nôtre grand Heros, d'avoir pris la Couronne, & déthrône le Roy Jacques son beau Pere par un principe d'ambition & d'usurpation, qu'ils méconnoissent le charactere de ce Prince, qui est au contraire la generosité, la pieté, l'humilité; de chercher la justice & le regne de Dieu, de soulager les opprimez, de fouler à ses pieds les Grandeurs Mondaines; & que si de cette nuée de confusion où l'esprit fourbe, cruel, & Jesuïtique avoit mis les choses en Angleterre, l'on a veu sortir une grande gloire pour luy, dans son élevation inesperée à la Dignité Royale, ce n'a esté aprés tout que par un arrêt du Ciel, & suivant le Conseil determiné de la Providence, qui s'estoit comme expliquée là-dessus par un Prodige arrivé à Orange dés le 6. de May 1665. C'est le sens de ces mots.

DEO JUDICE.

Dieu en est le Juge.

Dans l'Exergue

PRÆSAGIUM ARAUSIONENSE 1665. MAGNA BRITANNIA IMPLEVIT $\frac{11}{21}$. APRIL. 1689.

Le Presage qui estoit arrivé à Orange en 1665. a esté accompli en Angleterre le 21. Avril 1689.

Quelque passionné que le siecle puisse estre devenu pour l'humeur visionnaire des prophetizans & des Augureurs, on ne sçauroit nier qu'il n'y ait dans l'art de connoître l'avenir, d'observer, de fixer, & d'expliquer les prodiges, & les évenemens où l'on prétend voir du Miracle, de la Prophetie & du Mystere, beaucoup de temerité, d'ignorance, de superstition mesme & de sotte credulité; & qu'en particulier cette espece de Cabbale, qui consiste à chercher le temps, ou les qualitez des choses dans la valeur des lettres dont leur nom est composé, ne soit un amusement sot & puerile. Cependant quand on considere icy d'un côté que le Prodige dont il est question, est un fait public & averé, un fait de plus arrivé au milieu d'une grande multitude, & dans une conjoncture extraordinaire, comme nous l'avons remarqué sur l'année 1665. en parlant d'Orange; & que l'on vient de l'autre à remarquer, que dans la Délivrance de l'Angleterre, & le Couronnement de nôtre grand Prince qui l'a suivie, l'on trouve effectivement, ce renversement des causes naturelles, cet assemblage, & ce ménagement inesperé de circonstances heureuses & favorables, qui marquent non un cours ordinaire & naturel des choses, mais un concours surnaturel. C'est pourquoy tous les bons refugiez doivent benir ce jour, comme un jour qui brise en partie le joug de leur esclavage; ceux qui sont en France, & ceux qui sont icy, qui n'ont pas tous les moyens de vivre, pourront avec le temps joüir de leur bien. Il faut prendre la chose comme un effet extraordinaire de la Providence pour procurer un évenement singulier que Dieu a résolu dans son Conseil. Il ne se peut que l'on ne soit icy frappé d'un certain

respect

respect & d'une veneration sacrée & Religieuse, qui porte facilement àcroire, que Dieu ayant designé nôtre grand Prince pour estre son Oint, le Chef, & le Liberateur de son Eglise, auroit bien pû vouloir dans la conjoncture où ce prodige parut, presager par son moyen cet évenement illustre qu'il avoit résolu d'éfectuer dans son temps, pour obliger toute la Terre à l'admirer, & à le reconnoître pour son Ouvrage quand il paroitroit. A quoy porte naturellement cette autre consideration; c'est que les Heros, sur tout les Heros Chrêtiens estant comme chacun sçait, des ouvrages façonnez de la propre main de Dieu, il n'est pas incroyable que Dieu se plaise à les faire connoître & respecter en cette qualité au reste des hommes, par quelque évenement singulier qui les rende attentifs & qui les étonne.

La Seconde.

Le Grand Conquerant en Buste, avec cette Inscription.

GUILHELMUS III. DEI GRATIA BRITANNIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



REVERS

IL paroît à Cheval à la Tête de son Armée; celle des ennemis fuit devant luy & se précipite dans des abysmes. Au dessus de celle-cy paroît un Soleil, figure du Roy de France, que nôtre grand Prince arrête comme un autre Josué, par ses victoires & par son avenement à la Couronne, dans l'execution de ses vastes desseins. Derriere le Heros qui fait cela est une espece de Temple d'où semble sortir un autre Soleil pour signifier que la vraye lumiere, qui est la lumiére de la Verité & de la Pieté l'éclaire dans ses actions, & peut-être aussi pour figurer qu'éclairé de la foy, & échauffé du vray zele, qui est le zele de Dieu & de sa Maison, il va luy mesme estre au Monde sous la benediction de Dieu, un autre Soleil qui obscurcira la Gloire & l'Eclat du Soleil de France, & qui nous fera voir dans peu de bien plus beaux jours. Autour est cette Inscription.

UT ET JOSUA CURSUM SOLIS RETINET.

Semblable à Josué, il arrête aussi le cours du Soleil.

Dans

Dans l'Exergue

1689.

La Troisiéme.

Nôtre Grand Prince en Buste, avec ces paroles autour.

GUILLELMUS DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



REVERS

Une longue Inscription à l'Honneur de nôtre Grand Prince.

AMOR BATAVÆ GENTIS, ET BRITANNICÆ, ORBIS PROPINQUI TERROR, EUROPÆ STUPOR, ADSERTOR ÆQUI, JURIS ADSERTOR DEI, HENRICUS HIC EST GUILLELMUS, INCLYTUS REGUM ILLE SANGUIS, SANGUIS ILLE CÆSARUM, NULLO IPSE REGUM, CÆSARUM NULLO MINOR.

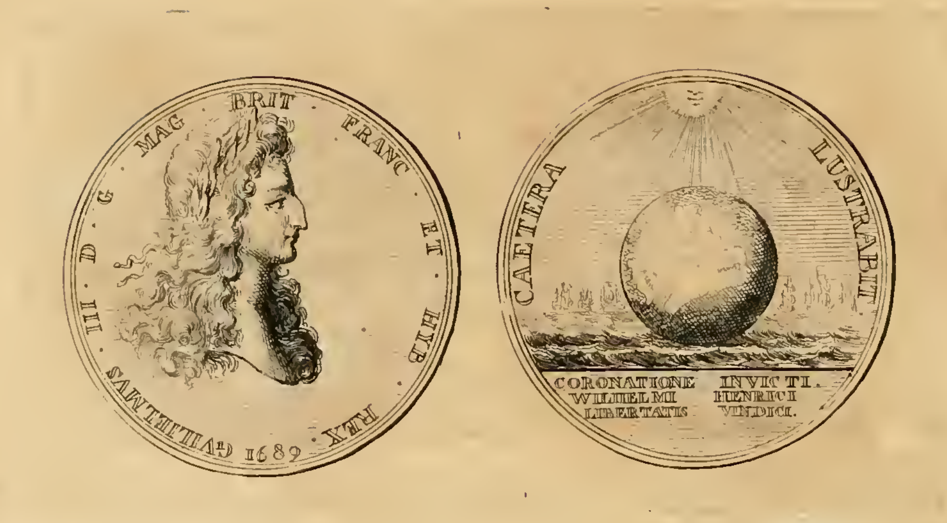
Voicy Guillaume Henry, cet Illustre Sang des Roys, ce Sang des Empereurs, si Grand qu'aucun des Roys, ni des Empereurs ne l'a esté plus, l'Amour des Hollandois & des Peuples Britanniques, la Terreur & l'Effroy du Monde voisin, l'Etonnement de l'Europe, le Protecteur de l'Equité, & le Restaurateur du Droit même de Dieu.

La Quatriéme.

Le Roy en Buste avec une Couronne de Laurier, & cette Inscription autour.

GUILLELMUS III. DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



REVERS

Un Globe dont une partie qui eſt la Grand Bretagne, eſt éclairée par le Soleil; & ce mot.

CÆTERA LUSTRABIT.

Il éclairera le reſte.

Dans l'Exergue

CORONATIONE INVICTI WILHELMI HENRICI LIBERTATIS VINDICI.

Par le Couronnement de l'Invincible Guillaume Henri Protecteur & Défenſeur de la Liberté.

La Cinquiéme.

1689. Le Roy en Buſte avec cette Inſcription.

GUILHELMUS REX ANGLIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ.

Guillaume Roy d'Angleterre, de France & d'Irlande.

Dans l'Exergue

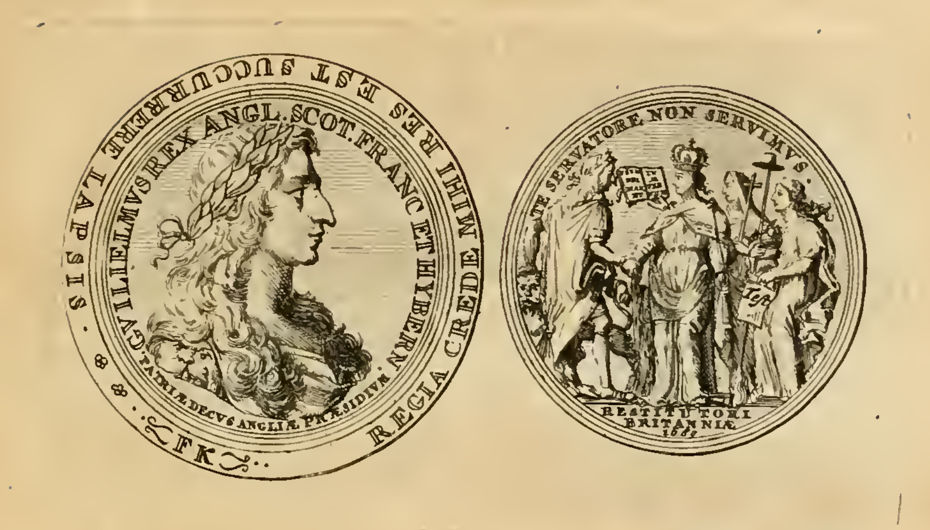
PATRIÆ DECUS, ANGLIÆ PRÆSIDIUM.

L'Honneur de la Patrie, & la Protection de l'Angleterre.

Autour de l'Epaiſſeur de la Medaille, cet Hexametre.

REGIA, CREDE MIHI, RES EST SUCCURRERE LAPSIS.

C'eſt une action digne d'un Roy de ſecourir ceux qu'on opprime.



REVERS

L'Angleterre appuyée d'une main ſur la tête du Lion Belgique, reçoit de 1689.
l'autre nôtre Grand Prince avec ſes habits Royaux; la Religion tient de la main gauche une Croix, & de la droite un Livre ouvert qu'elle donne à ce Grand Prince; ſur ce Livre on lit

VERBUM DEI MANET IN ÆTERNUM.

La Parole de Dieu demeure éternellement.

On voit auſſi une Corne d'abondance, la Liberté qui tient un Parchemin, ſur lequel eſt écrit *Teſt*, & un Bâton au haut duquel il y a un Chapeau; on lit ces mots autour.

TE SERVATORE NON SERVIMUS.

Depuis que tu nous as delivrez, nous ne ſommes plus eſclaves.

Dans l'Exergue

RESTITUTORI BRITANNIÆ.
M. DC. LXXXIX.

Au Reſtaurateur de la Grand Bretagne 1689.

La Sixiéme.

Le Roy paroit en Buſte avec la meſme Inſcription, & les meſmes Deviſes que dans la Medaille précédente.



REVERS

UNe Cartouche entrelaſſée de Rameaux d'Orange, avec les Armes des quatre Royaumes de l'Empire Britannique, liées enſemble par l'Ordre de la Jarretiere ; la Deviſe, *Honni ſoit qui mal y penſe*, ſervant de lien. Dans cette Cartouche on lit.

GUILleLM. PrInCeps aUrIaCUs angLIæ, sCotIæ, FranCIæ, et hIbernIæ reX coronatUr.

Guillaume Prince d'Orange, Roy d'Angleterre, d'Ecoſſe, de France & d'Irlande, eſt couronné l'an 1689.

On peut ranger icy commodement une cinquiéme eſpece de Medailles ; ce ſont celles que quelques Etrangers ont fait frapper pour témoigner leur zele & leur affection pour leurs Majeſtez Britanniques.

1689. La Premiere fut frappée à Amſterdam, en memoire de ce que le jour auquel ils furent couronnez, l'on fit des feux de joye, & des réjoüiſſances publiques & ſolemnelles dans toutes les Villes de Hollande, & que les Bourgeois de la Ville d'Amſterdam en particulier ſe mirent ſous les armes, & monterent la garde ſous le Capitaine Muykens.

Nôtre Grand Roy & nôtre Grande Reine en Buſte avec leurs habits Royaux, leur Sceptre, & leur Couronne, & cette Inſcription.

GUILHELMUS ET MARIA REX ET REGINA, CORONATI APRILIS $\frac{11}{21}$. M. DC. LXXXIX.

Guillaume & Marie Roy & Reine, ont eſté couronnez le $\frac{11}{21}$. *d'Avril* 1689.

RE-



REVERS

ON voit M. le Capitaine Bernard Muykens, & Meſſieurs Jean Athuſius & Sylveſter van Tongeren ſon Lieutenant & ſon Enſeigne, avec leurs Armes. Au haut ſont les Armes d'Amſterdam, avec cette Inſcription Flamande.

TER GEDAGTENIS, DAT OP DE DAG DER KRONING DE WAGT HAD, DE COMPAGNIE VAN DE HEER BERNARD MUYKENS. 1689.

En memoire de ce que le jour du Couronnement de leurs Majeſtez Britanniques, la Compagnie de M. Bernard Muykens monta la garde.

En voicy une Seconde que les Refugiez ont fait frapper en témoignage de leur Reconnoiſſance pour les grands bien-faits de ce Grand Prince, de leur zele ardent pour le ſervice de leurs Majeſtez, & de la confiance qu'ils ont que ce Grand Heros a de la compaſſion pour leur miſere, de la charité pour leurs perſonnes, & qu'il fera tous ſes efforts pour les rétablir dans leur Liberté.

Nôtre Grand Roy & nôtre Grande Reine en Buſte, avec cette Inſcription.

GUILLELMUS ET MARIA DEI GRATIA ANGLIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REX ET REGINA, FIDEI DEFENSORES.

Guillaume & Marie par la Grace de Dieu Roy & Reine d'Angleterre, de France & d'Irlande, Défenſeurs de la Foy.



REVERS

NOtre Grand Roy débout ſur un Pied'eſtal, habillé à la Romaine tenant l'Egliſe d'une main, & s'appuyant de l'autre ſur ſon Epée ; c'eſt pour figurer que le Roy n'aſpire qu'à rendre à l'Egliſe ſon premier repos. On lit ſur la face du Pied'eſtal cette Inſcription.

ÆRE PERENNIUS.

Plus durable que le Bronze.

Pour marquer que l'Egliſe durera éternellement, & que les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre Elle ; à l'un des côtez paroit le Temps aîlé, embraſſant ſa Faux, & tenant de ſes mains un Bouclier, ce qui marque que nôtre Grand Prince accomplira cet ouvrage de la Paix, & du Rétabliſſement des Refugiez avec le temps ; de l'autre on voit l'Hiſtoire occupée à écrire trés exactement les Exploits de nôtre Grand Conquerant, qui tendent de leur nature à cette heureuſe fin ; & autour on lit cette Inſcription.

CÆLO DELABITUR ALTO.

Cette Benediction deſcend du Ciel.

1689. Voicy Enfin une troiſiéme Medaille, qui doit eſtre jointe icy ; puiſqu'elle eſt le fruit d'une joye publique aprés le Couronnement de leurs Majeſtez, & l'expreſſion d'un petit accident qui ſuivit cette joye, ſçavoir le brûlement de la Chapelle des Jeſuïtes, à laquelle le Peuple de Londres mit le feu. C'eſt cette Medaille que j'ay dit ci-devant que je ferois voir.

On voit le Roy & la Reine en Buſte, avec une Couronne de Laurier & ces paroles autour.

GUILLELMUS ET MARIA DEI GRATIA ANGLIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REX ET REGINA, FIDEI DEFENSORES.

Guillaume & Marie par la Grace de Dieu Roy & Reine d'Angleterre, de France & d'Irlande, Défenſeurs de la Foy.

R E-



REVERS

Un grand Bucher allumé, ſur lequel on apporte le bois, & les ornemens de la Chapelle des Jeſuïtes ; une grande foule de Peuple qui court avec rapidité la jetter en bas, & qui en emporte de grandes pieces au feu. Au côté on voit le Château de Withal en Perſpective, & autour on lit.

NEC LEX EST JUSTIOR ULLA.

Il n'y eut jamais de Loy plus juſte.

Ce qui s'entend apparemment de l'indignation du Peuple contre les Jeſuïtes ; qui parut trés grande en cette occaſion.

Il y a encore une Medaille, mais ce ſont deux Revers des Medailles precedentes, cependant on a trouvé à propos de la joindre encore icy ſans l'expliquer, puiſque ces deux Revers ont eſté déja expliquez, comme on pourra l'avoir remarqué : nous mettrons ſeulement les Deviſes. D'un côté vous trouvez.

CÆLO DELABITUR ALTO.

Cette Benediction deſcend du Ciel.

Dans le Pied'eſtal l'on trouve ces autres paroles.

ÆRE PERENNIUS.

Plus durable que le Bronze.



REVERS

Ces autres paroles autour de la Medaille.

NEC LEX EST JUSTIOR ULLA.

Il n'y eut jamais de Loy plus juste.

CEpendant l'odieuse rupture que la France avoit fait de la Tréve en faveur du Turc, en attaquant Philipsbourg, avoit rallumé la guerre par toute l'Europe. Il est vray que la Cour de France fit à son ordinaire toute sorte d'efforts pour donner le change aux confederez, & pour les empêcher de s'unir; sur tout aprés l'expedition du Prince d'Orange, & la chûte precipitée du Roy Jacques, que cette Cour ne s'attendoit pas de voir sitôt. Incontinent la guerre fut déclarée à la Hollande sur ce prétexte-là; par tout on avoit des Emissaires, Ambassadeurs, Evêques, Cardinaux, Moines, Jesuïtes, Femmelettes, tout estoit bon, qui sonnoient le Toquesin à toute outrance, & souffloient aux oreilles des Cours Catholiques Romaines, qu'il falloit courir sus à l'Usurpateur de l'Angleterre; que les Princes Catholiques se deshonnoroient, & deshonnoroient leur Religion, s'ils n'y consentoient: que c'estoit icy une guerre de Religion, & un point, non de Droit Civil, mais de Conscience, où les considerations Politiques devoient cesser: que la seureté des Roys, & l'honneur de la Religion Catholique estoient également interessées au Rétablissement du Roy Jacques, & que le Prince d'Orange ne s'estoit ligué, comme il avoit fait, avec les Princes Protestans par un traité secret, que pour avancer leur commune Religion, & pour exterminer la Catholique; surquoy on proposoit une ligue opposée contre l'heresie, que le Roy Trés-Chrêtien, disoit-on, a humiliée, & qu'il seroit aisé d'extirper tout-à-fait, si l'on s'entendoit: qu'au reste ce Roy tout occupé du soin de vanger l'Eglise, & d'avancer les intérêts de la Gloire de Dieu, par la persecution & conversion des Hérétiques, avoit un sincere & veritable desir d'observer la Tréve avec l'Empire, & de la changer même en une bonne Paix; & que pour cette fin il offroit de rendre à l'Empereur Fribourg & Philipsbourg rasez, le Palatinat à l'Electeur, & la Lorraine au Duc qui porte ce nom, & autres choses. D'ailleurs le Roy Jacques avoit aussi ses Ambassadeurs qui faisoient le tour de l'Europe pour solliciter la mesme Union. Mais le

le ſouvenir du paſſé, & l'experience du préſent rendoit les gens ſages; ſur tout on ne pouvoit ſouffrir ſans ſe mettre en colere, que la France tint des diſcours pieux & fit la zelée pour l'avancement du repos public, & des intérêts du Chriſtianiſme, pendant qu'au mépris de tout ce que la Societé & la Religion ont de plus Sacré, elle violoit la foy des traitez, portoit le fer & le feu dans l'Empire Chrêtien, entretenoit un Commerce étroit, & faiſoit des Ligues offenſives & défenſives avec l'ennemy commun de la Chrêtienté; & l'on reconnut qu'elle n'avoit pour but avec tous ſes beaux diſcours, que de tromper ſelon ſa coûtume, & d'aller à ſes fins par des voyes obliques; que le Roy Jacques ne s'eſtoit perdu que par l'attachement qu'il avoit eu aux vûës de Loüis XIV. & à l'obliquité de ſes Conſeils, comme l'Empereur le luy écrivit de ſa propre main; que les Sujets de ce Prince n'eſtoient point trop blâmables de s'eſtre oppoſez, comme ils avoient fait, au renverſement de leur Liberté, de leur Religion, & de leurs Loix; & qu'enfin il eſtoit neceſſaire pour le bien de toute l'Europe que l'on avoit comploté de rendre eſclave, de s'unir avec le Liberateur de l'Angleterre contre l'ennemi commun qui avoit formé cet injuſte Complot. Sur cela le Roy Guillaume fut reconnu, & reçût des Ambaſſadeurs de preſque tous les Princes, & de tous les Eſtats de l'Europe; l'Empire & l'Eſpagne entrerent en Alliance avec luy; & tout le monde prit les Armes contre la France. L'Empereur fut le premier des Confederez qui luy déclara la guerre, par une ordonnance du 13. Avril 1689. où il reprochoit à Loüis XIV., en des termes un peu forts la perfidie de ſes ruptures; l'injuſtice de ſes Uſurpations; la violence de ſes Invaſions; la barbare cruauté de ſes Incendies; & ſon Alliance honteuſe avec le grand Turc pour arrêter le ſuccez des armes Chrêtiennes. L'Eſpagne ne tarda point à ſe déclarer; & le Roy d'Angleterre prié par ſon Parlement de déclarer la guerre au Roy des François, le fit par une ordonnance donnée à Hamptoncourt le 17. de May; on dit que le Roy Jacques pleura à cette nouvelle; & que Loüis le Grand ayant ſçû que le Roy Guillaume luy vouloit déclarer la guerre, la luy fit déclarer à Dunkerque pour le prévenir, comme on en avoit déja uſé à l'égard de l'Eſpagne. On vouloit ſe faire un honneur en France de paroître Aggreſſeurs contre tant de Roys & de Princes Chrêtiens tout à la fois, & dire qu'aucun deux n'avoit oſé le premier déclarer la guerre: mais par malheur le Prince de Liege, à qui l'on ne penſoit pas, eut cette hardieſſe, & ravit aux François l'honneur de la Primauté, s'il eſt vray qu'il y en ait en pareille affaire. Ce bon Prince ne le fit point du tout par envie ni par ambition. Ce furent les violences des François dans ſon Païs, les menaces du Comte de Flodorp, & les Avocatoires de l'Empereur qui l'y obligerent.

Mais pendant cette émotion generale où l'on faiſoit par tout des Preparatifs 1689.
de guerre, les affaires d'Irlande eſtoient en aſſez mauvais eſtat. Le Comte de Tirconnel Viceroy de ce Royaume, zelé Papiſte, & aſſez bon Capitaine pour un Irlandois, n'ayant pas voulu ſe ſoûmettre à la Convention d'Angleterre, s'eſtoit mis à la tête d'une Armée pour maintenir les Intérêts du Roy Jacques ſon bien-faiteur, & exerçoit toute ſorte d'Hoſtilitez contre les Proteſtans. Déja il les avoit reduits dans la miſere & dans la derniere ſervitude à l'Orient, au Midy & à l'Occident, & il ne leur reſtoit que trois ſeules Villes au Septentrion de ce Royaume, Colleraine, Inskilling & Londonderry; lorſque par un ſurcroit de malheur pour eux, ils apprirent que le Roy Jacques eſtoit arrivé au port de Kinſale le 22. de Mars 1689. Ce fut par le Conſeil de Loüis XIV. que ce Prince tombé pas ſes Conſeils, & refugié chez luy aprés ſa chûte, entreprit ce voyage. Le Roy Trés-Chrêtien eſperoit que la préſence de cet Allié ranimeroit ſon party, & donneroit des affaires au Roy Guillaume, le grand Ennemy dont il avoit peur. Les motifs qu'on emploia pour le porter à cette entrepriſe eſtoient ſpecieux. On luy fit entendre que c'eſtoit là le vray moyen de remonter ſur le

Thrône. Qu'aprés s'estre asseuré de l'Irlande, il passeroit en Ecosse, où le Duc de Gourdon, le Vicomte de Dundée avec ses Montagnards, & plusieurs Seigneurs l'attendoient ; que cependant ses Creatures agiroient en Angleterre: qu'au reste la France estoit resoluë de l'assister de toutes ses forces, & pour l'asseurer que le Roy se faisoit un point d'honneur, & un devoir dont il seroit comptable envers le public, de restablir sa Majesté Britannique, le bruit a couru que l'on a frappé cette Medaille dont je vas parler, mais pour moy je ne l'ay pas vûë, c'est pourquoy je croy la chose fausse, veu mesme que cette Medaille seroit impie à cause des paroles qu'elle contient. Cependant je veux bien croire que ces paroles ont esté dites. On fit frapper une Medaille, où le Roy Jacques paroît donc assis au côté droit de Loüis XIV. avec ces paroles du Psalmiste *Sieds toy à ma dextre jusqu'à ce que j'aye mis tes ennemis pour le marchepied de tes pieds*; paroles qui sont à la verité les paroles de Dieu parlant au Messie; mais qu'un pieux & hardi Jesuïte n'avoit pas fait de difficulté d'appliquer à Loüis le Grand parlant au Roy Jacques dans une Predication qu'il avoit composée pour en regaler ce Prince à son arrivée. Des paroles on passa aux effets. On luy donna des Navires, des Generaux, des Officiers experimentez, des Soldats & de l'argent, avec promesse d'un grand secours, qui luy fut envoyé peu de temps aprés, & que les efforts que fit l'Admiral Herbert, qui commandoit la Flotte Angloise, ne pûrent empescher d'entrer dans la Baye de Beautry & d'y débarquer heureusement. Ce projet réüssit d'abord à souhait. Le Roy Jacques fut reçû par ses Irlandois avec des demonstrations de joye extraordinaires ; marcha vers Colleraine qui se rendit à sa discretion, & vint assieger Londonderry le 20. d'Avril avec une Armée de vingt cinq mille hommes; pendant que ses Emissaires & ceux des Jesuïtes excitoient par tout en Ecosse & en Angleterre des conspirations horribles pour y restablir son authorité; ce qui obligea le Roy Guillaume selon sa prudence à retenir auprés de luy ses principales forces, & à differer le secours qu'il destinoit pour l'Irlande. Mais comme on parloit déja en Cour de France de joindre ce Royaume à la Monarchie Françoise en vertu d'un traité secret que le Roy Jacques en avoit fait, disoit-on, avec Loüis XIV. deux choses arresterent tout court les esperances du Roy conseillant, & les progrez favorables du Roy déthrôné ; la Constance Heroïque des Habitans de Londonderry, & le débarquement du Duc de Schomberg avec peu de troupes.

C'est une chose à ranger entre les merveilles de nôtre siecle que l'évenement de ce fameux siege. Londonderry n'est pas une Place forte; tous les Officiers qui estoient venus d'Angleterre pour en entreprendre la défense l'avoient jugée incapable de tenir contre une Armée, & de faire acquerir de la Gloire à un Gouverneur. Il y avoit des Traîtres & des Factieux; le Colonel Lundy qui y commandoit estoit de ce nombre ; son Gouverneur estoit un Ministre que le Peuple avoit mis à la place du Traître; & sa Garnison sept à huit mille hommes de Bourgeoisie, à qui le zele avoit mis les armes à la main. Il n'y avoit ni Bombes ni Grenades, peu de Bleds, point de Fourrages, presque point de Cavalerie pour faire des sorties, & tres peu de Canons bien équippez. Cependant que ne peut point la fermeté d'un Peuple fidele quand il est soûtenu par le bras de Dieu! bien que cette Ville fut attaquée & pressée dans toutes les formes, & avec toutes les Machines meurtrieres & foudroyantes que l'on met en œuvre aujourd'huy, que le Roy Jacques y fut en propre personne, que les Anglois, François & Irlandois tâchassent à l'envi de se signaler, & que l'artifice ayant esté joint avec la force on eut tendu des chaînes, enfoncé des Vaisseaux, & formé une estacade sous le Canon de Kilmore pour fermer le passage de la Riviere du Shannon, ce qui avoit reduit les habitans de cette Ville à une si horrible famine, que trois jours avant la levée du Siege un Rat se vendoit douze sols, la Tête d'un Chien trente sols, un Chat 54. sols & ainsi du reste; neantmoins les assiegez se défendirent

avec

avec tant d'intrepidité, & soûtinrent la famine avec un si grand courage sous la conduite & par les exhortations de leur Illustre Monsieur Walker, qu'aprés un Siege de 105. jours, enfin le Roy Jacques lassé de ses pertes, ayant veu ses efforts rendus vains, son estacade forcée, & la Ville ravitaillée par la belle & glorieuse entreprise du Major General Kirke, qui sçût faire entrer dans la place trois grands Vaisseaux; il fut contraint de lever le Siege la nuit du 31. de Juillet avec perte de plus de dix mille hommes, que la resistance vigoureuse, & les frequentes sorties des assiegez avoient fait perir. Le Roy Jacques campa à Strabane la nuit suivante; mais sur la nouvelle qu'il y reçût de la défaite du Lieutenant General Mackarty par les Milices d'Eniskilling fortifiées de quelques Troupes que le General Kirke avoit débarquées, il décampa le lendemain avec tant de précipitation qu'il fit mettre en pieces quatre gros Canons, & jetter dans la Riviere douze charretées d'Armes, & d'autres Munitions de guerre. Il ne faut jamais mépriser son Ennemy quelque foible qu'il soit, ni manquer de parole à personne. Ce Prince auroit pû d'abord, s'il avoit voulu, recevoir Londonderry à composition, mais il voulut que l'on crût qu'il la soûmettoit par authorité, & se vint camper fierement devant ses murailles, contre la parole que le Lieutenant General Hamilton avoit donnée de sa part, que les Troupes n'approcheroient point de la place plus prés que de quatre milles avant que le traité fut conclu; ce qui fit croire au Peuple qu'on le trahissoit, & le mit tellement dans le desespoir qu'il fit feu sur le champ, & résolut de se défendre jusqu'à l'extremité que nous avons vûë.

Quand la France qui connoissoit le merite du Duc de Schomberg, apprit qu'il alloit descendre en Irlande, elle fit tous ses efforts pour traverser ce dessein, & envoya une Flotte de plus de 40. Vaisseaux croiser sur les Côtes de ce Royaume; mais elle ne pût empescher qu'il ne débarquast avec ses Troupes du côté de Bangor le 24. du mois d'Aoust. Dés-qu'il eût mis pied à terre, plusieurs personnes de qualité, qui n'avoient osé jusques-là se déclarer, se joignirent à luy, & le Peuple porta abondance de vivres dans son Armée: il se saisit de Belfast; assiegea Carigfergus & le prit, puis tournant sa route vers Dublin, aprés avoir asseuré tout le Nord d'Irlande, comme il trouva la Ville de Nuhri toute reduite en cendres, il fit sçavoir à l'Ennemy, que si à l'exemple de la France, ils continuoient cette barbarie à l'égard des autres Villes qui estoient entre leurs mains, il n'épargneroit ni Homme, ni Femme, ni Enfant. L'Armée qu'il commandoit estoit fort petite; mais son grand Nom suppleoit à ce défaut, & faisoit dormir son Armée en toute seureté à quatre mille de celle de l'Ennemi trois fois plus forte. Il est vray qu'il courut un jour le risque d'estre attaqué, à la faveur d'une noire trahison tramée par le nommé du Plessis, qui Papiste & fugitif de France pour cause de meurtre, avoit des intelligences secrettes avec le Roy Jacques & le Comte d'Avaux, & leur avoit promis moyennant son pardon, & une charge de Colonel, de livrer le Cartier des François par le moyen de plusieurs Soldats Papistes qu'il disoient avoir gagnez, & de faire tout son possible pour tuer le Duc mesme dans la mêlée. Mais cette trahison ayant été découverte, & le Traître pendu avec ses Complices, le Roy Jacques n'osa sortir de son Camp. Cependant les trois Regimens François furent assemblez, & l'on publia que tous les Soldats Papistes eussent à sortir des rangs sur peine de la vie. Il y en éut 170. qui mirent bas les armes. Surquoy il s'éleva un murmure & une émotion de colere entre les Refugiez, qui vouloient à toute force leur courir sus & les mettre en pieces, mais les Officiers les en empescherent: peu aprés le Duc les envoya au Roy pour en disposer selon son bon plaisir. Enfin il arriva quelque secours au Duc; le Roy Jacques l'ayant sçû se retira; ainsi finit la Campagne.

La Campagne ne fut pas moins heureuse pour les Alliez de nôtre Grand Prince. 1689.

L'Empereur remporta trois Victoires signalées contre les Turcs sous la conduite du glorieux Prince de Bade. La premiere auprés de Possarovitz sur la Morave les 28. & 29. d'Aoust, où les Turcs perdirent six à sept mille hommes, 105. pieces de Canon, trois Mortiers, quantité de Chameaux, de Tentes, de Chariots & d'autre Bagage: la seconde auprés de Nissa le 24. de Septembre; là perirent huit mille Turcs, presque toute la Cavalerie Ottomane fut défaite, leur Camp pillé pour la deuxiéme fois, & la Ville de Nissa prise & occupée sans résistance: Et la troisiéme enfin fut remportée auprés de Widin, où l'Armée Ottomane fut encore forcée, deux mille hommes de leurs Troupes tuez, la Ville de Widin prise l'épée à la main, & le Château reçû à composition le 30. de Novembre. Du côté du Rhin on chassa les François du Païs de Cleves, de Juliers, & de Cologne, le Marquis de Sourdis fut mis en déroute auprés de Nuys; Keyserswaert assiegé par l'Electeur de Brandebourg se rendit par composition le 26. de Juin, aprés quatre jours de Tranchée ouverte, Bonne la seule Place qui restoit aux François dans l'Electorat de Cologne, fut bombardée peu aprés, & demeura investie par les Troupes de Brandebourg, de Munster & quelques Regimens Hollandois, pendant que le Duc de Lorraine à la tête d'une Armée de soixante mille hommes, formoit le Siege de Mayence. La Tranchée fut ouverte le 22. de Juillet; comme cette Place avoit esté fortifiée par les François, & qu'ils y avoient onze mille hommes de leurs meilleures Troupes, sous le Commandement du Marquis d'Uxelles, la résistance des assiegez fut opiniatre. Mais on les attaqua avec tant de vigueur qu'ils furent contraints de se rendre par composition; il perit onze mille hommes devant cette Place, 6000. du côté des Imperiaux, 5000. du côté des assiegez. Cependant le Duc de Lorraine ayant achevé cette expedition, se rendit devant Bonne avec un renfort de 15000. hommes le 25. de Septembre pour fortifier Monsieur l'Electeur. Aussi-tôt la Tranchée fut ouverte, & poussée avec tant de celerité que l'on fut en estat le 9. d'Octobre de livrer un assaut general. Cette attaque fut l'une des plus furieuses que l'on eut vûës; les Brandebourgeois, sur tout les refugiez se signalerent, & auroient pris la Ville l'épée à la main si la brêche qui estoit de leur côté eut esté plus large. Aussi le Baron d'Asfelt Gouverneur de la Place demanda-t-il aussi-tôt à capituler, & rendit la Ville à l'Electeur le 12. du mesme mois. Sa Garnison sortit fort diminuée & fort delabrée, & il vint mourir luy mesme à Aix d'une blesseure qu'il avoit reçûë à la jambe. Il n'y eut rien en Flandre de considerable pendant cette Campagne que la journée de Walcourt, où le Marechal d'Humieres, ayant voulu le jour de la S. Louïs enlever la Cavalerie Hollandoise qui estoit au fourrage, reçût un petit échec, & donna lieu au Colonel Goës, qui avoit esté Major de son Regiment en France, de signaler sa conduite dans la belle retraite qu'il fit faire aux 800. hommes qui escortoient les Fourrageurs, & qui soûtinrent long-temps l'Armée Ennemie.

En memoire des succez de cette Campagne, on fit frapper cette Medaille.

Nôtre Grand Roy Guillaume en Buste: deux Femmes qui mettent sur sa Teste une Couronne de Laurier; l'une qui est la Hollande s'appuye de la main gauche sur une Corne d'abondance; l'autre qui est l'Angleterre a un livre séellé, & une branche d'Olivier, pour marquer que ce Grand Prince a procuré la Paix, rétabli la Religion Anglicane, & qu'il delivrera l'Europe de l'esclavage. Au dessus est un Soleil pour figurer que les nuages dont l'Europe estoit obscurcie sont dissipez. Dans le lointain on voit la Ville de Londonderry, & sur le Pied'estal cette Inscription.

WILHELMUS MAXIMUS IN BELGICA LIBERATOR, IN BRITANNIA RESTAURATOR.

Guillaume le tres Grand, Liberateur dans la Hollande, Restaurateur dans la Grand Bretagne.

Dans l'Exergue

LONDONDERRY.




REVERS

LE Roy de France de même entre deux Femmes, qui luy arrachent de la tête une Couronne de Laurier; l'une qui représente l'Allemagne, est revestuë d'une robe toute parsemée d'Aigles, mais dechirée & en trés mauvais estat: elle a un pied enchaîné; un Flambeau allumé semble brûler l'autre; & elle soûtient de la gauche un amas de Livres d'où sort une flamme de feu; tout cela pour marquer le mauvais estat, où les usurpations de Loüis XIV., & la fureur de ses Incendiaires ont reduit l'Allemagne, contre la foy de tous les traitez, d'où sort aussi non une Lumiere seulement, pour faire connoître la chose à tous présens & à venir, mais une flamme de colere & de ressentiment, dont la France sera consumée tôt ou tard. L'autre Femme, qui est la France, a une robe parsemée de fleurs de Lys, mais dechirée à demy, avec un pannier auprés de ses pieds; c'est pour marquer l'estat de Mendicité où le Gouvernement présent l'a presque reduite; au dessus la Foudre & le Tonnerre éclattent sur la tête de Loüis le Grand: dans le lointain paroissent les Villes de Mayence & de Bonne, & dans le Pied'estal on lit cette Inscription.

LUDOVICUS MAGNUS IN GERMANIA BARBARUS, IN GALLIA TYRANNUS.

Loüis le Grand Barbare en Allemagne, & Tyran en France.

Dans l'Exergue

OBSIDIO MOGUNTIÆ ET BONNÆ.

Le Siege de Mayence & de Bonne.

Cette année commença par un démêlé, qui faillit à troubler l'Union des Provinces-Unies; mais que l'amour de la Paix, & la haute consideration que l'on avoit pour nôtre Grand Prince assoupit bien-tôt. La Ville d'Amsterdam jalouse un peu fortement de ses Privileges, prétendit qu'elle en avoit un expedié dés l'année 1476. par Dame Marie de Bourgogne, comme Comtesse de Hollande, & confirmé ensuite par l'Empereur Charles Quint & le Roy Philippe, au moyen duquel l'Election des Echevins qui se fait tous les ans à la Chandeleur, par le Prince d'Orange, en 1690.

qualité de Gouverneur General des Provinces-Unies, ſur la nomination de quatorze perſonnes que le Conſeil des trente luy a deſigné, devoit ſe faire, pendant l'abſence de ce Prince qui eſtoit devenu Roy d'Angleterre, par la Cour du Conſeil de Hollande; de ſorte que le temps de faire cette Election eſtant venu, elle envoya ſa nomination, non au Roy d'Angleterre, mais à la Cour des Eſtats de cette Province avec priere de faire droit ſur ſa prétention. Mais cette Innovation ne plût point à l'Aſſemblée; on jugea que ce ſeroit donner quelque atteinte aux Droits dont le Prince eſtoit poſſeſſeur; & qu'il ſonneroit trés mal de luy ravir dans ſa propre Patrie une portion de la Gloire qu'il y avoit meritée par ſes beaux exploits, pendant que toute la Terre le beniſſoit au dehors, & que l'Angleterre luy mettoit ſur la Tête une triple Couronne. C'eſt pourquoy il fut réſolu dans le Conſeil de leurs NN. HH. PP. que l'on continueroit la choſe ſur l'ancien pied. La Ville d'Amſterdam ayant été priée en conſequence d'envoyer, comme par le paſſé, ſa nomination au Roy Guillaume, les Bourguemaiſtres & le Conſeil de cette Ville reſiſterent quelque temps, alleguans leur ſerment, & la défenſe neceſſaire de leurs Privileges: il y eut pluſieurs réſolutions & pluſieurs défenſes ſur ce ſujet, nôtre Grand Heros ſçût par ſa prudence appaiſer les Eſprits qui commençoient à s'aigrir un peu, & apporter dans cette affaire un temperament tel que la Ville d'Amſterdam en fut ſatisfaite. Au reſte comme cette affaire fit grand bruit, & que l'on avoit lieu d'en craindre les ſuites, la joye que l'on eut de la voir terminée heureuſement fit frapper cette Medaille.

Le Roy Guillaume en Buſte avec une Couronne de Laurier, & cette Inſcription.

GUILLELMUS TERTIUS D. G. BRITANNIARUM REX, RELIGIONIS, LIBERTATISQUE RESTITUTOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, Reſtaurateur de la Religion & de la Liberté.



REVERS

On voit le Lion Batave tenant le Coutelas dans l'une de ſes Serres, & dans l'autre un faiſceau d'armes couronné de Roſes, de Pommes d'Orange, & du Bonnet de la Liberté. Autour ſont ces mots.

ANIMOS JUNGIT, LEGESQUE TUETUR.

Il unit les Eſprits, & protege les Loix.

Dans

Dans l'Exergue

HOLLAND. CIVITATUM UNIO RESTAURATA.

1690.

L'union rétablie entre les Villes de Hollande.

En voicy une ſeconde un peu violente contre la Ville d'Amſterdam que l'on a frappé meſme à Amſterdam; autour eſt cette Inſcription.

Le Roy Guillaume en Buſte avec ces paroles.

GUILLELMUS III. D. G. MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX, BELGII GUBERNATOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande, Gouverneur des Provinces-Unies.





REVERS

LA Ville d'Amſterdam repréſentée par une Femme; auprés d'elle eſt le Lion Belgique qui repréſente les Eſtats de Hollande & de Weſtfriſe; ce Lion tient le Bâton de Commandement, ce qui marque l'authorité des Eſtats, & s'appuye ſur les Armes du Roy Guillaume, pour figurer qu'ils ſe repoſent ſur les ſoins, ſur la probité & ſur la bonne conduite de ce Grand Prince. De l'autre côté un Cerbere ſemble ſortir des Enfers, & jette avec impetuoſité des fumées & des flammes contre le Lion, c'eſt ce qui deſigne un peu fortement la Conteſtation que les Eſtats ont euë avec la Ville d'Amſterdam ſur cette matiere. Ce Monſtre qui a trois têtes ne vomit des fumées entremêlées de flammes, que pour marquer apparemment l'eſprit de diſcorde, qui dans la grande chaleur de cette diſpute ſouffloit la deſunion & la rupture par la Diſcorde qui ſort de l'enfer qui ſouffloit à Meſſieurs de cette Ville des ſentimens de deſunion, mais enfin par les bons avis & Conſeils de ſa Majeſté Britannique, elle retourne en union avec les autres Villes. Cela venoit de quelque bouche étrangere, ou faux citoyens, ce que ces Meſſieurs ont fort bien reconnu eſtant revenus de leur prétention.

Dans l'Exergue

AMSTELA REDUX.

Amſterdam revenuë.

Paroles qui marquent que cette Ville eſt rentrée dans ſa premiere union, & en bonne intelligence avec les Eſtats. Et autour.

QUANTUM DISCRIMINIS HIC EST!

Quelle difference il y a icy!

C'eſt-à-dire que cet eſtat d'union eſt bien plus heureux & pour la Ville, & pour le public que les troubles paſſez & les Conteſtations qu'on a aſſoupies.

Il y a encore une Medaille avec le Revers d'Amſterdam revenuë à elle, & le Revers de celle du Paſſage de nôtre Grand Heros en Irlande. En voiçy ſeulement les Inſcriptions qui ſont autour.

QUANTUM DISCRIMINIS HIC EST!

Quelle difference il y a icy!

Dans l'Exergue

AMSTELA REDUX.

Amſterdam revenuë à elle.





REVERS

Une Licorne qui paſſe d'un ſaut d'Angleterre en Irlande; & trois Crapaux qui ſont ſur le bord de la Mer qui crient & murmurent, avec cette Inſcription.

NON METAM ABJECTA MORANTUR.

Des choſes ſi viles & ſi abjectes ne retarderont point mon entrepriſe.

Dans

Dans l'Exergue

TRAJECTUS IN HIBERNIAM M. DC. LXXXX.

Le paſſage en Irlande en mille ſix cens nonante.

CEtte Medaille a été frappée au ſujet du Paſſage, & de l'Expedition que nôtre Grand Conquerant a fait en Irlande, comme on le pourra voir dans une Medaille qui viendra dans la ſuite de mon Hiſtoire. La Licorne répreſente la viteſſe avec laquelle il a paſſé: les Crapaux font alluſion aux anciennes Armes de France, voulant inſinuer par là que les François ont beau faire par leurs grandes menaces & par leurs cris, que rien ne l'empêchera de paſſer; ce qu'il a executé avec toute la Gloire & l'Honneur poſſible. Ce qui a fort ſurpris la France quand elle l'a ſenti en Irlande, car elle vit bien que le Roy Jacques II. ne feroit plus rien, ce qui arriva aprés la priſe de Slego petite Ville, qui eſtoit ſans Munitions, ſans Canon & ſans Poudre; enfin tout manquoit dans cette Place pour pouvoir ſoûtenir un Siege, ce qui fit qu'ils ouvrirent leurs portes ſans ſe défendre. Voilà les Conquêtes que le Roy Jacques faiſoit.

Le bonheur & le malheur ſont preſque toûjours mêlez dans les choſes humaines. 1690. Pendant que les Alliez ſe réjoüiſſoient pour la Déclaration du Duc de Savoye, qui venoit de ſecoüer le Joug de la France, & de rappeller dans ſon Païs les Pauvres Vaudois; on apprit la Mort du Duc de Lorraine. Il n'y avoit que quelques mois que ce Prince avoit declaré la guerre à la France, & publié dans un Manifeſte, qu'attendu l'injuſtice que la France luy faiſoit en luy retenant ſon Païs & l'Heritage de ſes Peres, il ſe promettoit ſous la benediction de Dieu, d'y rentrer au Printemps à la tête d'une Armée de quarante mille hommes, exhortant tous ſes bons Sujets, & particulierement la Nobleſſe Lorraine à ſe joindre à luy, & à l'aſſiſter dans cette juſte Cauſe. Mais la Providence ne le permit point. Comme il alloit à Vienne pour prendre avec l'Empereur les meſures que l'on jugeroit les plus propres pour l'execution de ce grand deſſein, il fut ſurpris à Vels, petite Ville ſituée à quatre lieuës de Lints, d'un mal d'Eſquinancie, dont il mourut le 18. Avril âgé de 47. ans. Ce fut une grande perte pour les Alliez; Charles, Leopold, Nicolas, Sixte Duc de Lorraine, eſtoit un bon Capitaine; Judicieux dans ſes Conſeils; Courageux dans les Combats, Hardy & aſſez entreprenant dans les occaſions perilleuſes. Il eſtoit genereux & honneſte aux Officiers, & ſi aimé des Soldats, qu'ils ne connoiſſoient plus de péril quand il s'agiſſoit de le ſuivre. Digne d'une meilleure fortune, & d'une plus longue vie, il moiſſonna ſur le territoire des Turcs des Lauriers ſteriles, & conqueſta pour l'Empereur de vaſtes Provinces; mais bien qu'il fut Prince & Mari de Reine, il veſcut toute ſa vie ſur le bien d'autruy, & ne pût vivre aſſez pour ſe faire joüir de ſon Patrimoine.

Cependant la France plus irritée qu'affoiblie par les mauvais ſuccez de la Campagne précédente, formoit par terre & par mer d'horribles préparatifs de guerre, reſoluë de faire un effort digne d'elle contre les Confederez, pendant que les Turcs, dont on avoit eu l'addreſſe d'arrêter la Paix avec l'Empereur, promettoient de faire de leur côté une forte irruption dans la haute Hongrie. On fit la Paix avec Rome & avec Alger, & pour amaſſer de l'argent le nerf de la guerre, il n'y eut rien qu'on ne mit en œuvre. On vit ſortir de la Cour un eſſain d'Edits qui creoient l'un pour douze cens mille livres de Conſtitutions de rente au denier dix ſur l'Hotel de Ville de Paris; un autre ſur le même Hôtel pour 140000. ſur le pied de rente Viagere plus ou moins forte ſelon l'âge des Acquereurs, & aux

R con-

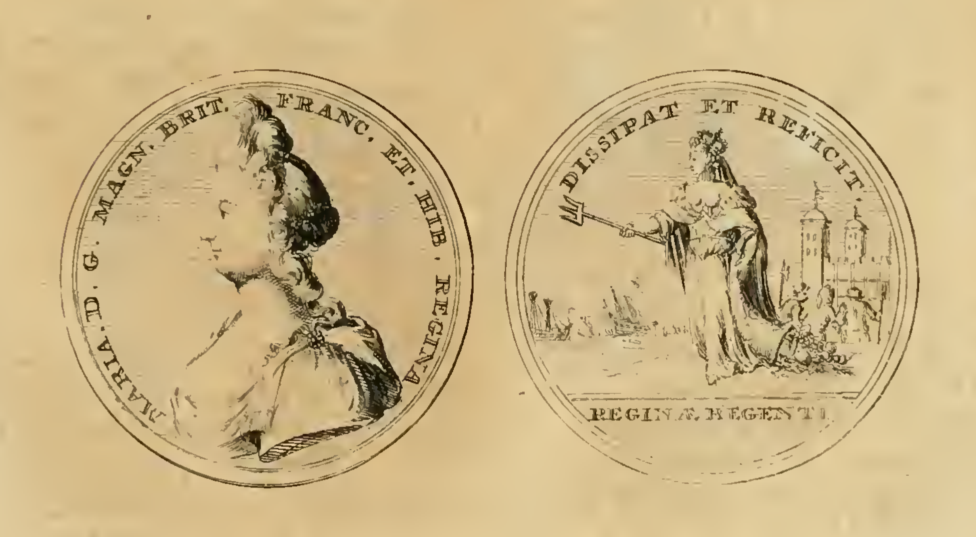
conditions que l'intérêt des mourans viendra au profit des survivans; un 3. creoit huit Maîtrises nouvelles des Eaux & Forêts; un 4. taxoit Messieurs les Conseillers au Parlement chacun à une somme de 2500. livres pour leur quotte part, moyennant quoy on leur promettoit d'augmenter leurs gages; & sans conter les vieux & nouveaux Impôts qui estoient établis par tout le Royaume, on obligea tous les Sujets, sous prétexte de reformer le luxe, à porter aux Cours des Monnoyes tout ce qu'ils avoient de grosse argenterie, sans épargner mesmes celle des Eglises, dont on pouvoit se passer au service divin. D'ailleurs toutes les Villes Capitales dans les Provinces, eurent ordre de lever sous leur nom, avec leurs livrées, & à leurs propres dépens chacune un Regiment de 500. hommes, dont elles nommeroient les Officiers. On fit par tout de nouvelles levées; on équippa une Flotte de 82. grands Vaisseaux, 40. Fregates, 30. Brûlots, & 15. Galeres; & l'on mit en Campagne au Printemps des Armées nombreuses, en Allemagne, en Flandre, en Savoye, en Catalogne; pendant que l'on tramoit des Conspirations en Escosse, & dans l'Angleterre contre le Roy Guillaume, & que l'on envoyoit en Irlande de puissans Convois, pour mettre le Roy Jacques en estat de le perdre, ou de l'occuper. Cette conduite de la France faillit à tout perdre, & à luy réüssir selon ses desirs : au moins fut elle la cause de quelques petits avantages qu'ils ont remportez sur les Alliez dans les trois Batailles qui se livrerent. La premiere fut la Journée de Fleury, où le Duc de Luxembourg ayant eu l'addresse de se faire une Armée de 45. à 50000. hommes, sans que le Prince de Waldeck, mal servi d'ordinaire par ses Espions, en fut averti, vint surprendre & attaquer l'Armée Hollandoise, qui n'estoit pas tout au plus de 25000. hommes; le Combat d'abord fut opiniatre, & la Victoire incertaine; mais la Cavalerie Hollandoise lâcha le pied. Cependant la Victoire fut bien disputée, & venduë cherement à l'Ennemy; puis que l'Infanterie des Hollandois fit ferme, & soûtint avec un si grand courage, qu'aprés un long combat, où les François perdirent plus de 8000. hommes, sans pouvoir jamais rompre ces braves Bataillons, ni les empêcher faire leur retraite en trés bon ordre, & de remporter jusqu'à vingt deux étendarts. Ils quitterent si viste le Champ de Bataille de peur d'estre surpris, qu'ils n'en pûrent emmener le Canon des Hollandois, ni empêcher que le lendemin la Garnison de Charleroy ne fut le reprendre. La seconde fut un Combat Naval qui se livra le 10. assez prés de Beves entre la Flotte de France & l'Escadre Hollandoise. Il y avoit en Angleterre une Conspiration horrible qui devoit éclatter le 8., où l'on avoit résolu de prendre la Reine, & de mettre le Gouvernement entre les mains de quelques Milords, pendant qu'une partie de la Flotte de France seroit dans la Tamise pour favoriser les Conjurez, qu'une autre débarqueroit 8000. hommes de bonnes Troupes à Torbay, & se rendroit ensuite dans la Mer d'Irlande, pour empêcher que nôtre Grand Roy Guillaume ne vint au secours. La Reine avertie de cette Trahison donna ordre à l'Admiral Torrington d'aller chercher la Flotte ennemie, & de la combattre à quelque prix que ce fut. On ne tarda point à la découvrir; les François pour cette fois alloient à coup seur: aussi-tôt que l'Admiral Torrington les vit paroître il se mit en ordre de Bataille; mais dés qu'il eut engagé l'Escadre Hollandoise, à qui il avoit donné l'Avantgarde sous le specieux prétexte de luy faire honneur, il demeura oiseux & immobile spectateur du Combat, le plus âpre & le plus signalé qui soit arrivé dans nôtre siecle. Aprés trois heures de Combat reglé entre l'Escadre bleuë Françoise & l'Escadre Hollandoise, qui avoit mis cette premiere dans un tel estat qu'elle se trouvoit obligée de fuir à pleines voiles, tout d'un coup l'Admiral Evertsen se vit entouré de toute la Flotte ennemie; cependant la Flotte Angloise ne remuoit point; point de diversion; point de secours; il n'y eut que le brave Duc de Grafton, & un autre Capitaine de Vaisseau, qui plus sensibles à l'Honneur de la Nation Angloise, qu'à l'ordre de leur Admiral, s'avancerent malgré luy pour combattre. Ce fut alors que l'Hon-

l'honneur, la colere, le dépit de se voir trahi, & de perdre la Victoire que l'on avoit déja comme empoignée, fit faire aux Hollandois une action qui tient du prodige, puisque non seulement vingt & deux Navires soûtinrent pendant plusieurs heures le feu de 82. grands Vaisseaux dont une partie montoit depuis 80. jusqu'à cent pieces de Canon; les percerent, & les delabrerent pour la plûpart, & ne quitterent l'honneur du Champ de Bataille, que lors qu'ils s'apperçûrent qu'à peine leur restoit-il trois Vaisseaux de guerre qui fussent en estat de bonne défense; mais alors percez & démontez comme ils l'estoient, ils se firent jour à travers de la Flotte ennemie, la contraignirent d'abandonner 17. Navires démâtez, & vinrent aborder sur les Côtes d'Angleterre entre Beverier & Ferley; sans avoir perdu dans cette action que deux ou trois de leurs Vaisseaux, avec les Contramiraux, Braeckel & Jean d'Iiek, qui seront regretez long-temps dans la Republique: tel fut le succez du Combat Naval dont on a dit à Paris, que la Victoire estoit aux François, la Gloire aux Hollandois, & l'Ignominie aux Anglois. Mais quand le General manque de courage, ou qu'il est peut-être Traître dans le cœur, la Nation n'en peut pas repondre, c'est pourquoy les François rapportent mal l'Ignominie aux Anglois; on voit le contraire en Irlande, puisque par tout ils les ont batus avec les Irlandois, quoyque retranchez devant une grande Riviere.

Voicy deux Medailles que l'on a frappé à l'honneur de nôtre Heroine Reine touchant la Bataille de Mer, & la trahison qui se tramoit en Angleterre; d'un côté vous voyez cette grande Reine en Buste, avec ces mots autour.

MARIA DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REGINA.

Marie par la Grace de Dieu Reine de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



REVERS

NOtre Grande Reine débout avec un Trident à la main comme un Neptune; de l'autre une Corne d'abondance, ce qui nous fait entendre par ce Trident qu'Elle commande sur l'Empire de la Mer, la Corne d'abondance, qu'Elle repand avec abondance pour soûtenir cet Empire qu'Elle possede; Elle envoye les Traîtres à la Tour, & donne tous les ordres nécessaires pour réparer la Flotte Hollandoise, Elle fait même distribuer de l'argent aux pauvres Matelots qui avoient beaucoup souffert;

fit penſer les bleſſez, & leur fit donner tout ce dont ils pouvoient avoir beſoin; & en ſort peu de temps la Flotte fut ſur pied, & en eſtat d'agir contre ſon ennemy. Il y a ces mots autour de la Medaille.

DISSIPAT ET REFICIT.

Elle diſſipe le trouble, & rétablit la Flotte.

Dans l'Exergue

REGINA REGENS.

La Reine Regente.

La Seconde.

Nôtre grande Reine Regente en Buſte, avec cette Inſcription autour.

MARIA DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REGINA.

Marie par la Grace de Dieu Reine de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



REVERS

UNe Lionne qui tient deſſous ſes deux Serres deux Serpens, ce qui fait entendre la grande prudence avec laquelle ſa Majeſté la Reine a conduit toutes choſes pendant ſa Regence; il ſemble que la Lionne dit au Lion ſon mâle qu'elle aura ſoin de ſes Lionceaux qui ſont dans une Caverne, qu'elle fera ſon poſſible de les bien conſerver pendant qu'il ſera à recuellir des Lauriers. C'eſt pour nous faire entendre que le Roy ayant laiſſé le Gouvernement à la Reine, ſe repoſoit entierement ſur Elle. Auſſi avoit-il bien raiſon de le faire. Elle a donné des épreuves trés-grandes d'une trés-grande préſence d'eſprit dans cette Trahiſon, & dans ce Combat Naval, ſes ordres eſtoient ſi bien donnez & ſi bien executez, que les François n'oſerent rien entreprendre, & ſe retirerent fort honteux de voir leur coup manqué. Autour ſont ces mots.

TE ABSENTE TUEBOR.

Pendant que vous ſerez abſent je les défendray.

C'eſt

C'eſt ce qu'a fort bien dit, & bien executé ſa Majeſté la Reine Marie, pendant l'abſence de nôtre Grand Conquerant, qui eſtoit à l'expedition d'Irlande. Elle ne s'eſt pas ſeulement protegée, mais elle a attaqué & vaincu les Ennemis du Royaume par ſon bon Gouvernement, & la trés-ſage conduite de ſes Armes.

Dans l'Exergue

REGI REDIVI.

Au retour du Roy.

Pour ce qui eſt de la troiſiéme & derniere Bataille, où les François ont eu quelque foible avantage ſur les Alliez, ce fut celle qui ſe livra prés de Saluſſes, entre S. A. R. Monſieur le Duc de Savoye, & Monſieur de Catinat General d'Armée. L'Infanterie Savoyarde fit aſſez bien ſon devoir; mais le Duc ayant été attaqué par un Marais que l'on avoit crû impraticable, ſa Cavalerie qui n'eſtoit pas aſſez forte de ce côté-là: lâcha le pied, & il fut obligé de faire retraite. Il y eut ſur la place environ deux mille morts de part & d'autre, mais les François eurent l'honneur du Champ de Bataille,. & un plus grand nombre de priſonniers.

L'Empereur n'avoit pas pris de ſi bonnes meſures, ſoit qu'il crût d'un côté 1690. avoir aſſez fait que d'avoir fait élire ſon fils pour Roy des Romains, comme il le fut à Ausbourg le 18. de Decembre, & rompu par là le grand deſſein de la France, qui aſpiroit à cette Dignité depuis tant d'années pour le Dauphin; ſoit que de l'autre il méconnut les forces du Turc, & ne les crût point en eſtat de faire un effort. Auſſi n'eut-il point pendant cette année de trop bons ſuccez. On ne fit ſur le Rhin qu'arrêter les François ſur les bords de ce fleuve; encore ne pût on empêcher leurs Incendiaires de le paſſer ſouvent, & de mettre en cendres impunement des Villages, des Bourgs, & des Villes entieres; il eſt vray que vers la Hongrie Caniſa Ville conſiderable, & l'un des quatre *Begliergbejats*, ou Gouvernemens à quoy les Turcs reduiſoient ce qu'ils poſſedoient dans la Hongrie, ſe rendit par compoſition aprés un long Blocus. Mais ce bonheur fut traverſé par la perte de deux Batailles remportées ſur les Troupes de l'Empereur, l'une par les Tartares, qui eſtans entrez en Servie au nombre de dix mille ſurprirent le Prince de Holſtein, & luy taillerent en pieces 5. Regimens ſans faire quartier à perſonne, & l'autre par le Comte Teckely, qui eſtant entré en Transſylvanie, dont il avoit été créé Prince par le grand Seigneur, ſurprit auſſi le General Heuſler, & le prit Priſonnier aprés luy avoir tué prés de quatre mille hommes. D'ailleurs pluſieurs Villes tomberent entre les mains des Turcs, Coſſorva, Novizabas, Niſſa qui fut attaquée par le Grand Viſir avec une Armée de 80000. hommes, & qui ſe rendit le 8. de Septembre aprés un aſſez long Siege; Widin qui ne tint que quatre jours; Semendria qui fut priſe d'aſſaut, & la Garniſon de 500. hommes paſſée au fil de l'épée; & enfin Belgrade qu'un malheur ſignalé ravit à l'Empereur le 8. d'Octobre. Les Turcs l'avoient aſſiegé dés le premier de ce mois, & il y avoit apparence d'une longue & vigoureuſe reſiſtance, y ayant dans la Place 6000. hommes de vieilles Troupes, & toute ſorte de Munition, ſous le Commandement du Comte d'Apremont, & de pluſieurs braves Officiers. Mais une Bombe des Turcs eſtant tombée ſur la groſſe Tour, où eſtoit le Magazin des Poudres, cette Tour ſauta en l'air, & tua 1200. hommes de la Garniſon, la plûpart des Maiſons furent renverſées; il s'ouvrit de grandes brêches aux murailles de la Ville; preſque toutes les Maiſons eſtoient en feu, & l'on n'y entendoit que des cris lamentables,

mentables, lors que les Turcs profitans du desordre monterent à l'assaut, & accablerent les assiegez par le nombre. Il perit treize mille hommes dans cette occasion; sept mille de la part des Turcs, & six mille de la part des Imperiaux, dont il n'y eut que le Duc de Croy, le Comte d'Apremont, & le Comte d'Archinto qui se sauverent sur le Danube avec six cens hommes; il est vray que sur l'arriere-saison les Turcs reçûrent une petite disgrace auprés d'Esseck, dont ils leverent le Siege avec perte de leur Canon & de leur Bagage; & le Comte Teckely fut aussi chassé de la Transylvanie par le Prince Loüis de Bade. Il n'est pas seur de se figurer son ennemy plus foible qu'il n'est: il vaut beaucoup mieux présumer trop bien de ses forces. Si l'on amasse contre luy plus de force qu'il n'en faut, il n'en sera battu que plus seurement; mais si l'on n'en a point assez amassé, on court risque de reculer, & de tout perdre.

Pour ce qui est de nôtre Grand Prince qui a si justement merité le tître de PROVIDUS, c'est-à-dire, *Pourvoyant, ou voyant de loin*, par cette rare penetration de son jugement qui a sauvé l'Europe de l'esclavage, il pressentit trés bien que ses Ennemis feroient cette Campagne de terribles efforts pour arrêter le cours de ses justes desseins, & pour obscurcir, s'ils pouvoient, la Gloire de son Regne. Il y avoit plusieurs raisons qui sembloient le devoir retenir en Angleterre, comme le peu de temps qu'il y avoit qu'il estoit monté sur le Thrône, & la necessité de s'y affermir; le grand nombre de personnes mal intentionnées, qui ne cherchoient qu'à broüiller & à remuer: le peril des conspirations & des Machinations pendant son absence, l'incertitude de la Victoire dans les Combats, & la Capacité du Duc de Schomberg pour conduire à son défaut les Armées d'Irlande. Mais ces raisons qui auroient pû éblouïr & arrêter un esprit vulgaire, ne pûrent rien du tout sur le genie éclairé de nôtre Grand Heros. Il jugea que la France trop éclairée pour esperer de faire remonter le Roy Jacques sur le Thrône d'Angleterre, ne cherchoit qu'à amuser les Anglois par la guerre d'Irlande, & à éluder le coup de ruïne, que cette Nation riche & belliqueuse pourroit luy porter, si elle vouloit faire le moindre effort. Qu'il falloit terminer cette guerre avec promptitude, pour se mettre en estat d'agir ailleurs; que l'on iroit plus viste, & que les necessitez de l'Armée seroient mieux fournies qu'elles ne l'avoient esté, quand il y seroit en propre personne; que ses Ennemis domestiques cesseroient de l'estre, & le jugeroient digne d'estre leur Roy, quand ils le verroient exposer sa vie pour la Gloire de la Nation; & que le vray moyen de mettre à la raison ceux de dehors estoit de reduire l'Irlande, & de se mettre en estat d'aller droit à eux. Sur cela il résolut d'y aller faire la Campagne en propre personne, & notifia sa résolution au Parlement. Il n'y eut personne dans cette Assemblée qui n'admirast la Generosité de ce Grand Prince, & qui ne fit des vœux pour le succez de ses Armes, & pour son retour. Cependant le Parlement fut prorogé jusqu'au 12. d'Avril; mais comme on se préparoit à y connoître des infractions arrivées sous les deux Regnes précedens, ce qui apparemment auroit causé des animositez dans les esprits, & fait répandre du sang, le Roy qui a toûjours fait marcher la Clemence à la tête de ses rares Vertus, crût devoir empêcher cette justice severe; pour cet effet il jugea à propos de dissoudre le Parlement par une Proclamation du 16. d'Avril, qui en convoquoit un autre pour le 30. Dés que cette Assemblée fut ouverte le Roy s'y rendit, & remontra aux deux Chambres, que comme il desiroit que tout le monde fut heureux sous son Regne, il avoit souvent recommandé au dernier Parlement de passer un Acte d'Amnistie; qu'estant prest à passer en Irlande, & ne voulant point laisser de prétexte ni d'excuse à aucun de ses Sujets pour exciter des troubles dans l'Estat, il avoit résolu de leur envoyer un Acte de Grace, où ils verroient que les plus criminels sont exceptez; qu'il les conjuroit de le confirmer, & de concourir avec luy à l'établissement du bien public, en conservant entre

tre eux une bonne union, en le mettant en eſtat de pouſſer cette guerre avec autant de promptitude que de vigueur, & en luy donnant ſur tout de prompts ſubſides pour ſon Expedition d'Irlande. Qu'au reſte il laiſſeroit pendant ſon abſence l'adminiſtration du Gouvernement à la Reine, & que ſi un Acte de Parlement eſtoit néceſſaire pour cela, qu'il les prioit de l'expedier. Ce diſcours où la Sageſſe, & la Probité de nôtre Grand Prince reluiſoient ſi fort, plût auſſi à tous. On regla tout ſelon les deſirs de ſa Majeſté, qui trés ſatisfaite de ſon Parlement, le remercia, & partit de Londres le 14. jour de Juin, chargée des vœux & des applaudiſſemens de tout le Peuple. Comme les Anglois ſont braves, & aiment la Gloire, il y eut un grand nombre de Milords, de ſimples Gentilshommes, & d'autres Perſonnes diſtinguées, qui ſe firent un devoir & un point d'honneur de l'accompagner dans les perils, & d'expoſer leur vie pour ſon ſervice. Ce ne fut ſur la route que vœux, qu'acclamations, que benedictions ſinceres de la part du Peuple, qui s'attroupoit par tout pour voir le Liberateur de la Nation, & le Glorieux Inſtrument dont Dieu ſe vouloit ſervir pour les proteger & pour les défendre. Il s'embarqua à Highlake le 21. de Juin & ne pût débarquer que trois jours aprés à Carrigfergus, Port celebre d'Irlande, d'où il alla par terre à Belfaſt.

En memoire de ce Trajet on fit frapper les Medailles ſuivantes.

Le Roy en Buſte avec cette Inſcription.

GUILLELMUS III. DEI GRATIA BRITANNIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REX, BELGII GUBERNATOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande, Gouverneur des Provinces-Unies.



REVERS

Une Licorne qui d'un ſaut paſſe la Mer; dans le lointain une Flotte; & ſur le bord de la Mer trois Crapaux qui croaſſent; avec cette Inſcription.

NON METAM ABJECTA MORANTUR.

Des choſes ſi viles & ſi abjectes ne retarderont point mon entrepriſe.

La Licorne eſt le ſymbole de la viteſſe avec laquelle nôtre Grand Prince s'eſt tranſ-

transporté en Irlande; & les trois Crapaux, qu'on dit avoir esté les anciennes Armes des François, veulent dire par l'Inscription, que le bruit des Armes de cette Nation, n'ont point empêché le Heros de passer dans ce Royaume.

Dans l'Exergue

TRAJECTUS IN HIBERNIAM.
M. DC. LXXXX.

Le Passage en Irlande.
1690.

En voicy une seconde sur le mesme sujet. Le Roy en Buste avec une Couronne de Laurier, & ces paroles autour.

GILLELMUS III. DEI GRATIA BRITANNIARUM REX, ARAUSIONENSIUM PRINCEPS, ET BELGII GUBERNATOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, Prince d'Orange, & Gouverneur des Provinces-Unies.



REVERS

Une Aigle qui porte dans son Bec une Branche d'Olivier, & un Rameau d'Orange avec des fruits; autour ces mots.

ALIS NON ARMIS.

Non par ses Armes, mais par ses Ailes.

C'est pour montrer que ce n'est point pour dompter l'Irlande, & y porter la fureur de la Guerre qu'il y est allé, mais pour y porter l'Abondance & la Paix.

Dans l'Exergue

TRAJECTUS IN HIBERNIAM LOND. $\frac{4}{14}$. JUN. 1690.

Le Passage en Irlande le $\frac{4}{14}$. de Juin 1690.

Cette

Cette troisiéme a cecy de particulier ; c'est qu'elle marque le fâcheux estat de l'Irlande, & la necessité de la présence du Roy pour la restablir. Le Roy en Buste avec cette Inscription.

GUILLELMUS III. DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



REVERS

L'Irlande qui va perir tend les Bras à Jupiter & à Neptune, c'est-à-dire qu'elle demande d'estre promptement secouruë par terre & par Mer ; au dessus de Neptune paroit un Phœbus, c'est le Symbole du Roy Guillaume, qui va avec rapidité secourir les oppressez, & appaiser les troubles du Royaume ; autour on lit ces mots qui expriment les plaintes & les desirs du Peuple Irlandois.

NISI TU QUIS TEMPERET IGNES.

Nous perissons, si tu n'appaises les feux qui nous devorent.

Avant que le Roy fut arrivé en Irlande, le Duc de Schomberg avoit remporté divers avantages sur les Irlandois, comme leur défaite auprés de Cavan, sous la conduite du fameux Wolseley, la prise du Château de Killishandra, de celuy de Ballingargi, & de la Ville de Charlemont, trois Postes trés considerables dans cette Isle. Mais ces petites Victoires ne decidoient rien ; & il falloit frapper un grand coup, dont le bras trés capable, & trés suffisant de l'Illustre Schomberg reservoit la Gloire au Roy Guillaume. Le Roy Jacques s'estoit mis à la tête d'une Armée nombreuse ; outre les François qui luy estoient restez de la Campagne précedente, les Troupes reglées du Comte de Tirconnel, & toutes les Milices du Royaume d'Irlande qu'il avoit contraint ; il avoit depuis peu reçû de France sous la conduite & le Commandement du Comte de Lauzun, un renfort de 5000. hommes de bonnes Troupes, avec toute sorte de Munition de guerre, & d'hommes experimentez pour s'en bien servir : ce prodigieux amas d'hommes le rasseuroit contre la crainte de son Ennemy, & l'opinion de sa Valeur & de son Courage ; il esperoit de l'accabler par la multitude, s'il ne le pouvoit vaincre par la Valeur ; & comme s'il avoit voulu forcer aussi la Nature à combattre pour luy, il attendoit le HEROS sur les bords d'un fleuve, qu'il avoit mis en-

tre eux deux avec des retranchemens redoublez, pour arrêter là toute sa Valeur, & luy rendre ce passage impraticable. Pour ce qui est du Roy Guillaume, il perdit peu de temps à recevoir des Adresses & des Complimens; content selon sa coûtume de les meriter, il se rendit à l'Armée, & la trouva composée de 62. Escadrons de Cavalerie ou de Dragons, & de 52. Bataillons d'Infanterie. Cela pouvoit former environ quarante à 50000. hommes; mais c'estoit de bonnes Troupes; & l'exemple d'un Heros les animoit. Il la partagea en quatre Corps, l'Avant-garde commandée par le Lieutenant General Douglas; l'Aîle droite commandée par le Major General Kirke; l'Aîle gauche par les Comtes d'Oxfort & de Solms, & le Corps de Bataille par sa Majesté, par le General de Schomberg, & Monsieur de Scravemoer; puis s'estant mis en marche, il arriva à Dundalke le 7. de Juillet; & ayant campé le 9. au delà d'Ardée, toute l'Armée se rendit le 10. sur la pointe du jour du côté de Drogheda, où l'on trouva l'ennemy campé le long de la Boyne. La Boyne est une large & profonde Riviere sur les bords de laquelle, praticables en tres peu de lieux, le Roy Jacques s'estoit posté avec son Armée, & fait élever des Retranchemens. C'estoit là les obstacles qu'il falloit forcer pour aller à luy, entreprise que plusieurs jugeoient trop hardie, & à laquelle des Generaux mesme s'opposoient. Comme on estoit occupé à chercher des guez, & que l'Armée attentive aux demarches du Roy, attendoit en suspens sa résolution, il arriva un accident qui faillit à tout perdre par un coup fatal; c'est que le Roy qui veut tout voir, & qui ne connoit point de peril, où les lumieres de sa Prudence, & les mouvemens de sa Generosité l'appellent, s'estant trop avancé pour reconnoître l'Armée Ennemie, fut blessé à l'épaule d'un boulet de Canon pesant six livres, qui ne fit heureusement qu'effleurer sa peau, & y laisser une playe large, mais peu profonde. Toute l'Armée frissonna quand on apprit ce coup fatal; il n'y eût que cette Grande Ame qui ne s'en émût point, & qui dit de sens froid en le recevant, *il ne falloit point que le coup fut plus prés.* Cependant des raisons pressantes & nécessaires obligeoient ce Prince à livrer un Combat sans aucun delay, comme les Conspirations tant d'Ecosse que d'Angleterre, & le mauvais succez du Combat Naval l'on fait connoître. Les Ames des Heros sont inspirées; il fit penser sa playe; & ayant appris qu'à trois mille plus haut que le Camp, il y avoit un gué praticable, qui n'estoit gardé qu'assez foiblement, il donna ordre au Comte Menard de Schomberg, de partir le lendemain matin avec un Corps de Troupes, tant de Cavalerie, que d'Infanterie, pour forcer ce Passage, & prendre aprés cela l'ennemy en flanc. Cette entreprise réüssit, & ce brave Comte estant entré dans l'eau le Sabre à la main, à la tête de ses Troupes, rompit huit Escadrons des Ennemis qui se voulurent opposer à luy. Le Roy informé de ce bon succez fait sonner la charge, & donne ordre à l'Armée de passer par tout. Alors commença cette grande & memorable Journée *du Passage de la Boyne*, que la Posterité aura peine à croire, puis que ni le Passage du Granique par Alexandre le Grand, ni le Passage du Rhin par César, dont l'Antiquité a fait tant de bruit, ni le Passage de ce mesme fleuve par les Troupes de Loüis XIV., à la derniere guerre de Hollande, n'ont rien eu de pareil ni d'approchant. Il y avoit trois endroits que le Prince avoit designez, pour faire passer son Armée tout à la fois, l'un à gauche, où la Cavalerie passeroit à la nage, l'autre à droite où l'Infanterie auroit de l'eau jusques sous les reins, & un troisiéme gué le meilleur des trois; le signal estant donné tout le monde s'avance; l'Armée du Roy Jacques estoit en Bataille à l'autre bord; & l'on ne voyoit par tout sur ce fatal rivage que des Escadrons ennemis s'avançans dans l'eau d'une demarche fiere & menaçante, pour arrêter là les nôtres, & les enterrer morts dans cette large fosse que la Nature a creusé pour nourrir les vivans; avec d'horribles Bataillons qui paroissoient derriere eux la pique à la main, enterrez tout vivans pour tuer mieux, & pour recevoir du bout de leurs Armes ceux qui échapperoient à celles de leurs compagnons. C'estoit là

un

un Spectacle à ébranler des ames foibles; mais l'intrepidité du Chef avoit passé dans ses Troupes. Saisi de cette espece de noble fureur qui porte les grands hommes à mépriser les perils, & à faire les grandes choses, le Soldat animé entre dans les ondes, où marchant & s'avançant avec un courage intrepide, le feu de l'ennemy ne l'émût plus. Il s'approche de luy jusqu'à bout touchant; & fait une si horrible décharge que les Escadrons ennemis s'abysment devant luy; ceux qui les suivoient étonnez de ce spectacle sont saisis de peur, ils chancellent, ils reculent, ils se renversent; les Retranchemens sont forcez; tout plie; tout s'enfuit; & laisse à l'Armée un passage libre. Déja nôtre Grand Roy Guillaume qui estoit passé à cheval dans la plus grande chaleur de cette action, malgré sa grandeur & sa blessure, exhortant & animant ses braves Troupes par son Exemple, s'estoit rangé en Bataille sur les bords du fleuve, & poursuivoit sa Victoire en s'avançant; lorsque le Roy Jacques qui s'estoit jusqu'icy tenu sur une Eminence, d'où il avoit esperé qu'il verroit perir l'Armée de son ennemy dans la Riviere, trompé dans son opinion, se vit contraint de descendre pour le combattre. Alors on recommença un combat terrible; l'aîle gauche de l'ennemy fit ferme d'abord; & l'on fut long-temps sans pouvoir la rompre, ni rien avancer; les François & les Suisses que le Comte de Lauzun commandoit, se battoient en braves; les Irlandois mesme faisoient leur devoir; mais dés que le Roy Guillaume se fut avancé fondant & se ruant sur l'ennemy avec le Corps de reserve, on vit plier devant luy toute cette multitude; le Roy Jacques voyant son Armée en confusion prend la fuite; l'Armée suivant l'exemple du Chef se debande; la Cavalerie court aux montagnes, ou se met à couvert de quelque Marais, des Regimens entiers d'Infanterie mettent bas les Armes pour mieux courir: Il n'y a que les Comtes de Lauzun & de Tirconnel, qui se retirent avec quelques Troupes en assez bon ordre. Cependant le Roy Guillaume à qui un second boulet de Canon venoit d'emporter une partie de la botte, sans qu'il en reçût d'autre mal qu'une contusion assez legere, s'écrioit par tout d'épargner le sang. Cette voix arrête le Soldat dans sa fureur, & sauve la vie à des milliers d'hommes. On fait cartier à tous ceux qui le voulurent avoir; & l'on cessa par la Clemence du Roy de poursuivre l'ennemy à sept ou huit mille du Champ de Bataille. Ainsi finit la Journée de la Boyne. Cette Victoire fut illustre; & n'auroit point passé pour sanglante, si le Grand Duc de Schomberg, l'Illustre Walker, & plusieurs Officiers Anglois, & Refugiez, n'y fussent peris; & si elle n'eût point coûté de sang au Roy même. Au reste si l'on a tant loüé Alexandre le Grand pour avoir osé passer avec son Armée une méchante Riviere, dont les bords estoient libres & sans Ennemis; Cesar pour avoir trouvé l'invention d'un Pont, à la faveur duquel il passa le Rhin; Loüis XIV. pour avoir veu à son aise & sans peril de dessus le rivage de ce grand fleuve, sa Cavalerie le passer à la Nage, & son Infanterie dans des Bâteaux, sans qu'il y eût personne qui s'opposast; que dira-t-on du Grand Guillaume passant la Boyne?

Aussi a-t-on fait battre les Medailles suivantes pour conserver à la Posterité la memoire de cette grande Journée.

La Premiere.

Le Roy en Buste avec ces paroles.

GUILLELMUS III. D. G. MAGNÆ BRITANNIÆ REX JACOBO ET LUDOVICO TRIUMPHAT.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, triomphe de Jacques & de Loüis.



REVERS

Le mesme Roy passant la Boyne à cheval, avec ces paroles autour.

ET VULNERA ET INVIA SPERNIT.

Il méprise les dangers, les blessures, & les passages les plus difficiles.

Dans l'Exergue

EJICIT JACOBUM, RESTITUIT HIBERNIAM. M. DC. XC.

Il chasse le Roy Jacques, & rétabit l'Irlande.

1 6 9 0.

La Seconde.

Celle-cy est la mesme que la précédente, excepté la Devise d'autour du Buste que l'on a changée. Car on n'y trouve que ces mots.

GUILLELMUS III. DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



REVERS

Tout de mesme comme dans la précédente.

La Troisiéme.

Le Roy Guillaume en Buste, avec ces paroles.

GUILLELMUS III. D. G. MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



REVERS

LE mesme Roy en action de General, passant la Boyne à cheval, à la tête de son Armée, & faisant fuir devant luy les Troupes du Roy Jacques & de Loüis XIV.; on voit le Roy Jacques qui s'enfuit étendant les bras comme un homme forcené; le Comte de Lauzun, qui le suit avec des Troupes en desor-

dre; & plus bas le Grand Duc de Schomberg mort étendu ſur la terre; avec le Celebre Miniſtre Walker Gouverneur de Londonderry dans le temps du Siege. Autour on lit cette Inſcription.

APPARUIT ET DISSIPAVIT.

Il n'a fait que paroître pour diſſiper ces broüillards.

Pour marquer que la préſence du Roy en Irlande a diſſipé, comme celle du Soleil, les troubles de la guerre, qui obſcurciſſoient ce Royaume.

Dans l'Exergue

LIBERATA HIBERNIA.
M. DC. XC.

L'Irlande delivrée.
1690.

La Quatriéme.

Voicy encore une autre Medaille où paroît encore le Roy paſſant la Riviere, avec la meſme Inſcription autour.

APPARUIT ET DISSIPAVIT.

Il n'a fait que paroître pour diſſiper ces broüillards.

Cela nous donne à entendre que la préſence de nôtre Grand Conquerant a diſſipé, comme le Soleil fait diſparoître les broüillards quand il paroît.

LIBERATA HIBERNIA M. DC. XC.

L'Irlande delivrée 1690.





REVERS

Nôtre Grand Monarque débout habillé à la Romaine; l'Irlande à ſes pieds appuyée ſur ſon eſcuſſon, ſuppliant, & demandant la protection de nôtre Grand Heros

Heros qui la luy accorde en la couvrant du Chapeau de sa Liberté, il s'appuye sur un Autel pour l'asseurer de sa Protection. L'on voit les Rebelles & les François, qui fuyent à grand hâte; au bas de l'Irlande sont tous les Instrumens des esclaves c'est-à-dire, les menotes & les chaînes, ce qui dénote que ce Grand Roy l'a déchargée de toutes ses peines, & a appaisé ses douleurs. Autour de la Medaille sont ces mots.

FOCOS SERVAVIT ET ARAS.

Il a conservé les Autels & les Maisons.

Cela nous fait entendre qu'il a mis en seureté la Religion, & le Bien Public de ses pauvres Sujets Protestans.

Dans l'Exergue

EXPULS. GAL. ET REBEL. DUBLIN. TRIUMPHANS INTRAVIT.

Aprés avoir battu les François & les Rebelles, il est entré triomphant dans la Ville de Dublin.

La mort du Duc de Schomberg fut un malheur sensible au Roy, & à toute l'Armée. Il avoit passé la Riviere tout des premiers, & poursuivoit l'Ennemy dans un Village, lorsque des inconnus, qu'on croit avoir esté des gardes du Comte de Tirconnel, fuyans & courans sans sçavoir où, comme des furieux, le rencontrerent par hazard, & luy déchargerent sur la tête deux coups de Sabre, avec un coup de Pistolet dans le gosier, dont il mourut peu aprés sans pouvoir parler. Ainsi finit ce grand Homme que la France, le Portugal, l'Allemagne, & enfin l'Angleterre avoient honoré comme à l'envy, plus Grand neantmoins par ses vertus que par l'eminence des Charges & des Dignitez où il fut élevé pendant sa vie. Frederik de Schomberg *Marquis d'Harwicht, Comte de Brentfort & du S. Empire, Stathouder de Prusse, Grand de Portugal, Marechal de France, General des Forces d'Angleterre, de France, de Portugal &c. & Chevalier de la Jarretiere*, estoit en effet un Grand Capitaine, sage & retenu quand il le falloit; vigilant, actif, & brave au possible quand il s'agissoit de combattre: égal en toutes choses aux plus grands Capitaines de nôtre Siecle; il avoit en propre le rare talent de sçavoir ménager les Troupes, & profitoit si bien de tout qu'avec peu de Forces on l'a vû dissiper des Armées nombreuses. Au reste il avoit uni aux qualitez Militaires qui font le Grand Capitaine, toutes les Vertus Civiles & Religieuses qui font l'Honnête homme, & l'homme de bien; doux, affable, bien-faisant, sincere, & trés ennemy des souplesses de la Cour; il faisoit les delices, & la confiance de tous ceux qui l'abordoient; le faste, l'ambition, la fausse gloire, & les vûës d'intérêt mondain n'eurent point d'empire sur son cœur; comme il avoit une pieté solide & éclairée, il demeura attaché à la pure Religion qu'il avoit reçûë de ses Peres; & méprisant les Grandeurs mondaines, il aima mieux sortir de France, & estre affligé avec le Peuple de Dieu pour s'asseurer le bonheur du Ciel, que de s'y conserver par l'Apostasie les faveurs & les graces d'un homme aussi mortel & aussi perissable que luy, plus grand qu'un homme connu qui y succomba, & ternit par sa chûte une vie illustre. Or comme il est juste d'honorer la Memoire des Grands Hommes aprés leur mort, on fit frapper cette Medaille à l'Honneur du Duc.

D'un côté il paroît en Buste avec cette Inscription.

FREDERICUS MARESCHALLUS SCHOMBERG, &c.

Frederic Maréchal de Schomberg.

R E.



REVERS

LE mesme Schomberg vestu à la Romaine comme Romulus; tenant de sa main droite à un arbre verdoyant, & s'appuyant de la gauche sur un Bouclier, au milieu duquel on lit PRO CHRISTO; *pour Christ*, il foule aux pieds les Richesses & les Couronnes, pour figurer qu'il a méprisé toutes les Grandeurs qu'il possedoit en France, & tous les avantages que Loüis XIV. luy faisoit offrir, s'il vouloit abandonner sa Religion. Derriere la Figure est une Pyramide, du pied de laquelle sort un Rameau de Laurier, qui entoure en montant les Armes des Royaumes où il a commandé, & remporté des Victoires. Autour est ce mot.

PLANTAVIT UBIQUE FERACEM.

Il l'a planté par tout avec abondance.

Ce qui veut dire que par tout où il a combattu, il a toûjours été Victorieux.

Dans l'Exergue

CONTINUATIS TRIUMPHIS, OBDURATA IN DEUM FIDE, IN HIBERNIA MILITANTI.

Au Heros combattant en Irlande, où il a continué de triompher, fortifié & endurci dans la vraye foy 1690.

Sur le Cercle exterieur.

PRO RELIGIONE, ET LIBERTATE MORI VIVERE EST.

C'est vivre que de mourir pour la Religion, & pour la Liberté.

1690. Aprés que l'Armée du Roy Guillaume se fut reposée de la fatigue du Combat, & répandu de justes larmes sur le Corps du Duc de Schomberg, le Roy prit la route de Dublin qui est la Capitale de l'Irlande. On se préparoit à l'y recevoir comme Roy, & comme Roy Vainqueur; la défaite du Roy Jacques qui n'y estoit passé qu'en s'enfuyant, ayant desarmé la Milice, ouvert les prisons aux Pro-

Proteſtans qui y eſtoient renfermez, obligé le Gouverneur à rendre les Clefs, & la Regence à deputer vers le Roy Guillaume, pour ſupplier ſa Majeſté de vouloir bien venir dans cette Ville pour y recevoir les Hommages qui luy eſtoient deus. Ce fut le 16. Juillet jour de Dimanche que ce Heros ayant reçû la Ville de Drogheda à compoſition, & appris la ſoûmiſſion volontaire de celle de Vexford, entra comme en triomphe dans cette Capitale, au milieu des acclamations & des applaudiſſemens du Peuple. D'abord ſa Majeſté ſe rendit à l'Egliſe Cathedrale pour rendre graces à Dieu de cette grande Victoire; puis ayant reçû les Hommages des Bourgeois, viſité le Château, & donné quelque ordre pour la tranquilité de cette Ville, il retourna à ſon Camp, où il reçût des deputations de pluſieurs Provinces, qui venoient ſe ſoûmettre à luy. En memoire de cette entrée du Roy dans la Ville de Dublin on fit frapper les Medailles ſuivantes.

La Premiere.

Le Roy en Buſte avec ces mots autour.

GUILLELMUS III. D. G. MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



REVERS

Une Pallas débout, & armée, tenant de la droite une Pique, & s'appuyant de l'autre ſur ſon Bouclier, ſur lequel on a gravé la tête de Meduſe. Dans le lointain paroît la Ville de Dublin; & les Irlandois qui en ſortent, & qui ſe retirent. Autour on lit ces mots qui marquent que le Roy eſt entré à Dublin aprés la défaite des Irlandois.

VICTIS ET FUGATIS HIBERNIS.

Les Irlandois ayant eſté vaincus & mis en fuite.

La Seconde.

Le Roy Guillaume en Buſte avec une Couronne de Laurier, & cette Inſcription.

WILHELMUS III. D. G. ANGLIÆ, SCOTIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REX, DEFENSOR FIDEI.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy d'Angleterre, d'Ecosse, de France & d'Irlande, Défenseur de la Foy.



REVERS

La figure du Roy qui présente un Rameau d'Olivier à l'Irlande, representée par une Femme à genoux devant luy, pour figurer que ce Grand Prince vient apporter la Paix à ce Royaume. Derriere le Roy est une Victoire, qui d'une main tient une Palme, & luy met de l'autre une Couronne sur la Tête. Autour on lit ces mots.

HIBERNIA RESTITUTA.

L'Irlande restablie.

Dans l'Exergue

M. DC. XC.

Dans l'épaisseur de la Medaille.

ARMIS JUNGIT AMOR, NUNC TERTIA REGNA DUOBUS.

C'est l'Amour & la Charité qui joint par les armes ce troisiéme Royaume aux deux premiers.

La Troisiéme.

Celle-cy contient comme une action de graces publique que l'on rend à Dieu pour l'heureux succez dont il a beni les Armes & les actions du Roy Guillaume. Une espece de Pyramide, sur le Pied'estal de laquelle est le Buste de ce Roy de figure ovale; au dessus sont les Armes des 4. Royaumes, portées par quatre figures qui les représentent chacun en particulier, ce qui paroit par les Roses, les Lys, les Leopards, & les Harpes dont leurs habits sont semez. Au bas du Pied'estal sont ces mots.

GUILLELMUS QUATUOR REGNORUM REX.

Guillaume Roy de quatre Royaumes.

RE





REVERS

LA figure du Roy vestu à la Romaine; tenant le bras droit allongé, & portant sur sa main une épée, dont la pointe luy vient jusques sur la bouche. A la garde de cette épée quatre couronnes liées ensemble sont pendantes. C'est pour figurer que ce pieux Prince reconnoît dans son cœur, & confesse par sa bouche que c'est à la Bonté & à la Toute-puissance de Dieu qu'il est redevable de ses grands Exploits.

Dans l'Exergue

QUATUOR EX UNO.

Quatre par une.

Paroles qui ont de l'obscurité, mais qui semblent designer que ces quatre Royaumes seront maintenus, conservez, & réconquis par une mesme Epée, sçavoir par l'épée du Roy Guillaume.

Cependant le Roy Jacques avoit pris la poste, fuyant & faisant rompre les ponts derriere luy, de peur qu'il ne fut poursuivi: il s'embarqua à Waterfort. On a aussi frappé une Medaille sur cette fuite du Roy Jacques II. en Irlande. D'un côté vous voyez ce Roy en Buste. Les cheveux de la Perruque de derriere sont dans une bourse liée avec cette Inscription autour de la Medaille.

JACOBUS SECUNDUS BRIT. REX FUGITIVUS.

Jacques Second Roy de la Grand Bretagne fugitif.



REVERS

UN Cerf qui s'enfuit avec des aîles aux pieds de la hauteur de la Medaille, nous donne à entendre que la grande peur qu'avoit le Roy Jacques II., le faisoit fuir avec cette grande vitesse, de peur de tomber entre les mains de son Vainqueur. On représente fort bien par ce Cerf, qui est l'animal qui court le plus vîte pour la fuite, l'arrivée inopinée du Roy Jacques II. en France, qui surprit toute la Cour, & qui luy fut un coup de Massuë, car elle se préparoit à faire des feux de joye pour les Victoires qu'il avoit remportées, on beuvoit même aussi à celles qu'il devoit remporter, suivant leur esperance, & à la confusion du Prince d'Orange. Je prie Dieu qu'il n'aye jamais d'autre confusion que celle du Passage de la Riviere de Boyne. Cela nous fait voir qu'il ne faut jamais donner la Victoire à personne dans aucune occasion, puis qu'elle est si incertaine. Mais qui auroit peu avoir le front d'attendre un Roy qui passe une Riviere pour attaquer un Ennemy qui étoit plus puissant que luy, & retranché même sur le bord de la Riviere? Non il n'y avoit point de Soldat qui osât l'attendre, voyant sortir le feu des yeux de nôtre Grand Heros, qui passoit comme la foudre, son Exemple animant ses Soldats à en faire de même. C'estoient tous des Césars, & des Alexandres par la grande joye qu'ils avoient de se voir mener au Combat par un Jupiter, car par sa mine nôtre Grand Roy ressembloit à Jupiter accompagné de ses foudres qu'il lançoit sur la tête de ses ennemis, & les mettoit tous en déroute. Mais quel soldat seroit assez temeraire pour resister à un Heros pareil à celuy-là, sur tout voyant son General s'enfuir de la maniere qu'il s'enfuyoit? Voilà la Confusion qu'a eu nôtre Grand Conquerant, que d'avoir remporté une pleine Victoire, & d'avoir la joye de voir fuir ses Ennemis devant luy. C'est ce que nous donne fort bien à entendre la Devise qui est autour de la Medaille de la Fuite du Roy Jacques, quand elle nous dit.

PEDIBUS TIMOR ADDIDIT ALAS.

La Crainte luy a donné des aîles aux pieds.

Dans l'Exergue

FUGIT EX HIBERNIA XII. JULII M. DC. XC.

Il a fuy de l'Irlande le 12. *Juillet* 1690.

Il arriva à S. Germain le vingt-sixiéme, comme il ne rouloit alors par toute la Fran-

France que des idées de Joye, & des Victoires remportées sur terre & sur Mer, d'esperance fastueuse pour le Roy Jacques, & de confusion pour le Prince d'Orange, ce retour inopiné surprit tout le monde, & atterra les esprits comme un coup de foudre. Le Peuple soupçonneux & défiant de son naturel se crût trompé; & s'estant imaginé qu'on luy avoit derobé l'estat des choses, & que les affaires publiques alloient trés-mal, on voyoit les gens tristes, pensifs, déconcertez dans leurs actions, interdits dans leurs discours, & cachans leurs pensées & leurs reflexions dans un morne silence; jusques-là qu'à Paris les Marchands en gros fermoient leur Magazin, résolus de garder leurs effets, & de faire leur bourse pour s'en pouvoir servir en cas de besoin. La nouvelle de cette consternation universelle ayant esté portée à la Cour, on jugea à propos d'y remedier par ce stratageme; c'est que la nuit du 27. au 28. de Juillet, les Commissaires des quartiers reçûrent ordre d'aller crier par toute la Ville, *qu'on eût à se lever & à faire des feux de joye, parce que le Prince d'Orange, & le Mareschal de Schomberg estoient morts.* Là-dessus sous les yeux & l'approbation de la Cour, le Peuple se porta à Paris, & par tout le Royaume à des excez de fureur & d'extravagance, dont on n'a jamais entendu parler. On alluma des feux de joye dans toutes les ruës; on fit une effigie du Roy Guillaume; à qui on dressa le procez dans toutes les formes; on la pendit, on la couvrit de bouë & d'injures, on la traîna sur une claye par toutes les ruës; ensuite on la fut jetter à la Voirie, & un impie poussa la fureur & l'extravagance de son zele, jusqu'à boire en public à la santé du Diable, qui avoit emporté, disoit-il, le Prince d'Orange. C'estoit là faire sa Cour aux Intendans & aux Gouverneurs, & signaler son zele & sa devotion pour Loüis XIV. Misérable condition que celle de l'homme, qui s'oublie jusqu'à s'abandonner à de tels excez, & à renoncer de la sorte à la raison, & à tous les principes de l'humanité & de l'équité, pour se rendre le joüet des passions d'autruy, & des siennes propres! Cette Procedure est une tâche à l'Histoire de la vie de Loüis le Grand, que ni l'esprit de Racine, ni l'Eloquence de Boyleau n'effaceront point. Les honnestes gens du Royaume en rougirent de honte; & toutes les Cours de l'Europe s'en scandaliserent: mais il est plus aisé de prendre les Villes que de vaincre sa passion; & tout le Monde n'a point la trempe du cœur d'Alexandre le Grand, qui répandit des larmes sinceres sur le corps de Darius, son plus grand & son plus puissant Ennemy. Au reste on a reconnu en Irlande que si la France avoit donné au Roy Jacques quelque secours d'argent, elle ne l'avoit pas fait en trop grande mesure, puisque l'on trouva aprés son départ, ce Royaume tout rempli d'une certaine monnoye de cuivre, que ce Prince contraint par la necessité avoit fait frapper pour payer ses Troupes, qui n'ont jamais reçû d'autre argent de luy. On a trouvé à propos de la mettre icy pour la satisfaction des curieux.

La premiere Espece.

Le Roy Jacques en Buste avec ces mots autour.

JACOBUS II. DEI GRATIA.

Jacques II. par la Grace de Dieu.



REVERS

La Couronne d'Angleterre; deux Sceptres croisez, qui la traversent; aux côtez ces deux lettres J. R. qui signifient *Jacques Roy* au dessus VI. c'est le prix de la piece qui valoit six sols; & au dessus de la Couronne *Julii*, ce qui marque le mois auquel on l'a frappée. Autour on trouve ces mots qui avec les premiers achevent l'Inscription.

MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX 1689.

Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.

La Seconde.

Le mesme Buste du Roy Jacques avec ces mots.

JACOBUS II. DEI GRATIA.

Jacques II. par la Grace de Dieu.



REVERS

La mesme Couronne traversée des mesmes Sceptres qu'à la précédente, & avec les mesmes lettres J. R. au dessus XII. pour marquer que cette piece valoit douze sols, au bas August. *Aoust*, & autour le reste de l'Inscription.

MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.

La

La Troisiéme.

La mesme Figure du Roy Jacques avec une Couronne de Laurier; autour ces mots.

JACOBUS II. DEI GRATIA.

Jacques II. par la Grace de Dieu.



REVERS

La mesme Couronne avec les mesmes Sceptres, les mesmes lettres J. R. & au dessus XXX. c'est-à-dire trente sols; au bas le mois auquel elle a esté frappée, qui est le mois d'Octobre, autour le reste de l'Inscription comme sur les autres 1689.

JACOBUS II. D. G. MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REX.

Jacques II. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



REVERS

La Couronne d'Angleterre avec les Armes des quatre Royaumes; à côté de celles d'Ecosse est ce mot, anno Dom. *L'an du Seigneur :* plus bas à côté de celles de France 1690. cette piece valoit un escu à l'Armée de ce Prince. Autour on lit cette Devise.

CHRISTO VICTORE, TRIUMPHO.

Je triomphe si Christ est vainqueur.

Aprés

Aprés la Bataille de la Boyne, & la défaite du Roy Jacques les débris de son Armée se rassemblerent en trois lieux assez éloignez, Athlone, Waterfort, & Limerik. Le Roy l'ayant sçû fit poursuivre l'ennemy sans perdre de temps, & donna ses ordres pour l'attaquer en même temps dans toutes ses retraites. Il envoya un détâchement à Athlone sous le Commandement du Lieutenant General Douglas; un autre vers Limerik pour bloquer cette Place, & vint assieger Waterfort en propre personne. Cette Ville se soûmit à sa Majesté le 4. jour d'Aoust; & le Fort de Dunkanon le 5. Aprés quoy il se rendit en diligence auprés de Limerick. Comme cette Ville celebre par la résistance qu'elle fit à Cromwel, est la plus forte Place de l'Irlande; que la saison des pluyes approchoit, que les Comtes de Lauzun & de Tirconnel l'avoient pourvûë de toutes les choses nécessaires pour un long Siege, & y avoient laissé Monsieur de Boisselot, homme de merite, pour y commander, le Roy jugea à propos de rappeller le détâchement du Lieutenant General Douglas, & d'assieger cette Place avec toutes ses Forces. On ouvrit la tranchée le 27. jour d'Aoust; & l'on poussa les travaux avec tant de diligence & de courage, que malgré la résistance vigoureuse des assiégez, qui faisoient de frequentes sorties sur les assiegeans, aprés avoir emporté tous les dehors, on faillit à emporter la Place même l'épée à la main le 6. jour de Septembre, par une action de bravoure qui marquoit le grand zele que l'on avoit pour le service de sa Majesté, mais qui coûta la vie à dix-huit cens hommes. Le Roy ayant ordonné que l'on attaquât la Contrescarpe, & que l'on travaillât à s'y loger, celuy qui commandoit les Troupes qui formoient l'attaque, emporta l'ouvrage, & chassa l'ennemy des retranchemens; non content de cela, comme il voyoit ses gens animez, & que l'ennemy se retiroit devant luy avec beaucoup de précipitation par la brêche, il le poursuivit, & s'abandonnant à l'impetuosité de son courage, il crût pouvoir entrer par la brêche pesle-mesle avec eux, & emporter la Place de vive force; mais il trouva au haut de la muraille des retranchemens que l'Ennemy avoit faits, avec d'horribles batteries de part & d'autre, que l'on avoit pointé de ce côté-là. Il fait ferme neantmoins, & demande du secours; mais le secours ne vient point, & ces 1800. hommes furent taillez en pieces en moins de trois heures. Cependant les pluyes qui continuoyent remplirent d'eau les tranchées; & obligerent le Roy à lever le Siege. Ce fut une action de grande prudence; la terre estoit déja si fort amollie que l'on eût quelque peine à retirer & à emporter le gros Canon, & si l'on avoit encore attendû quelques jours, la Riviere qui vint à se déborder, auroit desolé toute l'Armée. Au reste comme la saison estoit incommode & avancée, & que ce qui restoit à faire en Irlande ne demandoit pas la présence du Roy, il s'embarqua à Dunkanon le 15. de Septembre, & arriva à Windsor le 19. On fit par toute l'Angleterre des réjoüissances publiques, tant pour les Victoires, que pour l'heureux retour de sa Majesté: & on fit battre les Medailles suivantes.

La Premiere.

Le Roy en Buste avec cette Inscription.

GUILLELMUS DEI GRATIA ANGLORUM, SCOTORUM, FRANCORUM, ET HIBERNORUM REX, FIDEI DEFENSOR, PATER PATRIÆ, PIUS, FELIX, AUGUSTUS.

Guillaume par la Grace de Dieu Roy des Anglois, des Ecossois, des François, & des Irlandois, Défenseur de la Foy, Pere de la Patrie, Pieux, Heureux, Auguste.



REVERS

La Reine en Buste avec cette Inscription.

MARIA DEI GRATIA ANGLORUM, SCOTORUM, FRANCORUM, ET HIBERNORUM REGINA, FIDEI DEFENSATRIX, PIA, FELIX, AUGUSTA.

Marie par la Grace de Dieu, Reine des Anglois, des Ecossois, des François, & des Irlandois, Défenscresse de la Foy, Pieuse, Heureuse, Auguste.

La Seconde.

Le Roy en Buste avec cette Inscription.

GUILLELMUS III. D. G. MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



REVERS

UN Hercule, c'eſt le Roy Guillaume; il coupe les têtes d'une hydre qui repréſente la Rebellion, & ceux qui en ſont les Chefs; des ſept têtes qui rendoient ce Monſtre horrible, il n'en reſte plus que deux, c'eſt apparemment Loüis XIV. & le Roy Jacques; autour on lit ces mots.

FOECUNDAM VETUIT REPARARI MORTIBUS HYDRAM.

Il a ſçû empêcher que la fecondité de ce Monſtre ne crût par ſes défaites, & ne ſe rétablit par ſes ruïnes.

C'eſt une alluſion à la Fable de ce Monſtre à qui il renaiſſoit deux têtes quand on en avoit coupé une; & cette alluſion veut marquer que le Roy Guillaume a empêché la Rebellion de ſe fomenter; & le nombre des Rebelles de s'accroiſtre.

La Troiſiéme.

Le Roy en Buſte avec une Couronne de Laurier; les Armes d'Angleterre d'où ſortent de chaque côté deux Branches d'Oranger, pour figurer que ce Royaume ſera ſoutenu, & deviendra plus fort & plus floriſſant ſous le regne vigoureux de ce Grand Prince. On voit ſur ſa Tête une ſplendeur de Rayons, pour figurer la pureté de ſon zele dans le maintien de la vraye Religion, & la délivrance des oppreſſez; autour on lit cette Inſcription, qui eſt celle que les Romains donnoient à leurs Generaux quand ils avoient merité l'honneur du triomphe, & vaincu l'ennemy dans une juſte guerre.

GUILLELMUS III. DEI GRATIA BRITANNIARUM IMPERATOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Empereur de la Grand Bretagne.



REVERS

QUatre Hommes armez débout, qui repréſentent l'Angleterre, l'Ecoſſe, l'Irlande & la Hollande, comme il paroît par leurs Ecuſſons; ces Hommes défendent un Oranger ſous lequel ils ſont placez, c'eſt le Prince d'Orange Roy d'Angleterre, au deſſous d'eux l'Irlande paroît reduite, & la France troublée & en deſordre à cette occaſion. De l'autre côté, le Papiſme en fuite; & dans le lointain la Flotte en Mer. Tout cela pour marquer l'expedition de ce Prince dans ce Royaume d'Irlande.

Dans l'Exergue

CAUSA DEI EST.

C'eſt la Cauſe de Dieu.

Le repos & l'inaction eſt la proprieté des choſes mortes; & jamais les Philoſophes Cartheſiens ne viendront à bout, malgré tous leurs beaux diſcours, de perſuader aux perſonnes ſenſées, que les Eſtres créez, n'agiſſent point. Ce Paradoxe plus ſot & plus dangereux que la raiſon pareſſeuſe, contre qui l'Antiquité s'eſt tant ſoûlevée, choque trop nos lumieres, & tous les principes de nos connoiſſances, pour durer long-temps; la mode s'en perdra bien-tôt, & l'on reconnoîtra plûtôt, que n'y ayant rien d'inutile au monde, il n'y a rien auſſi qui n'agiſſe à ſa maniere, & que les êtres les plus vils & les plus negligez pour leur foible pouvoir, en ont pourtant reçû quelque meſure, qui tient ſon rang comme les autres dans l'ordre des Cauſes. Car comme Dieu n'a rien fait qui ne tendit à quelque fin plus ou moins noble, on peut dire qu'il n'a rien laiſſé dans une pareſſe abſoluë; mais qu'il a diſtribué aux Eſtres les forces d'agir ſelon la proportion de leur excellence naturelle, & l'exigence des fins pour leſquelles il les a créez. Ainſi plus les choſes ſont divines & excellentes, plus elles ont de force & de capacité pour agir, & plus on remarque qu'elles ſe plaiſent dans le mouvement & dans le travail. Sur ce principe certain par l'exemple des Cieux, & de Dieu même, qui ſont, les Cieux dans un mouvement perpetuel, & Dieu dans l'exercice d'un travail continuel, & une operation qui dure dés l'éternité ſans ſe laſſer, quelle idée nous formerons nous de la Grandeur & de la Dignité du ROY GUILLAUME? Semblable au Soleil qui ayant parcouru, éclairé, & vivifié tout nôtre Hemiſphere, ne ſe repoſe point pour ſe coucher, mais continuë ſa courſe majeſtueuſe, & va porter par ſa lumiere & par ſa chaleur la vie & la joye dans un autre Monde, ce Grand & Genereux Prince, ſuffiſant pour pluſieurs Royaumes, & capable comme le Soleil de répandre ſes Rayons & ſon jour ſur des Eſtats

divers & separez, aprés avoir rétabli l'Irlande par ses grands travaux, ne revient point en Angleterre pour y rester oiseux & dans le repos; mais toûjours agissant & dans l'exercice, il poursuit son grand but qui est de garantir l'Europe de la servitude, sans que ni la douceur du repos, ni la lassitude du travail, puissent arrêter ce grand Cœur dans cette noble Course. D'abord pour achever de reduire l'Irlande, il y envoya un renfort de Troupes sous le Commandement du Comte de Marleboroug, qui secondé par les Troupes Danoises commandées par le Prince de Wirtemberg prit Corke & Kinsale, aprés une attaque memorable & vigoureuse, livrée par un fossé plein d'eau à la premiere de ces Villes, où le brave Duc de Grafton fut blessé à mort: puis ayant Assemblé le Parlement d'Angleterre le 10. d'Octobre, il représenta à cette Auguste Assemblée, „ qu'il venoit de faire tous ses efforts pour mettre l'Irlande dans un „ tel estat qu'elle ne leur fut plus desormais à charge; que Dieu avoit beni ses „ desseins d'un assez bon succez, & que rien n'avoit empêché l'entiere redu„ ction de ce Royaume, que le manque de ce qu'il falloit au delà des fonds „ assignez, & le rétardement des sommes que ces fonds devoient produire: qu'il „ falloit remedier à ce défaut par un secours d'argent plus prompt & plus liberal, & „ que s'ils vouloient concourir avec luy, pour établir de plus en plus la Gloire & „ la veritable Grandeur de la Nation Angloise, il estoit nécessaire de pousser cette „ guerre avec vigueur, & de mettre les Forces de Terre & de Mer en un tel estat, „ que la Nation ne fut plus exposée à l'insulte des François, comme elle l'avoit „ été la Campagne derniere: qu'ayant veu & appris avec une satisfaction extre„ me l'affection de son Peuple & de ses Soldats, dans la promptitude du secours „ qui s'estoit trouvé sur les Côtes, quand la Flotte de France y avoit paru, & dans „ le zele que l'Armée, quoy que mal payée, avoit fait paroître pour son service, „ & pour les Intérêts de la Religion Protestante, il avoit lieu d'esperer que le „ Parlement n'en auroit pas moins. Qu'au reste il estoit marry que dans une satis„ faction aussi generale que celle qu'il avoit reçûë de la part de son Peuple, & de „ son Armée, & qu'il avoit sujet de leur témoigner, il eut à se plaindre de la „ mauvaise conduite de la Flotte contre celle de France; mais qu'il ne pouvoit „ laisser passer cet Article sans en tirer raison; ni dissimuler qu'il ne seroit pas con„ tent qu'on n'eust fait une punition exemplaire de ceux qui se trouveroient cou„ pables selon les Loix. A cela le Parlement répondit par des Adresses pleines de respect, & de remercîment, où l'on témoignoit à sa Majesté, „ Combien „ tous ses Sujets persuadez qu'aprés Dieu, ils estoient redevables à sa Valeur, „ & à sa bonne Conduite des Victoires glorieuses qu'Elle venoit de rempor„ ter sur l'Ennemy declaré de leur Religion, & de leurs Loix, estoient sensi„ bles à l'amour qu'Elle leur avoit fait paroître, en exposant sa Personne sacrée „ à d'aussi grands perils, que ceux qu'Elle avoit courus dans l'expedition d'Ir„ lande: qu'on continueroit à prier Dieu de vouloir proteger & conserver „ toûjours sa Personne sacrée, de la seureté de laquelle ils estoient persuadez que „ dépendoit la tranquilité publique; qu'au reste on avoit lieu d'esperer, que cette „ Grandeur d'Ame Extraordinaire, cette Conduite si sage, & ce Courage intre„ pide, qui rendoient sa Majesté l'estime & l'admiration de toute la terre, & mesme „ de ses Ennemis, reüniroient les cœurs de tous ses vrays Sujets pour s'acquitter de „ tous leurs devoirs envers sa Personne sacrée, & concourir avec Elle à achever „ l'Ouvrage de l'affermissement du repos public que sa Majesté avoit si glorieuse„ ment commencé & avancé; à quoy les deux Chambres asseuroient sa Majesté „ qu'ils estoient prêts de contribuer de tout leur pouvoir, comme des Sujets fideles, „ soûmis & obeïssans.

Les affaires du dedans ayant été mises en si bon état, le Roy résolut aussi-tôt de passer en Hollande, où le bien public l'appelloit. Jamais ces Peuples transis que

la Nature a placez ſous les Poles, au milieu de la glace & des frimats, aprés avoir langui pendant pluſieurs mois dans les tenebres & dans la froidure, n'ont attendu plus impatiemment le retour du Soleil pour être réjoüis par ſa lumiere, & vivifiez par ſa chaleur, que le Peuple Hollandois attendoit ce Prince. Comme on languit d'ordinaire aprés ce qu'on aime, & que d'ailleurs on eſtoit accoûtumé à voir proſperer les affaires publiques, quand il avoit pris ſoin de les ménager, on réjettoit ſur ſon abſence, comme ſur une Eclipſe fatale, la cauſe de tous les malheurs que l'on avoit eſſuyez, comme le mauvais ſuccez du Combat Naval, la défaite de Fleury, & le peril eminent où la Flandre, & toutes les Provinces-Unies avoient été, d'une invaſion de la part des François aprés cette défaite; & l'on ſe perſuadoit ſi fort qu'il n'y avoit que ſon retour au deçà de la Mer, qui pût ramener le bonheur & les bons ſuccez; faire tête à l'Ennemy, diſpoſer les Alliez à s'unir, & à agir de concert comme il falloit; & mettre en un mot les affaires publiques dans une ſituation de proſperité & de ſeureté; que malgré le bon ſens, & l'experience conſommée du Prince de Waldeck dans le mêtier de la Guerre, l'on n'avoit plus aucune confiance en luy; le Peuple croyant & criant tout haut que c'eſtoit fait du ſalut public ſi le Grand Prince d'Orange ne ſe mettoit luy meſme à la teſte des Troupes. Le Roy informé de l'Eſtat des choſes & réſolu de ſatisfaire ſans aucun delay, aux deſirs d'un Peuple ſi fort affectionné à ſa Perſonne, & au Bien Public, partit de Londres le 16. de Janvier, dans les plus grandes rigueurs de l'Hiver, & au milieu des perils d'une navigation penible & dangereuſe; pluſieurs grands Seigneurs de la Cour, comme l'Evêque de Londres, les Ducs de Nortfolck & d'Ormont, les Comtes de Devonshire, de Dorſet, de Portland, & pluſieurs autres tant Eccleſiaſtiques que Seculiers, accompagnerent ſa Majeſté dans ce terrible voyage, & furent les témoins des dangers prodigieux qu'Elle y courut. La Flotte qui devoit luy ſervir d'eſcorte n'eſtoit compoſée que de douze grands Vaiſſeaux, & de ſept Yachts, à quoy s'eſtoient joints par occaſion pluſieurs Bâtimens pour paſſer en Hollande en plus grande ſeureté. Aprés une navigation incommode, Elle eſtoit arrivée le trentiéme à la vûë de nos Côtes à la Hauteur de l'Iſle de Goërée, & chacun commençoit à ſe réjoüir de ſe voir ſur le point d'arriver au Port; lors qu'un ſpectacle terrible ſaiſit les eſprits, & tranſit les cœurs des plus réſolus. Il avoit fait, & faiſoit encore un froid ſi rude que tous les rivages de la Mer eſtoient glacez, & ne préſentoient par tout au lieu de Port que d'horribles montagnes de Glace, qui s'accummulans & s'avançans bien loin dans la Mer, ſembloient ôter tout moyen de prendre terre. On ne voyoit nul Port, nulle entrée libre & ouverte, nulle voye que le froid euſt épargnée; nul moyen d'avancer avec ſeureté, la Glace avoit élevé par tout d'horribles écueils: au milieu deſquels il falloit voguer, ſi l'on vouloit aborder à terre, & le peril qu'il y avoit à naviger de la ſorte eſtoit d'autant plus grand, qu'un effroyable broüillard empêchoit de le voir, pendant que la Flotte épouvantée fremiſſoit attendant ſes ordres, & apprehendant preſque également d'avoir à retourner dans un ſi grand froid, ou à avancer au milieu de tant de perils, le Roy qui n'aime point la Mer, & que la neceſſité des affaires publiques appelloit au Port, ſort de ſon Vaiſſeau, & s'eſtant mis dans une Chaloupe, ordonne au Matélot de le mettre à terre. Le Matélot fremit à cet ordre terrible qui l'oblige à conduire une Perſonne ſi chere à travers de mille morts, & le rend comme reſponſable du ſalut & de la fortune de toute l'Europe; tout ce qu'il y avoit de Mylords auprés de ſa Majeſté l'environnent, tâchent à la diſſuader de ſon deſſein, & luy repréſentent les prodigieux dangers où elle alloit expoſer ſa Perſonne ſacrée; mais rien n'émût ce grand Cœur, qui toûjours occupé de ſes grands deſſeins, prefere le Bien Public à la conſervation de ſa propre vie, & ordonne au Matélot de mettre à la Voile; alors

la Flotte abandonna ſon dépoſt, & peu de momens aprés le perdit de vûë. Cependant la nuit vint; & ſa Majeſté demeura expoſée pendant dix-huit heures aux injures de l'air, au froid, à la merci de la Mer, & des Corſaires : il faiſoit alors un froid horrible ; & le Roy n'eſtoit couvert que de ſon manteau : d'ailleurs la Mer eſtoit agitée, & de temps en temps il s'élevoit des Vagues qui s'eſtant briſées & éparpillées dans l'air, rétomboient dans la Chaloupe, & moüilloient tous ceux qui eſtoient dedans, comme une pluye de glace qui faiſoit roidir leurs habits en les penetrant. Il n'y avoit point d'abry contre cette inſulte, non plus que contre le froid, & la malignité du broüillard qui empoiſonnoit le Cerveau & les Poulmons, & glaçoit les cheveux & le viſage. Tranſi de froid avec toute ſa troupe, & fatigué de la Mer, le Roy ſoûtenoit les autres par ſon courage, & ſe préparoit à ſouffrir encore plus qu'il n'avoit fait, lors que la Chaloupe s'eſtant trouvée prés de terre à l'Iſle de Goërée ſur le point du jour, ſa Majeſté réſolut de s'y aller chauffer, & ſe fit mettre à terre avec toutes ſes gens. La premiere retraite que cette noble troupe rencontra contre l'extrême froid qu'il faiſoit, fut une chetive Cabane de Peſcheur dans laquelle le Roy entra, & fut regalé avec toute ſa Cour par le Payſan, de ſon feu & d'un bon accueil qui étoit un témoignage de ſon zele : ce fut là que le Principal Magiſtrat de l'Iſle vint faire compliment à ſa Majeſté, & luy offrir ſa maiſon comme un meilleur giſte : mais les deſſeins du Roy l'appelloient ailleurs. Aprés avoir changé d'habits, il remonta en diligence ſur le meſme chariot qui l'avoit amené à ce fameux Hôtel, & ſe fit reconduire au bord de la Mer pour ſe rembarquer, & arriver en terre ferme s'il eſtoit poſſible. Cependant les bords de la Mer eſtoient glacez, & la Chaloupe n'ayant pû approcher du rivage ; le Roy ne pouvoit s'y rendre, qu'en paſſant par un aſſez long eſpace, où les Flots de la Mer s'entremêlans avec les glaçons diviſez, couroient çà & là, & en pouſſoient avec eux des monceaux horribles ; ce qui expoſant ſa Majeſté au riſque inévitable de ſe moüiller de nouveau, & meſme au peril d'être enterré tout vif au milieu des glaces, deux Matélots l'ayant pris ſur leurs bras le porterent dans la Chaloupe, & ſa ſuite fit du mieux qu'elle pût pour y aborder. Alors on recommença à lutter de nouveau contre les vagues, & le froid ; tant qu'enfin aprés bien des perils le Roy que la Protection de Dieu environnoit, prit terre ferme, & vint mettre pied à terre, en un lieu appellé *Orangie-Polder*. Ainſi finit ce terrible Voyage. Le bruit de l'arrivée du Roy s'eſtant répandu, pluſieurs perſonnes de haute conſideration, comme les Députez de Meſſieurs les Eſtats, le Comte de Berka Envoyé extraordinaire de l'Empereur, Monſieur Colonna Ambaſſadeur d'Eſpagne, le Prince de Naſſau Gouverneur de Friſe, le Prince de Naſſau Sarbruc, & le Comte de Horn vinrent faire compliment à ſa Majeſté, & l'accompagnerent à Hoonſlaerdick, où elle jugea à propos de s'aller repoſer quelques heures. Cependant on faiſoit à la Haye des préparatifs magnifiques pour l'entrée & la reception de ce Grand Monarque, & l'on le flattoit qu'il reſteroit aſſez dans cette Maiſon Royale, pour donner le loiſir d'arranger toutes choſes ſelon le projet magnifique que l'on avoit fait ; mais le Roy qui mépriſe cette ſorte d'honneurs que la flatterie des hommes rend équivoques, & qui content d'agir & de meriter, ne cherche point d'autre gloire que celle de bien faire ; partit le meſme jour avec toute ſa ſuite, & arriva à la Haye ſur les ſix heures du ſoir, à la grande ſurpriſe des Hollandois, qui ne l'attendoient que dans quelques jours, & qui ne pûrent alors témoigner à ſa Majeſté la ſatisfaction qu'ils avoient de revoir au milieu d'eux ſa Perſonne ſacrée, que par leurs larmes de joye, leurs benedictions & acclamations, la décharge du Canon, & le ſon des Cloches. On a frappé cette Medaille pour ce grand ſujet.

Le

Le Roy en Buſte avec une Couronne de Laurier; autour eſt cette Inſcription.

GUILLELMUS III. DEI GRATIA BRITANNIÆ REX, ARAUSIONENSIUM PRINCEPS, BELGII GUBERNATOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, Prince d'Orange, & Gouverneur de Hollande & de West-friſe.



REVERS

UNe Flotte qui arrive au Port de la Brille, ce que l'on voit dans la perſpe-ctive. A côté droit paroît un petit bout du lieu appellé *Orangie-Polder*; un Soleil qui ſort du ſein de la Mer, & ces mots autour.

RECREO DUM REDEO.

Je réjoüis lors que je retourne.

Paroles qui ſignifient que le retour du Roy en Hollande eſt ſemblable au re-tour du Soleil, qui réjoüit la terre, & la vivifie quand il remonte tous les jours, ou à ſon lever ſur nôtre Horizon, ou qu'il ſemble ſe rapprocher de nous ſe-lon l'erreur populaire, quand il entre dans les ſignes aſcendans aprés le Solſtice d'Hiver.

Jamais on n'a veu une joye plus univerſelle que celle que le retour du Roy cauſa en Hollande. Depuis que la France avoit tâché de répandre le bruit de ſa mort, & fait les extravagances que nous avons veu, il eſtoit reſté dans les foibles eſprits, qui ſont naturellement méfians & ſoupçonneux, je ne ſçay quel doute ſur cela que toutes les nouvelles du contraire n'avoient pû ôter, & que les Emiſſaires de la Cour de France fortifioient tant qu'ils pouvoient par des diſcours puerils à la verité, mais qui ne laiſſoient pas de faire impreſſion ſur le menu Peuple; diſans qu'on leur cachoit cette mort pour les tromper, & que ce que l'on promenoit en Angleterre & ailleurs ſous le nom du Roy, n'eſtoit qu'une figure de cire; mais l'ex-perience de la vûë confondit la malice, & guerit le doute: la Cour fut ouverte aux incrudules; ils vinrent, ils virent, & ſe réjoüirent d'avoir veu en vie le Pere

de

de la Patrie, & le Liberateur de l'Europe. Cependant le Peuple se plaignoit, & murmuroit en quelque sorte, de ce que la Reception que l'on avoit faite au Roy n'avoit pas été assez éclattante, & assez magnifique pour témoigner leur affection pour sa Personne, leur zele pour ses Intérêts, & la haute admiration dans laquelle ils estoient, pour ses Vertus Royales & Heroïques. On disoit que ce seroit manquer au respect, & à la reconnoissance dûë à ce Grand Prince que d'en user de la sorte; que si la flatterie dressoit des Arcs de Triomphe, & érigeoit des Statuës & de superbes Trophées à l'Ambition, & à la Prosperité des Rois, que la seule fortune rendoit heureux, il estoit bien juste que la Vertu d'un Prince, à qui l'on devoit aprés Dieu, le repos public & la tranquilité dont on joüissoit, reçût le mesme témoignage de leur reconnoissance & de leur zele; que le Peuple Hollandois n'avoit jamais manqué d'honorer ses Heros comme il appartient; & qu'enfin si l'on negligeoit de rendre les honneurs dûs à ce Grand Roy, les Delices & la Gloire de la Patrie; cette negligence les accuseroit envers toute la Terre d'avoir laschement degeneré, & priveroit la Nation de la glorieuse reputation qu'elle s'est acquise, d'être aussi genereuse & magnifique dans ses Actes publics, qu'elle est simple, épargnante & bonne œconome dans son particulier. C'est ce qui obligea Messieurs les Estats à supplier instamment, & par plusieurs fois sa Majesté, de vouloir faire à la Haye une Entrée solemnelle, qui leur donnât le plaisir de luy rendre les honneurs publics qui luy estoient dûs, & au Peuple la satisfaction qu'il auroit de la voir entrer dans la Patrie, & au milieu d'eux en Roy triomphant, & de luy témoigner publiquement leurs profonds Hommages. A quoy le Roy s'opposa toûjours, disant qu'il estoit trés obligé à leurs HAUTES-PUISSANCES de l'honneur qu'ils vouloient luy faire, & trés satisfait des marques d'affection que le Peuple luy avoit donné; sans que pour l'asseurer de leur zele commun, & de leur attachement pour sa Personne, il fut besoin d'une Ceremonie d'éclat, qui choquât leur devoir, & sa Modestie. Mais comme il apprit que l'on avoit fait des dépenses & des préparatifs considerables pour cela; & que le Peuple le desiroit avec un empressement si grand & si general, qu'il estoit arrivé à la Haye, & arrivoit tous les jours une incroyable multitude de personnes, qui venoient, non des Villes & des lieux voisins seulement, mais des extremitez mesme de la Republique, pour assister à cet agreable Spectacle, sa Majesté importunée se laissa fléchir, & consentit qu'Elle iroit disner à une Maison de Campagne, qui n'est qu'à un quart d'heure de la Haye; & qu'à son retour, il rentreroit par la porte des Champs, au milieu des Bourgeois qu'il verroit sous les Armes de trés bon œil. Ce fut le 5. de Février que le Roy contenta les desirs du Peuple, aprés avoir reçû avec toute la Cour un Regal splendide & magnifique à la Maison des Champs de Monsieur de Benting Comte de Portland, le fidele Compagnon de sa Personne & de ses Travaux, dans l'une & dans l'autre fortune, dés sa plus tendre jeunesse, & de qui l'on peut dire, qu'il est à ce Grand Prince ce que Parmenion estoit à Alexandre le Grand, son Favory, son Intime Amy, & le Confident de tous ses secrets. Le Roy qui estoit dans son Carrosse, ne se fit accompagner, que de quarante autres, de ses Gardes, & de cent Suisses, Cortege plus considerable par le choix, & la qualité des Personnes, que magnifique par le nombre & par les livrées, & tel que sa Majesté le desire. Il estoit environ quatre heures du soir quand le Roy entra dans la Haye en cet équipage. Toute la Bourgeoisie s'estoit mise sous les Armes en habits fort lestes & fort magnifiques, & l'on avoit erigé trois Arcs de Triomphe, où tous les Faits Heroïques & les principales Actions de sa Majesté estoient représentées, par des Emblêmes, des Devises, & de belles Inscriptions, qui estant de l'Invention & de la Structure de Monsieur Romain de Hooge, l'un des premiers esprits de nôtre siecle pour ces sortes de choses, aussi bien que pour les Desseins de Peinture, de Graveure & d'Architecture, ne pouvoient manquer de plaire, comme elles ont fait, aux gens de bon goust; jusques-là

que

qu'on a jugé quetout ce qu'on a fait de plus magnifique pour le Roy de France dans de ſemblables occaſions n'en approchoit point, ſoit pour la délicateſſe de l'Invention, & du Deſſein, ſoit pour la beauté & la juſte application des Deviſes.

Dés que ſa Majeſté vint à paroître ce ne fut que cris de joye, que benedictions & qu'acclamations. Chacun crioit, *vive le Roy*, & le diſoit de bon cœur, ſans contrainte & ſans flaterie: toutes ces voix de benediction & d'applaudiſſement, dont les ruës de la Haye retentiſſoient, partoient ſans doute de l'abondance du cœur; & d'un cœur rempli de ſatisfaction & de joye. Le ſoir eſtant venu, on alluma auprés du Palais du Roy, un fort beau feu d'artifice qui ſurprit & divertit la Cour agreablement, auſſi bien qu'une grande foule d'autres ſpectateurs qui s'eſtoient là aſſemblez. On voyoit briller dans la plûpart des ruës pluſieurs belles & curieuſes Illuminations, entre leſquelles celle de M. Schuylembourg Seigneur de Ducquembourg, ſe fit ſur tout remarquer par l'induſtrie du travail qui la faiſoit admirer, & par la beauté de ſes Deviſes. * Ce n'eſtoit par tout que Banquets & Feſtins de réjoüiſſance, où la ſanté du Roy & celle de la Reine eſtoient ſaluées au bruitdu Canon & de la Mouſqueterie; en un mot l'on n'oublia rien de ce qui peut rendre celebres ces ſortes de Feſtes.

Au reſte comme il y a deux choſes qui relevent la Gloire des Grands Princes, la qualité, le merite, & le nombre des Courtiſans, & la magnificence des Trophées, & des Arcs de Triomphe qu'on érige en leur honneur, on a trouvé à propos de mettre icy pour la ſatisfaction des curieux, les noms des Perſonnes les plus diſtinguées qui vinrent trouver ce Monarque à la Haye aprés ſon Voyage, & de donner enſuite une exacte explication enrichie de figures, des trois Arcs Triomphaux qui luy avoient été erigez.

Quant au premier de ces deux articles, on trouvera peut-être mauvais que nous fatiguions icy le Lecteur d'une legende de noms ſeche & ſterile, pendant que nous negligeons tant de grandes & belles choſes qui peuvent ſervir d'ornement à l'Hiſtoire du Roy. Mais outre que les gouſts ſont differens, & qu'il faut tâcher de complaire à tous autant qu'on le peut, c'eſt aſſeurement une ſingularité qui merite d'être remarquée dans l'Hiſtoire du Roy, que le grand nombre de Perſonnes illuſtres, qui ſont venuës en ſi peu de temps de tous les endroits de l'Europe pour complimenter ſa Majeſté: puis qu'on a veu paroître dans la Cour de ce Monarque, prés de 40. Princes, un nombre proportionné de Barons, Comtes, Mylords, Generaux d'Armée, & Ambaſſadeurs des Têtes couronnées, & d'autres Princes Souverains. Il y a peu de Princes qui pûſſent ſe vanter d'avoir reçû un honneur pareil; ſur tout ſi l'on conſidere que cet honneur avoit ſon fondement, non dans la fortune ou dans l'ambition, mais dans la vertu & le merite de ce Prince, & que les viſites qu'on luy rendoit, n'eſtoient ni des Hommages forcez, ni des honneurs recherchez, ni des Ambaſſades mendiées, comme on en a veu, mais un accueil libre & volontaire, de la part de preſque tous les Potentats de l'Europe, Empereur Roys, Princes, Eſtats Souverains, Republiques, & particulierement des Alliez, qui regardans ce Grand Prince comme leur bras droit, & le premier mobile de leur Confederation contre la France, venoient pour le conſulter touchant les affaires de la Guerre, & pour prendre avec luy de juſtes meſures pour repouſſer l'Ennemy commun; & rétablir la ſeureté publique ſur des fondemens ſolides. Voicy

* *Nous ferons voir les Planches du Feu d'artifice dans la ſuite de cet Ouvrage avec l'Illumination de M. Schuylenbourg, avec leur explication.*

les Noms de ces Princes ſans s'attacher à donner à chacun le rang qu'il merite. L'Electeur de Baviere, l'Electeur de Brandebourg, le Duc de Lunebourg-Zeel, le Duc de Brunswick Wolfenbuttel, le Prince Chriſtian Loüis de Brandebourg, le Landgrave de Heſſe-Caſſel, le Prince de Waldeck, le Prince de Naſſau Gouverneur de Friſe, le Prince de Naſſau Sarbrug Gouverneur de Boiſleduc, le Prince de Naſſau Dielembourg, le Prince de Naſſau Idſtein, le Duc Adminiſtrateur de Wirtemberg, les deux Princes d'Anſpach, le Landgrave de Heſſe d'Armſtad, le Prince ſon Frere, le Duc de Saxe Eyſenach, le Prince Philippe Palatin, le Duc de Zulsbach, le Prince de Wirtemberg Nieuſtad, le Prince de Wirtemberg & le Prince ſon Frere, le Duc de Courland & le Prince ſon Frere, le Prince d'Anhalt Zerborſt, le Landgrave de Homburg, trois Princes de Holſtein Beck; le Duc de Holſtein, le Prince de Commercy, le Prince Palatin de Birkenfelt &c. auſquels il faut ajoûter la Princeſſe de Naſſau Gouvernante de Friſe, la Princeſſe Radzevil, la Comteſſe de Soiſſons, & la Princeſſe de Saxe Eyſenach & autres Princeſſes illuſtres.

Suivent les Mylords Anglois, Comtes, Barons, Generaux d'Armée, & autres Seigneurs conſiderables qui compoſoient auſſi cette Cour Illuſtre; Mylord Conton Evêque de Londres, le Duc de Northfolk, le Duc d'Ormond, Mylord Nottingham, Mylord Dorſet, Mylord Devonshire, Mylord Excés; Mylord Sharborough, Mylord Selekirch, Mylord Dramlendrits, Mylord Durſley Envoyé extraordinaire d'Angleterre à la Cour des Eſtats Generaux, Mylord Montmouth, Mylord Portland, Mylord Duc de Schomberg, le Comte Maynard ſon Frere, M. Douwerke, &c. Les Comtes de Horne, d'Erbach, de Tirimont, de Broüay, de Gryal, d'Arco, de Rivera, de Sanfra, de Lippe, d'Eſpenſe, de Fugger, de Denhof, de Carelſon, avec les Barons de Pallant & de Span, le Rhingrave & ſon Frere, les Marquis de Caſtelmoncayo, & Caſtanaga Gouverneur des Païs-bas Eſpagnols, & les Generaux Chauvet, d'Elwicht, Barfus, d'Autel Palfy, &c. car il ſeroit trop long de les nommer tous.

Voicy enfin les Noms des Ambaſſadeurs & autres Miniſtres de l'Empereur, des Roys, Princes, Eſtats Souverains, & Republiques qui eſtoient alors à la Haye. De la part de l'Empereur le Comte de Windisgrats, le Comte de Berka, & le Chevalier Campricht; du Roy d'Eſpagne, Dom-Emanuel Colomna; du Roy de Dannemarck, le Comte de Rebenklan, & M. Centhe; du Roy de Suede, le Comte d'Oxienſtern; du Roy de Pologne, M. Moreau, de l'Electeur de Baviere, le Baron de Boomgardem & M. Prielmeyer; de l'Electeur de Brandebourg Mrs. van Dieſt, & Smettau; de l'Electeur de Saxe M. Haxhanſem; de l'Electeur de Treves, le Baron de Leyen & Monſieur Champagne; de l'Electeur de Mayence Mrs. Talberg & Meyers; de l'Electeur de Cologne, le General & Baron Beruſaw, & M. Soëlmaaker; de l'Electeur Palatin M. Hetermans; de la part du Duc de Savoye le Comte de Pielat & le Preſident de la Tour; du Duc de Lunebourg-Zeel, M. Zieger; de l'Evêque de Munſter, M. de Nort, du Landgrave de Heſſe-Caſſel, le Baron Gorts & M. Keppelaar; du Duc de Brunsvvick Wolfenbuttel, le Baron Croſek; du Duc de Hanover M. Klekk; du Prince de Holſtein Gottorp M. Tourken, & du Prince de Liege enfin, le Conſeiller Mean, qui s'eſt rendu Celebre par ſon bel eſprit, & par l'attachement qu'il a toûjours eu pour le bon party dans cette derniere Guerre.

Avant que d'entrer dans l'explication de la Magnificence qu'on fit à la Haye à l'entrée du Roy Guillaume III, nous ferons ſon Portait en racourci, ne faiſant que toucher les endroits les plus remarquables de la vie de ce Prince, depuis ſa Naiſſance juſqu'à préſent.

La

La mort du Prince Guillaume II., qui ne laiſſa pour toute eſperance de Succeſſeur que la Princeſſe groſſe, avoit mis ſa Patrie dans une grande conſternation, & cauſé une affliction extrême à la Race Illuſtre de Naſſau, ſi fertile en Heros, en Princes & en Empereurs. Mais la Naiſſance du Prince Guillaume, le III. de ce Nom des Princes d'Orange, (& aujourd'huy des Rois de la Grand Bretagne) donna bien de la conſolation à ſes Parens, & fit renaître la joye dans le ſein de ſa Patrie, qui fut bien aiſe d'avoir recouvert en luy un Soûtien pour la Republique.

Ce Prince donna dés ſa Jeuneſſe des préſages de ſa future Grandeur, en donnant de beaux exemples de Vertu, de Patience, de Courage, de Prudence, & d'une Conduite ſinguliere. Il ne manqua pas d'occaſion d'exercer ces Vertus. Les traverſes qu'il eut à eſſuyer de la part de ſes Ennemis, & les piéges qu'ils luy tendoient inceſſamment, ne luy en fournirent que trop. L'envie qu'ils luy portoient étoit ſi grande qu'ils faiſoient tous leurs efforts pour le perdre. Et la Republique déchirée par leurs factions à ſon occaſion, couroit riſque d'être entierement ruïnée.

Meſſieurs les Etats, & le Peuple, ayant enfin réconnu le Merite de ſon Alteſſe, la malice de ſes Ennemis, & le danger que couroit la Republique, éleverent ce Prince au Gouvernement des Provinces-Unies. Il ne fut pas plûtôt élevé à cette Dignité, qu'il avoit ſi bien meritée, que ſes Ennemis s'évanoüirent. Les affaires de Mer & de Terre, qui étoit en fort mauvais état furent bien-tôt rétablies. Et la Gloire de les avoir miſes en bon état, auſſi bien que celle d'avoir affermi la Liberté & la Religion dans la Patrie, apartient à luy ſeul, comme avant luy en d'autres occaſions, à ſes Ancêtres d'heureuſe & de glorieuſe Memoire.

Aprés avoir ainſi fait éclater ſon Merite par la gloire de ſes Actions, il ſe maria avec une Princeſſe du même Sang Royal que luy, doüée d'une Sageſſe conſommée, & d'une grande Vertu. Il continua aprés cela à ſe ſignaler par des Actions qui ſurprirent, & qui embaraſſerent ſi fort la Cour de France, qui ſe croyoit déja la Maîtreſſe de ces Etats, qu'elle fut obligée d'abandonner ſes Conquêtes plus promptement qu'elle ne les avoit faites. On avoit déja publié ſes Victoires dans toute l'Europe, mais on avoit eu le ſoin de cacher la neceſſité où elle avoit été d'abandonner ce qu'elle avoit déja conquis dans ces Provinces, & de faire la Paix.

Le Prince fit enſuite de trés belles Alliances, & trés avantageuſes pour l'Etat. Et en cela comme dans toute ſa conduite, il s'eſt fait reconnoître pour le veritable Defenſeur de la Patrie, & le Protecteur des oppreſſez.

Enfin il paſſa la Mer, & delivra la Grand Bretagne du Joug que le Roy Jacques II. luy avoit impoſé, en ſuivant les pernicieux Conſeils des Peres Jeſuïtes. Il obligea ce Roy à ſe ſauver par deux fois. Et dans ſa ſeconde fuite Jaques II. a veu ſes eſperances s'évanoüir à meſure qu'il voyoit augmenter ſa honte. En fuyant devant ſon Vainqueur il a fait voir que ſi la Naiſſance l'avoit fait Maître de trois grands Royaumes, le Merite & la Valeur les ont donnez au Prince d'Orange, qui les poſſede préſentement. Et ce Prince aprés avoir rétabli les affaires dans ces trois Royaumes, il revint dans ſa Patrie, où il fut reçû avec une joye publique, comme nous allons le faire voir.

On érigea en ſon Honneur des Pyramides, des Trophées, des Arcs Triomphaux, & de Feux d'artifice. Surquoy nous avons deux choſes à faire voir. I. Nous vous répréſenterons les Medailles que l'on a frappées à l'égard d'un chacun de ces Ouvrages. II. Nous décrirons tous ces Ouvrages magnifiques ſelon leurs diverſes Faces dans le même ordre où on les a vûs. Ce qui ſera répreſenté par des Figures gravées ſur autant de Planches, c'eſt-à-dire les deux Faces de chaque Arc de Triomphe, pour la ſatisfaction des Curieux, qui auront le tout complet.

Explication de la premiere Planche où est répresentée la place de la Porte de la Haye, qui régarde vers le grand Chemin.

LE premier Ouvrage que la magnificence du Peuple Hollandois érigea à la Gloire du Roy dans cette Conjoncture, estoit situé à la Porte de la Haye, par laquelle sa Majesté devoit entrer; c'est celle que l'on nomme la Porte des Champs. Or pour commencer par la partie de cette Porte qui regarde vers le grand Chemin, on l'avoit ornée de la maniere qui suit. La Porte paroissoit comme si elle estoit bâtie de Pierre de Dinant bleuâtre; il y avoit deux Colomnes cizelées, qui avoient chacune un Frontispice sur lequel paroissoient les Figures suivantes. La premiere & la plus élevée estoit une figure Militaire, qui représentoit le Roy. Elle estoit située sur un Pied'estal assez haut; armée d'un Casque à la Romaine, avec des Panaches sur la Creste & quantité de Lauriers; d'un visage fier & Royal, revestuë d'une Robe de Dictateur, & faite à peu prés comme l'estoit le *Sagum* des Anciens Romains; tenant d'une de ses mains le Bâton du Gouvernement des Provinces-Unies que sa Majesté a manié, & manie encore si glorieusement aujourd'huy pour la Protection de sa chere Patrie; & de l'autre l'Estendart Royal, sur lequel on voit le Chiffre du Grand William couronné du Diademe de la Grand Bretagne, avec tous les autres accoûtremens des Heros, la Cotte de Mailles, le Corsellet fait d'écailles Marines, &c.

Sous cette premiere figure il y en avoit deux autres; c'estoit deux Filles assises aux deux côtez du Pied'estal. L'une estoit la Figure de la Joye publique, qui paroissoit à la Porte pour recevoir ce Monarque; ce qu'elle marquoit par son air jeune & enjoüé; sa chevelure ajustée & comme fleurie: ses Guirlandes de fleurs; le Tambour de Basque qu'elle frape de ses doigts, & tous les Instrumens de Musique qu'elle a à ses côtez; pour marquer tous les divers moyens dont on se sert dans ces Conjonctures pour témoigner une Joye publique; le Theorbe y est par exemple, la Viole de Gambe, & les Violons, pour figurer la réjoüissance commune & publique, la Lyre d'Apollon pour marquer les Harangues, les Poësies, les Inscriptions, les Devises, & autres productions des beaux Esprits; la Robe de Musique pour figurer les Opera, les Comedies, & autres pieces Comiques & divertissantes; le Sifflet de Pan & la Flûte des Bergers, pour marquer les transports, tant de la Populace, que des Paysans dans cette Feste celebre.

Pour ce qui est de l'autre fille, elle estoit la Figure de l'obligation publique que l'on a au Roy, laquelle paroît aussi sur la Porte pour se faire voir à luy & à toute la terre: ce qui se peut reconnoître en general par la posture de cette fille, qui est assise d'un air assez negligé pour marquer la seureté publique; elle porte la main sur la Poitrine, comme une personne qui fait un Serment de fidelité, pour figurer par là que ce que l'on fait icy à l'honneur du Prince, est une sincere expression du zele, de la reconnoissance, & de la veneration extrême que l'on a pour luy; & en particulier elle a pour ornement autour de soy de certains indices qui marquent tous les divers ordres des Personnes de l'Estat qui ont de l'obligation au Roy, comme s'ils estoient unis & recapitulez en elle seule. Elle a par exemple sur sa tête une Mitre, pour figurer les gens d'Eglise; une Robe de Senateur pour marquer les Estats eux-mêmes: le Corps armé, pour représenter les Militaires; les Fasces & les Haches Consulaires pour désigner les Magistrats & les Villes libres; le Caducée, pour noter les Marchands, & la Corne d'abondance aprés tout cela, pour figurer le fondement de l'obligation publique, qui consiste principalement dans l'abondance, que la Liberté asseurée, rétablie & protegée par le retour du Prince, a procuré à tous ces ordres de personnes & de conditions qui s'y rencontrent. Au reste elle brise le Serpent de l'Envie & de la Jalousie, pour figurer que ceux qui soufflοient la discorde, & qui étoient ci-devant les Ennemis secrets, ou declarez de la Gloire du Roy, sont confondus.

Entre ces deux figures il y a un rond en bas relief, où l'heureuse arrivée du Roy en Hollande est représentée, avec les marques des perils qu'il avoit courus sur Mer, & on lit dans le bas relief.

Io TRIOMPHE, qui est le cry de joye que les Romains poussoient dans la Ceremonie du Triomphe qu'ils accordoient à leurs Dictateurs, quand ils rentroient dans la Ville aprés leurs Victoires.

Sur le Frontispice on voit Scevola, qui n'épargna ni ses soins, ni son corps, ni même ses trésors; pour le bien commun de la Patrie; ce qui a un merveilleux rapport avec le Roy Guillaume III.



R. de Hooge fec.

Seconde Face de la Porte de la Haye, avec son Explication.

POur ce qui eſt de l'autre partie de la Porte qui regarde du côté de la Haye, on y voyoit paroître toutes les dépoüilles, tant anciennes que modernes, que l'Illuſtre Maiſon de Naſſau à remportées ſur tous les ennemis de la Republique, depuis prés d'un ſiecle. Ces Trophées eſtoient ſuſpenduës à un grand & vieux Cheſne ſec; il y avoit un Caſque Leonin, reveſtu d'un côté d'une peau, qui eſt du Lion de Naſſau. Un Etendart orné des Roſes d'Angleterre; la Maſſuë d'Hercule, les Flambeaux des Incendiaires, Tymbales, Tambours, Arcs, Flêches, Canons, Mortiers, Trompettes, Caſques, Pavillons, Enſeignes, Etendarts, Mouſquets, Piques, Halebardes, Javelots, Eſpées, Sabres, Bombes & Grenades, &c. le tout autour de deux Roües, de l'une deſquelles on voyoit ſortir un Olivier, & de l'autre un Laurier, qui portoient chacun ſon Inſcription. Celle du Laurier, eſtoit ces mots.

MEA BELLI PRÆMIA MERCES.

Je ſuis la Recompenſe de la Gloire Militaire.

Et celle de l'Olivier.

MIHI CERTA GLORIA PACIS.

C'eſt moy qui ay la gloire d'une Paix aſſeurée.

Sur le devant de cette Porte il y avoit trois Couronnes de Chêne & de Laurier, & les Trompettes de la Renommée; on y liſoit auſſi cette Inſcription.

OB CIVES SERVATOS, OB HOSTES FUGATOS.

Pour avoir ſauvé les Citoyens, & chaſſé les Ennemis.

A côté paroiſſoient les meſmes Ornemens, avec ces paroles.

RESTAURATIS PROVINCIIS, ET LIBERATIS REGNIS.

Pour avoir rétabli les Provinces & delivré les Royaumes.

Et deux Vaſes, dans l'un deſquels eſtoit planté un Roſier; & dans l'autre un Oranger chargé de Trophées.


ADORNO TRIUMPHOS
GLORIA PACIS.
RESTITUTIS REGNIS.
RESTITUTIS PROVINCIIS.
R. de Hooge fec.

Reception du Roy Guillaume III. à la Porte de la Haye.

LE Roy fut reçû à cette Porte par le Corps de la Magiſtrature, & complimenté par Monſieur Heinſius leur Penſionaire. Aprés que le Compliment fut fait, la perſonne qu'on avoit poſtée pour en donner avis à la Ville, en donna le ſignal par deux fuſées qui parurent en l'air, l'Artillerie du Vyverberg, y répondit par la décharge de 30. pieces de Canon; & toutes les Cloches carillonerent pendant toute ſa Marche.

Nous repréſenterons icy cette Marche, & nous en ferons la deſcription le plus brievément qu'il nous ſera poſſible. Elle commença par quarante Gentils-hommes, qui montoient tous de trés beaux chevaux, qui ſembloient être orgueilleux de ſe trouver dans un tel Cortege. Ceux qui les montoient avoient tous d'habits magnifiques, & fort bon air. Ils marchoient à la tête de tous. Ils étoient ſuivis des Compagnies des Gardes du Corps du Roy, qui alloient devant les deux Carroſſes, où étoient ſes Gentils-hommes. Aprés cela ſuivoit vingt ou trente Valets de pied magnifiquement vêtus. Tout cela alloit devant le Carroſſe de ſa Majeſté attelé de ſix beaux chevaux blancs. Aux deux côtez du Carroſſe marchoient dix-huit Suiſſes avec leurs Halebardes, tous bien leſtes. Aprés cela venoient huit Trompettes du Roy qui joüoient perpetuellement de leurs Trompettes. Seize Gardes du Corps du Roy marchoient enſuite deux à deux; aprés cela les Carroſſes de tous les Mylords, & autres perſonnes qualifiées qui ſuivoient, & paſſoient entre les deux hayes.

Le Roy eſtoit ſuivi de trente ou quarante Carroſſes, la plûpart attelez à ſix chevaux. Celuy de l'Evêque de Londres eſtoit fort magnifique auſſi bien que celuy du Duc de Northfolk, du Mylord Devonshire & de pluſieurs autres Seigneurs Anglois & Hollandois qui marchoient ſuivant leur rang & leur qualité. Avec tout ce Cortege le Roy alla au Palais au milieu de la Bourgeoiſie, qui eſtoit fort leſte, & qui le ſuivoit en bon ordre à meſure qu'il paſſoit devant elle, & ſe rangea en Bataille ſur la place du Buyten-Hof, & fit trois décharges conſecutives; aprés quoy elle ſe retira dans le même ordre, pour réconduire les Drapeaux; & enſuite chacun s'en retourna chez ſoy.

Le Carillonnement, les décharges du Canon, & la Mouſqueterie ne ceſſerent que lorſqu'on alluma le feu. Voilà ce qui regarde la Marche.

Nous reprendrons maintenant nôtre diſcours que nous avions laiſſé pour faire cette deſcription, afin d'achever l'Explication de nos Ouvrages. Et pour cet effet nous allons vous repréſenter la Maiſon de Ville de la Haye.

Explication de la troisiéme Planche, où est réprésentée la Décoration de la Maison de Ville de la Haye, & la Magnificence de son Festin.

DAns cette troisiéme Planche on voit la Figure de la Décoration de la Maison de Ville de la Haye. Comme ce beau & fameux Village a entre autres prérogatives la gloire d'avoir été le Berceau du Roy, Messieurs les Estats, les Bourguemaistres, les Eschevins & autres Personnes qui y ont l'honneur de la Magistrature, firent éclater dans cette Feste leur Magnificence en plusieurs manieres, & y témoignerent leur zele pour la Gloire d'un Compatriote si Illustre. Il y eut entre autres choses un superbe & magnifique Festin, où on salua plusieurs fois la santé du Roy au bruit du Canon; & on celebra sa Grandeur avec beaucoup d'esprit & de melodie, dans une espece d'Opera qu'un bel Esprit avoit composé. D'ailleurs la Maison de Ville avoit elle même au dehors un certain air, qui répondoit parfaitement bien à la joye qu'on avoit dessein d'y solemniser. La Décoration paroissoit fort galante à tous ceux qui la consideroit. Elle estoit ornée de Festons de fleurs depuis le Portique jusqu'au Frontispice en maniere d'Architecture. On avoit placé aux fenestres plusieurs riches Tableaux, d'une nouvelle invention, tous ornez de Festons de fleurs. L'Oranger y dominoit par dessus tout. Ces Tableaux étoient Diaphanes, & faisoient un trés bel aspect.

De plus du côté où la Maison de Ville fait face à la grande Eglise, l'on avoit erigé en l'honneur du Roy une trés belle Pyramide faite en forme d'une Couronne d'Eglise, ou de Lampe, de cinq rangs de hauteur de gros Flambeaux, avec plusieurs Trophées, Figures & réprésentations Historiques. Mais ce qui arrêta sur tout les yeux & l'admiration des Spectateurs, furent sept Tableaux vernis, qu'on vit paroître sur le soir avec beaucoup plus d'éclat qu'ils n'avoient paru pendant le jour, par le moyen de la grande lumiere qu'on avoit ajustée adroitement par dedans, & qui rejaillissoit au dehors au travers les Tableaux.

Le premier représentoit le Roy avec ses Habits Royaux, sa Couronne, son Sceptre, & les Ornemens de l'Ordre de la Jarretiere, & toutes les marques de la Royauté.

Le Second la Reine qui avoit de même tous les Habits, Ornemens, & marques Symboliques de la Royauté. Ces deux Portraits estoient à l'entour richement ornez de Festons de toute sorte de belles fleurs.

Le troisiéme le Lion de Nassau, montrant fierement ses dents, rugissant, chassant, & donnant l'épouvante aux bêtes terribles qu'on voyoit fuïr précipitamment, comme les Leopards, les Loups, les Ours, les Renards, les Tigres, le Crapaut même a été contraint de sortir de son bourbier avec précipitation pour la peur qu'il avoit de luy. Mais au contraire ce Lion accorde la Protection aux Animaux paisibles qu'on voit paître dans les Champs sans émotion; avec ces paroles autour du Tableau.

PLACIDUM VENERANTUR, ET HORRENT INFESTUM.

Les Paisibles le reverent, ceux qui veulent nuire le craignent.

Le quatriéme une grande Licorne donnant de sa corne en terre, & chassant du Païs par sa force, & par son odeur tous les animaux veneneux, comme les Crapaux, qui sont les anciennes Armes de France, les Serpens, les Couleuvres, & autres Insectes, qui sont dans le style des Reformez, l'Emblême des Prêtres, des Moines, & principalement des Jesuïtes. Autour on lisoit.

NIL PASSA VENENI.

Elle ne souffre point de venin.

Le cinquiéme une Cigogne qui est assise sur son nid, & qui voyant le lever du Soleil, se leve, & étend ses Aîles pour s'en réjoüir. Au bas on lit.

RECREATUR AB ORTU.

Elle se réjoüit de son lever.

C'est pour marquer que ce n'est pas seulement d'aujourd'huy que la Haye, qui a la Cicogne pour ses Armes, & qui a eu l'honneur de voir naître ce grand Conquerant au milieu d'elle, se réjoüit de la présence de ce Monarque, mais qu'elle a eu aussi bien de la joye de l'avoir veu même dés sa Naissance.

Le sixiéme un Globe celeste représentant la Maison de Ville de la Haye, & le Gouvernement des Estats; il y a un Atlas qui est la Figure du Roy qui soûtient le Monde sur ses épaules; & on lit dessus cette Inscription.

IN TE DOMUS INCLINATA RECUMBIT.

Vous soûtenez le grand poids de nôtre Bâtiment qui panche.

Le septiéme enfin encore une Cigogne qui témoigne les transports de sa joye par le battement de ses Aîles, & le mouvement de son Bec, lors qu'elle voit sortir du sein des nuages le même Soleil qu'elle avoit veu comme naître à son lever, & qui avoit disparu. Dans cette Figure le Mouvement de cet Oiseau, qui est appellé l'oiseau de la Liberté, donne à entendre combien le retour du Roy au deçà de la Mer donnoit de la joye à toute la Hollande, dont il venoit dissiper les craintes, & affermir l'union & la Liberté. Autour ces paroles.

VIDIT ET EXULTAVIT.

Elle l'a veu & s'en est réjoüie.

PLACIDUM VENERANTUR ET HORRENT INFESTUM

NIL PASSA VENENI

DOMUS INCLINATA RECUMBIT IN TE

RECREATUR AB ORTU

VIRIT ET EXULTAVIT

R. de Hooge fec.

Explication du premier Arc de Triomphe, de ses Devises & de ses Inscriptions. Face premiere, quatriéme Planche.

VEnons maintenant aux Arcs Triomphaux. Bien que je laisse à ceux qui ont dessein de donner un Livre au public sur ces Ouvrages, le soin de les décrire, & de les expliquer exactement en détail, ne m'étant proposé que de faire simplement une Histoire Metallique, je ne laisseray pourtant pas, pour la satisfaction des curieux, de joindre icy ces beaux Monumens qui ont été erigez en l'honneur du Roy. Je ne ferai qu'expliquer les Devises & les Inscriptions comme elles ont esté sur les Arcs; & sans entrer dans le détail des Figures, je me contenterai d'en donner une idée generale, & de rapporter les Medailles qui ont esté frappées pour dépeindre ces Monumens à perpetuité.

Voicy la premiere Medaille qui a esté frappée pour marquer l'honneur du Triomphe que le Roy a reçû à la Haye.

On voit d'un côté le Roy dans une Chaloupe, revenant d'Irlande Victorieux & couvert de Lauriers. Il est reçû avec joye par la Hollande, qui paroît icy sous la figure d'une Femme armée de pied en cap, s'appuyant de la gauche sur son Escu, où est le faisceau des Provinces-Unies, & donnant la droite à sa Majesté Britannique. Le Lion Batave est derriere elle, & l'on voit dans la Chaloupe à côté du Roy une Figure de Femme pour représenter l'Irlande. Le Roy tient un Etendart, sur lequel il y a une Figure où est cette Inscription PRO CHRISTO, pour désigner qu'il ne fait pas simplement la guerre pour rendre la Paix à l'Europe, mais que c'est aussi pour maintenir la vraye Religion. Autour on lit ces mots.

UNUS PUGNANDO RESTITUIT REM.

C'est Luy seul qui en combattant a rétabli heureusement les affaires publiques.





REVERS.

On voit la Figure d'un Arc de Triomphe fort magnifique, enrichi de Trophées, d'Etendarts, d'Obelisques & de Statuës, avec cette Inscription.

PIO, AUGUSTO GUILLELMO III. BRITANNIARUM REGI, BELGARUM GUBERNATORI HAGA LÆTA POSUIT REDUCI, M. DC. XCI.

La Haye pleine de réjoüissance a fait dresser cet Arc pour honorer le retour de Guillaume III. Roy de la Grand Bretagne, & Gouverneur de Hollande & Vriesland, mille six cens nonante un.

On a frappé cette Medaille, qui est representée sur cette premiere Face de l'Arc de Triomphe du Marché. D'un côté on voit la Porte des Champs, par laquelle le Roy fit son entrée publique à la Haye, avec la Joye & l'Obligation publique, representées par deux Femmes, & les autres Ornemens dont nous avons parlé. Autour est cette Inscription.

SOCIORUM LIBERATORI GUILLELMO REGI PATRI PATRIÆ.

Au Roy Guillaume Liberateur des Alliez Pere de la Patrie.

Dans l'Exergue

IO TRIUMPHE.

REVERS.

La partie de l'Arc de Triomphe qui est au bas de la Medaille, où sont ces mots.

REGI.

Au Roy.

Dans l'Exergue

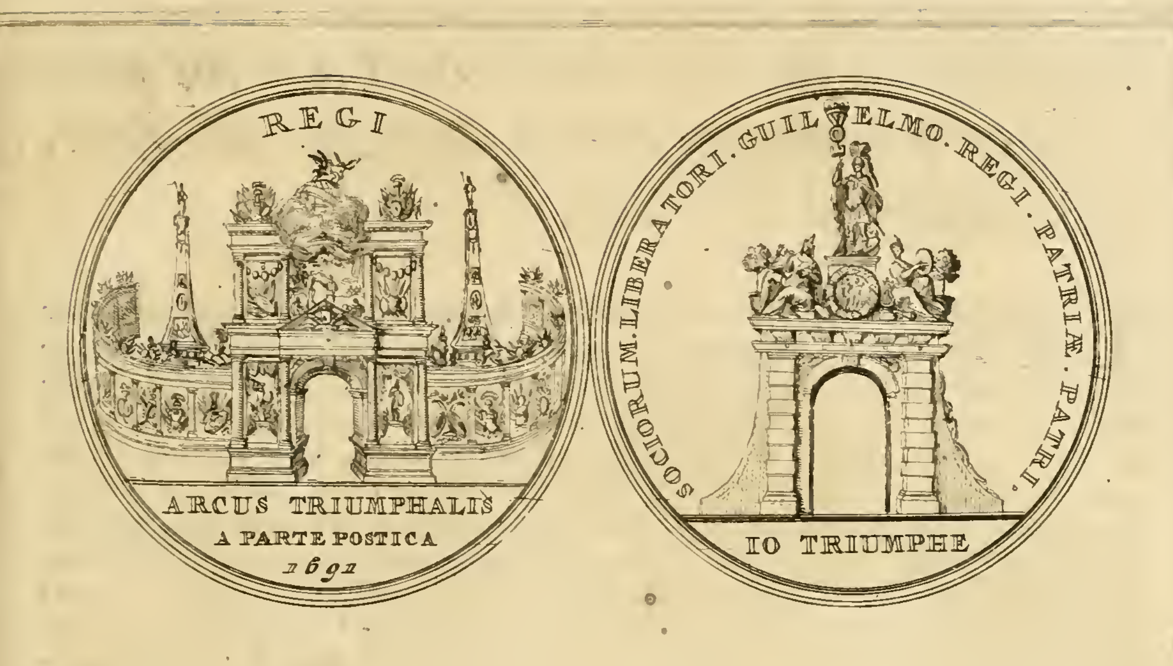
ARCUS TRIUMPHALIS A PARTE POSTICA,
M. DC. XCI.

La partie de derriere de l'Arc de Triomphe, mille six cens nonante un.

Voicy l'Arc qui estoit dressé sur le Marché, avec son explication. Cét Arc avoit deux Faces, l'une regardoit du côté du Marché, & l'autre du côté de la ruë. La premiere Face, estoit un Ouvrage d'Architecture, comme il est répresenté dans cette quatriéme Planche. Il étoit élevé à trois estages sur plusieurs Colomnes. On voyoit sur la Porte les Armes de la Haye, aprés ce Grand Heros conduit & reçû dans le Temple de la Gloire; puis un Globe avec le Cheval Pegase, & la Renommée avec des Aîles sur le sommet. A chaque estage de chaque côté, il y avoit des Trophées qui avoient du rapport à la Dignité, aux Victoires & aux Faits Heroïques de sa Majesté. Il y avoit aussi deux Pyramides, sur lesquelles étoient les Statuës du Roy Guillaume & de la Reine Marie. Un magnifique Amphitheatre étoit répresenté au bas, enrichi d'Emblêmes, de Figures, & de representations Symboliques, où étoient dépeintes les principales Actions de la vie du Roy. Cét Arc de Triomphe étoit le plus élevé, & peint avec beaucoup d'industrie. Il y a avoit de fort beaux Tableaux, entre autres ceux qui étoient au dessus du Portique dans lesquels la Joye étoit peinte. Ils étoient Diaphanes, afin que par cét artifice ils pûssent servir le jour & la nuit, car sur le soir on allumoit une grande lumiere qui faisoit paroître la nuit ce qu'on y avoit veu le jour. Cela faisoit une perspective bien agreable. On y avoit peint de chaque côté les Armes de l'Empereur Adolphe, sorti de la Famille de Nassau, partagées en huit parties. Voilà la description de la partie du Hoogstraat. Sur la Base de l'Arc on lisoit cette Inscription.

FORTISSIMO IMPERATORI, CAUTISSIMO GUBERNATORI, DICATO TROPHÆIS ET VICTORIIS.

Au plus Brave des Generaux, au plus Prudent des Gouverneurs destiné aux Victoires & aux Triomphes.



ANNO 1691

R. de Hooge fec.

Explication de la seconde Face du premier Arc qui regardoit du côté du Marché. Cinquiéme Planche.

L'Autre Aspect du premier Arc de Triomphe, estoit à peu aprés le même que le précédent. On voyoit le fonds à trois estages élevé sur huit Colomnes peintes, avec deux belles Pyramides aux deux côtez, & un Amphitheatre magnifique, le tout enrichi de plusieurs Figures & representations Emblêmatiques, où on avoit dépeint la suite de l'Histoire de ce Monarque, & les Actions Heroïques des Glorieux Princes d'Orange ses Predecesseurs, leur Affection pour le Peuple, & l'Amour que le Peuple avoit pour Eux, leur zele pour la Liberté des Estats, les grands Travaux qu'ils ont soutenus pour la recouvrer, & l'affermir dans cette florissante Republique, qui est à présent la Terreur de ses Voisins. Leurs Combats, leurs Alliances, leurs Victoires remportées sur Terre & sur Mer, leur Constance à l'épreuve des mauvais succés, leurs Triomphes, & leurs Conquêtes, tout cela étoit fort bien répresenté par les Inscriptions dont presque chaque Figure estoit chargée. On lisoit par exemple sur le fonds de l'Arc ces paroles, qui doivent être jointes à l'Inscription de la partie de derriere de l'Arc que nous avons veu, FORTISSIMO IMPERATORI, &c. Avant que de proposer les Devises de cét Arc nous expliquerons la Medaille qui a été frappée sur ce sujet, qui est gravée sur la même Planche de la seconde Face. Vous voyez le Roy en Buste avec cette Inscription.

GUILLELMUS III. DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu, Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.

REVERS.

La partie de l'Arc de Triomphe que nous avons veu, & ces mots autour.

REGI GUILLELMO, ET ATAVIS PRINCIPIBUS.

Au Roy Guillaume, & aux Princes ses Ancêtres.

Dans l'Exergue

TRIUMPHOS REGIOS ET PATRIOS, VIRTUTIS ET CONSTANTIÆ EXEMPLA CLARISSIMA COSS. HAGIENSES IN FORO POSUERE M. S.

Les Senateurs de la Haye ont fait dresser cét Arc sur le Marché, où sont representez les Triomphes du Roy & de ses Ancêtres, Illustres Exemples de Constance & de Vertu.

Voicy

Voicy les Devises de l'Arc. La premiere estoit au dessus des Colomnes, & de la Porte, en ces mots.

GUILLELMO III. POSTHUMO CÆ. DA. NOBILIUM PRIMO, DUCUM MAXIMO.

Guillaume III. Posthume, donné du Ciel, le premier des Nobles, & le plus Grand des Capitaines.

Sur la Pyramide du Roy, au dessous des Festons, qui étoient au dessous de luy étoit representé son Chiffre, & dessous ces mots.

UNIIT ET TENUIT.

Il a reüni & possedé.

Plus bas, un trés beau bas Relief en Ovale, & dessous cette autre Inscription.

RESTITUTIS SUIS, SERVATIS SOCIIS.

Ayant rétabli ses Sujets, & sauvé les Alliez.

Plus bas encore un bas Relief, sur lequel étoit peint un Oranger, ensuite plusieurs Ecussons de plusieurs sortes d'Armes qui terrassoient un Soleil. Cette Pyramide étoit soûtenuë par deux Lions, couchez sur un Pied'estal, sur lequel il y avoit aussi un autre bas Relief, qui convenoit fort bien à cette Devise.

HANC ACCIPE MAGNE CORONAM.

Grand Prince recevez cette Couronne.

Cette Pyramide avoit quatre Faces. Deux Faces étoient garnies de verdure de toutes parts avec des Festons, qui faisoient une trés belle Décoration. Au dessus étoit, comme nous vous avons dit, la Statuë du Roy d'une grandeur naturelle avec les Habillemens Royaux. De l'autre côté il y avoit aussi une Pyramide, sur laquelle étoit la Statuë de la Reine avec tous ses Ornemens. Il y avoit trois sortes de peinture, des Devises, des Trophées avec le Chiffre de la Reine environné de trés beaux Festons de fleurs comme celuy de ce Grand Monarque. Cette Pyramide étoit aussi ornée de trés belles Inscriptions, & les deux autres Faces étoient couvertes de verdure avec des Festons. Au dessous des Festons & du Chiffre de la Reine ces mots.

REPRIMIT ET REFICIT.

Elle arrête, & rétablit.

Au dessous un bas Relief en Ovale comme celuy du Roy, & plus bas ces autres paroles.

CLASSIBUS RESTITUTIS, CONJURATIS DISSIPATIS.

Ayant rétabli les Flottes, & dissipé les Conjurez.

De même que dans l'autre, deux Lions couchez sur un Pied'estal avec un bas Relief qui avoit du rapport à l'Inscription.

THURE TUO REDOLENT ARÆ.

Les Autels fument de vôtre encens.

Sur l'Amphitheatre qui accompagnoit l'Arc on lisoit les Inscriptions suivantes.

PATIENTIA LÆSA FUROR FIT.
La Patience irritée se change en fureur.

RES POSCIT OPEM, ET CONSPIRAT AMICE.
Les affaires demandent du secours, & il accourt volontiers.

PATRIÆ LIBERATORI.
Au Liberateur de la Patrie.

PER TELA, PER UNDAS.
La terreur des Armes, & les perils de la Mer ne l'arrêtent point.

AUDENTES DEUS IPSE JUVAT.
Dieu favorise les Braves, & aide volontiers les gens de cœur.

REPETENDA QUIESCUNT ARMA VIRUM.
Les Armes qu'on reprendra bien-tôt sont en repos.

NON UNO VIRTUS CONTENTA TRIUMPHO.
Sa Vertu merite bien plus d'un Triomphe.

GLORIÆ VINDICI.
Au Vengeur de la Gloire.

CÆSORUM REPLEBANT FUNERA CAMPOS.
La Campagne fut toute couverte de morts.

CRESCUNT, NUMERO CRESCENTE, TROPHÆA.
Ses Victoires augmentent à mesure que le nombre croît.

TANTAS DEDIT UNIO VIRES.
Cette grande force est venuë de l'union.

AQUILAS ET MOENIA CEPIT.
Il a pris des Etendarts & des Villes.

LIBERTATIS ASSERTORI.
Au Défenseur de la Liberté.

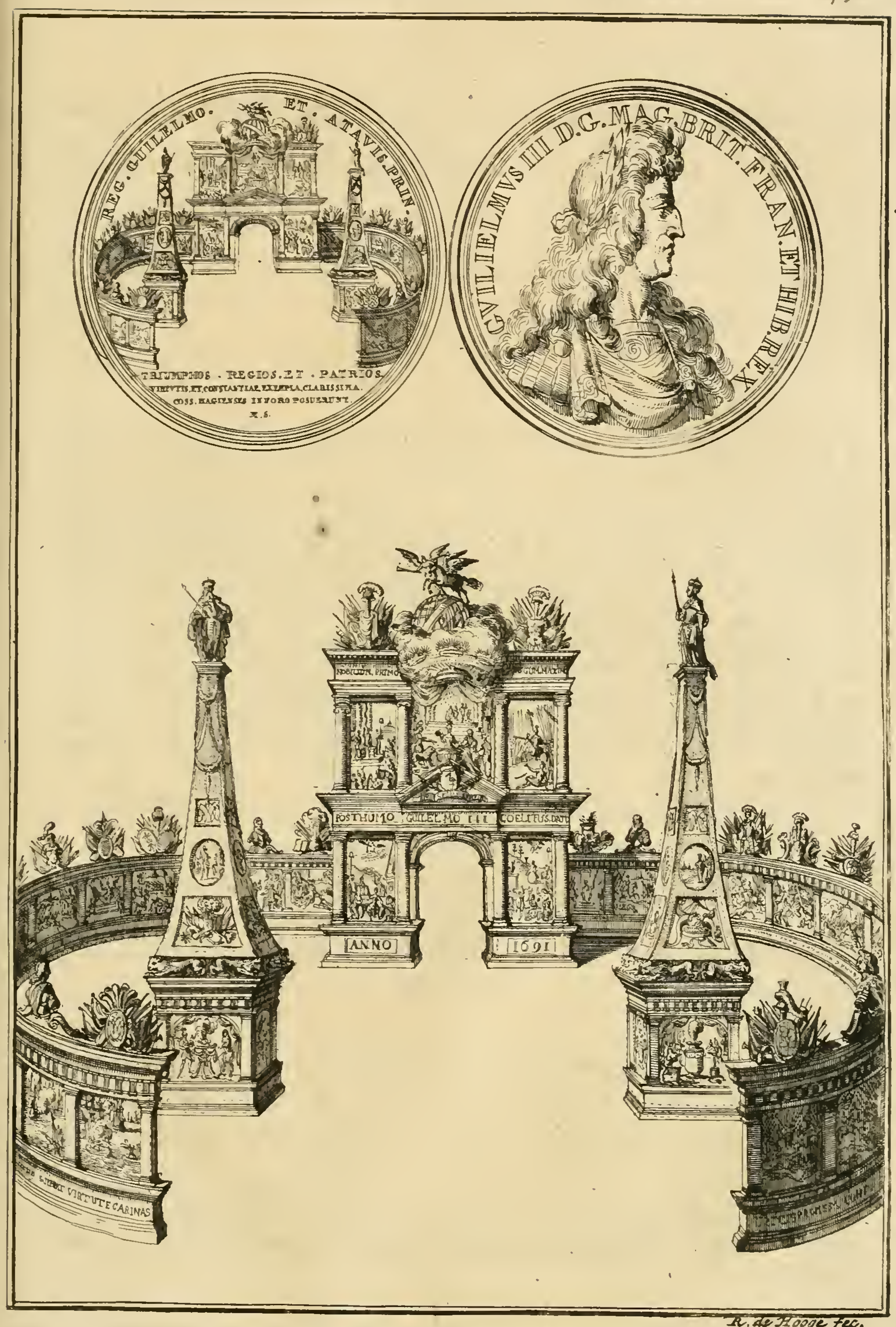
CELSAS SUPERAT VIRTUTE CARINAS.
Sa Vertu est d'une élevation qui surpasse la hauteur des plus grands Vaisseaux.

ULTRA GARAMANTAS ET INDOS.
Au delà des Garamantes & des Indiens.

PUBLICÆ FELICITATIS STATORI.
A celuy qui affermit la felicité publique.

DEOS IN PRÆLIA CONFERT.
Dieu l'accompagne dans les Combats.

FORTIS PROMISSA JUVENTÆ,
Les Presages d'une Jeunesse Heroïque.


REG. GUILELMO. ET. ATAVIS. PRIN.
TRIUMPHOS . REGIOS . ET . PATRIOS .
VIRTUTIS. ET. CONSTANTIAE. EXEMPLA. CLARISSIMA.
COSS. HAGIENSES IN FORO POSUERUNT.
GVILIELMVS III D.G. MAG. BRIT. FRAN. ET HIB. REX
POSTHUMO GUILELMO III COELITUS DATO
ANNO
1691
R. de Hooge fec.

Explication de la premiere Planche du second Arc de Triomphe qu'on avoit erigé sur la Plaine, sçavoir celuy qui regardoit du côté du Hooghstraat. Sixiéme Planche.

CEt Arc avoit deux Faces, l'une qui régardoit vers le Hoogstraat, & l'autre du côté du Vivier. Dans la premiere étoit répresenté un Ouvrage à deux estages, partie à l'Antique, & partie à la Moderne, soûtenu sur quatre Colomnes, & enrichi de plusieurs beaux bas Reliefs Historiques pour representer la Gloire du Roy. Dans la partie superieure on voyoit comme deux Colomnes environnées de Trophées, d'Etendarts, de Drapeaux, de Casques, & autres Instrumens de guerre. Il y avoit aussi deux autres Colomnes de pareille structure, qui paroissoient à l'autre Face, & appuyoient deux grands Arcs de Laurier, qui se coupant à plomb vers le sommet, soûtenoient une Couronne traversée de quatre Sceptres, qui désignoient les quatre Royaumes qui composent l'Empire de la Grand Bretagne. Directement sous cette Couronne paroissoit sur un Pied'estal la Figure de ce Grand Conquerant à Cheval, avec le Bâton de Commandement à la main, & cette Inscription.

REGI,
SOLOQUE, SALOQUE
ANTIQUIS PRIORI, HEROIBUS
MAJORI SCEPTRIS, EXERCITIBUS, CLASSIBUS,
VOTIS.

Au Roy plus Grand par Terre & par Mer que tous les Heros de l'Antiquité, par le Nombre de ses Sceptres, de ses Armées, de ses Flottes, & par les vœux publics.

Au bas du Pied'estal étoient les Armes de la Grand Bretagne accompagnées de tous les Ornemens de guerre, & aux deux côtez des Armes cette Inscription.

HAGA

HAGA POSUIT CONSULUM DECRETO.

La Haye l'a fait dresser par ordre des Magistrats.

Aux deux côtez de la Statuë du Roy il y avoit deux grands & beaux bas Reliefs, qui representoient les Actions de ce Grand Heros, l'un celles par lesquelles il s'est signalé sur terre, & l'autre celles par lesquelles il a acquis de la Gloire sur Mer. Il estoit orné de toute sorte d'Instrumens de guerre, comme de Drapeaux, de Casques, de Cuirasses, &c. Plus bas encore estoient les Armes de la Haye au dessus de la Porte, & les deux côtez de la Porte estoient enrichis de quatre beaux bas Reliefs avec les Armes d'Ecosse & d'Angleterre. L'Inscription que nous avons rapportée ci-devant se rapporte parfaitement bien à ces Figures.

On a frappé sur cette premiere Face la Medaille suivante, qui est gravée sur la même Planche. D'un côté le Roy paroît en Buste avec cette Inscription.

GUILLELMUS III. DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu, Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.

REVERS.

La Face de l'Arc de Triomphe que nous avons veu, avec ces paroles.

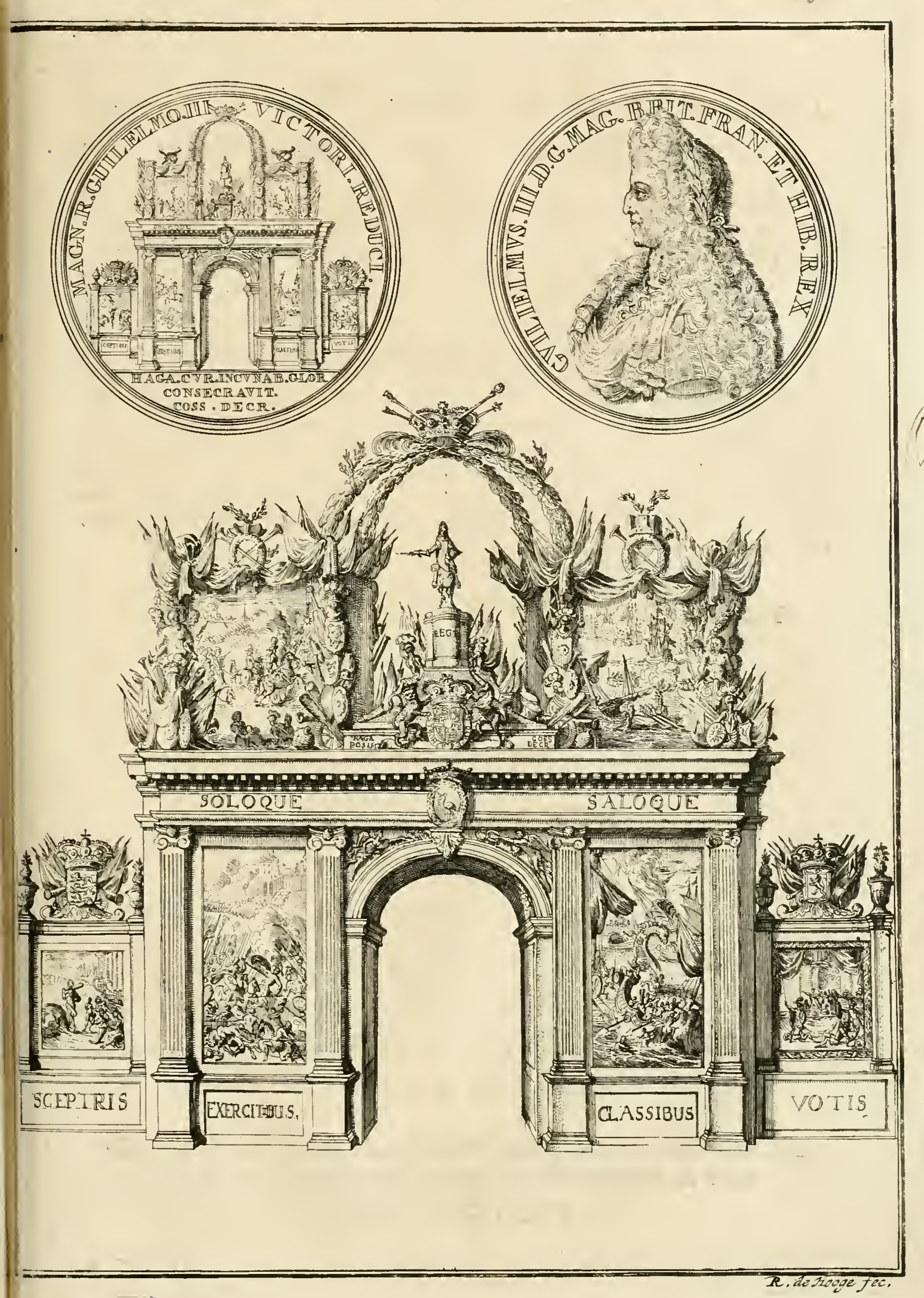
MAGNO REGI GUILLELMO TERTIO VICTORI REDUCI.

Au Grand Roy Guillaume III. revenant Victorieux dans sa Patrie.

Dans l'Exergue

HAGA CUR. INCUNAB. GLOR.
CONSECRAVIT COSS.
DECRETO.

La Haye qui a l'honneur d'avoir esté le Berceau du plus Glorieux de tous les Princes luy a dressé cet Arc par ordre des Senateurs.


MAGN.R.GUILELMO.III. VICTORI.REDUCI.
HAGA.CVR.INCVNAB.GLOR.
CONSECRAVIT.
COSS . DECR.
GVILIELMVS.III.D.G.MAG.BRIT.FRAN.ET HIB.REX
SOLOQUE
SALOQUE
SCEPTRIS
EXERCITIBUS.
CLASSIBUS
VOTIS
R. de Hooge fec.

Explication de la ſeconde Face du ſecond Arc de Triomphe qu'on avoit erigé ſur la Plaine, ſçavoir la Face qui régardoit le Vivier.

L'Autre Face du ſecond Arc de Triomphe régardoit le Vivier, & elle avoit à peu prés la même forme d'Architecture, & les mêmes Décorations que la précédente. On voyoit encore au ſommet la Couronne Britannique traverſée des quatres Sceptres dont nous avons déja parlé; deux grands Arcs de Laurier qui ſoûtenoient cette Couronne, deux Colomnes enrichies de Figures & de Trophées d'Armes, qui appuyoient ces deux Arcs, le Roy à Cheval & veu par derriere, avec le Chiffre du grand William; directement ſous le Pied'eſtal des bas Reliefs Hiſtoriques accompagnez de trés belles Deviſes, & Inſcriptions.

ERIPE RAPTORI MISERAM, MEA JURA TUERE.

Delivrez moi de l'Uſurpateur qui m'a renduë malheureuſe, & defendez mes Droits.

NUNQUAM RETRO.

Il ne recule jamais.

TRIUMPHANTI
IN REPRIMENDA TYRANNIDE
AC RESTITUENDA SECULI
FELICITATE AUGUSTO, ARMATO,
PARATO, RECEPTO.

Par tout Triomphant dans la ſuppreſſion de la Tyrannie & le rétabliſſement du bonheur du ſiecle, magnifiquement orné, bien armé, prompt, & bien reçû.

HAGA

HAGA POSUIT CONSULUM DECRETO.

La Haye l'a fait dresser par ordre des Magistrats.

Les paroles de la Devise suivante doivent être jointes à celles de l'Inscription précédente, comme nous l'avons dit, qu'on a placé à peu prés sous les Figures ausquelles elles ont du rapport, comme il est aisé de le remarquer. Il y avoit aussi aux deux côtez quatre Décorations de bas Reliefs Historiques, avec les Armes de France & d'Irlande, pour achever les quatre fleurons de la Couronne de la Grand Bretagne. Si on veut rassembler toutes les paroles qui se lisoient par tout sur les deux Faces de cet Arc, on trouvera qu'elles formoient cette Inscription.

REGI
SOLOQUE SALOQUE
TRIUMPHANTI, IN REPRIMENDA
TYRANNIDE, AC RESTITUENDA
SECULI FELICITATE, ANTIQUIS
PRIORI, HEROIBUS MAJORI,
SCEPTRIS AUGUSTO, EXERCITIBUS
ARMATO, CLASSIBUS PARATO,
VOTIS RECEPTO, HAGA POSUIT
COSS. DECRETO.

La Haye par ordre des Magistrats a fait ériger cet Arc de Triomphe en l'honneur du Roy, triomphant sur Terre & sur Mer, dans la suppression de la Tyrannie, & le rétablissement du bonheur du siecle, plus Glorieux qu'aucun des Anciens, plus Grand que les Heros, Auguste par ses Couronnes, Puissant par ses Armées, prêt aux grandes choses par ses Flottes nombreuses & bien équippées, garanti, recouvré, arrivé en Hollande par l'efficace des vœux que tous les gens de bien font pour luy.

On a frappé sur cette Face la Medaille suivante qui est gravée aussi sur la Planche de cette Face. D'un côté vous voyez le Roy en Buste avec une Couronne de Laurier, & cette Inscription autour.

WILHELMUS TERTIUS DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX, FIDEI DEFENSOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu, Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande, Défenſeur de la Foy.

REVERS.

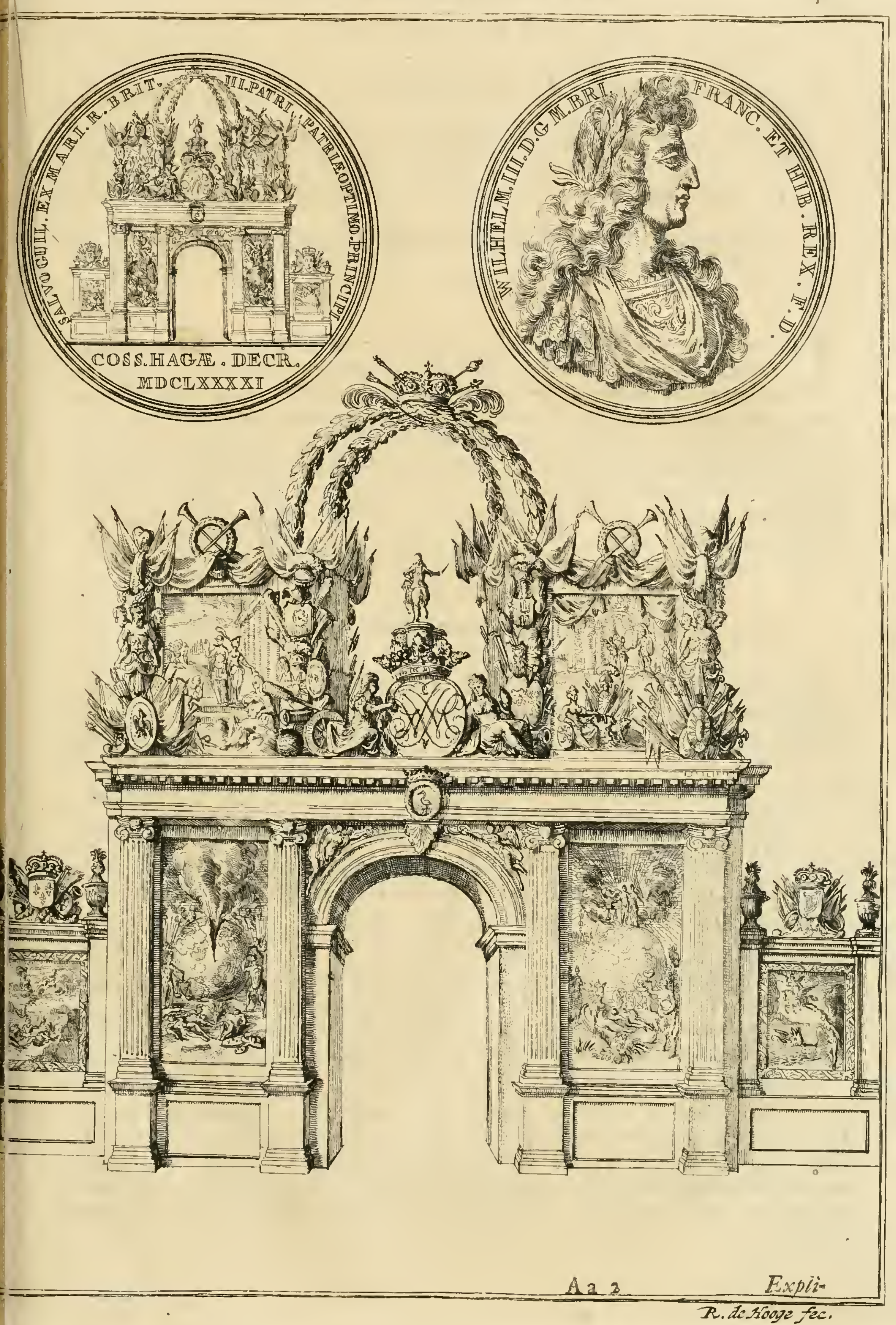
Vous voyez la ſeconde Face de l'Arc de Triomphe dont nous venons de vous donner l'explication, avec cette Inſcription autour.

SALVO GUILLELMO
EX MARI, REGI
BRITANNIARUM TERTIO, PATRI
PATRIÆ, OPTIMO PRINCIPI.

Dans l'Exergue

HAGA POSUIT, COSS. DECRETO.
M. DC. LXXXXI.

Les Magiſtrats de la Haye ont fait ériger cet Arc en l'honneur de Guillaume III. Roy de la Grand Bretagne, le Pere de la Patrie, le Meilleur de tous les Princes, apres qu'il fut delivré des perils de la Mer l'an mille ſix cens nonante un.


SALVO GUIL. EX MARI. R. BRIT. III. PATRI PATRIÆ OPTIMO PRINCIPI
COSS. HAGÆ. DECR.
MDCLXXXXI
WILHELM. III. D. G. M. BRI. FRANC. ET HIB. REX. F. D.
R. de Hooge fec.

Explication de la premiere Face du troisiéme Arc de Triomphe qui fut érigé auprés de la Cour, sçavoir celle qui regardoit le Buytenhof. Huitiéme Planche.

LE troisiéme Arc de Triomphe fut érigé auprés de la Cour. C'estoit un Ouvrage trés magnifique, tant pour l'Ordonnance de l'Architecture, que pour la beauté des Figures, des Inscriptions & des Devises qui y étoient répresentées. Il avoit deux Faces. Vous voyez la premiere dans cette huitiéme Planche, sçavoir celle qui regardoit du côté du Buytenhof. Sur une Porte ronde, & fort haute, on voyoit un grand Dome, au sommet duquel il y avoit un Pied'estal, sur lequel étoit la Figure du Roy à Cheval, tout doré, avec deux Figures aux deux côtez, qui répresentoient les Nations que sa Majesté a subjuguées; & cette Inscription au bas.

POPULI SALUS.

Le Salut du Peuple.

Directement sur la Porte on voyoit les Armes de Hollande, deux Figures de la Renommée aux côtez avec deux Trompettes; & cette Inscription autour du Dome.

PIO, FELICI, INCLYTO, GUILLELMO TERTIO, TRIUMPHANTI, PATRIÆ PATRI, CURIÆ PROCERES POSUERE RESTAURATO BELGIO FOEDERATO, LIBERATA ANGLIA, SERVATA SCOTIA, PACATA HIBERNIA, REDUCI, DIE XXXI. JAN. M. DC. XCI.

Les Etats de Hollande ont fait dresser cet Arc de Triomphe en l'honneur du Roy Guillaume III. Pieux, Heureux, Brave, Triomphant, Pere de la Patrie, à son retour dans ce Païs, aprés avoir affermi la Liberté des Provinces-Unies, delivré l'Angleterre, conserve l'Ecosse, & appaisé les troubles d'Irlande.

Aux deux côtez de la Porte il y avoit deux pans d'édifice soûtenu sur des Colomnes, & percé de deux Portiques, sur lesquels on avoit mis l'Escu de la Grand Bretagne magnifiquement orné. Sur le haut il y avoit de belles Statuës, & au bas de fort beaux bas Reliefs Historiques, avec ces belles Inscriptions qui renferment presque toute l'Histoire du Roy, qu'on lisoit aux deux côtez de l'Arc tout à l'entour.

LU-

LUGENTE PATRIA, MOERENTE EUROPA, AFFLICTA ANTIQUISSIMA NASSAVIORUM STIRPE HEROUM, PRINCIPUM, IMPERATORUM FECUNDA.

Pendant que la Patrie étoit en dueil, l'Europe desolée, & la Race trés Ancienne des Nassau, si fertile en Heros, en Princes, & en Empereurs dans une grande affliction.

GUILLELMUM POSTHUMUM BRITANNORUM, ARAUSIONENSIUM TERTIUM, PATRIÆ SPEM, REIPUBLICÆ PALLADIUM.

Guillaume III. de ce Nom des Rois de la Grand Bretagne, & des Princes d'Orange, l'Esperance de sa Patrie, & le Soûtien de la Republique, né aprés la mort de son Pere.

FATUM EUROPÆ FAVENS DEDIT DE CÆLO, FUTURAM PORTENDENS MAJESTATEM, ADMODUM PUERUM EXEMPLAR CONSTITUIT.

Par un Destin favorable à l'Europe fut donné du Ciel comme un present, & pour presager la Grandeur à laquelle il avoit dessein de l'élever, il le rendit dés sa Jeunesse un Exemple Illustre des plus grandes Vertus.

QUI JUVENTUTE STRENUE TRANSACTA, PATRIA FUNESTIS JACTATA BELLIS AC DISSIDIIS.

Aprés avoir passé sa Jeunesse en homme de cœur, sa Patrie se trouvant agitée de guerres funestes, & déchirée par des Divisions intestines trés dangereuses.

IN TANTO RERUM DISCRIMINE NUTANTIS BELGII, QUA MARI, QUA TERRA, ADMOTUS, IN PRISTINUM DECUS GUBERNACULI, GLORIAM, ARAS, ET FOCOS ASSERUIT.

Dans ce grand peril où se trouvoit la Republique, il fut élevé à la Charge de Gouverneur General des sept Provinces, par Terre & par Mer, Dignité que ses Ancêtres avoit possedée, & il rétablit la Gloire, la Religion, & la Liberté de l'Etat qui etoit sur le panchant de sa ruïne.

MERITIS FAMAM SUPERANTIBUS TROPHÆIS, PRINCIPI ATAVIS REGIBUS EDITÆ FELICIBUS JUNCTUS HYMENÆIS.

Aprés avoir merité par ses grands Exploits beaucoup plus de Trophées, que ne luy en dressoit la Renommée qui les publioit par tout, il fit un heureux Mariage avec une Princesse issuë du même Sang Royal que Luy.

POST MAXIMAS RES DOMI FORISQUE GESTAS, ARCTISSIMO CUM PRINCIPIBUS ICTO FOEDERE, SUORUM VINDEX, DEFENSOR OPPRESSORUM.

Enfin aprés s'être signalé par de belles Actions au dedans, & au dehors, il a fait une Alliance trés étroite avec les Princes de l'Empire, pour délivrer les Siens, & défendre ceux qu'on opprimoit.

MARE TRANSVECTUS LIBERAT BRITANNIAM, ET LATE DOMINANTIBUS ORNATUS SCEPTRIS, IN PATRIA PUBLICA CUM LÆTITIA RECEPTUS EST.

Ayant passé la Mer, il a délivré la Grand Bretagne, & revenant dans sa Patrie avec la gloire de l'Empire, & la Dignité de Roy sur plusieurs Royaumes d'une grande étenduë, il y est reçû avec une joye publique qu'on ne sçauroit exprimer.

Voicy une Medaille qu'on a frappée pour conserver la memoire de cette premiere Face du troisiéme Arc de Triomphe, gravée sur la même Planche de cette premiere Face. D'un côté on voit la Figure de cette Face avec cette Inscription.

HIC HEROUM HONOS.

C'est icy l'honneur des Heros.

Dans l'Exergue.

PIO, FELICI, INCLYTO, GUILLELMO III. TRIUMPHANTI, P.P., GUB. C. P. RESTAURATO BELGIO FOEDERATO, LIBERATA ANGLIA, SERVATA SCOTIA, PACATA HIBERNIA, REDUCI DIE XXXI. JAN. M. DC. XCI.

Les Etats de Hollande ont fait dresser cet Arc de Triomphe en l'honneur du Roy Guillaume III. Pieux, Heureux, Brave, Pere de la Patrie à son retour dans son Païs, aprés avoir affermi la Liberté des Provinces-Unies, délivré l'Angleterre, conservé l'Ecosse, & appaisé les troubles d'Irlande, mille six cens nonante un.

Quoy que cette Devise ait été déja expliquée auparavant, on n'a pas laissé de trouver à propos de la proposer encore icy, à cause qu'elle est sur cette Medaille.

REVERS.

On voit l'arrivée du Roy au Port Oranje. Une Chaloupe pleine de gens qui vont au devant de Luy, & dans le lointain la Flotte qui l'a conduit dépuis l'Angleterre. Au dessus paroît une Banderole, où on lit cette Inscription.

SERVANDUS SERVATUS.

Celuy qui doit être conservé au Public pour l'affermissement de la Liberté, & pour rétablir le Repos des Peuples, est hors de danger.

Dans l'Exergue

DIE TOTO, NOCTEQUE IN SCAPHA FLUCTIBUS APPULIT IN HOLLANDIAM DIE XXXI. JAN. M. DC. XCI.

Aprés avoir navigé dans une Chaloupe un jour & une nuit entiere, il est arrivé en Hollande poussé par les Flots, le trente un Janvier mille six cens nonante un.





Expli-

R. de Hooge fec.

Explication de la ſeconde Face du troiſiéme Arc de Triomphe qui regardoit vers l'entrée de la Cour. Neuviéme Planche.

L'Autre Face du troiſiéme Arc de Triomphe avoit un Aſpect d'Architecture, & la Décoration en étoit à peu prés ſemblable à celle de la précédente, & la Perſpective fort agreable. On voyoit comme dans la premiere ſur le Sommet du Dome une Figure dorée, qui répreſentoit ce Grand Monarque à Cheval, avec cette Inſcription ſur le Pied'eſtal.

PROCERUM DECUS.

L'Honneur des Etats.

Sur la Porte étoient répreſentées les Armes de Hollande, & les deux Figures de la Renommée, & aux deux côtez le même Plan d'Architecture, avec les mêmes Décorations de Statuës, d'Arcades, de l'Eſcu d'Angleterre peint ſur ces Arcades, & de bas Reliefs Hiſtoriques. Au reſte, comme il y avoit autour de l'Arc des Inſcriptions qui comprenoient toutes les grandes Actions de ce Grand Conquerant, comme nous l'avons déja veu, il y avoit auſſi des Deviſes qui avoient un juſte & merveilleux rapport avec elles. Cela ne pouvoit que plaire beaucoup, puiſqu'elles étoient de l'invention de M. Romain, comme nous l'avons dit auparavant. Les voicy.

I. à ſa Genealogie. PRÆLUCET POSTHUMA PROLES.
Il eſt plus Glorieux que ſes Ancêtres bien qu'il ne ſoit venu au monde qu'aprés leur mort.

II. A ſa Naiſſance. TENUES ORNANT DIADEMATA CUNÆ.
L'état humilié où il s'eſt trouvé en naiſſant, par les reſolutions qu'on avoit extorquées contre ſa Maiſon, donne du luſtre à ſa Couronne.

III. A ſon Education. TENER ADVERSIS ENITITUR ALIS.
Dans ſes plus tendres années il a réſiſté à l'adverſité, & fait des efforts dignes d'un Homme de cœur, pour remonter à la Gloire de ſes Ancêtres.

CON-

IV. A sa Jeunesse. — CONTORTA TRIUMPHOS PORTENDIT.

Sa Lance poussée avec roideur, & chargée de Lauriers, prédit ses Victoires.

V. A son Elevation au Gouvernement. — ALTER ERIT TIPHYS.

Il y aura desormais un autre Tiphys au Timon de l'Etat.

VI. A son Mariage. — VIRUSQUE FUGANT, VIRESQUE REPELLUNT.

Ils chassent le Poison, & repoussent la Violence.

VII. A son Alliance avec les Princes. — UNITI FORTIUS INSTANT.

Etant unis ils attaquent plus fortement.

VIII. A son Expedition Britannique. — PRÆMIA NON ÆQUANT.

La Recompense n'égale point sa Vertu.

Il y avoit sur la Voute de la grande Porte.

Pour le Roy & la Reine. — REFERT SATURNIA REGNA.

Elle rameine le siécle d'Or.

NOVA SCEPTRA PARAMUS.

Nous vous préparons de nouveaux Royaumes.

SUPERARE ET PARCERE VESTRUM EST.

C'est à vous de vaincre & de pardonner.

CÆTERA TRANSIBUNT.

Le reste passera.

Sur les grands Rondeaux, aux deux côtez, on lisoit ces Inscriptions.

ATTINGAT SOLIUM JOVIS.

Qu'il monte au Siege de Jupiter.

TRIUMPHET IN UNDIS.

Qu'il triomphe sur les ondes.

ULTRA GARAMANTAS ET INDOS.

Au delà des Garamantes & des Indiens.

FORTIS PROMISSA JUVENTÆ.

Les présages d'une Jeunesse Heroïque.

DEOS IN PRÆLIA CONFERT.

Dieu l'accompagne dans les Combats.

REPETENDA QUIESCUNT ARMA VIRUM.

Les Armes qu'on reprendra bien-tôt sont en repos.

Voicy la Medaille qu'on a frappée pour cette derniere Face, qui est gravée sur la même Planche. D'un côté on voit ce grand Monarque en Buste, avec cette Inscription autour.

GUILLELMUS TERTIUS DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu, Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande

REVERS.

La Face du dernier Arc de Triomphe qui regardoit du côté de la Cour, & cette Inscription autour.

GLORIÆ AUGUSTÆ INVICTI REGIS.

Dans l'Exergue.

RESTAURATO BELGIO, LIBERATA ANGLIA, SERVATA SCOTIA, ET HIBERNIA, DE BELLO CONSULENTIS CUM CENTUM PRINCIPIBUS, POSUERE PROCERES HOLLANDIÆ ANTE AULAM.

Les Estats de Hollande ont érigé cet Arc de Triomphe devant la Cour, à la Gloire du Roy Invincible, lors qu'aprés avoir rétabli les Provinces-Unies, délivré l'Angleterre, sauvé l'Ecosse & l'Irlande, il consultoit à la Haye avec cent Princes sur les affaires de la guerre qu'ils ont avec la France.





R. de Hooge fec.

Explication de la premiere Face du Feu d'artifice qui avoit esté dressé sur le Vivier, sçavoir celle qui regardoit du côté du Vyverberg. Dixiéme Planche.

CE Feu d'artifice étoit un Ouvrage curieux. C'estoit comme un édifice percé à jour de tous côtez. La premiere Face qui régardoit du côté du Vyverberg s'élevoit en Pyramide à plusieurs Estages. On voyoit au premier Estage en bas des Arcades de Fusées de differentes couleurs, d'orange, de blanc, & de bleu. Ce Theatre magnifique étoit en dedans tout environné de plusieurs beaux Ouvrages à corne, & de plusieurs Demi-Lunes. A chacun de ces Ouvrages il y avoit onze pots à feu qui jetterent une trés grande quantité de Feus d'artifice qui donnoient bien de plaisir. Tous ces Ouvrages estoient accompagnez de six belles Pyramides fort hautes, & ornées de belles Devises & Inscriptions. A l'extremité d'une ces Pyramides étoient les Armes de la Grand Bretagne, & à une autre celles de Hollande, & au dessus ces paroles.

TRIUMPHET SEMPER AUGUSTUS.

Que cet Auguste Monarque Triomphe toûjours.

On voyoit ensuite plusieurs rangs de belles Fusées, qui faisoient comme une espece de Balustrade agreable ; & d'espace en espace plusieurs petits bâtimens, sur lesquels on avoit peint les Roses d'Angleterre, les Lys de France, le Lion d'Ecosse, & la Harpe d'Irlande. Ces Loges étoient des Boëtes pleines de Fusées, & d'autres Feus d'artifice, qui éclatoient vers le fonds. Il y avoit aussi deux grandes Pyramides sur lesquelles la Religion, le Negoce, la Paix, la Reformation de la Maison de Nassau étoient representées par diverses Figures. Directement au fonds on voyoit la Figure d'un Chat, & un Pied'estal au dessus avec une Figure humaine, puis le Chiffre couronné du Grand WILLIAM avec cette Inscription.

REGI GUILLELMO PER GLACIEM, NUBILA ET SYRTES EX PELAGO REDUCI.

Au Roy Guillaume sauvé de la Mer, & de retour en son Pays, aprés avoir essuyé les rigueurs de la Glace, des Brouillards, & les perils des Escueils.

Enfin une grande Banderole à l'Antique paroissoit au haut, avec la Figure du Bateau qui mit le Roy à terre. On y voit ce Grand Heros debout qui montre du doigt l'endroit où il faut descendre; un Paysan à cheval qui s'avance pour luy offrir sa maison, & cette Inscription.

QUID

QUID METUAS CÆSAREM VEHIS.

Ne crains rien, tu portes Cesar.

HINC SPESQUE SALUSQUE.

C'est delà que vient nôtre esperance, & nôtre delivrance.

TUMULO VELOCIOR ALTO.

Il franchit les plus hauts lieux.

NUNQUAM FRACTA MALIS.

Jamais abbatuë par les traverses.

TANDEM EXPECTATA REDIBIT.

Elle reviendra enfin selon nôtre attente.

UTRUMQUE SIMUL PRÆTERVOLAT ALTUM.

Il passe les deux Mers.

NECESSUM APPORTAT ET ABUNDE.

Il nous apporte toutes les choses necessaires avec abondance.

INSCIA FERRE JUGUM.

Qui ne sçait ce que c'est que d'être sous le Joug.

DECUS PATRIÆ.

L'Honneur de la Patrie.

CONCORDIA RES PARVÆ CRESCUNT.

L'Union fait croître les plus petites choses.

SERVA, NISI IN PRÆLIIS.

Qui ne sçait obëir que dans les Combats.

OBEDIENTIA ET VIRTUTE.

Par l'Obëissance & par la Vertu.

FIDE ET EXPERIENTIA.

Par la Foy & par l'Experience.

BENE PARET ET AUDET.

Qui sçait bien obëir, & entreprendre.

RUIT, QUI CUNCTA RUEBAT.

Celui qui ruinoit tout, eſt abatu.

CARUM VENERENTUR AMICI.

Que ſes amis ayent toûjours de la Veneration pour celuy qui leur eſt cher.

OFFENSUM METUANT HOSTES.

Que les Ennemis redoutent celuy qu'ils ont offenſé.

On a jugé à propos de perpetuer auſſi la memoire de ce Feu par des Medailles. Voicy celle que l'on a frappée ſur cette premiere Face de la Planche du Feu d'artifice. D'un côté on voit la Figure de ce Grand Monarque avec cette Inſcription.

GUILLELMUS TERTIUS DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu, Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.

REVERS.

La Figure de ce Feu au côté que nous avons veu, avec cette Inſcription.

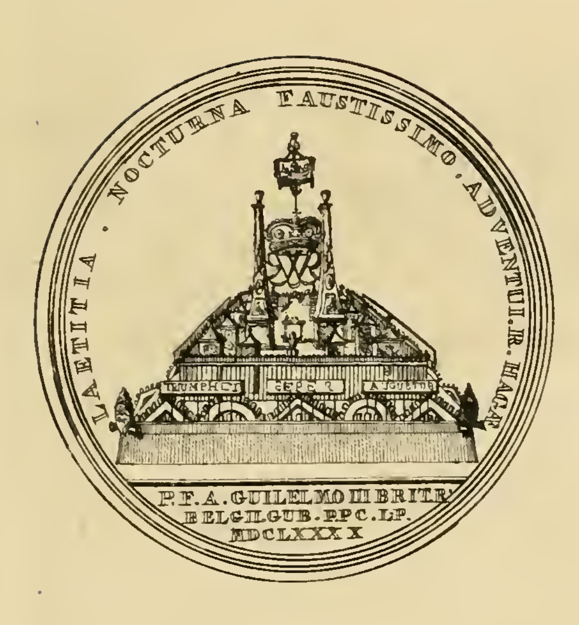
LÆTITIA NOCTURNA FAUSTISSIMO ADVENTUI REGIS HAGÆ.

La Rejoüiſſance qu'on fit de nuit à la Haye à l'heureuſe arrivée du Roy.

Dans l'Exergue

PIO, FELICI, AUGUSTO, GUILLELMO III. MAGNÆ BRITANNIÆ REGI, BELGII GUBERNATORI P. P. C. LUCEM HANC POSUERUNT M. DC. XCI.

Les Eſtats ont fait dreſſer ce Feu d'artifice en l'honneur de Guillaume III. Pieux, Heureux, Auguſte, Roy de la Grand Bretagne, & Gouverneur des Provinces-Unies, en 1691.





TRIUMPHET SEMPER AUGUSTUS

R. de Hooge fec.

Expli-

Explication de la ſeconde Face du Feu d'artifice qui avoit eſté dreſſé ſur le Vivier, ſçavoir la partie qui regardoit vers les feneſtres de la Cour. Onziéme Planche.

ON voyoit au bas de cette Face du Feu d'artifice, de même qu'à la précédente, pluſieurs compoſitions de Fuſées rangées en Arcades, avec les Armes d'Angleterre, & de Hollande placées aux coins. Plus haut il y avoit encore une eſpece de Baluſtrade, dans laquelle il y avoit d'eſpace en eſpace pluſieurs petites Loges remplies de Feus d'artifice, comme nous avons dit. On voyoit auſſi toutes ces belles Pyramides. Au côté de celle qui eſtoit à gauche il y avoit un Pied'eſtal ſur lequel eſtoit poſé le Lion de Hollande, avec cette Deviſe des Etats pour Inſcription.

VIGILATE DEO CONFIDENTES.

Veillez vous confiant en Dieu.

Au côté droit on voyoit un Soleil qui ſe levoit, & un Hercule s'avançant vers luy avec ſa Maſſuë, avec cette Inſcription.

HÆC META LABORUM.

Voicy le but de mes travaux.

Dans le fonds paroiſſoit le derriere du Chiffre du Roy, & au deſſus l'autre côté de l'Etendart, où l'on voyoit auſſi la Figure du petit Bateau qui avoit ſervi à paſſer le Roy.

Aprés la décharge de trente pieces de Canon, qu'on réïtera pluſieurs fois, on alluma le Feu d'artifice. Le Chiffre du Roy parut le premier, & fit un trés bel effet, tant par la lenteur avec laquelle il s'éleva, & ſe perdit enfin en l'air, que par l'éclat des foſſettes de la Couronne qui paroiſſoient de vrays Diamans.

On

On vit paroître ensuite le Soleil des François dans toute sa splendeur, mais le Hercule s'estant tout d'un coup avancé avec sa Massuë, qu'il fit tomber sur luy, il ne parut plus aucune forme de Soleil, mais il s'obscurcit & s'évanoüit. Aprés quoy pour témoigner la joye qu'on en avoit on lâcha plusieurs boëtes de fort beaux Feus qui auroient donné au Peuple un divertissement agreable, si un broüillard épais qui se leva, ne leur en eût derobé la vûë en partie. Cependant on en vit assez pour admirer la beauté de l'Ordonnance, & la delicatesse du Dessein de ce Feu d'artifice, qui fournit un Feu continuel pendant plus de trois quarts d'heure. Et comme tout ce Feu se faisoit sur une espece de Theatre dressé sur le Vivier vis à vis des Fenestres de la Chambre où le Roy soupoit, il divertit la Cour agreablement.

On a frappé aussi cette Medaille sur cette derniere Face du Feu d'artifice gravée sur la même Planche de ce Feu. D'un côté on voit le Bâteau qui étoit peint sur la grande Banderole du Feu d'artifice; le Roy debout montrant de la main l'endroit où il faut descendre, le Paysan à cheval qui parle au Roy, & cette Inscription autour de la Medaille.

QUID METUAS CÆSAREM VEHIS.

Ne crains rien, tu portes Cesar.

Dans l'Exergue

REGI GUILLELMO PER GLACIEM, NUBILA ET SYRTES REDUCI.

Au Roy Guillaume heureusement de retour aprés avoir essuyé les rigueurs de la glace, des broüillards, & les perils des Escueils.

REVERS

ON voit l'Arc de Triomphe dressé sur la Plaine qui faisoit Face au Vivier; à côté le Feu d'artifice qui paroît allumé; de grandes Colomnes qui marquent comme l'entrée du Palais, & deux Femmes, dont l'une est la Pucelle de Hollande qui regarde une autre Femme qui luy apporte les Clefs, & l'Epée du Gouvernement pour les presenter à ce Grand Conquerant. La Pucelle tient de la main droite l'Etendart de ce Monarque représenté sur un Pied'estal, sur lequel est peinte une Ancre pour marquer la Solidité du Gouvernement du Roy avec Messieurs les Etats; de l'autre main elle tient l'Ecuson de l'Etat; autour ces mots.

IO TRIUMPHE.

Dans l'Exergue.

P. P. P. C. REGE RECEPTO V. FEB. M. DC. XCI.

Au retour du Roy 5. Feb. Mille six cens nonante un.





R. de Hooghe fecit

Explication de la douziéme Planche où est réprefentée l'Illumination qui parut à la Porte & aux Feneftres de la Maifon de Monfieur Schuylembourg. Douziéme Planche.

ON a jugé à propos de mettre icy l'Illumination de M. de Schuylembourg, Confeiller & Secretaire de fa Majefté Britannique, parce qu'elle fe fit admirer fur toutes les autres.

Sur la Porte de fa Maifon vis à vis du lieu où étoit le Feu de joye, il y avoit une Medaille vernie peinte fur la foye par le fameux Monfieur Romain de Hooge, auffi bien que les Tableaux dont nous avons déja parlé, qui s'étoient faits remarquer pendant le jour, mais qui parurent la nuit avec un nouvel éclat. Dans cette Medaille le Roy étoit réprefenté arrivé heureufement dans fa Patrie, s'appuyant fur un Monde pofé fur un Pied'eftal dont la Face étoit ornée de l'Ecuffon d'Orange & de celuy d'Angleterre, tenant de la main droite une épée élevée & couronnée de Laurier, & donnant fa Protection Royale à la Religion & à la Liberté, qui paroiffoient devant Luy fous la Figure de deux Femmes. Cette Medaille étoit ornée de beaux Feftons de fleurs. Au dehors on voyoit les Rebelles, & les autres Ennemis de fa Majefté vaincus, & les marques de fon Empire & de fa Grandeur; & cette Infcription autour de la Medaille.

REGI GUILLELMO REDUCI.

Au retour du Roy Guillaume.

Les Feneftres étoient ornées de huit grands Tableaux, qui parurent fur le foir avec un éclat pareil à celuy de la Medaille précédente, qui font auffi reprefentez dans cette douziéme Planche.

Le premier réprefentoit la Naiffance du Roy, que la Maifon de Naffau regarde comme un jeune Hercule écrafant les Serpens dés fon Berceau, & que fa Patrie reconnoit pour fon Protecteur. Mars à cette bonne nouvelle releve l'Etendart des Princes d'Orange & de Naffau; le Lion de Hollande, & la Religion s'en rejoüiffent. On voit fes vrays Compatriotes tout autour du Bufte de Guil-

Guillaume II. défunt pour rendre graces au Ciel de ce qu'il a mis au monde un si Grand Prince. L'Envie & la Jalousie de ses Ennemis sont au bas qui se rongent le cœur plein de desespoir & de rage de voir à cette Illustre Naissance tous leurs pernicieux desseins échouez, avec toutes leurs esperances.

Le Second faisoit voir un jeune Lion sortant de sa Caverne pour la premiere fois, & menaçant fierement de ses Griffes les animaux les plus fiers, avec cette Devise au bas du Tableau.

GENEROSUS AB ORTU.

Il est Genereux dés sa Naissance.

Au Troisiéme on voyoit ce Grand Monarque conduit sur le Parnasse, par la main d'Apollon, accompagné des Muses & des Vertus, qui luy montrent le chemin de la vraye Gloire. La Volupté, la Paresse, & la Débauche paroissent en bas negligées, & comme abandonnées. Au haut on voit le Prodige des trois Couronnes dont nous avons parlé qui parut dans le Ciel sur l'Amphitheatre d'Orange.

Dans le Quatriéme on voyoit un Cheval aîlé, comme le Cheval Pegase montant sur le Parnasse à la faveur de ses Aîles, avec ces mots au bas du Tableau.

SUPERAT COELESTIBUS ALIS.

Il surmonte les difficultez par le secours du Ciel.

Le Cinquiéme estoit la representation d'une Bataille, où le Roy paroît dans le Champ de Mars, l'épée à la main rompant les Escadrons & les Bataillons de ses Ennemis, & triomphant d'eux glorieusement.

Le Sixiéme étoit la Figure d'une Grande Aigle, comme celle qui porte Jupiter, portant avec elle les Foudres & les Tonnerres, brisant, fracassant tout, renversant les Rochers, passant la Mer & les Rivieres, avec ces mots.

TRANSITQUE FERITQUE.

Il franchit tous les obstacles, & frappe son coup.

Le Septiéme réprésentoit le Mariage du Roy. On y voyoit le Roy & la Reine avec leur Couronne sur la Teste, & le Sceptre à la main; les quatre Parties du

Monde qui s'avançoient pour leur offrir leurs Thresors, & leur rendre Hommage. La Religion, la Liberté, la Justice & la Délivrance de l'oppression, paroissoient à leur suite. Toutes les Vertus étoient autour du Thrône de leurs Majestez; & l'on voyoit au bas la Rebellion, la Tyrannie, l'Idolatrie, la Suppression des Loix, renversées, enchainées, & entierement abatuës par leur sage Conduite.

Le Huitiéme étoit la Figure du Monde avec tous ses Sceptres, ses Couronnes, & ses Grandeurs, & ces paroles.

IMPARIA AUGUSTO.

Encore cela est-il au dessous de Luy.

Tous ces Tableaux étoient ornez de Festons de fleurs tout autour; mais l'Oranger y dominoit sur tout. Tout cela étoit fait avec tant d'industrie que cette Illimination peut passer pour une des plus belles.


GENEROSUS AB ORTU
SUPPERAT CÆLESTIBUS ALIS
REGI GUILELMO REDUCI
TRANSITQUE FERITQUE
IMPARIA AUGUSTO
Pour

R. Hooge fec.

POur faire paſſer aiſément à la Poſterité la memoire de cette Réjoüiſſance Publique on la renfermée dans cette ſeule Medaille. D'un côté on voit le Portrait du Roy dans un Ovale formé par un Serpent qui joint ſa queuë à ſa tête, & ſoûtenu par un Oranger, & par les quatre Sceptres de la Couronne Britannique, avec cette Inſcription.

GUILLELMUS TERTIUS DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REX, FIDEI DEFENSOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu, Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande, Défenſeur de la Foy.

Il y a de plus un Pied'eſtal ſur lequel on a peint la Figure du Feu d'artifice qui fut dreſſé à la Haye quand le Roy y fit ſon entrée publique. Aux côtez du Thrône de l'Oranger pendent deux Cartouches, dont la premiere répreſente l'arrivée du Roy au port *Oranje* le 31. Janvier mille ſix cens nonante un, & l'autre ſon entrée publique à la Haye le vingt cinquiéme de Février. Ces Cartouches qui ſont fort deliées ſont attachées à l'Oranger, qui porte auſſi le poids des quatre Sceptres; c'eſt pour déſigner que la Puiſſance qui doit proteger, défendre, & rétablir l'Europe réſide dans ce Grand Monarque.



REVERS.

ON voit les trois Arcs Triomphaux entrelacez de Laurier, ce qui marque que l'honneur que l'on a rendu à ce Grand Heros, en luy dreſſant de ſi beaux Trophées, étoit dû à ſes belles Actions & à ſes Triomphes. A côté de l'Arc d'enhaut on voit les Armes des Etats, & celles de la Haye, c'eſt pour faire connoître que ç'a eſté par ordre de Meſſieurs les Etats & des Magiſtrats de la Haye que l'on avoit erigé ces Ouvrages publics.

Dans

Dans l'Exergue

On lit dans une eſpece de Drappeau qui eſt attaché à un Laurier, cette Inſcription.

MAGNO REGI GUILLELMO III. VICTORI,
L. P. REDUCI DIE XXXI. JAN.
M. DC. XCI.

A l'honneur du Grand Roy Guillaume III. revenant vainqueur dans ſa Patrie le trente un Janvier 1691.

Aprés cette Réjoüiſſance Publique le Roy fit diſtribuer à tous les ſçavans qui avoient fait quelque choſe pour ſa Gloire dans cette Conjoncture, de trés belles Medailles d'or, ſur leſquelles on voyoit les Figures ſuivantes. D'un côté paroiſſoient le Roy & la Reine en Buſte, avec une Couronne de Laurier ſur la Tête du Roy, & cette Inſcription autour.

GUILLELMUS ET MARIA DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX, ET REGINA.

Guillaume & Marie par la Grace de Dieu, Roy & Reine de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



REVERS.

LE Roy Guillaume tenant d'une main l'Etendart Imperial; & de l'autre le Catalogue de ſes ordres; la Renommée qui publie ſes Victoires, & qui tient l'expedition Britannique ſur un Eſcuſſon, qu'elle poſe ſur les dépoüilles de ſes Ennemis. Plus loin on voit une Colomne avec des Pointes de vaiſſeaux aux Gallions, & la repreſentation de cette expedition avec la Benediction du Ciel qui deſcend ſur la Tête de ce Grand Monarque. Minerve la Deeſſe des Sciences diſtribuë les Medailles aux ſçavans Orateurs, Peintres, & Poëtes.

Dans l'Exergue

LIBERALITAS REGIS IN ERUDITOS.

La Liberalité du Roy envers les Doctes.

Dans l'Epaiſſeur de la Medaille cette autre Inſcription autour.

GLORIA ET FELICITAS NOVI SECULI.

La Gloire & le bonheur du nouveau ſiecle.

Voicy encore une Medaille que l'on a frappée dans ce meſme temps ſur le même ſujet. D'un côté on voit les Buſtes du Roy & de la Reine couronnez, avec cette Inſcription autour.

GUILLELMUS ET MARIA DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX, ET REGINA.

Guillaume & Marie par la Grace de Dieu, Roy & Reine de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



REVERS

L'Eſcu de la Grand Bretagne avec une Couronne au deſſus traverſée de deux Sceptres. Autour de cet Eſcu il y a ſept Cartouches où l'on voit les Armes particulieres du Roy, ſçavoir l'Eſcu de Naſſau, de Catzenelbogen, de Vianen, de Duſts, de Warneſton, de Buren, de Châlon, & de Geneve. On lit ces paroles autour de la Medaille.

PRINCEPS AURAICÆ ET NASSOVIÆ HIC TERRÆ LÆTITIA.

Le Prince d'Orange & de Naſſau eſt la Gloire de la Terre.

La

La Medaille ſuivante fut frappée dans une occaſion particuliere, ſçavoir lorſque le Duc de Zel reçût de la main du Roy l'Ordre de la Jartiere, ce qui arriva dans le meſme temps.

On voit d'un côté le Roy qui paroît en Buſte avec une Couronne de Laurier; & cette Inſcription.

WILHELMUS III. DEI GRATIA ANGLIÆ, SCOTIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy d'Angleterre, d'Ecoſſe, de France & d'Irlande.





REVERS

LE même Roy avec les ornemens & les habits de l'Ordre de la Jartiere, mettant la Jartiere, & les autres ornemens de cet ordre au cou du Duc de Zel, avec ces paroles autour de la Medaille.

HOC PRETIUM VIRTUTIS HABE.

Recevez cet honneur pour recompenſe de vôtre Vertu.

Dans l'Exergue

DUX ZELLÆ TORQUE DONATUS.
M. DC. XCI.

Le Duc de Zel reçût l'Ordre de la Jartiere l'an mille ſix cens nonante un.

Outre ces témoignages de Veneration & de Reconnoiſſance publique que la Republique donna au Roy par l'ordre des Eſtats Generaux, il y eut pluſieurs

Villes particulieres qui luy donnerent des marques de leur zele, & de leur attachement singulier à sa Personne Sacrée, en faisant frapper des Medailles à son honneur. La Ville de Deventer fit frapper celle-cy. Le Roy paroît en Buste avec ces paroles autour.

GUILLELMUS MAGNUS.

Guillaume le Grand.



REVERS

LE Roy encore débout tenant d'une main l'Etendart de la Religion où est écrit ce mot PRO CHRISTO, *pour Christ*; & presentant l'autre à baiser, selon la coûtume d'Angleterre, à l'Irlande qui paroît à ses pieds avec son Escusson, sa Couronne, & une Corne d'abondance qu'elle luy sacrifie, c'est pour montrer à ce Royaume par cette forme d'accueil, qu'il tient ses Hommages pour agreables, & qu'il le reçoit en sa Protection Royale. Derriere la Figure de l'Irlande on voit la Ville de Carigfergus où ce Grand Monarque débarqua; on voit aussi la Victoire qui s'appuyant de la gauche sur une Colomne où est écrit ce mot SALUS PUBLICA, *Le Salut Public*, tient de la droite une Couronne de Laurier, qu'elle & la Ville de Deventer, representée icy par une autre Femme qui tient l'Escusson de cette Ville, posent d'un commun accord sur la Tête du Roy. Dans la Perspective on découvre la Flotte sur laquelle il a passé en Irlande, avec ce mot.

HIBERNIA SURGE.

Irlande levez-vous.

Aprés toutes ces Réjoüissances Publiques, le Roy qui avoit passé la Mer pour toute autre chose que pour donner lieu à des divertissemens, assembla incontinent le *Congrez*; c'est ainsi que l'on a nommé l'Assemblée Generale des Confederez, qui se tint à la Haye dans le même temps pour les affaires de la guerre. Cette Assemblée fut celebre pour la qualité des Personnes qui la composerent, & pour l'importance du but qu'elle se proposoit. C'estoit les Princes, ou les Deputez de presque tous les Estats de l'Europe, que la necessité des

des affaires publiques, & les lumieres tout à fait extraordinaires du Roy d'Angleterre, avoient attiré auprés de Luy pour deliberer sur les moyens de garantir l'Europe du dur Esclavage, où la France qui avoit de secrettes intelligences avec la Porte Ottomanne, avoit projetté de la reduire; moyens assez difficiles à bien déterminer dans la Conjoncture presente. Mais le Roy applanit une bonne partie des difficultez par la force de ses Discours, & par son Exemple. Il fit connoître à cette Assemblée que le peril eminent où l'on se trouvoit faisoit assez connoître les fautes qu'on avoit faites, & qu'il ne faloit point d'autre avertissement que celuy-là pour prendre de plus justes mesures. Qu'il n'étoit plus question de deliberer, mais d'agir, veu l'Estat où estoient les choses. Que l'Ennemy estoit Maître des principales Forteresses qui servoient de rempart à la Liberté publique, & qu'il alloit bien-tôt occuper le reste, si l'esprit de division, de lenteur, & d'Intérêt particulier continuoit. Que chacun devoit être persuadé que leur intérêt particulier estoit compris dans le general. Que les forces de l'Ennemy estoient puissantes, & qu'elles agissoient avec rapidité, & qu'il luy falloit opposer non des plaintes & de vaines clameurs, non des protestations inutiles contre l'injustice, non des resolutions de Diete steriles, non des esperances de quelque revers de fortune, conçûës sur des fondemens frivoles, mais des Soldats, de fortes Armées, une prompte & sincere Union de toutes les forces des Alliez, & les luy opposer sans aucun delay, si l'on vouloit arrêter ses Conquêtes, & luy arracher comme des mains la Liberté de l'Europe qu'il tenoit déja sous un joug pesant. Qu'au reste il leur protestoit qu'il n'épargneroit ni son credit, ni ses forces, ni sa Personne pour concourir avec eux dans un dessein si juste & si necessaire, & qu'on le verroit au Printemps prochain à la tête de ses Troupes, pour dégager fidelement la parole Royale qu'il leur en donnoit authentiquement. S'il n'y eût personne dans l'Assemblée qui ne fut frappé d'étonnement en voyant les sentimens & la disposition Heroïque de ce Prince, & pénétré d'estime & de veneration pour sa Personne Sacrée, il n'y eút aussi personne qui ne reconnût clairement qu'il y avoit entre eux, une réelle & veritable Communion d'Intérêts, qui devoit les unir trés-étroitement; & qu'il estoit temps de faire cesser les vûës d'intérêt particulier, qui jusques alors les avoit divisez & affoiblis, pour prendre d'un commun accord une forte resolution de défendre & de rétablir le bien public. C'est aussi ce que chacun d'eux promit de faire en son particulier en fournissant le plus qu'il pourroit de forces pour les opposer à celles de l'Ennemy. Cette genereuse resolution réjoüit l'Europe comme un agreable presage, & l'on frappa ces trois Medailles pour en conserver la memoire.

La Premiere.

La Figure du Roy avec cette Inscription à l'entour.

UNUS PUGNANDO RESTITUIT REM.

C'est Luy qui en combattant à rétabli les Affaires Publiques.



REVERS

ON voit l'Arc de Triomphe qui fut erigé auprés de la Cour ; c'est pour marquer les Triomphes de ce Prince. Au bas paroît une Femme qui represente l'Assemblée. Cette Femme est armée d'un Casque aux pieds de cét Arc, & assise sur le terrain, a une espece de Brasselet composé de Medailles & de diverses pieces de monnoye qui ont cours chez les diverses Nations de l'Europe, & s'appuye sur un Globe où cette partie du Monde est dessinée, tout cela pour figurer que la Cause du Congrez est la Cause de la plûpart des Princes & des Nations de l'Europe, & que les forces principales de cette belle partie du Monde l'appuyeront. Elle tient de la main droite une Grenade qui est le Symbole tant de l'Union que les Alliez se sont jurée, que de la force merveilleuse que cette Union doit avoir. Derriere on voit la France sous la Figure de l'Envie, parce que c'est contre elle, & pour la remettre sur l'ancien pied, que toutes les resolutions du Congrez sont prises.

Dans l'Exergue

CONGRESSUS CONFOEDERATORUM PRINCIPUM HAGÆ M. DC. XCI.

Le Congrez des Princes Alliez à la Haye 1691.

La Seconde.

On voit le Congrez & les Princes qui s'y trouverent sous les auspices du Roy Guillaume, representé par l'Assemblée des Dieux, sçavoir Neptune, Pluton, Mars, Bacchus, Mercure qui paroissoit à la droite, & Venus, Hercule, Cupidon, Saturne, Pan, Junon, Pallas, Cerés qui sont à la gauche, convoquez par le Grand Jupiter, & dans l'Assemblée desquels il preside. Pour Inscription on lit autour ce Vers du Poëte.

INGENTES ANIMO DIGNAS JOVE CONCIPIT IRAS, CONCILIUMQUE VOCAT.

Il s'est mis dans une grande colere digne de Jupiter, & sur cela il a convoqué le Conseil des Dieux.

Dans

Dans l'Exergue

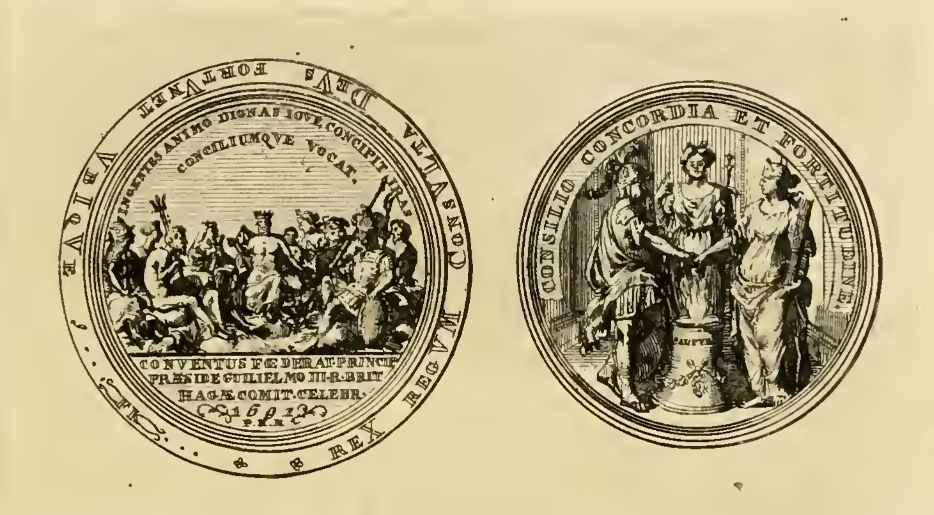
CONVENTUS FOEDERATORUM PRINCIPUM PRÆSIDE GUILLELMO III. REGE BRITANNIÆ HAGÆ COMITIS CELEBRATUS M. DC. XCI.

L'Aſſemblée des Princes Confederez qui ſe tint à la Haye où preſidoit Guillaume III. Roy de la Grand Bretagne l'an 1691.

Dans l'Epaiſſeur de la Medaille on lit, ces autres paroles.

ReX RegUM ConsULtaDeUs FortUnet UbIqUE.

Dieu qui eſt le Roy des Rois veüille benir en tous lieux les reſolutions que vous avez priſes.



REVERS

IL y a deux Figures principales, dont l'une ſçavoir celle de la droite eſt la Figure d'un homme armé de pied en cap, qui repreſente la Force; & l'autre ſçavoir celle de la gauche eſt la Figure de l'Union & de la Concorde. Ces deux Figures ſe donnent la main ſur un Autel à la ſollicitation du Congrez, ou de la Prudence qui paroît entre-deux comme levant la main & les obligeant de s'unir avec ſerment, pour executer les juſtes reſolutions que l'on y a priſes. C'eſt pour donner à entendre aux Confederez qu'ils trouveront la force & leur conſervation dans l'Union, & leur entiere ruïne dans la diſcorde; ſur la face de l'Autel on lit cette Inſcription.

SALUS PUBLICA.

Le Salut Public.

On voit dans l'éloignement la Chambre où l'Aſſemblée des Princes s'eſt tenuë, & autour de la Medaille on lit.

CONSILIO, CONCORDIA ET FORTITUDINE.

Avec Prudence, Union & Force.

La

La Troiſiéme.

Il y a d'un côté la Figure de la Sageſſe, qui tient de ſa main gauche le Miroir de la Prudence, avec lequel elle raſſemble les Rayons du Ciel ; de ces Rayons elle enflamme & réduit en cendres les Armes de France qui paroiſſent au deſſous, entre autres ſon Caſque qui ſemble être fait comme un Turban, ſans épargner non plus les Armes du Turc l'Allié de ce Royaume, puis qu'elle les embraſe auſſi de la même maniere. Autour on lit cette Inſcription.

CURA HUC TRADUCITUR OMNIS.

Tous nos ſoins aboutiſſent à ce grand point-là.



REVERS

TRois mains jointes enſemble marquent l'union des trois Chefs de la Ligue, la Maiſon d'Autriche, la Grand Bretagne, les Provinces-Unies ; deux Etendarts qui croiſent ſur ces trois mains repreſentent les prodigieuſes Armées de Terre que les Alliez ont amaſſées, & un Vaiſſeau que l'on voit au deſſous marque les Forces de Mer que l'on doit auſſi équipper. Autour on lit ces mots.

CONCORDIA PRINCIPUM.

La Concorde des Princes.

Dans l'Exergue

FOEDERATI PRINCIPES CONSILIA CONFERUNT HAGÆ COMITIS M. DC. XCI.

Les Princes Confederez conſultent enſemble à la Haye l'an 1691.

Mais pendant qu'on deliberoit dans cette Aſſemblée ſur les moyens de faire une Campagne heureuſe, le Roy de France jugeant que le meilleur moyen, qu'il pourroit employer pour diſſiper les Conſeils que l'on y prenoit contre luy,

ſeroit d'épouvanter les Alliez, s'il étoit poſſible, & de retenir par quelque action d'éclat, dans la terreur de ſon nom & de ſes Armées, le reſte de l'Europe qui n'avoit pas encore pris party contre luy, partagea les Forces qu'il avoit toutes prêtes en deux corps formidables, dont le premier s'avançant par Terre & par Mer vers les Etats de Savoye, fut aſſieger Nice dans le Comté de ce nom, & l'autre inondant la Flandre comme un Deluge ſubit vint mettre le Siege devant Mons. Cette entrepriſe, que nous dirions digne des Forces & de la puiſſance du'n ſi Grand Roy, ſi des intelligences ſecrettes, & le mauvais eſtat où étoient ces deux Forteresſes, ne l'avoient trop favoriſée & renduë facile, eſt une partie du ſuccez qu'il en attendoit, car elles ſe rendirent volontairement l'une & l'autre à compoſition, Nice dés le deuxiéme du Mois d'Avril, aprés avoir eſſuyé le Bombardement, reſiſté quelques jours aux travaux d'un Siege, & veu ſauter ſon principal Magazin à Poudre, par un accident arrivé par le Hazard ou par le Conſeil, & qui fut neanmoins attribué à la chûte d'une Bombe; & Mons le 10. du même Mois, avec ſa Contreſcarpe & ſon foſſé en bon eſtat, ſon rempart entier, ſes murailles ſans brêche conſiderable, ni mineur attaché pour y en faire, quatre mille hommes de bonne Garniſon diſpoſée à ſe bien défendre. Mais une troupe de Moines & d'Eccleſiaſtiques ſeditieux corrompirent les Bourgeois en faveur de la France, & les porterent à menacer la Garniſon de luy refuſer les choſes neceſſaires, & de tirer même ſur elle, ſi elle ne vouloit entendre comme eux à capituler. Cependant l'effet principal que ce Monarque attendoit de cette double Conquête, qui étoit d'ôter l'eſperance aux Alliez, & d'agrandir la terreur & la reputation de ſon Nom, ne ſuivit pas tout à fait ſelon ſon deſir; au contraire elle réveilla les eſprits, & fit connoitre la difference que l'on doit mettre entre la gloire des ſuccez qui vient du pouvoir & du bonheur, & celle qui naît du merite & du grand courage. Car le Roy Guillaume toûjours prêt à courir où ſa Vertu & l'Intérêt public l'appellent, ayant appris que la Ville de Mons étoit aſſiegée, & que Loüis XIV. marchoit en Flandre en perſonne pour ſe mettre à la tête de ſon Armée, raſſembla en diligence le plus qu'il pût de Troupes, & malgré le peril où l'inegalité de ſes Forces l'expoſoit, s'avança juſqu'à Hall, non pour forcer les François dans leurs retranchemens devant Mons avec le peu de Troupes qu'il avoit, mais pour animer les Alliez par ſon Exemple, & ſauver le reſte de la Flandre, s'il étoit poſſible. Alors la Carriere fut ouverte à ces deux Monarques pour diſputer entr'eux de la Gloire, du Merite, & de la Valeur. Et ſi le Roy de France eut eu deſſein de combattre ſon Ennemy avec les Forces qu'il avoit, l'occaſion étoit belle. Il n'avoit qu'à ſortir de ſes Lignes, & luy preſenter la Bataille. Tout l'y engageoit, l'honneur, la gloire, l'ambition, la reputation de ſes Armes, la terreur de ſon Nom, le deſir de l'accroître par la défaite de celuy de ſes Ennemis qu'il avoit trouvé oppoſé dans tous ſes deſſeins, & la Conquête de la Flandre qui en ſeroit la ſuite immanquable. Mais il aima mieux attendre en repos l'effet des intelligences ſecretes qu'il avoit à Mons, & joüir paiſiblement du fruit de la Conquête qu'il en fit ſans aucun effort, que de riſquer un Combat avec un Heros auſſi intrepide. Au reſte ſi le Roy Guillaume ne pût ſauver Mons, à cauſe des ſecretes intelligences que le Roy de France y avoit, il a ſauvé au moins la Flandre à l'Eſpagne. Car il eſt certain que toutes les Places qui reſtoient en Flandre aux Eſpagnols, comme Namur, Charleroy, Mons, Ath, Oſtende & Nieuport, &c. eſtoient alors effectivement en fort mauvais eſtat, n'ayant ni Fortification bien entretenuë, ni brêches reparées, ni Magazins remplis, ni Garniſon payée, ni Armée prête à les ſecourir en cas d'attaque. D'ailleurs les habitans Naturels de ce Pays accablez des miſeres de la guerre, & laſſez tout à fait de ſe voir la proye preſque également de l'Ami & de l'Ennemy, avoient renoncé à leur forte & ancienne averſion pour la Domination Françoiſe, & ſe diſpoſoient à recevoir le Joug qu'il plairoit au Vainqueur de leur impoſer, s'imaginans qu'il ne pouvoit être plus dur que

l'état de misere où ils se trouvoient reduits. A quoy il faut ajoûter que la France avoit des intelligences secrettes presque dans toutes les Villes, & un grand nombre d'Emissaires qui ne cessoient de souffler aux oreilles assez credules des Peuples Flamands, que l'Espagne ne pouvant empêcher qu'ils ne fussent la proye du premier venu, ils avoient un zele bien aveugle pour la Domination de cette foible Couronne; qu'ils feroient bien mieux de prendre le party de la France, & de se soumettre à un Roy comme Louïs XIV. qui seroit capable de les proteger. Si bien que dans cette situation des choses, le Roy de France avoit trés juste raison d'esperer, qu'il n'avoit qu'à paroître en Flandre devant les murailles des Villes qui luy restoient à y conquerir, avec cette Armée prodigieuse, ramassée de tous les endroits de son Royaume, qu'il y avoit amenée, pour les obliger à se rendre à luy. Mais *Guillaume le Pourvoyant*, *l'Intrepide*, vint arrêter ce torrent par sa seule presence. Avec une Armée de quarante à quarante cinq mille hommes il s'avance contre une Armée de cent mille Combatans.

UNUS HOMO NOBIS PROPERANDO RESTITUIT REM.

C'est Luy qui a rétabli les affaires par sa diligence.

Cependant comme le mal de sa nature est contagieux, l'exemple de Mons excita les Partisans du Cardinal de Furstemberg, qui sont en assez bon nombre dans la Ville de Liege, à y former en faveur de la France un même attentat de trahison, par l'esperance qu'ils conçûrent d'un succez pareil. Sur cela la Cour ordonna au Marquis de Boufiers, d'aller droit à Liege avec une Armée, des Bombes, & des Munitions, pendant que le Maréchal de Luxembourg amuseroit les Hollandois du côté de Bruxelles. Ce fut le 1. de Juin qu'on vit paroître vers la hauteur de la Chartreuse le Lieutenant-General François avec une Armée de prés de 25000. hommes, & environ 600. Chariots chargez de Bombes, de Boulets, & d'autres Munitions necessaires, faisant élever dés ce même jour une Batterie de quatre pieces de Canon à 400. pas de la grande muraille de ce Convent, pour attaquer ce Poste le lendemain dés la pointe du jour. Comme il avoit le mot de l'intrigue, & qu'il se flattoit qu'au premier effort qu'il feroit contre cette grande Ville, les Bourgeois mutinez viendroient luy ouvrir les Portes, il ne fit d'abord que de foibles attaques, qui n'avoient pour but que de montrer aux Bourgeois que c'estoit tout de bon qu'il les attaquoit. Il fit une brêche d'environ quarante pas dans la muraille des Chartreux, attaqua la grand Garde Liegoise sans la forcer, prit le Pont de Chaynée, & mit le feu à quelques Maisons dans le Fauxbourg pour intimider les Bourgeois. Mais ne voyant paroître du côté de la Ville que des Soldats aguerris, qui repoussoient ses attaques avec vigueur, il commença à douter que cette entreprise luy réüssit, si sa promptitude ne le secondoit. Pour cet effet il se prepare à attaquer la Chartreuse la nuit du 3., & l'ayant trouvée abandonnée, il commença le 4. à bombarder furieusement la Ville par le moyen de douze Mortiers qui recommençoient tous les quarts d'heure. Cependant il y avoit dans la Ville un trés bon ordre; & le Comte de Cerclas General des Troupes de son Altesse le Prince de Liege, avoit si bien ménagé les choses, ayant posté des Troupes à propos dans les endroits foibles, & d'où l'ennemy pouvoit approcher, posé des Gardes & des Sentinelles dans tous les carrefours, & obligé les Bourgeois à demeurer dans leurs Maisons, que tout étoit disposé à une forte & vigoureuse resistance, plûtôt qu'à une sedition qui auroit ouvert les portes à l'Ennemy. D'ailleurs le Roy d'Angleterre

au bruit de cette expedition contre ſon Allié, avoit fait ſur le champ avancer deux Bataillons de Namur, qui étoient entrez dans Liege la nuit du 5., détaché de ſon Armée le Comte de Tilly avec 4000. chevaux qui y arriverent le lendemain, & engagé les Troupes de ſon Alteſſe, & celles de l'Electeur de Brandebourg, qui étoient en Garniſon dans le Païs de Cologne & de Juliers, de ſe mettre en marche pour venir promptement à ſon ſecours: & pour ôter entierement à la Ville la crainte d'une ſedition, qui étoit ce que l'Ennemy attendoit ſur tout, le Prince de Liege déclara aux Bourgeois qu'il trouvoit à propos pour l'intérêt public, & pour leur ſeureté particuliere, qu'ils ne paruſſent point en armes dans les ruës, pour éviter les querelles qu'ils pourroient avoir avec les Soldats; qu'il avoit des Troupes plus qu'il n'en falloit pour les défendre, & qu'ils ne devoient penſer dans la Conjoncture preſente, qu'à preſerver leurs Maiſons contre le feu des Bombes, les aſſeurant d'y contribuer de ſa part de tout ſon pouvoir. Ce fut alors que le Marquis de Bouflers deſeſperant du ſuccez de cette entrepriſe, tourna toute ſa colere & tout ſon reſſentiment contre la Ville. Il la fit canonner avec des Boulets rouges, qui conjointement avec les Bombes que les douze Mortiers y lançoient, firent un horrible fracas dans les Maiſons & dans les Egliſes, portant la ruïne & l'embraſement par tout où on les jettoit. Cet horrible feu dura dix-huit heures entieres, pendant lequel temps Monſieur de Bouflers étoit encore attentif à la démarche des Bourgeois, eſperant que le deſeſpoir de voir conſumer leurs biens, & accabler leurs Femmes & leurs Enfans ſous les ruïnes de leurs Maiſons, les porteroit enfin à ſe rendre. Mais dés qu'il eut appris qu'un de ſes Trompettes, paſſant la Meuſe avec quelques Moines, & chargé d'une Lettre où il étoit parlé de capituler, avoit été arrêté & mis en priſon pour cela par l'ordre du Prince; que le ſecours avançoit, & que le Comte de la Lippe étoit déja à Viſé avec dix mille hommes, il crût qu'il étoit à propos de ſe retirer; ce qu'il fit la nuit du 6. au 7. ſur les onze ou douze heures, avec la confuſion de n'avoir pas réüſſi; mais laiſſant des marques de ſa fureur dans les ruïnes de plus de 900. Maiſons, & de 15. Egliſes conſumées, ou endommagées. On a frappé cette Medaille ſur ce triſte évenement.

On voit d'un côté le Bombardement de la Ville de Liege par les François; répreſenté par une Ville qui paroît dans l'éloignement; des Bombes qui tombent deſſus avec violence, & une Colomne qui eſt les Armes de Liege, avec ces mots autour.

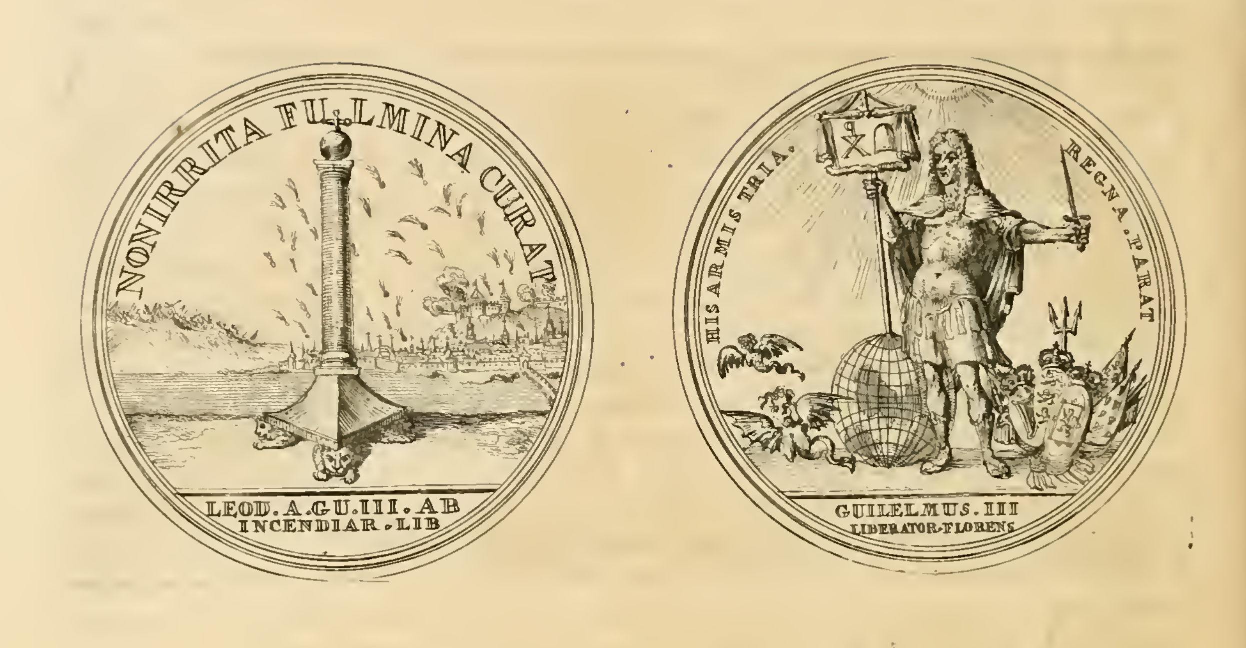
NON IRRITA FULMINA CURAT.

Elle ne s'épouvante point de ces foudres vains.

Dans l'Exergue

LEODIUM A GUILLELMO III. AB INCENDIARIIS LIBERATUM.

Liege delivré par Guillaume III. de la fureur des Incendiaires.



REVERS

LE Roy Guillaume habillé à la Romaine, tenant de la main droite ſon Epée; & de la gauche, l'Etendart de la Religion où on lit cette Inſcription PRO CHRISTO, *pour Chriſt.* On voit auſſi ſur le même Etendart la Liberté, repreſentée par le Chapeau poſé ſur un Monde, ce qui ſignifie que le Roy Guillaume a pour but dans tous ſes deſſeins de rendre à l'Europe la Liberté & la tranquillité qu'on luy a ravie. Deux Diables avec des aîles, que l'on a mis pour repreſenter le Roy de France & le Roy Jacques, viennent pour troubler le Monde, par la ruſe, la malignité, la promptitude, & leurs machinations ſecretes; mais des Rayons deſcendus du Ciel entourent le Roy Guillaume, pour marquer les lumieres de ſa Prudence, par le moyen de laquelle leurs Complots malins, & pernicieux à la Liberté de l'Europe ont eſté découverts & diſſipez. A ſes pieds ſont les Eſcuſſons de ſes trois Royaumes, avec les Ornemens Militaires que l'on donne aux Heros; & au milieu un Trident pour figurer qu'il eſt le Roy de la Mer; autour on lit cette Inſcription.

HIS ARMIS TRIA REGNA PARAT.

Il s'eſt acquis trois Couronnes par ces armes.

Dans l'Exergue

GUILLELMUS III. LIBERATOR FLORENS.

Guillaume III. le Liberateur fleuriſſant.

Il auroit été à deſirer que dans cette Medaille l'on eut eu plus de reſpect pour les Rois, dans la Figure des deux Diables. Il eſt vray qu'il devroit être permis de dire les défauts des plus grands Princes. Mais bien loin de les outrager, il faut

faut reconnoître l'Image de Dieu en leur Personne, & il faut que les paroles, les Images & les Emblêmes, dont on se veut servir pour marquer les défauts qui sont en eux, portent les marques du respect qui leur est dû.

Au reste ce ne fut pas simplement en Flandre & à Liege que la fortune des François ne leur fut pas si favorable. Aprés une suitte de bons succez qui enfloient le cœur des François par la prise de Suse, Nice, Carmagnole, Veillane, Saviliane, Salusses, &c. qui faisoient déja dire à la Cour, que bien-tôt le Duc de Savoye iroit remplir dans la Diette la place du Duc de Lorraine dépoüillé de ses Estats, Monsieur de Catinat résolu d'assieger Turin la Capitale du Piémont, quand il auroit occupé quelques autres petites Places qui restoient au Duc aux environs, envoya le Marquis de Feuquieres & Monsieur de Bullonde pour se saisir de Coni, Place qui n'est éloignée de Turin que de 30. ou 40. milles. C'est une Ville située sur une Colline au conflans de la Sture & de la Gez, mais peu considerable par ses Fortifications & ses remparts; il n'y avoit de Garnison sous le commandement du Comte de la Rouere, que sept cens Vaudois ou François refugiez, environ 500. hommes des Milices de Mondovi, & une partie d'un Convoy de 3000. hommes, qui entra dans la Ville au commencement du Siege, aprés avoir soûtenu un combat sanglant. Ainsi on n'auroit sçû s'imaginer qu'elle peut résister à une Armée de 14. à 15000. hommes qu'on y envoyoit. Cependant ayant été attaquée le 11. de Juin, les assiegez se defendirent avec tant de courage, qu'aprés 17. jours de tranchée ouverte, pendant lesquels les François mirent en œuvre tout ce qu'ils ont de promptitude, d'adresse & d'experience pour le Siege des Villes, sur la nouvelle qu'ils eurent que le Prince Eugene de Savoye marchoit au secours de la Place avec un Corps de quatre mille chevaux, & de 6000. hommes des Milices de Mondovi, ils leverent honteusement le Siege, laissant 3000. de leurs gens morts devant cette Place, avec leurs blessez, leurs malades au nombre de 60. Officiers & de 300. Soldats, une piece de Canon, trois Mortiers, une grande partie du Bagage, & beaucoup de Munition de bouche & de guerre, & Monsieur de Bullonde a été mis en arrêt à cause de sa mauvaise conduite. On doit l'honneur de la défense de Coni à la Valeur de Monsieur de Julien, François Refugié, qui est au service du Roy d'Angleterre, qui commandoit toutes les Troupes de la Garnison composées de Soldats Vaudois & de François Refugiez.

Pour conserver la memoire de ce Siege fameux qui arrêta les progrez de l'Ennemy, on a frappé la Medaille suivante. D'un côté le Roy Guillaume en Buste avec cette Inscription.

GUILLELMUS III. DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.





REVERS

QUatre Perſonnes qui tiennent quatre Etendarts, celuy de l'Empire, celuy d'Angleterre, celuy de Meſſieurs les Eſtats, & celuy de Savoye; & le Duc de Savoye qui fait bon accueil au Duc de Baviere, & ſemble en luy preſentant ces Etendarts luy offrir le Commandement des Troupes qu'il a reçû de toutes les Puiſſances Alliées. Au bas de l'Etendart des Eſtats on voit un Chandelier mis ſous le Boiſſeau l'ancienne Banniere des Vaudois; dans l'éloignement la Ville de Coni, avec ces paroles autour de la Medaille.

SABAUDI, VALDENI SERVATI CONGRESSU PRINCIPUM HAGÆ.

Les Savoyards & les Vaudois conſervez par le moyen du Congrez des Princes à la Haye.

Dans l'Exergue

OPERA GUILLELMI REGIS M. DC. XCI.

Par les ſoins du Roy Guillaume 1691.

Pendant que le Roy Guillaume cherchoit l'ennemy en Flandre pour l'attirer à un Combat, ſes Troupes achevoient de reduire l'Irlande. La premiere action de cette Campagne, fut la priſe d'Athlone qui fut emportée l'épée à la main. Athlone eſt une Ville ſituée ſur le *Shanon*, qui la diviſe en deux parties, dont l'une qui eſt ſituée à l'orient de cette Riviere, s'appelle *Athlone Angloiſe*, & l'autre qui eſt ſituée à l'occident, *Athlone Irlandoiſe*. Comme cette ſituation la rend forte, & d'autant plus conſiderable que celuy qui en eſt le Maître, peut faire des courſes par tout le Païs au deçà, & au delà de la Riviere, d'un côté juſqu'à Limerick, & de l'autre juſqu'à Galloway; le General Ginkel, qui commandoit les Troupes de ſa Majeſté dans ce Royaume, reſolut d'abord d'en former le Siege. Pour cet effet il marqua Mulingar pour le Rendevous general de l'Armée, & dés qu'elle y fut arrivée, il l'a fit avancer vers Kallymore, Place fortifiée par les Marais, & défenduë

par

par plus de 1200. Irlandois, mais il l'attaqua si heureusement qu'il les obligea de se rendre à discretion le 20. de Juin. Aprés quoy il marcha vers Athlone, & commença l'attaque par la partie orientale qui est la plus foible. Il y avoit dans la Place deux à trois mille hommes de Garnison résolus de se défendre jusqu'à l'extremité, & d'attendre le secours que Tirconnel & Sarsfield leur avoient promis. Mais on les pressa avec tant de vigueur, qu'aprés avoir emporté tous les déhors de la Place, on entra par la brêche l'épée à la main le 29., par un assaut où plus de 400. Irlandois perirent par l'épée du Brigadier Stewart qui les poursuivit. Cependant le reste de la Garnison s'étant retiré de l'autre côté de la Riviere, & ayant rompu deux Arches du Pont, le General Ginkel tint un Conseil de guerre, où l'on résolut de passer la Riviere à gué, & d'entrer par la brêche dans cette Place. Le 10. jour de Juillet ayant été marqué pour cette entreprise, & le son des cloches de l'Eglise donné pour signal, on vit sur les quatre heures aprés midi une partie de l'Armée se ranger en Bataille sur le bord de cette Riviere, & les Irlandois accourir de l'autre côté du rivage pour luy disputer le passage. Alors les Grenadiers entrent dans la Riviere, & bien qu'ils eussent de l'eau jusques sous les aisselles, ils ne laissent pas de passer, & essuyent tout le feu de l'Ennemy sans tirer un coup; mais se voyant assez prés d'eux pour les saluer avec leurs Grenades, ils en font tomber un si grand nombre, que les Ennemis sont obligez de quitter leur poste. L'Armée qui suit cette troupe, poursuit les fuyards, qui entrent par la brêche, & se retirent derriere leurs remparts. On entre avec eux dans la Place; on fait main basse sur tous ceux qui sont armez; plus de mille Irlandois perissent dans ce carnage, & 300. sont faits prisonniers. On a frappé cette Medaille pour la prise d'Athlone.

Le Roy Guillaume en Buste avec une Couronne de Laurier; autour de la Medaille ces mots.

WILHELMUS III. DEI GRATIA ANGLIÆ, SCOTIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu, Roy d'Angleterre, d'Ecosse, de France, & d'Irlande.



REVERS

La Ville d'Athlone située sur le Shanon, les Troupes du Roy qui passent cette Riviere, & emportent la Ville d'emblée. Autour on lit.

DISSIPATIS GALLIS ET REBELLIBUS.

Les François & les Rebelles ayant été dissipez.

Dans

Dans l'Exergue

ATHLON LIBERATUR M. DC. XCI.

Athlone fut delivrée en 1691.

Cependant le General Ginkel ayant appris que l'Armée Irlandoise n'estoit pas loin, alla droit à sa rencontre. Il partit d'Athlone le 20. aprés avoir fait reparer le Pont, & donné les ordres qu'il jugea necessaires pour la seureté de cette Place; & vint camper le 21. à Balinasso sur la Riviere du Suc, à trois mille de l'Ennemy, qu'il trouva assez prés d'Agrim dans un poste avantageux, plus fort que luy de 8000. hommes. Ils avoient reçû un grand Convoy de France le 18. de May, un Lieutenant-General, deux Brigadiers generaux, 106. Officiers inferieurs, 150. Cadets, 320. Gentils-hommes Anglois, des Ingenieurs, & des Soldats, toute sorte de Munitions de guerre & de bouche, plus de 16000. Fusils ou Mousquets, & des habits, pour plus de 26000. hommes, ce qui étoit le plus necessaire, parce que la plûpart des Irlandois étoient fort mal équippez. D'ailleurs le Roy Jacques pour les encourager avoit fait publier une Déclaration, portant que le Roy de France son Allié ne les laisseroit manquer de rien, qu'ils ne devoient penser qu'à combattre vaillamment. De plus Monsieur de St. Ruth General François poussé par l'ambition, ou peut-être par le dépit d'avoir été envoyé en Irlande, & chargé d'un employ où l'on disoit par tout qu'il n'y avoit point d'honneur à acquerir, avoit employé tout ce qu'il avoit d'experience dans le métier de la guerre, pour faire réüssir un combat qu'il ne pouvoit éviter. Il avoit posté l'Armée Irlandoise dans un lieu si commode, qu'on ne pouvoit l'y attaquer sans beaucoup de risque. D'un côté elle étoit couverte de deux Marais; de l'autre il y avoit des hauteurs, & les ruines d'un Château où il avoit mis du monde. Il avoit fait creuser des Retranchemens redoublez dans tous les lieux foibles. L'Armée Irlandoise étoit ainsi disposée, quand le General Ginkel vint l'attaquer le 22. aprés avoir passé la Riviere. D'abord le Combat fut douteux, & la Victoire incertaine; l'Ennemy même eut quelque avantage sur l'Aîle gauche Angloise, & comme ils avoient dans la plûpart des lieux où l'on combattoit des Retranchemens redoublez, derriere lesquels ils se retiroient aprés leur décharge, on eut bien de la peine à les forcer; mais Monsieur de Ruvigny Major General vint fort à propos à la tête de son Regiment de Cavalerie, composé d'Officiers & de Soldats François Refugiez, & ayant trouvé le moyen de passer le Marais, & donné lieu à l'Infanterie de le suivre, attaqua l'Ennemy de tous côtez avec un si grand courage qu'il commença à plier, & à prendre la fuite. Il se fit alors un horrible carnage. On trouva sept mille Irlandois morts sur le Champ de Bataille, entre lesquels étoit Monsieur de St. Ruth qui fut emporté d'un boulet de Canon; & un grand nombre de Hauts Officiers, & de subalternes, avec tout leur Bagage, Tentes, Canons, Munitions, & Armes que les Soldats avoient jetté fuir avec plus de vîtesse. Les Anglois perdirent dans cette occasion prés de 1400. hommes, & il y eut plus de 800. blessez. En memoire de cette Victoire on a frappé quatre Medailles.

La Premiere.

Le Roy en Buste avec une Couronne de Laurier & cette Inscription.

WILHELMUS III. DEI GRATIA, ANGLIÆ, SCOTIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu, Roy d'Angleterre, d'Ecosse, de France & d'Irlande.

R E-



REVERS

Un Lion qui de ſes Griffes terraſſe un Leopard & bleſſe un Coq qui s'enfuit étendant les ailes; avec cette Deviſe autour de la Medaille.

SIC UNO FERIT UNGUE DUOS.

C'eſt ainſi qu'il en frappe deux d'un ſeul coup d'ongle.

Dans l'Exergue

JACOBO ET LUDOVICO HIBERNIA PULSIS AD AGRIM.

Jacques & Loüis chaſſez d'Irlande par la Victoire d'Agrim.

Le but de cette Medaille eſt de montrer que cette ſeule Victoire porte coup contre deux Rois, ſçavoir, Jacques II. repreſenté par le Leopard atterré, pour marquer ſa défaite, & la ruine entiere de ſes affaires en Irlande; & Loüis XIV. figuré par le Coq qui s'enfuit.

La Seconde.

Le Roy Guillaume encore avec une Couronne de Laurier, & cette Inſcription.

WILHELMUS III. DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu, Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



REVERS

UNe Guirlande de Laurier, & de Cheſne, entrelaſſe les quatre Couronnes de la Domination Britannique; au deſſus on voit le Chiffre du Roy, & au bas ſon Sceptre, ſon Epée Royale, & ſes Armes Victorieuſes repreſentées par la Foudre que l'on a commiſe pour la garde de ces quatre Couronnes. On y lit cette Inſcription.

REBELLES ET GALLI PROPE AGRIM HIBERNAM FUSI, PENITUS CAPTIS AUT FUGATIS DUCIBUS, EXCLUSIS CASTRIS, RELICTO APPARATU BELLICO UNIVERSO.

Les Rebelles, & les François ſont entierement défaits prés d'Agrim en Irlande, laiſſant morts ou priſonniers leurs Chefs & leurs Generaux; ils ſont chaſſez de leur Camp, & y laiſſent tout leur appareil de guerre, ſçavoir leur Canon, leur Bagage, &c.

La Troiſiéme.

Le Roy & la Reine en Buſte comme à l'ordinaire, avec cette Inſcription.

GUILLELMUS, MARIA DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX ET REGINA.

Guillaume & Marie par la Grace de Dieu, Roy & Reine de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.





REVERS

La Bataille d'Agrim avec ces paroles.

HIBERNIS GALLISQUE DEVICTIS.

Les Irlandois & les François vaincus.

Dans l'Exergue

PUGNA AD AGRIM XXII. JULII. M. DC. XCI.

Dans le Combat d'Agrim le 22. Juillet 1691.

La Quatriéme.

Le Roy Guillaume en Buste, & cette Inscription.

GUILLELMUS III. DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu, Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



REVERS

La Bataille d'Agrim représentée encore par une grande mêlée où les Irlandois lâchent le pied. Autour ces mots.

ABSENS VINCIT.

Il triomphe tout absent qu'il est.

Dans l'Exergue
CIↃIↃCLXXXXI.

Dans l'Epaiſſeur de la Medaille.
GALLORUM ET REBELLIUM STRAGES AD FLUVIUM SHANON.

La défaite des François & des Irlandois auprés du Shanon.

Aprés cette memorable Victoire, tout ce qu'il y avoit de Places à l'un des côtez de la Riviere juſqu'à Limerick, & à l'autre juſqu'à Galloway, ſe ſoumirent à leurs Majeſtez. Il n'y eut que ces deux Places où les Irlandois s'étoient retirez aprés le Combat, qui firent mine de reſiſter. Cependant Monſieur de Ginkel ayant donné quelque repos à ſon Armée, marcha en diligence vers Galloway. D'abord il fit ſommer le Gouverneur de cette Place, l'exhortant d'épargner le ſang, & d'accepter de bonne foy les conditions avantageuſes que les Lords Gouverneurs d'Irlande avoient propoſées dans leur Déclaration du 17. Juillet à ceux qui ſe ſoumettroient, ſans attirer par une vaine réſiſtance, une ruïne inévitable ſur luy, & ſur la Ville où il commandoit. Mais on reſpondit que les Officiers ſe vouloient défendre. Surquoy il la fit attaquer ſans perdre de temps. On avoit déja emporté un Fort, & paſſé la Riviere, & l'on ſe préparoit à une attaque le 30. Juillet, lorſque le Gouverneur, ayant demandé à capituler, promit de rendre la Place le 4. d'Aouſt, s'il ne recevoit du ſecours avant ce temps-là. Ce qui fut executé de bonne foy, pluſieurs des Officiers de la Garniſon acceptant avec le Peuple la grace du Roy portée dans la Déclaration. On a frappé cette Medaille ſur la priſe de Golloway.

Le Roy en Buſte avec cette Inſcription.

WILHELMUS III. DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX, FIDEI DEFENSOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu, Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande, Défenſeur de la Foy.



REVERS

Les Armes de la Ville de Galloway avec des Palmes derriere qui les accompagnent. A l'un des côtez eſt le Chapeau de la Liberté, & à l'autre la Bible, pour figurer que cette Ville par ſa ſoûmiſſion au Roy Guillaume recouvre ſa Religion & ſa Liberté. Au deſſus on lit cette Inſcription.

GALLOWAY REBELLIUM ET GALLORUM PENULTIMUM REFUGIUM, POST PLURIMAS STRAGES GUILLELMO III. MAGNO, RESTITUTORI RELIGIONIS AC LIBERTATIS, CUM ARMAMENTARIIS SIMUL AC NAVIBUS REDDITUR.

Galloway la penultiéme retraite des Rebelles & des François, aprés pluſieurs ſanglants Combats, s'eſt renduë à Guillaume le Grand, le Reſtaurateur de la Religion & de la Liberté, avec les Magazins, Vaiſſeaux, &c.

En

En voicy une seconde que l'on a frappée pour la prise d'Athlone, de Galloway, & de Slego, qui se rendit aussi presque dans le même temps. D'un côté le Roy & la Reine en Buste avec cette Inscription.

GUILLELMUS MAGNUS REX, MARIA REGINA, F. D. P. A.

Guillaume le Grand Roy, & Marie Reine, Défenseurs de la Foy, Pieux, Augustes.





REVERS

LE Plan de ces Villes, renfermées chacune dans une Cartouche de Laurier; sur chaque Cartouche il y a une Tour, avec le Chapeau de la Liberté posé sur celle d'Athlone, & le jour de la prise de ces trois Villes qui se trouve dans l'Exergue de leurs Cartouches. La Cartouche qui renferme la Ville d'Athlone est distinguée par des branches de Laurier qui l'entourent avec le Sceptre & l'épée, pour marquer les Actions Heroïques qui se sont faites dans l'attaque & la prise de cette Place. Au milieu des trois sont les Armes du Royaume d'Irlande, que la France vouloit usurper, mais à qui les armes Victorieuses de sa Majesté Britannique ont sauvé & rendu la Liberté par la prise de ces trois Villes. Ces Armes sont soûtenuës par une Lance, pour figurer la puissance du Roy, tant par la Conquête que par la défense de ce Royaume, & autour on lit.

ARMIS NOMINISQUE TERRORE.

Par ses Armes, & par la terreur de son Nom.

Dans l'Exergue

M. DC. XCI.

Aprés que la Ville de Galloway se fut soûmise, il ne restoit plus pour l'entiere reduction d'Irlande que d'obliger Limerick à se rendre. Mais il n'estoit pas aisé de soûmettre cette Place. Car outre sa situation qui la rend forte, & qui a fait que dans toutes les guerres d'Irlande elle a été toûjours le dernier refuge des Rebelles, elle étoit pourvûë de toute sorte de Munitions. Monsieur Usson qui y commandoit étoit un Gouverneur experimenté. Il y avoit une forte Garnison,

& plus de 15000. hommes de l'Armée Irlandoise s'y étoient retirez, résolus de se défendre jusqu'à l'extremité. D'ailleurs la saison étoit assez avancée, & il y avoit lieu d'apprehender, que les pluyes, qui commencent d'assez bonne heure en ce Païs-là, ne vinssent traverser cette entreprise. Mais le General Ginkel jugeant combien il étoit necessaire pour le service du Roy, & l'intérêt public, de forcer ce dernier retranchement de la Rebellion, marcha droit à Limerick sans perdre de temps, & arriva avec l'Armée le 4. de Septembre à la vûë des murailles de cette Ville. Aprés avoir chassé l'Ennemy de quelques postes avancez, la tranchée fut ouverte dés le lendemain sur le soir, pendant que pour empêcher le secours du côté de la Mer, le Capitaine Cole entroit dans le Shanon avec des Vaisseaux de guerre, & faisoit aller devant quelques Fregates, qui ayant chassé à coups de Canon la Cavalerie des Ennemis qu'ils trouverent postée sur le bord de cette Riviere, vinrent moüiller l'Ancre à la vûë de la Place. Comme le circuit en est grand, & qu'il falloit bien prendre ses précautions aux approches d'une Ville aussi bien munie, les travaux des Assiegeans furent un peu longs. Cependant aprés avoir achevé les Lignes de Circonvallation, que l'on munit de plusieurs Redoutes, on fit dresser des Batteries contre la Place, & on tira avec tant de violence que le 29. il y avoit déja une brêche où cent hommes auroient pû passer de front. Les Assiegez craignans un assaut avoient fait divers retranchemens dans la Place, & quoy qu'ils fissent peu de sorties, & toûjours avec peu de succez, neanmoins ils faisoient mine de se vouloir défendre jusqu'à l'extremité, dans l'esperance de recevoir bien-tôt du secours de France. Mais voyant leurs déhors emportez, leurs murailles abatuës, & la Ville presque ruïnée par les Bombes, & par le feu de 30. pieces de Canon, & de douze Mortiers qui tiroient continuellement; que le General Ginkel avoit passé la Riviere pour les serrer de prés, qu'il avoit dissipé leur Cavalerie qui campoit de ce côté-là, taillé en pieces à leur porte plus de 600. hommes, qu'on ne voyoit paroître aucun secours, & que tout se disposoit à un assaut general, ils demanderent à capituler le 3. d'Octobre. On fut dix jours pour convenir des conditions de cette Capitulation, parce qu'outre qu'il y avoit de la division entre les Assiegez, qui ne pouvoient s'accorder sur les points de la demande qu'on auroit à faire, il ne s'agissoit pas simplement de capituler pour la Ville de Limerick, mais de faire comme un Traité avec l'Armée ennemie, qui vouloit que tous ceux qui étoient au service & dans les Intérêts du Roy Jacques y fussent compris aux conditions les plus avantageuses qu'il leur seroit possible de le faire. Ce qui leur en fit proposer de si déraisonnables qu'on fut obligé de les refuser. Cependant le General Ginkel leur en accorda plusieurs trés avantageuses; de sorte qu'aprés diverses contestations, l'on convint de 28. Articles dans lesquels toute la Capitulation fut renfermée, & dont le principal portoit que tous les Irlandois, François, ou Etrangers qui étoient au service & dans les intérêts du Roy Jacques, pourroient passer librement en France avec tous leurs effets, & que les Anglois seroient obligez de fournir 60. Vaisseaux de charge pour leur transport. La Capitulation ayant été signée le 13. on executa ponctuellement de part & d'autre tous les Articles du Traité. Il y eut environ 9. ou 10000. personnes, compris les Femmes & les Enfans, qui passerent en France; le reste prit party dans les Troupes du Roy, ou se retira dans ses biens pour en joüir en repos suivant la Déclaration de leurs Majestez. Ainsi finit cette guerre aprés avoir coûté tant de sang, & donné tant de gloire au Roy Guillaume. En memoire d'un évenement si heureux on a frappé diverses Medailles en Suede, en Allemagne, en Angleterre, & dans ces Estats. Il y a eu même de Particuliers, comme l'Auteur de cette Histoire, & autres, qui en ont fait fraper pour témoigner leur zele pour le Roy & la Reyne de la Grand Bretagne. La premiere est celle-cy.

Le Roy en Buste avec cette Inscription.

GUIL-

GUILLELMUS III. DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu, Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.





REVERS

Un grand & bel Oranger qui soûtient de ses branches les Armes d'Angleterre, & au pied duquel deux Rebelles à genoux viennent l'embrasser, c'est pour marquer la prosperité du Roy, & sa Clemence à l'égard des Rebelles qui sont rentrez dans la soûmission & l'obéïssance qu'ils doivent à S. M. De grandes Forces de Terre & de Mer paroissent dans l'éloignement, & cette Inscription.

LIMERICA ANGLO-HIBERNA.

Limerick en Irlande soûmise aux Anglois.

Autour de la Medaille.

BONA CAUSA TRIUMPHAT.

La bonne Cause triomphe.

Dans l'Exergue

VICTA REBELLIONE.

La Rebellion estant vaincuë.

En voïcy une seconde qui a été frappée sur le même sujet.

Le Roy en Buste avec ces mots.

GUILLELMUS ET MARIA DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX ET REGINA.

Guillaume & Marie par la Grace de Dieu, Roy & Reine de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.





REVERS

LE Roy qui est representé sous la Figure de cette Femme qui tient une Harpe d'une main, & de l'autre une branche d'Olivier qu'elle presente à l'Irlande qui est à ses pieds, pour marquer qu'il luy accorde la Paix & sa protection. La Harpe nous designe, que comme Orphée sçavoit apprivoiser au son de sa Lire les Tigres, les Lions & les autres bêtes farouches, le Roy veut tourner la Victoire à l'avantage des Irlandois. A ses pieds on voit d'un côté avec beaucoup de Drapeaux, d'Etendarts, & autres dépoüilles une partie des Rebelles qui s'humilie, mettant bas les Armes, & paroissant devant luy en suppliante, ce sont les Irlandois qui se sont soûmis de bonne-foy & qui ont accepté l'amnistie; & de l'autre la Discorde fuyant avec l'Envie à une de ses mains, & à l'autre un Flambeau. C'est pour répresenter ce peu d'Irlandois qui se sont retirez en France, avec les autres partisans du Roy Jacques. On voit la Mer d'Irlande libre & nettoyée de Pirates & d'autres voleurs. Derriere l'Irlande humiliée vous voyez un Soleil qui se leve, qui vient pour redonner la joye & la tranquillité à ce Royaume. Et autour on lit cette Inscription.

JAM PLACIDUM SONITURA MELOS.

Maintenant elle, (sçavoir la puissance du Roy representée par la Harpe d'Orphée,) *donnera une douce & paisible melodie.*

Dans l'Exergue

GUILLEL. ET MAR. REG. HIBERNIA DEVICTA IN GRATIAM RECEPTA M. DC. XCI.

L'Irlande subjuguée reçûë en grace par le Roy Guillaume III. & la Reine Marie.

Enfin Voicy une troisiéme Medaille que l'on a frappée sur cela, & qui finira cet Ouvrage.

Le Roy en Buste avec une Couronne de Laurier, & cette Inscription.

WILHELMUS III. DEI GRATIA ANGLORUM, SCOTORUM, FRANCORUM ET HIBERNORUM REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu, Roy des Anglois, des Ecossois, des François & des Irlandois.



REVERS

Le Roy encore sous la Figure d'un Hercule terrassant l'Irlande avec sa Massuë, & obligeant les François à prendre la fuite, & à sortir d'Irlande, le dépit & la colere dans le cœur, & la confusion sur le visage. Autour cette Inscription.

PLURES IMPARES UNI.

Deux contre un sont vaincus.

Dans l'Exergue

HIBERNIS SUBJECTIS, GALLIS FUGATIS.

Les Irlandois soûmis, & les François mis en fuite.

On voit assez que cette Devise, *Plures Impares Uni*, est icy mise en opposition à celle de Loüis XIV. *Nec pluribus Impar*, & que le but de cette Medaille est de faire comprendre que les Armes du Roy de France, ne sont pas si Victorienses, ni si invincibles que cette Devise veut l'insinuer.

Le Roy ayant reçû à la Haye la nouvelle de la prise de Limerick, en fut complimenté par tous les Ambassadeurs & les Grands Seigneurs qui y étoient. Quelques jours aprés il partit & s'embarqua pour retourner à Londres, où il fut reçû avec des acclamations & une joye universelle de toute l'Angleterre.

FIN.

